

S. CONGREGAZIONE PER LA CHIESA ORIENTALE
CODIFICAZIONE CANONICA ORIENTALE

Prot. N. 302/34

FONTI
SERIE II – FASCICOLO XIII

J. B. Darblade
des Missionnaires d'Afrique
(Père Blancs)

de la
Commission pour la rédaction du Code de droit canonique oriental
Professeur au Séminaire melkite catholique
Sainte-Anne (Jérusalem)

LA COLLECTION CANONIQUE ARABE
DES MELKITES

(XIII^e-XVII^e siècles)

INTRODUCTION

IMP. DE ST. PAUL – HARISSA (LIBAN)

1946

AVANT-PROPOS

Cum licentia superiorum
censor deputatus

J. PORTIER
Rector Seminarii S^æe Annae

Permis d'imprimer
Le 25 Mai 1946
+ MAXIMOS SAIGH
Métropolite de Beyrouth et Jebail

MyP 761
+ P778
I.13

Dans un travail resté inédit « *Des Sources de la Discipline de l'Église Grecque-Melkite* », le Rév. Père Burlaton, des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), professeur au Séminaire melkite de Sainte-Anne de Jérusalem, écrivait : « Les Melkites eurent des usages particuliers ; les questions de Marc d'Alexandrie à Balsamon font connaître que les lois des Basiliques n'y étaient pas observées et que sur certains points les pratiques différaient de la manière de faire de Constantinople ; mais il est difficile de se rendre exactement compte des usages propres aux Églises de Syrie et d'Égypte » ; l'auteur de ces lignes jugea que seule l'étude des manuscrits canoniques melkites apporterait quelque lumière sur ce point ; des photographies de certains de ces manuscrits furent acquises par le Rév. Père Delpuch, professeur au même séminaire ; elles ne purent être utilisées pour l'étude projetée. D'autres l'ont-ils depuis lors entreprise ?

Le Rév. Père Cyrille Korolevskij, après avoir présenté la monographie du Rév. Père Burlaton dans sa remarquable « *Histoire des Patriarcats Melkites* », pp. 358-359, consacre quatre pages à l'étude du droit ancien des Melkites. Il se pose d'abord cette question : « Tous ces monuments du droit byzantin (recueillis et édités par le Cardinal Pitra) légitimes ou non, approuvés par le Pontife Romain ou condamnés par lui, sont-ils passés chez les Melkites ? C'est là une question intéressante et même très importante » ; les quelques extraits qui vont suivre donneront les principales idées de sa réponse : « Les cinquante livres de Jean le Scolastique, le *Nomocanon* de Photius sont des éléments qui furent tout d'abord inconnus à la tradition canonique syrienne, qui ont eu plus ou moins force de loi à Byzance, mais qui n'ont pas été introduits en Syrie... Antioche avait son droit particulier, plus parfait peut-être que celui de Byzance, en tous cas moins imprégné de l'ingérence envahissante de l'État. Ce droit d'Antioche était similaire à ceux

de Jérusalem et d'Alexandrie. On trouve des allusions claires à ces usages locaux dans les Pères, grecs de langue littéraire, mais syriens de race, dans ceux que l'on pourrait appeler avec justesse, historiquement parlant, les Pères melkites... Ce serait une grande erreur que de voir en Balsamon l'organe de la tradition canonique d'Antioche. Il est exclusivement byzantin. De même tous les commentateurs qui ont suivi¹: Zonaras, Blastarès, Aristène... Pour se rendre compte du degré exact auquel les Melkites ont adopté le droit de Byzance, il faut examiner les manuscrits arabes des grandes bibliothèques d'Europe et voir réellement ce que l'on y trouve. Ce travail a été fait par W. Riedel, et il suffit de le compléter à l'aide du catalogue en cours de publication des manuscrits arabes de la bibliothèque orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth... Outre les anciens conciles généraux et particuliers de l'Orient reproduits par Pitra, on y voit figurer assez fréquemment les Novelles de Constantin, Théodose et Léon et ce que l'on nomme des « *Extraits des quatres livres des Empereurs* ». Ces manuscrits renferment parfois des particularités, des canons apocryphes, entr'autres les fameux canons arabes de Nicée! Comme on le voit, rien de Balsamon, ni de ses imitateurs postérieurs n'a été connu de l'Église melkite... le Pidalion n'a eu aucune influence sur l'Église melkite catholique... L'ancien droit byzantin, considéré dans ses parties vraiment anciennes et non dans les commentateurs du Moyen-Age, reste donc comme une base qui a besoin d'être expliquée et précisée par l'autorité légitime².

Il nous faut aussi signaler deux monographies des RR. PP. Abela et Coussa, éditées dans le fascicule VIII des « *Fonti* » de la « *Codificazione Canonica Orientale* ». Ces auteurs étudient surtout le droit nouveau; ils suivent dans leur étude la même marche que le R. P. Burlaton dans le travail déjà cité. Le R. Père Abela ajoute un excellent classement analytique des documents melkites en

1. Il eût été plus exact de dire « qui ont précédé ou suivi » car le commentaire de Balsamon est postérieur à celui d'Aristène et de Zonaras, bien que dans la Patrologie de Migne les « scholia » de Balsamon soient donnés avant ceux des deux autres.

2. *Op. cit.* pp. 361-365. Nous avons tenu à citer toutes ces conclusions; elles font voir qu'il faut laisser entièrement de côté un article antérieur du même auteur paru dans les *Échos d'Orient* 1908, pp. 295 seq.; c'est un premier travail qui a été entièrement revisé dans ce livre soit pour la part faite dès cette époque à l'étude du droit canon oriental au Séminaire St^e Anne, soit pour la « byzantinisation » du droit ancien melkite. Il faut corriger dans le même sens certaines phrases de l'article du même auteur dans le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique* au mot Antioche.

une sorte de concordance avec le code latin. Le R. Père Coussa complète l'énumération déjà faite par le R. Père Burlaton des décrets des souverains Pontifes et des Congrégations Romaines concernant les Melkites en y en ajoutant quelques autres; ceux-ci cependant ne se rapportent pas tous à eux directement. En ce qui regarde le droit ancien ces auteurs reprennent les conclusions de l'*Histoire des Patriarcats Melkites* sans y rien ajouter.

Voilà tous les renseignements que nous avons pu recueillir sur le droit ancien des Melkites auprès des auteurs qui de nos jours se sont occupés de la législation canonique melkite.

Est-ce à dire que les sources de la discipline ancienne des Melkites aient passé entièrement inaperçues? A lire les quatre auteurs que nous venons de citer, on pourrait le croire; il n'en est rien cependant: plusieurs groupes de canons, en effet, rapportés par nos manuscrits arabes melkites ont déjà été traduits. Précisons donc tout ce qui existe en fait de travaux sur cette ancienne législation melkite.

Au XVII^e siècle, le maronite Abraham Echellensis a donné, avec la traduction latine d'une longue préface relative au concile de Nicée I, celle de quatre groupes de canons attribués à ce même concile par nos manuscrits arabes; ces documents se retrouvent dans Mansi — « *Amplissima Collectio Conciliorum* » — t. II, col. 981-1064. Quelques années plus tard Beveridge (Beveregius) donnait dans son « *Συνοδικόν sive Pandectae...* » t. I, pp. 683-727 le texte arabe et la traduction latine des notices et canons des quatre premiers conciles œcuméniques, d'après un manuscrit arabe melkite de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford; Mansi a reproduit cette traduction latine : *op. cit.* t. II, 705-720; III, 575-580; IV, 1479-1482; VII, 407-422. Au XIX^e siècle la « *Perpétuité de la Foi* » (Des sacrements t. 3, livre 9) étudie les « Canons conservés dans les Églises Orientales »; le chapitre II est intitulé « De la Collection Arabe des Melkites ou orthodoxes »; l'auteur, Renaudot, en y ajoutant des remarques intéressantes, fait l'analyse d'un manuscrit de la Bibliothèque du Roi; un autre chapitre est intitulé « Des Canons Arabes attribués au Concile de Nicée; nous en reparlerons dans la suite. Au XIX^e siècle, Sanguinetti donnait dans le *Journal Asiatique* V^e série, t. 14-15 le texte arabe et la traduction française d'un recueil de canons de nos manuscrits; les *Préceptes de l'Ancien Testament*.

Toutes ces traductions et études, faites sur différents manuscrits melkites, ont donc passé inaperçues auprès de ceux qui, ces temps derniers, se sont occupés d'étudier le droit ancien des Melkites et n'ont guère retenu l'attention de ceux qui ont parlé des collections canoniques orientales en général. Pourquoi en a-t-il été ainsi ? Nous croyons pouvoir en donner une double raison. Le maronite Echellensis s'efforça de prouver l'authenticité de tous ces actes de Nicée dont il donnait la traduction ; c'était leur attribuer vraiment une trop grande importance ; on le lui fit voir ; d'où la défaveur et le discrédit jetés sur ces recueils pseudo-nicéens et sur toute la littérature canonique arabe en général. De plus tous ces recueils de canons ont été présentés isolément : on ne les a pas replacés dans le cadre du manuscrit dont ils étaient extraits et on n'a pas cherché à se rendre compte de leur diffusion ; nouveau motif pour lequel on les a négligés ; il semble qu'on n'a même pas toujours remarqué que les manuscrits utilisés étaient d'origine melkite.

A ces travaux il faut encore ajouter le livre de Riedel : « *Die Kirchenrechtsquellen des Patriarchats Alexandrien* » ; ce livre fait époque, en ce qui concerne les collections arabes des Coptes. Il est consacré à l'étude des collections canoniques des patriarchats d'Alexandrie ; en fait, cependant, ce sont surtout les sources canoniques arabes des Coptes qui y sont longuement analysées et dont de larges extraits sont traduits. Or, dans son travail, l'auteur est amené à reproduire l'analyse de neuf manuscrits arabes des Melkites d'après les catalogues de trois bibliothèques : Bodléienne d'Oxford, Vaticane, Nationale (Paris). Dans la suite, quand il présente ou traduit certains recueils de canons d'après les sources arabes des Coptes, il indique encore où se trouvent ces mêmes recueils dans les neuf manuscrits melkites analysés ; faut-il conclure dès lors à l'identité de ces recueils dans l'une et l'autre Église ? Non ; mais ce qui nous rend le travail de Riedel précieux, c'est qu'il nous permettra de faire des rapprochements intéressants entre la recension arabe des Coptes qu'il traduit et le texte que présentent nos manuscrits melkites.

Enfin aux neuf manuscrits arabes melkites signalés par Riedel d'après les catalogues, il faut en ajouter quelques autres dont l'analyse a été publiée plus récemment dans l'*Oriens Christianus* par

le Dr Graf, dans la revue arabe *Al-Machriq* et dans les *Mélanges* de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth par le R. Père Cheikho S. J., enfin dans les « *Fonti* », fascicule VIII, par le R. Père Coussa.

Voilà faite la mise au point de tout ce qui, à notre connaissance, a été publié sur les sources du droit ancien des Melkites ; ces sources ont donc été peu étudiées et le peu qui en a été dit n'est guère connu ; il nous importait cependant de le connaître avant d'en entreprendre l'étude par la base.

Cette étude s'impose : alors que les diverses Églises Orientales se sont vu consacrer par leurs délégués à la commission de Codification Canonique Orientale au moins un fascicule des « *Fonti* » pour l'exposé de leur ancienne discipline, nous ne trouvons rien de semblable pour les Melkites. La « *Perpétuité de la Foi* » présentait, au XVII^e siècle, la collection arabe des Melkites et faisait remarquer : « On trouve dans les bibliothèques plusieurs collections de canons arabes ; mais jusqu'à présent il ne paraît pas que ceux qui les ont citées, ou qui en ont donné des extraits les aient assez connues » loc. cit. col. 1165 ; actuellement on ne les cite même plus, on n'en donne plus des extraits, on les ignore. Aussi le délégué melkite à la Commission de Codification Canonique Orientale a-t-il dû, à son grand regret et par la force des choses, borner son travail à l'étude de la discipline postérieure à la reprise des relations avec Rome.

Au moment où le travail de Codification que réalise la Sacrée Congrégation Orientale attire l'attention sur le droit oriental, il a semblé que le Séminaire Sainte-Anne, à qui incombe la formation d'une bonne partie du clergé melkite, ferait œuvre utile en tirant de l'oubli ces sources du droit ancien des Melkites ; c'est ce qui fut fait dans une dissertation soumise au jury de l'Institut Pontifical Oriental. La Commission de Codification Canonique Orientale ayant prié le Séminaire d'en entreprendre la publication, la présente étude répond à ce désir.

Nous ne ferons pas l'histoire proprement dite de la collection melkite ; cette histoire nous espérons la publier un jour. Nous ne rapporterons pas non plus les textes mêmes de cette ancienne discipline des Melkites ; c'est là un autre travail demandé au Séminaire par la même C. C. C. O.. Notre but est de donner ici l'in-

traduction à ce travail. Nous l'intitulons : *La Collection Canonique Arabe des Melkites (XIII^e-XVII^e siècles)*. Elle comprendra deux parties. Dans la première nous signalerons les manuscrits qui nous font connaître cette collection canonique et nous en ferons l'analyse. Dans la seconde nous présenterons les divers documents qu'ils contiennent. Est-ce à dire que nous allons étudier chacun d'eux en détail ? Non ; cela supposerait la traduction réalisée et ce n'est d'ailleurs pas notre but ; nous voulons avant tout donner une vue d'ensemble et déterminer d'une façon aussi exacte que possible la nature des sources qui nous font connaître l'ancienne discipline canonique melkite. Nous décrirons donc ces documents tels qu'ils se présentent dans nos manuscrits et les rapprocherons des documents similaires que nous offrent les collections canoniques des autres Églises orientales, ce qui permettra de faire ressortir quelques-unes des particularités de la recension melkite.

Notre travail nous a été facilité par l'analyse détaillée qu'avait faite le regretté Père Delpuch, ancien professeur et supérieur du Séminaire Sainte-Anne, de deux manuscrits canoniques melkites de la Bibliothèque Vaticane ; il en avait même projeté une étude approfondie et acquis dans ce but un précieux lot de photographies ; par suite de circonstances imprévues, il ne put mettre son projet à exécution ; en le reprenant nous voulons honorer la mémoire de ce grand ami de l'Orient, de ce généreux et fidèle serviteur de l'Église Melkite à laquelle il donna ses éminents services et le meilleur de son cœur. Il avait fait cadeau de ces photographies au Très Révérend Père Antoun Habib, Supérieur Général des Missionnaires de Saint-Paul, qui a bien voulu les mettre à notre disposition ; nous lui en exprimons notre plus vive gratitude. Ces mêmes sentiments vont au Vénéré Supérieur de Sainte-Anne, le Révérend Père Portier, à mes confrères, qui nous ont grandement facilité la tâche, au Révérend Père Blondel en particulier qui a bien voulu accepter de revoir le travail. Daigne aussi le Très Révérend Père Herman S. J., Recteur de l'Institut Pontifical Oriental, trouver ici l'expression de notre plus vive reconnaissance, lui dont les conseils autorisés et l'intérêt qu'il a bien voulu nous témoigner ont été pour son ancien élève le meilleur des encouragements.

Séminaire Sainte-Anne
Jérusalem

BIBLIOGRAPHIE

- ABELA S. J.
BRUN OSCAR
CHABOT
CHEIKO S. J.
COUSSA B. A.
DUVAL
Dict. Th. Cath.
FONTI
GRAF
GUIDI
HEFELE-LECLERCQ
ΚΟΙΚΥΛΙΔΗΣ

- Codificazione canonica orientale* — Fonti — Romae — fasc. VIII, pp. 279-373 ; étude sans titre sur les sources du droit canon des Melkites.
De Sancta Nicaena Synodo ; Syrisch texte des Maruta von Maipherkat — Munster (1898) — (Kirchengeschichtliche Studien IV, 3).
Synodicon Orientale ou Recueil des Synodes Nestoriens (Tiré des Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale t. XXXVII, Paris, (1902)).
Catalogue raisonné des manuscrits de la Bibliothèque Orientale — Mélanges de l'Université Saint-Joseph — Beyrouth — t. XI, 5 (1926).
Indication des Sources du droit canon chez les Melkites — Fonti — fasc. VIII, pp. 375-468.
La littérature syriaque — Paris — (1907) 3^e éd.
Dictionnaire de Théologie Catholique — VAGANT-MANGENOT.
Codificazione canonica orientale — Fonti — Romae.
Die christlich — arabischer Handschriften des grischischen Klosters beim Hl. Grabe. — Oriens Christianus — Neue Serie — Bd V (1915).
Il « Fetha Nagast » o « Legislatione dei Re », codice ecclesiastico e civile d'Abissinia — Roma — texte (1897) ; trad. (1899).
Histoire des conciles — Paris, 1907 et suivantes.
 Κατάλογος ἀραβικῶν χειρογράφων τῆς Ἱεροσολυμιτικῆς βιβλιοθήκης ὑπὸ Κλέοπα Μ. Κοικυλίδου, Jérusalem (1901).

BIBLIOGRAPHIE

- KOROLEVSKIJ *Histoire des Patriarcats Melkites — Rome — t. III (1911).*
- MAI *Scriptorum veterum nova collectio e vaticanis codicibus edita ab A. M. Romae — t. IV (1831); t. X (1838).*
- MANSI *Amplissima collectio conciliorum.*
- MG *MIGNE — Patrologia Graeca.*
- NALLINO *Libri giuridici byzantini in versione arabe cristiane dei sec. XII-XIII (Rendiconti della R. Accademia Nazionale dei Lincei ser. 6. Vol. I, fasc. 3-4 (Marzo 1925).*
- NAU *La Didascalie des douze Apôtres — Paris (1912) 2^e éd. dans « Ancienne Littérature Syriaque — fasc. 1 ».*
- NICOLL *Bibliothecae Bodleianae codicum manuscriptorum orientalium — partis II^{ae} — vol. I — Oxonii — (1831).*
- Patr. Orient. *Patrologia Orientalis — GRAFFIN-NAU.*
- PERPÉTUITÉ DE LA FOI éd. MIGNE — Paris, t. III (1841).
- PITRA *Juris ecclesiastici Graecorum historia et monumenta — Romae (1864-1868).*
- RIEDEL *Die Kirchenrechtsquellen des Patriarchats Alexandrien — Leipzig — (1900).*
- DE SLANE *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque Nationale — Premier fascicule — (1883).*
- VANSLEB *Histoire de l'Église d'Alexandrie — Paris — (1677).*
- ZOTENBERG *Catalogues des manuscrits Syriaques et Sabéens (Mandaïtes) de la Bibliothèque Nationale — Imprimerie Nationale — (1874).*

PREMIÈRE PARTIE

LES MANUSCRITS & LEUR CONTENU

CHAPITRE I

Inventaire des Manuscrits

Des nombreux catalogues que nous avons dépouillés, cinq seulement nous ont fait connaître l'existence de manuscrits canoniques melkites. Nous les indiquons avec la cote et la date des manuscrits qu'ils analysent.

Bibliothèque Vaticane : MAI, op. cit. t. IV :

- Codex Vaticanus arabicus* 154 (XIII^e s.) = V 154¹; pp. 291 seq.
Codex Vaticanus arabicus 155 (XIV^e s.) = V 155; pp. 294 seq.
Codex Vaticanus arabicus 409 (XV^e s.) = V 409; pp. 503 seq.

Bibliothèque Nationale (Paris) : DE SLANE, op. cit. :

- Codex arabicus* 234 (XIII^e s.) = P 234; p. 58.
Codex arabicus 235 (XIII^e s.) = P 235; p. 59.
Codex arabicus 236 (XV^e s.) = P 236; p. 60.
Codex arabicus 237 (XVI^e s.) = P 237; p. 61.
Codex arabicus 242 (XVI^e s.) = P 242; p. 63.

Bibliothèque Bodléienne (Oxford) : NICOLL, op. cit. :

- Codex arabicus* 36 (XIV^e s.) = O 36; p. 32²,

Bibliothèque de l'Université S^t Joseph de Beyrouth : CHEIKO, S. J. op. cit. :

- Codex arabicus* 514 (XIII^e s.) = B 514; p. 217.
Codex arabicus 515 (XVII^e s.) = B 515; p. 219³.

Nous désignerons dans la suite chaque manuscrit par l'abréviation donnée ici.

Riedel, op. cit., pp. 138-146 reproduit l'analyse de ces neuf premiers manuscrits dans les catalogues que nous avons indiqués.

L'analyse de ces manuscrits avait d'abord été publiée par le même auteur, en 1904, dans la Revue *Al-Machriq* 1904, pp. 279 seq. Cette importante bibliothèque possède plusieurs autres manuscrits canoniques arabes melkites mais postérieurs au XVII^e siècle.

Bibliothèque du couvent Grec-Orthodoxe du S^t Sépulcre (Jérusalem) : GRAF, op. cit. :

Codex arabicus 10 (XVII^e s.) = H 10 ; p. 297.

Codex arabicus 20 (XIII^e-XIV^e s.) = H 20¹.

Un autre manuscrit appartenant à la bibliothèque du couvent S^t Georges des Basiliens Alépins a été analysé par le R. Père Acace Coussa B. A., op. cit. p. 398 ; il ne porte pas de cote ; nous le désignerons SG 1 ; il est du XIII^e-XIV^e siècle.

A ces quatorze manuscrits déjà analysés nos recherches personnelles nous permettent d'en ajouter sept autres dont l'analyse n'a pas encore été faite. En voici le relevé ; nous en donnerons l'analyse au chapitre suivant.

Bibliothèque Vaticane :

Codex Barberinianus orientalis 111 (1308) = VB 111.

Codex Borgianus arabicus 148 (1592) = VB 148.

Bibliothèque du couvent S^t Sauveur des religieux melkites Basiliens Salvatoriens :

Codex arabicus 307 (XIII^e s.) = SS 307.

Codex arabicus 308 (XVII^e s., mais copié sur un ancien manuscrit) = SS 308.

Codex arabicus 309 (XIII^e s.) = SS 309.

Bibliothèque du couvent S^t Jean Baptiste de Choueir des religieux melkites Basiliens Chouérîtes :

Codex arabicus 19 (XVI^e s.) = SJ 19.

Bibliothèque du séminaire des Syriens catholiques à Charfé :

Codex arabicus 4 (XV^e s.) = C 4.

1. Un inventaire sommaire des manuscrits arabes de cette bibliothèque avait été dressé primitivement par Koikylidos, op. cit. p. 297 ; p. 25.

CHAPITRE II

Analyse des Manuscrits

Article I. BIBLIOTHÈQUE VATICANE

§. 1 — *Codex Barberinianus orientalis* 111

Cet important manuscrit ne se trouve pas analysé dans le catalogue publié par Mai, et qui est l'œuvre d'Assémani, car ce n'est que sous Léon XIII que la Bibliothèque Barberini a été réunie à la Vaticane. L'inventaire des manuscrits Barberiniani orientaux le signale ainsi : «Barberinianus Orientalis 111 : Codex chart. in 4° max. seculi XIV. Consta in foliis N. A. 100. Hic liber Graecorum Antiocheni Patriarchatus continet concilia oecumenica non pauca, possimum concilii Nicaeni canones 84 et 20, nonnullosque alias, quibus lux affulgebit ex iis, quae Romam mittentur (lingua arabica). Hic titulus initio cod. ; ibique haec altera nota : Questo codice arabo è di summo pregio, giacchè contiene molte cose utilissime alla letteratura ecclesiastica per molti riguardi. Adsunt quatuor membr. graece scripta, quorum duo initio cod., duo altera ad calcem¹. »

1. « Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, Dieu unique. Livre des synodes et de leurs canons, qui sont l'expression des décrets de Dieu — qu'il soit loué et honoré — et sa loi, obligatoires pour tous les chrétiens » f2v. Ce titre est suivi d'un index comprenant une série de documents numérotés de 1 à 13 et don-

1. Nous devons ce renseignement, ainsi que celui relatif à la description du codex Borgianus 148, à Son Eminence le Cardinal Tisserant, alors pro-préfet de la Bibliothèque Vaticane ; nous lui en exprimons nos sentiments de très humble gratitude. Notre confrère, le R. Père Laily, a bien voulu prendre connaissance des 4 folios supplémentaires rédigés en grec ; ils ont dû être placés au début et à la fin du codex afin de lui servir de couverture car ils ne se rapportent nullement à notre sujet ; ils relatent le martyre du « grand Eusthate. »

2. Le numéro d'ordre que nous donnons aux différents documents a pour but de faciliter nos renvois dans la suite ; il ne se trouve pas dans le manuscrit.

nant pour chacun d'eux une très courte notice. Au f 3 v. commence une petite histoire des conciles donnant une courte notice pour chacun des conciles provinciaux et œcuméniques. Enfin au f 5 v. nous lisons : « Voici l'énumération de ces hérétiques et le fondement de leurs fausses théories. »

2. Actes des Apôtres après l'Ascension de Notre-Seigneur ; f 6 v.
3. Les canons des Apôtres ou *titlasât* ; 81 canons ; f 20 v.
4. Les canons des Apôtres sur le sacerdoce ; f 36 v.
5. Concile d'Ancyre ; 24 canons ; f 51.
6. Concile de Néocésarée ; 14 canons ; f 59 v.
7. Histoire de Constantin et d'Hélène et notice sur les premières sectes ; f 63 v.
8. Notice relative au concile de Nicée I :
 - Sa convocation et sa première réunion ; f 71 v.
 - Les actes attribués à ce concile ; f 74 v.
 - La discussion entre Alexandre et Arius ; f 75.
 - Le symbole et la question de Pâques ; f 76 v.
 - Notice sur trois livres d'actes attribués au concile ; f 77 v.
9. Concile de Nicée I ; 20 canons ; f 77 v.
10. » de Nicée I ; 84 canons ; f 86 v.
11. » de Nicée I ; Statuts relatifs aux monastères et aux moines ; f 113 v.
12. Concile de Gangres ; 20 canons ; f 128 v.
13. » d'Antioche ; 25 canons ; f 134 v.
14. » de Laodicée ; 59 canons ; f 143 v.
15. » de Sardique ; 21 canons ; f 157.
16. » de Constantinople I ; 4 canons ; f 161 v.
17. » d'Éphèse ; 1 canon ; f 170 v.
18. » de Chalcédoine ; 27 canons ; f 174.
19. » de Constantinople II ; f 188.
20. » de Constantinople III ; f 189 v.
21. » In Trullo ; 102 canons ; f 207 v.
22. Canons d'Épiphane, patriarche de Constantinople ; 137 canons ; f 242 v.
23. Liste des hérétiques ; f 268.
24. Profession de foi à dire le Jeudi Saint à la consécration du St Chrême ; f 269.
25. Noms des 72 disciples ; f 271 v.
26. Canons Spirituels ; f 272.

Statuts de l'Ancienne Loi ; f 309.

Canons des empereurs Constantin, Théodore et Léon ; 130 canons ; f 334 v.

Canons de St Épiphane, patriarche de Constantinople ; 44 canons ; f 367 v.

Canons de St Basile ; 14 canons ; f 371 v.

La conclusion des canons de St Basile est suivie du colophon suivant : « Et avec eux est terminé le livre avec l'aide de Dieu à qui soient la louange et la gloire toujours. Amén. Écrit de la main du serviteur pécheur, avouant son péché et demandant le pardon de son Seigneur, l'humble parmi les diacres, couvert de l'ombre sacerdoce, Abî al ?? ibn al-qassi Mâlek ; que Dieu le garde. Amén. Il a été terminé la nuit du Mardi à la fin de la journée, 23 de Tischrin al aôual l'an 6816 d'Adam ; la paix soit sur lui. Amén. Gloire à Dieu toujours. Amén. »

Procheiroš Nomos ; f 375 v.

Canons de St Basile ; non numérotés ; on peut en compter 35 ; f 448 v.

Canons de Jean le Jeûneur, patriarche de Constantinople ; f 454 v.

Règles relatives au comput ; f 463 v.

§. 2 — *Codex Borgianus arabicus* 148

Ce manuscrit est signalé dans *Miscellanea Fr. Ehrle*, vol. V. 1924, en ces termes : « *Borgianus arabicus* 148 : An. 1592 ; 1) f 1 v : Canonum conlectio antiquorum conciliorum e co-an. 1241 exscripta. 2) f 70 v : Ibn al-Assal conlectio juridica titulus al-magmu 'as-safawi. des. mut. ». Table des matières ; p. 1.

Actes des Apôtres après l'Ascension de Notre-Seigneur ; p. 7.

Canons des Apôtres ou *titlasât* ; 81 canons ; p. 13.

» des Apôtres sur le sacerdoce ; p. 21.

Concile d'Ancyre ; 24 canons ; p. 29.

» de Néocésarée ; 14 canons ; p. 33.

Histoire de Constantin et d'Hélène et des premières sectes ; p. 36.

Notice relative au concile de Nicée I :

Sa convocation et sa première réunion ; p. 38.

Actes attribués à ce concile ; p. 39.

Discussion entre Alexandre et Arius ; p. 40.

Trois livres d'actes attribués à ce concile ; p. 41.

9. Concile de Nicée I ; 20 canons ; p. 41.
10. » de Nicée I ; 84 canons ; p. 46.
11. » de Nicée I ; Statuts relatifs aux monastères et aux moines ; p. 62.
12. Concile de Gangres ; p. 71.
13. » d'Antioche ; p. 74.
14. » de Laodicée ; p. 79.
15. » de Sardique ; p. 86.
16. » de Constantinople I ; p. 91.
17. » d'Éphèse ; p. 94.
18. Canons Spirituels ; p. 96.
19. » de Clément, pape de Rome, sous la dictée de Pierre ; p. 117.
20. Canons de St Basile ; 14 canons ; p. 120.
21. » de St Épiphane, patriarche de Constantinople ; p. 122.
22. Nomocanon d'Ibn al-Assal ; p. 139 ; incomplet¹.

§. 3 — Codex Vaticanus arabicus 154²

1. Le codex est mutilé au début ; les premières pages donnent la dernière partie des Actes des Apôtres après l'Ascension de N.-S.
2. Canons des Apôtres ou titlasât ; 82 canons ; f 10 v.
3. » des Apôtres sur le sacerdoce ; f 28 ; incomplet.
4. Concile d'Ancyre ; 24 canons ; f 35.
5. » de Néocésarée ; 14 canons ; f 43.
6. » de Gangres ; ce codex donne deux notices en arabe, une en grec et les noms des évêques du synode ; f 47.

1. Ce manuscrit a certainement été copié à l'usage des Coptes car 1) il ne reproduit aucun concile postérieur à Éphèse, et 2) il reproduit le Nomocanon d'Ibn al-Assal. Néanmoins tous les documents qu'il donne sont copiés sur un manuscrit melkite ; c'est pourquoi nous avons cru bon de le faire figurer au nombre des manuscrits melkites.

2. Nous reprenons l'analyse de Mai, *op. cit.* pp. 291-293 et y apportons quelques précisions en ce qui concerne Nicée I. D'après une note en grec et en arabe, placée au début du manuscrit, ce codex a fait partie de la bibliothèque de l'évêque melkite de Sidon. D'après une autre note, placée à la fin, le prêtre Jean d'Alep a lu ce livre en 1585, cf. Mai, *op. cit.* p. 293. — Les cinq premiers folios ont disparu, la première page étant numérotée 6 ; nous suivrons cette pagination.

7. Concile d'Antioche ; notices en arabe et en grec ; 25 canons ; f 57.
8. Concile de Laodicée ; notices en arabe et en grec ; 59 canons ; f 68.
9. Concile de Sardique ; 21 canons ; f 85.
10. » de Constantinople ; 6 canons ; f 96.
11. » de Carthage ; notices en arabe et en grec ; 121 canons ; f 104.
12. Notice relative à Nicée I ; f 154.
13. Concile de Nicée I ; 20 canons ; f 158.
14. » de Nicée I ; 84 canons ; f 167 v.
15. » de Nicée I ; Statuts relatifs aux monastères et aux moines ; f 184.
16. Suite de la notice de Nicée I ; f 210 v.
17. Notice sur l'empereur Constantin ; f 214.
18. Canons Spirituels ; f 214 v.
19. Concile d'Éphèse ; 7 canons ; f 246.
20. » de Chalcédoine ; 30 canons ; f 248 v.
21. » de Constantinople II ; f 265.
22. » de Constantinople III ; f 267.
23. » In Trullo ; notice en grec et en arabe ; 102 canons ; f 275.
24. Concile de Nicée II ; notice et 22 canons ; f 321.
25. » de Nicée II ; 88 canons ; f 333.
26. Canons de St Basile ; 22 canons ; f 363 v.
27. Statuts de l'Ancienne Loi ; f 367 ; incomplet.

§. 4 — Codex Vaticanus arabicus 155

1. Histoire des conciles de Sévère, évêque d'Aschmounain¹.
2. Mémoire sur les six premiers conciles oecuméniques : de Nicée à Constantinople III ; f 64.

1. Nous n'avons pu consulter nous-même ce manuscrit, aussi nous contentons-nous de reproduire l'analyse de Mai, *op. cit.* p. 294. — L'indication donnée par cet auteur sur le premier document nous inclinerait à croire que nous avons là un nouveau texte arabe de l'« Histoire des conciles » de Sévère Ibn al Moqaffa. Nous ne nous prononçons pas sur la nature exacte de notre document, car Leroy qui a édité et traduit cette « Histoire des conciles » d'après le manuscrit arabe 171 de la Bibliothèque Nationale (Paris) pense que son texte est unique : « Il semble que le manuscrit dont je donne le texte soit unique. M^r l'Abbé Tisserant a eu l'obligeance d'examiner les manuscrits du même auteur conservés à la Bibliothèque Vaticane et n'en a pas trouvé de semblable » *Patrol. Orient.*, t. VI, p. 470.

3. Canons des Apôtres sur les prêtres et les moines ; f 81 v.
4. » » » et des Saints Pères sur le gouvernement de l'Église ; 80 canons ; f 82 v.

§. 5 — *Codex Vaticanus arabicus* 409

L'analyse donnée par Mai, *op. cit.* p. 503 étant incomplète en certains endroits, nous la refaisons entièrement.

1. Table des matières du codex.
2. Canons des Apôtres après l'Ascension de N.-S. ; f 21.
3. » des Apôtres ou titlasât ; 81 canons ; f 32.
4. » des Apôtres sur le sacerdoce ; 49 v.
5. Double index ; le premier comprend une série de documents numérotés de 1 à 13 ; f 64.
6. Concile d'Ancyre ; 24 canons ; f 71 v.
7. » de Néocésarée ; 14 canons ; f 80.
8. » de Gangres ; 20 canons ; avec la lettre aux Arméniens et la « lettre de Clément écrite sous la dictée de Pierre », reproduite encore au numéro 28 ; f 85.
9. Concile de Sardique ; 21 canons ; f 98.
10. » d'Antioche ; f 107.
11. » de Laodicée ; f 117.
12. Notice sur Constantin et Hélène et sur les premières sectes ; f 131.
13. Concile de Nicée I ; notices f 141 v.
14. » de Nicée I ; 20 canons ; f 147 v.
15. » de Nicée I ; Canons Arabes ; f 156 v.
16. » de Nicée I ; statuts relatifs aux monastères et aux moines ; f 191 v.
17. Concile de Constantinople I ; 4 canons ; f 209 v.
18. » d'Éphèse ; f 215 v.
19. » de Chalcédoine ; 27 canons ; f 219.
20. » de Constantinople II ; f 234 v.
21. » de Constantinople III ; f 236.
22. Canons de saint Épiphane, patriarche de Constantinople ; 137 canons ; f 259.
23. Liste d'hérétiques ; f 286 v.
24. Confession de foi à dire le Grand Jeudi à la consécration du saint chrême ; f 287 v.
25. Noms des 72 disciples ; f 289 v.

26. Canons Spirituels ; f 290.
27. Statuts de l'Ancienne Loi ; f 330 v.
28. Canons de Clément, pape de Rome ; sous la dictée de Pierre ; f 355 v.
29. Canons des empereurs Constantin, Théodore et Léon ; f 361 v.
30. » de saint Épiphane, patriarche de Constantinople ; f 394.
31. Canons de Saint Basile ; 14 canons ; f 396.
32. Profession de foi orthodoxe sur la définition de la substance divine par saint Hiérothée ; f 397 (incomplet).

Article II. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (Paris)

§. 1 — *Codex arabicus* 234 : De Slane, *op. cit* p. 58

« Le livre des synodes et des canons » recueil des conciles de l'Église melkite.

1. Table des matières. Les premiers feuillets manquent.
2. Liste des conciles ; f 13.
3. Histoire des Actes des Apôtres à partir de l'Ascension de N.-S. ; f 16 v.
4. Les 81 canons ou titres des disciples, pièces publiées par Clément ; f 23.
5. Canons promulgués par les Apôtres pour l'organisation du sacerdoce et provenant de Siméon le Cananéen ; f 34 v.
6. Concile d'Ancyre ; 24 canons ; f 45.
7. » de Néocésarée, dit de Carthage ; 14 canons ; f 50 v.
8. Notice sur Constantin et sainte Hélène, et sur la convocation du concile de Nicée, suivie d'une note sur les hérésies ; f 53 v.
9. Notice sur le concile de Nicée ; f 62.
10. Concile de Nicée ; 20 canons ; f 64.
11. » » » ; 84 canons ; f 70.
12. » » » ; Statuts concernant les moines et les monastères ; f 89¹.

1. Comme nous l'avons fait pour les manuscrits précédemment analysés, nous donnons ces deux groupes de canons sous un même numéro : comme nous le prouverons dans la suite, ils constituent un seul et même document. Par le fait même notre numérotation sera en retard d'une unité sur celle du catalogue ; il en sera de même pour tous les autres manuscrits.

13. Concile de Gangres ; lettre aux évêques de l'Arménie ; 20 canons ; f 101 v.
14. Concile d'Antioche ; lettres synodales ; 25 canons ; f 105 v.
15. » de Laodicée ; 59 canons ; f 112.
16. » de Sardique ; 21 canons ; f 121.
17. Concile de Constantinople I ; notice préliminaire ; 4 canons ; f 128.
18. Concile d'Éphèse ; notice préliminaire ; décret unique ; f 132.
19. » de Chalcédoine ; 27 canons ; f 135.
20. » de Constantinople II ; courte notice ; f 146.
21. » de Constantinople III ; notice ; lettres de Jean VI, de Constant et de Martin. Récit de la persécution de Martin ; f 147.
22. Canons et statuts dressés par saint Épiphane, patriarche de Constantinople, d'après l'ordre de Justinien, roi fortuné et vrai croyant ; f 160 v.
23. Liste de dix-neuf hérésiarques ; f 180 v.
24. Canons Spirituels ; f 183.
25. Les statuts de l'Ancienne Loi ; 52 ; f 211.
26. Canons écrits par Clément, pape de Rome, sous la dictée de son précepteur, saint Pierre ; f 229.
27. Décision des rois orthodoxes Constantin, Théodore et Léon ; f 233.
28. Canons de saint Basile ; 14 canons ; f 254 v.
29. Profession de foi de Hiérothée, précepteur de Denys l'Aréopagite ; f 256 v ; incomplet.

§. 2 — *Codex arabicus* 235 : De Slane, *op. cit.* p. 59

1. Observations préliminaires et table des matières.
2. Liste des conciles ; f 20.
3. Actes des saints Apôtres à partir de l'Ascension ; f 27.
4. Canons ou titres des disciples ; f 38.
5. » établis par les saints Apôtres pour le règlement du sacerdoce ; f 52 v.
6. Concile d'Ancyre ; f 66.
7. » de Néocésarée, dit de Carthage ; f 73 v.
8. Notice sur Constantin et sur sa mère Hélène ; f 78.
9. » sur le concile de Nicée ; f 89 v.
10. Concile de Nicée I ; 20 canons ; f 91 v.

11. Concile de Nicée I ; 84 canons ; f 101.
12. » de Nicée I ; Statuts concernant les moines et les monastères ; f 124 v.
13. Liste des hérésiarques ; le premier feuillet manque ; f 139.
14. Explication du symbole qu'on récite le Jeudi Saint en préparant le saint chrême ; f 139.
15. Noms des 72 disciples ; f 141 v.
16. Les Canons Spirituels, extraits des quatre livres des Rois ; f 142.
17. Les statuts de l'Ancienne Loi ; f 175.
18. Les statuts de Clément, pape de Rome ; f 197.
19. Canons tirés des décisions des rois orthodoxes Constantin, Théodore et Léon ; f 202 v.
20. Canons d'Épiphane, patriarche de Constantinople ; 47 canons ; f 229.
21. Canons de saint Basile ; f 232 v.
22. Profession de foi servant à définir la nature de la substance divine, par Hiérothée ; f 235 v.
23. Notice sur les sept conciles généraux ; f 237.
24. Concile de Gangres ; f 238.
25. » d'Antioche ; f 243.
26. » de Laodicée ; 59 canons ; f 251.
27. » de Sardique ; f 262.
28. » de Constantinople I ; f 270 v.
29. » d'Éphèse ; f 275.
30. » de Chalcédoine ; f 280.
31. » de Constantinople II ; f 293.
32. » de Constantinople III ; f 294 v.
33. Canons d'Épiphane ; f 312.
34. Sur les mariages qui sont permis dans l'Église universelle ; f 338.
35. Les 40 chapitres ou titres promulgués par les rois fortunés et augustes Basile, Constantin et Léon ; f 340. C'est une version libre du Procheiros Nomos.

§. 3 — *Codex arabicus* 236 : De Slane, *op. cit.* p. 60

« Les synodes et leurs canons, c'est-à-dire les obligations envers Dieu qui doivent être strictement observées ». Ce recueil, à l'usage des Melkites de la Syrie, renferme les pièces suivantes :

1. Préface.

2. Manière de préparer le saint chrême ; f 2 v.
3. Sommaire des 4 conciles provinciaux (1^e, 2^e, 5^e, 6^e) et des 4 conciles généraux (3^e, 4^e, 5^e, 7^e) en grec et en arabe. On y trouve les sommaires du 3^e et du 4^e concile provincial en arabe, écrit avec des caractères syriaques ; f 4.
4. Indication des diverses hérésies, depuis celle d'Arius jusqu'à celle des monothélites Sergius et Pyrrhus.
5. Profession de foi orthodoxe, en grec seulement ; f 15, 14 v-14 r; la traduction arabe se trouve au f 270 v.
6. Canons des saints Apôtres, tirés des écrits de Clément ; f 15 v.
7. » ou titres des disciples, publiés par Clément ; f 23 v.
8. » des saints Apôtres, sur l'organisation du sacerdoce, par Siméon le Cananéen ; f 35 v.
9. Concile d'Ancyre ; sommaire en grec et en arabe ; f 46 v.
10. » de Néocésarée, dit de Carthage ; sommaire en grec et en arabe ; f 53.
11. Notice sur Constantin et sur sa mère Hélène avec une revue des sectes et des hérésies qui succédèrent aux persécutions ; f 56.
12. Concile de Nicée ; courte introduction en grec et en arabe ; f 65 v.
13. Concile de Nicée I ; 20 canons ; f 67 v.
14. Autres canons du concile de Nicée I ; f 79 v.
15. Autres prescriptions du même concile concernant les moines et les monastères ; f 99 v.
16. Concile de Gangres ; sommaire en grec et en arabe ; f 111 v.
17. » d'Antioche ; sommaire en grec et en arabe ; f 116 v.
18. » de Laodicée ; 59 canons ; f 123 v.
19. » de Sardique ; f 133 v.
20. » de Constantinople I ; notice préliminaire dont le commencement est en grec et en arabe ; 4 canons ; f 140 v.
21. Concile d'Éphèse ; avec une introduction dont le commencement est en grec et en arabe ; f 145.
22. Concile de Chalcédoine ; notice préliminaire en grec et en arabe ; 27 canons ; f 149 v¹.
23. Le VI^e concile général de Constantinople. Dans la notice pré-

1. Nous groupons sous ce numéro 22 tout ce qui a trait à ce concile et que l'auteur du catalogue donne sous les numéros 23-24 ; ainsi notre numérotation sera en retard de deux unités sur celle du catalogue.

- liminaire se trouvent deux lettres apostoliques du pape de Rome et quelques autres pièces ; f 163 v.
24. Canons présentés par le VI^e concile au roi Justinien ; f 181.
 25. Concile de Nicée II ; notice et 22 canons ; f 214.
 26. « Règlement du VII^e concile général, concernant l'élection des évêques, les vœux qu'ils doivent prononcer, ainsi que les prêtres, les diacres et les autres membres du clergé. On y traite aussi des religieux, hommes et femmes » f 224.
 27. Canons de St Épiphane, patriarche de Constantinople ; f 248 v.
 28. Liste des hérétiques ; f 270.
 29. Version arabe de la profession de foi dont le texte grec se trouve aux f 14-15 du présent manuscrit ; f 270 v.
 30. « Les Canons Spirituels, c'est-à-dire les obligations envers Dieu qui doivent être strictement observées. Ils se trouvent dans les quatre livres impériaux qui furent écrits sous les yeux des 318 évêques du grand concile et en la présence de l'empereur Constantin » ; f 273.
 31. Les statuts de l'Ancienne Loi ; f 300 ; incomplet.

§. 4 — *Codex arabicus* 237 : De Slane, *op. cit.* p. 61

1. Concile d'Éphèse ; fragment du discours de Cyrille contre Nestorius et définition de la foi.
2. Concile de Chalcédoine ; 29 canons ; f 2 v.
3. Courte notice du V^e concile de Constantinople ; f 7.
4. Notice du VI^e concile de Constantinople et copies de quelques lettres qui s'y rapportent, professions de foi et canons ; f 7 v.
5. Canons du VII^e concile œcuménique ; f 24 v.
6. Canons du concile dit de Carthage ; f 37.

§. 5 — *Codex arabicus* 242 : De Slane, *op. cit.* p. 63

1. Notice sur les conciles œcuméniques de Nicée, de Constantinople, d'Éphèse, de Chalcédoine et de Constantinople ; sur les conciles provinciaux d'Ancyre, de Néocésarée, d'Ancyre (sic), de Sardique, d'Antioche, de Laodicée, ...
2. Profession de foi pour définir la substance divine par le maître Hiérothée ; p. 10.
3. Profession de foi rédigée par Denys l'Aréopagite ; p. 13.

4. Opuscule dont on laisse le titre en blanc ; c'est la préface de la « Lampe des ténèbres » d'Abou'l Barakat ; p. 16.
5. Notice sur les Apôtres, sur ce qu'ils firent après l'Ascension ; p. 23.
6. Les 81 canons, appelés titres, des Apôtres ; p. 43.
7. Canons des saints Apôtres sur l'organisation du sacerdoce ; p. 68.
8. Canons écrits par Clément, pape de Rome, sous la dictée de son précepteur, saint Pierre ; p. 98.
9. Concile d'Ancyre ; 24 canons ; p. 114.
10. » de Néocésarée, dit de Carthage ; 14 canons ; p. 122.
11. Notice sur Constantin et sur sa mère Hélène et sur la convocation du concile de Nicée ; p. 143.
12. Notice sur le synode des 318 évêques ; p. 169.
13. Concile de Nicée I ; 20 canons ; p. 175.
14. » de Nicée I ; 84 canons ; p. 196.
15. » de Nicée I ; statuts concernant les moines et les monastères ; p. 263.
16. Concile de Gangres ; 20 canons et épître aux évêques d'Arménie ; p. 303.
17. Concile de Sardique ; 21 canons ; p. 320.
18. » d'Antioche ; 25 canons ; p. 345.
19. » de Laodicée ; 59 canons ; p. 374.
20. » de Constantinople II ; 4 canons avec notice préliminaire ; p. 408.
21. Concile d'Éphèse ; notice préliminaire et décret ; p. 422.
22. Canons Spirituels ; p. 432.
23. Décisions des rois orthodoxes Constantin, Théodose et Léon ; c'est une collection de 130 lois de droit civil. Les 43 premières lois sont attribuées à Constantin et les autres à Théodose ; p. 511.
24. Les statuts de l'Ancienne Loi ; p. 528.
25. « Texte de la noble loi », précédé d'une introduction. Cet ouvrage, appelé aussi les 40 titres, est un recueil de lois promulguées par les césars Basile, Constantin et Léon. L'original grec est bien connu sous le titre de Procheiros Nomos ; p. 619.

Article III. BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE (Oxford)

Codex arabicus 36 : Nicoll, *op. cit.* p. 32-37

Codex chartaceus, foliis constans 336, bene conservatus et compactus, scripturae grandiori atque luculentissima exaratus, in quo continetur, secundum praepositam inscriptionem : Liber SS. Conciliorum, quae synodi dicuntur, 14, cum eorum epistolis, (tractatibus), atque canonibus integris, qui continent haereticorum refutationem ex verbis SS. PP., eorumque sententiarum ac argumentorum confirmationem, et argumentorum orthodoxorum ex verbis SS. PP., quorum in hoc libro benedicto nomina recensentur, confirmationem ; in quo etiam (comprehenduntur) canones Justiniani, imperatoris beati, canones ac constitutiones Epiphannii, canones Basilii magni, liber canonum ex libris regum quatuor tomis inscriptis, et liber decretorum imperatorum augustorum... etc.

Singula vero, quae codici insunt, hoc ordine sunt disposita, eorumque haec sunt argumenta¹.

1. Prolegomena, in quibus reperitur narratio de Josepho presbytero Aegyptiaco, canonum arabicorum in hoc codice contentorum collectore ac paraphraste, f 19. Notitia sedum episcoporum et metropolitarum in diocesi Alexandrina ; f 19 v. Praefatio ad collectionem canonum ; f 21 v.
2. Historia septem conciliorum oecumenicorum : Nicaeni, CP. I, Ephesini, Chalcedonensis, CP. II, CP. III, Nicaeni, et sex minorum : Ancyran, Carthaginensis, Ancyran (Gangrensis), Sardicensis, Antiocheni et Laodicaeni ; f 28 v.
3. Liber notitiae synodorum, quarum interpretatio est statuta Dei... f 41 v.
4. Professio fidei... per Hierotheum ; f 43 v.
5. » » quam stabilivit Dionysius Areopagita... ; f 44 v.
6. Notitia haeresiarcharum... a SS. PP. in conciliis refutatarum ; f 45.
7. Liber historiae Apostolorum... post Ascensionem Domini ; f 48 v.

1. Pour les documents déjà bien connus par l'analyse des manuscrits précédents, nous nous contenterons d'une brève indication, donnant autant que possible les termes mêmes du catalogue.

8. Canones a SS. Apostolis... constituli ; 81 ; f 54 v.
9. » alii Apostolorum... de ratione ordinis sacerdotii ; f 64 v.
10. Concilium Ancyrae ; 24 canones ; f 75.
11. » Neocaesarae ; 14 canones ; f 80 v.
12. Historia Constantini imperatoris matrisque ejus Helenae ; f 83 v.
13. Concilium Nicaeae ; 20 canones ; f 91 v.
14. » Nicaeae ; 84 canones ; f 100 v.
15. » Nicaeae ; Constitutiones de monasteriorum incolis... ; f 118 v.
16. Symbolum fidei sanctum... ; f 131.
17. Nomina 318 SS. PP. ; f 134.
18. Liber canonum concilii Gangrenensis ; 20 canones ; f 137 v.
19. Liber canonum concilii Antiocheni ; 25 canones ; f 143 v.
20. Synodus sancta Laodiceae ; 59 canones ; f 149 v.
21. Liber concilii Sardicensis ; 21 canones ; f 161 v.
22. Liber concilii secundi ex oecumenicis ; 4 canones ; f 168 v.
23. Liber canonum concilii tertii ex oecumenicis, Ephesini nemepe ; f 172 v.
24. Liber concilli quarti ex oecumenicis quod in urbe Chalcedone habitum erat ; f 175 v.
25. Liber concilii sancti, quinti ex oecumenicis sanctis (CP. II) ; f 185 v.
26. Liber canonum Justiniani imperatoris... quem ad Epiphanium, p. CP., misit ; numero 137 ; f 187 v.
27. Liber epistolarum omnium concilii sexti ex oecumenicis (CP. III) ; f 206. v.
28. Canonés concilii sexti oecumenici numero 101 ; f 218 v.
29. Liber in quo tractatur de concilio septimo oecumenico ; 24 canones ; f 241 v.
30. Liber canonum concilii septimi oecumenici ; 88 canones ; f 250 v.
31. Canones Epiphanii, P. CP., quos imperatoris Justiniani gratia scripsit ; 25 canones ; f 268 v.
32. Liber canonum sancti Basilii ; numero 14 ; f 271.
33. Canones Clementis Pontificis Romani, ... quos, dictante Petro consignavit ; f 273 v.
34. Capita (Kephalaia) quae Byzantii conscripsit Apostolus Ioannes ; f 277 v.

35. Volumen canonum, sive officiorum, jure Deo debitorum. ex quatuor Regum libris qui coram concilio magno 318 PP., imperante Constantino, scripti sunt ; f 280 v.
36. Liber canonum Patrum per modum praceptorum et comminationis ; f 298.
37. Expositio orationis « Pater imon » per Basilius ; f 303 v.
38. Praecepta decem in tabulis duabus testimonii scripta ; f 308.
39. Significationes et explicatio rerum spiritualium ; f 308 v.
40. De Paschate israelitico ; f 310.
41. Explicatio graduum in ecclesia... ; f 313 v.
42. Explicatio rerum Ecclesiae per Germanum, episcoporum CP. principem ; f 316.
43. Notitia graduum sacerdotii qui sunt 15 ; f 318.
44. Liber judiciorum Veteris Testamenti ; f 319.
45. Praecepta quaedam apostolica ; f 332 v.
46. De iis quorum nomina ut in scriptis sanctis memoratur, mutationem subierunt ; miracula prophetae Eliae 7, Josuae discipuli ejus 13 ; f 334 v.
47. Aliquod ex capite 63 Comprehensoris magni de sumptum, de matrimoniiis... ; aliquod ex canonibus Basilii magni, aliorumque... ; f 335 v.
48. Liber decretorum imperatorum Constantini, Theodosii et Leonis ; f 338 v.

Article IV. BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ S^t JOSEPH (Beyrouth)

§. 1 — *Codex arabicus* 514 : Cheikho, *op. cit.* p. 217¹

1. Table des matières avec canevas des canons de chaque document du manuscrit ; les canons du cinquième document sont omis.
 2. Double index ; le 1^{er} donne une série de documents numérotés de 1 à 13 ; le deuxième est presque illisible à cause du mauvais état de ses pages ; p. 34.
 3. Actes des Apôtres après l'Ascension de N.-S. ; p. 45.
 4. Canons ou titres des Apôtres publiés par Clément ; 81 canons ; p. 65.
1. Nous compléterons un peu l'analyse donnée par cet auteur.

5. Canons des Apôtres sur le sacerdoce ; p. 91.
6. Concile d'Ancyre ; 24 canons ; p. 114.
7. » de Néocésarée ; 14 canons ; 127.
8. Notice sur Constantin et Hélène et sur les premières sectes ; p. 134.
9. Notice sur la convocation et les actes de Nicée I.
10. Concile de Nicée I ; 20 canons ; p. 157.
11. » de Nicée I ; 83 canons ; p. 171.
12. » » I ; statuts concernant les monastères et les moines.
13. Concile de Gangres ; 20 canons ; p. 239.
14. » d'Antioche ; 25 canons ; p. 247.
15. » de Laodicée ; 59 canons ; p. 261.
16. » de Sardique ; 21 canons ; p. 278.
17. » de CP. I ; 4 canons ; p. 288.
18. » d'Éphèse ; 1 canon ; p. 296.
19. » de Chalcédoine ; 27 canons ; p. 302.
20. » de CP. II ; p. 304.
21. » de CP. III ; p. 327.
22. Canons d'Épiphane, P. de CP. pour Justinien ; 137 canons ; p. 359.
23. Notice sur les hérétiques ; p. 396.
24. Profession de foi qui se dit le Jeudi Saint à la consécration du st chrême.
25. Noms des 72 disciples.
26. Canons Spirituels ; p. 401.
27. Préceptes de l'Ancienne Loi ; p. 458.
28. Canons de Clément, pape de Rome ; p. 497.
29. » des empereurs Constantin, Théodore et Léon ; p. 507.
30. Canons d'Épiphane à Justinien ; 46 canons ; p. 551.
31. » de Saint Basile ; 14 canons ; p. 559.
32. Profession de foi de Protus, compagnon de Denys l'Aréopagite ; p. 564.

§. 2 — *Codex arabicus* 515 : Cheikho, *op. cit.* p. 219

1. Table des matières ; les deux premières pages manquent.
2. Actes des Apôtres après l'Ascension de N.-S. ; p. 15.
3. Canons ou titres des Apôtres publiés par Clément ; 81 ; p. 30.
4. » des Apôtres sur le sacerdoce ; p. 56.

5. Concile d'Ancyre ; 24 canons ; p. 75.
6. » de Néocésarée ; 14 canons ; p. 87.
7. Notice sur Constantin et Hélène et sur les premières sectes ; p. 93.
8. Notice sur la convocation et les actes de Nicée I.
9. Concile de Nicée I ; 20 canons ; p. 113.
10. » de Nicée I ; 83 canons ; p. 127.
11. » de Nicée I ; statuts concernant les monastères et les moines ; p. 161.
12. Concile de Gangres ; 20 canons ; p. 183.
13. » d'Antioche ; 25 canons ; p. 192.
14. » de Laodicée ; 59 canons ; p. 204.
15. » de Sardique ; 21 canons ; p. 223.
16. » de CP. I ; 4 canons ; p. 236.
17. » d'Éphèse ; 1 canon ; p. 243.
18. » de Chalcédoine ; 27 canons ; p. 252.
19. » de CP. II ; p. 273.
20. » de CP. III ; p. 275.
21. » d'In Trullo ; 102 canons ; p. 300.
22. Canons d'Épiphane, P. de CP. ; 137 canons ; p. 348.
23. Notice sur les hérétiques ; p. 379.
24. Noms des 72 disciples ; p. 384.
25. Canons Spirituels ; p. 385.
26. Préceptes de l'Ancienne Loi ; p. 430.
27. Canons des empereurs Constantin, Théodore et Léon ; p. 461.
28. » d'Épiphane à Justinien ; p. 500.
29. » de St Basile ; 14 canons ; p. 505.
30. Autres canons de St Basile ; 22 canons ; p. 509.
31. Procheiros Nomos ; p. 518.

Article V. BIBLIOTHÈQUE DU COUVENT GREC ORTHODOXE
DU ST SÉPULCRE DE JÉRUSALEM

§. 1 — *Codex arabicus* 10 : Graf, *op. cit.* p. 297¹

1. Double index.
2. Courte explication dogmatique sur Dieu, la Trinité et le Christ ;
 1. L'analyse donnée par cet auteur est complète ; nous croyons utile cependant d'y apporter certaines modifications afin de la faire coïncider davantage avec celle de nos autres manuscrits.

- f 11 v. Nous avons probablement là la profession de foi de Hiérothée.
3. Profession de foi de Denys l'Aréopagite ; f 12.
 4. Enumération des sectes hérétiques condamnées par les Pères ; f 12 v.
 5. Actes des Apôtres après l'Ascension de N.-S. ; f 14.
 6. Canons des Apôtres publiés par Clément ; f 19.
 7. » des Apôtres sur le sacerdoce ; f 25 v.
 8. Concile d'Ancyre ; 24 canons ; f 31 v.
 9. » de Néocésarée ; 14 canons.
 10. Notice sur Constantin et Hélène et sur les premières sectes ; f 38 v.
 11. Notice sur les actes de Nicée I.
 12. Concile de Nicée I ; 20 canons ; f 44 v.
 13. » de Nicée I ; 84 canons.
 14. » de Nicée I ; statuts concernant les moines et les monastères.
 15. Concile de Gangres ; 20 canons.
 16. » d'Antioche ; 25 canons.
 17. » de Laodicée ; 59 canons.
 18. » de Sardique ; 21 canons.
 19. Concile de CP. I ; 4 canons.
 20. » d'Éphèse.
 21. » Chalcédoine ; 27 canons.
 22. » de CP. II.
 23. » de CP. III.
 24. » In Trullo ; 102 canons.
 25. » de Nicée II ; notice et 22 canons.
 26. » de Nicée II ; 88 canons.
 27. Canons de Justinien à Épiphane ; 137 canons ; f 142.
 28. » d'Épiphane à Justinien ; 45 canons ; f 155.
 29. » de St Basile ; 14 canons ; f 157.
 30. » Spirituels ; f 158 v¹.
 31. Prescriptions de l'Ancienne Loi ; f 172 v.
 32. Canons des empereurs Constantin, Théodore et Léon ; 130 canons ; f 182 v.

1. Ce que le Dr Graf indique ensuite 15. f 170 : « Verschiedne Morägesetze. O glaublichende Kinder der Kirche Gottes ! . . . » est donné habituellement comme le dernier canon des Canons Spirituels.

33. Procheiros Nomos ; f 195 v.
34. Canons de Clément, pape de Rome ; f 237 v.
35. Chapitres (képhalaia) de Jean de Byzance ; f 240 v.
36. Plusieurs courts extraits ; f 242 v-244 v.

§. 2 — *Codex arabicus* 20 : Graf, *op. cit.*, p. 304¹

1. Concile de Gangres ; 20 canons ; f 84 v-102.
2. » de Laodicée ; 59 canons ; f 20-32.
3. » de Sardique ; f 32-40.
4. » de CP III ; f 41-45.
5. » In Trullo : can. 1-25 ; f 109 v-118. can. 25-102 ; f 1-19.
6. Canons de Justinien à Épiphane ; 137 canons ; f 65-85 v.
7. Concile de Nicée II ; notice et 22 canons ; f 120 v-128 v.
8. » de Nicée II ; 88 canons ; can. 1-3 f 107-108. can. 3-88 f 45 v-64 v.
9. Canons d'Épiphane à Justinien ; 45 canons ; f 86-89 v.
10. » de St Basile ; 14 canons ; can. 1-7 f 89 v-91. can. 7-14 f 132 v-133.
11. Noms des 318 Pères de Nicée I ; f 129 v-132.

§. 3 — Autres manuscrits arabes de cette bibliothèque

Codex arabicus 12

Ce codex est ainsi présenté par Koikylidos, *op. cit.*, p. 13 :

« Νομοκάνων λίαν πολύτιμος τῆς ΙΒ' ἐκατ. ἐκ Βόμβυκος καὶ περιέχων οὐ μόνον τοὺς κανόνας τῶν Τοπικῶν καὶ Οἰκουμενικῶν συνδόνων, ἀλλὰ καὶ πολλὰς τῶν Βασιλέων τοῦ Βυζαντίου διατάξεις καὶ τῆς Εκκλησίας πατέρων ὡς καὶ ἐπιστολὰς καὶ λόγους αὐτῶν ἐν τέλει ».

Cette analyse nous avait fait espérer trouver dans ce « Nomocanon très précieux » un des manuscrits les plus intéressants et des plus anciens pour l'étude des sources de notre collection melkite ; malheureusement la première partie du codex a été perdue ;

1. Ce codex est en très mauvais état : beaucoup de folio manquent et le reste est relié dans le plus grand désordre. Nous ne citons que les documents qui s'y trouvent au complet. Nous ne suivons pas l'ordre de pagination qu'a adopté le Dr Graf ; nous préférerons prendre comme base de l'analyse les divers documents.

il en reste seulement le Procheiros Nomos f 1-52 v. Au f 53 nous lisons : « Fin des saints canons des quatorze conciles et de leurs épîtres et de leurs canons ; fin des canons des rois victorieux... ». La seconde partie du codex est consacrée à des traités patristiques et théologiques, cf Graf, *op. cit.* Bd (1915) pp. 299 seq. qui en donne une analyse détaillée. Le contenu actuel de ce manuscrit ne nous permet donc pas de le compter au nombre des sources qui nous font connaître l'ancienne discipline des Melkites¹.

Codex arabicus 106

Le titre rapporté par Koikyldos, *op. cit.*, p. 97 : « Περιεχόμενον. « Κανόνες τῶν ἀγίων Ἀποστόλων τῶν τε οἰκουμενικῶν καὶ τοπικῶν συνόδων μετὰ τῆς ἐρμηνίας αὐτῶν » ne correspond guère au contenu du manuscrit. Le Dr Graf, *op. cit.* BD VI (1916) pp. 138 seq. en donne une analyse détaillée. Le manuscrit est intitulé « *La Médecine Spirituelle* » ; il comprend deux parties ; la première donne en 47 chapitres des prescriptions sur les sujets les plus divers. Le but poursuivi par l'auteur est de renseigner les prêtres et les directeurs qui ont charge d'âmes sur les canons et les peines ecclésiastiques concernant divers péchés suivant les circonstances, les personnes « ainsi ils donneront à chaque maladie le remède qui lui convient » d'où le nom du livre. Ce nom ne convient à proprement parler qu'à cette première partie. D'après le R. P. Cheikho nous aurions là le Nomocanon de l'Église copte d'Alexandrie, par Michel d'Atribe².

La deuxième partie du manuscrit nous semble entièrement indépendante de la première ; les groupes de canons qui la composent révèlent une origine melkite ; c'est pourquoi nous signalons ici ce manuscrit. Certains de ses recueils nous sont déjà con-

1. Cette seconde partie se retrouve presque identique dans la deuxième partie du manuscrit 516 de la bibliothèque de l'Université St Joseph à Beyrouth, cf *Mélanges*, t. XI, fasc. 5, p. 219.

2. Il semble qu'un manuscrit de contenu identique à celui-ci se retrouve à la bibliothèque de l'Université St Joseph — Beyrouth, cf. *Mélanges*, t. XI, fasc. 5, p. 263, manuscrit 590. — Sous le titre « *Médecine spirituelle* » ont paru d'autres livres qui sont à rapprocher de la première partie de notre manuscrit ; signalons en particulier le Carchouni CXXXIV de la Bibliothèque Vaticane anno 1322, cf. *Biblioth. Apostolicae Vaticanae codicum mss catalogus*, t. III, pp. 208-213.

nus : Canons de saint Clément, pape de Rome ; canons de Nicée II, 22 + 88 ; canons de saint Basile... ; les autres recueils auxquels l'auteur fait des emprunts ne se retrouvent pas dans nos manuscrits ; ils offrent peut-être quelque intérêt ; mais leur présentation nous conduirait loin de notre sujet.

Article VI. BIBLIOTHÈQUE DU COUVENT SAINT-SAUVEUR (BASILIENS SALVATORIENS)

§. 1 — *Codex arabicus* 307

1. Canons des Apôtres publiés par Clément ; 80 canons ; incomplet.
2. Canons des Apôtres sur le sacerdoce ; p. 13.
3. Concile de Nicée ; p. 34.
4. » d'Ancyre ; 24 canons ; p. 47.
5. » de Néocésarée ; 14 canons ; p. 58.
6. » de Gangres ; 20 canons ; p. 64.
7. » d'Antioche ; 25 canons ; p. 76.
8. Notice sur les conciles œcuméniques ; p. 96.
9. Canons des empereurs Constantin, Théodore et Léon ; 130 canons ; p. 162.
10. Canons Spirituels extraits des quatre livres des Rois ; p. 243.
11. Notice sur les sectes hérétiques ; p. 291.
12. Canons de saint Basile ; 35 canons ; p. 354.
13. » de Jean le Jeûneur ; p. 371.
14. Procheiros Nomos ; p. 389.

§. 2 — *Codex arabicus* 308

Bien que transcrit au XVIII^e siècle seulement ce manuscrit mérite cependant d'être signalé car le transcripteur de la première partie nous dit qu'il a utilisé un manuscrit du VIII^e siècle ! : « Fin des canons et des lois des saints Apôtres, des conciles et des Pères ; ils sont extraits d'un codex du patriarche d'Égypte et de la loi écrite par lui-même l'an 92 de l'hégire ; au temps de la construction du Vieux-Caire. C'est l'évêque Macaire, le plus indigne des prélates de l'Église de Dieu, évêque catholique de Damas, qui a transcrit ces canons le 6 Février 1733 » p. 108. Voici l'analyse de cette première partie :

1. « Nous commençons avec l'aide de Dieu à écrire l'abrégé des canons et des lois d'après les Apôtres purs et les Pères innocents des conciles » p. 1. Vient ensuite la collection des canons d'Épiphane à Justinien — 137 canons — collection augmentée de citations de canons de Sardique, de St Basile etc.
2. Canons de St Épiphane ; 44 canons ; p. 99.
3. Au sujet du saint chrême ; p. 107.
4. Souscription déjà mentionnée et fin de la première partie ; p. 108.
5. Deuxième partie, postérieure à la première et sans intérêt pour l'étude des sources.

§. 3 — *Codex arabicus* 309¹

1. Actes des Apôtres après l'Ascension.
2. Profession de foi de Denys l'Aréopagite.
3. Canons des Apôtres publiés par Clément.
4. Canons des Apôtres sur le sacerdoce.
5. Concile d'Ancyre ; 24 canons.
6. » de Néocésarée ; 14 canons.
7. Notice sur Constantin et Hélène et sur les premières sectes.
8. » sur les actes de Nicée I et symbole.
9. Concile de Nicée I ; 20 canons.
10. » de Nicée I ; 84 canons.
11. » de Nicée I ; statuts concernant les moines et les monastères.
12. Canons de St Basile ; 14 canons.
13. Concile de Gangres ; 20 canons.
14. » d'Antioche ; 25 canons.
15. » de Laodicée ; 59 canons.
16. » de Sardique ; 21 canons.
17. » de Constantinople I ; 4 canons.
18. » d'Éphèse ; 1 canon.
19. » de Chalcédoine ; 27 canons.
20. » de Constantinople II.
21. » de Constantinople III.
22. » In Trullo ; 102 canons.

1. Ce codex n'est pas catalogué ; les deux autres ayant été cotés 307 et 308 nous désignons celui-ci par 309. Les pages n'étant pas numérotées nous nous contentons d'indiquer le numéro d'ordre de chaque document.

23. Concile de Nicée II ; notice et 22 canons.
24. » de Nicée II ; 88 canons.
25. Canons d'Épiphane à Justinien ; 137 canons.
26. » d'Épiphane à Justinien ; 44 canons.
27. Au sujet du saint chrême.

Article VII. BIBLIOTHÈQUE DU COUVENT SAINT-GEORGES
(DEIR-ES-CHEIR — BASILIENS ALÉPINS)

Codex arabicus 1¹

1. Index détaillé du manuscrit en seize chapitres (bâbâ) ; p. 8.
2. Canons des Apôtres publiés par Clément ; 81 canons ; p. 16.
3. » des Apôtres sur le sacerdoce ; p. 82.
4. Concile de Nicée ; 20 canons ; p. 117.
5. » d'Ancyre ; 25 canons ; p. 142.
6. » de Néocésarée ; 14 canons ; p. 165.
7. » de Gangres ; 20 canons ; p. 176.
8. » d'Antioche ; 25 canons ; p. 199.
9. » de Laodicée ; 59 canons ; p. 234.
10. » de Nicée I ; courte notice ; p. 272.
11. » de Constantinople I ; 4 canons ; p. 274.
12. » d'Éphèse ; p. 290.
13. » de Chalcédoine ; 27 canons ; p. 299.
14. » de Constantinople II ; p. 348.
15. » de Constantinople III ; p. 351.
16. » d'In Trullo ; courte notice ; p. 402.
17. Canons des empereurs Constantin, Théodore et Léon ; 130 canons ; p. 404.

A la fin de ces canons se trouve une prière à la Sainte Vierge puis la souscription suivante : « Ceci a été écrit la dernière dizaine de Rabi' al aoûl de l'an 700 de l'hégire, d'Alexandre l'an 16... » le reste a été rongé par le relieur, p. 516.

18. Canons Spirituels extraits des quatre livres des Rois ; p. 517².

1. Dans l'analyse que le Rév. Père Coussa a donnée de ce manuscrit *loc. cit.* p. 398, la division en 16 chapitres indiquée au début par le copiste est conservée ; nous la modifions afin de faire coïncider cette analyse avec celle de nos autres manuscrits. Plusieurs pages manquent dans le corps même du manuscrit, mais la pagination ne le laisse nullement supposer ; ce qui prouve qu'elle est récente. Les quatre premières pages ont disparu et les pp. 5-8 sont illisibles à cause du mauvais état du manuscrit.

2. Ce document est postérieur comme le prouve l'explicit de la page précédente rapporté ci-dessus ; de plus l'index du début donne comme seizième et dernier chapitre les Canons des empereurs.

1. « Nous commençons avec l'aide de Dieu à écrire l'abrégé des canons et des lois d'après les Apôtres purs et les Pères innocents des conciles » p. 1. Vient ensuite la collection des canons d'Épiphane à Justinien — 137 canons — collection augmentée de citations de canons de Sardique, de St Basile etc.
2. Canons de St Épiphane ; 44 canons ; p. 99.
3. Au sujet du saint chrême ; p. 107.
4. Souscription déjà mentionnée et fin de la première partie ; p. 108.
5. Deuxième partie, postérieure à la première et sans intérêt pour l'étude des sources.

§. 3 — *Codex arabicus* 309¹

1. Actes des Apôtres après l'Ascension.
2. Profession de foi de Denys l'Aréopagite.
3. Canons des Apôtres publiés par Clément.
4. Canons des Apôtres sur le sacerdoce.
5. Concile d'Ancyre ; 24 canons.
6. » de Néocésarée ; 14 canons.
7. Notice sur Constantin et Hélène et sur les premières sectes.
8. » sur les actes de Nicée I et symbole.
9. Concile de Nicée I ; 20 canons.
10. » de Nicée I ; 84 canons.
11. » de Nicée I ; statuts concernant les moines et les monastères.
12. Canons de St Basile ; 14 canons.
13. Concile de Gangres ; 20 canons.
14. » d'Antioche ; 25 canons.
15. » de Laodicée ; 59 canons.
16. » de Sardique ; 21 canons.
17. » de Constantinople I ; 4 canons.
18. » d'Éphèse ; 1 canon.
19. » de Chalcédoine ; 27 canons.
20. » de Constantinople II.
21. » de Constantinople III.
22. » In Trullo ; 102 canons.

1. Ce codex n'est pas catalogué ; les deux autres ayant été cotés 307 et 308 nous désignons celui-ci par 309. Les pages n'étant pas numérotées nous nous contentons d'indiquer le numéro d'ordre de chaque document.

23. Concile de Nicée II ; notice et 22 canons.
24. » de Nicée II ; 88 canons.
25. Canons d'Épiphane à Justinien ; 137 canons.
26. » d'Épiphane à Justinien ; 44 canons.
27. Au sujet du saint chrême.

Article VII. BIBLIOTHÈQUE DU COUVENT SAINT-GEORGES
(DEIR-ES-CHEIR — BASILIENS ALÉPINS)

Codex arabicus 1²

1. Index détaillé du manuscrit en seize chapitres (bâbâ) ; p. 8.
2. Canons des Apôtres publiés par Clément ; 81 canons ; p. 16.
3. » des Apôtres sur le sacerdoce ; p. 82.
4. Concile de Nicée ; 20 canons ; p. 117.
5. » d'Ancyre ; 25 canons ; p. 142.
6. » de Néocésarée ; 14 canons ; p. 165.
7. » de Gangres ; 20 canons ; p. 176.
8. » d'Antioche ; 25 canons ; p. 199.
9. » de Laodicée ; 59 canons ; p. 234.
10. » de Nicée I ; courte notice ; p. 272.
11. » de Constantinople I ; 4 canons ; p. 274.
12. » d'Éphèse ; p. 290.
13. » de Chalcédoine ; 27 canons ; p. 299.
14. » de Constantinople II ; p. 348.
15. » de Constantinople III ; p. 351.
16. » d'In Trullo ; courte notice ; p. 402.
17. Canons des empereurs Constantin, Théodore et Léon ; 130 canons ; p. 404.

A la fin de ces canons se trouve une prière à la Sainte Vierge puis la souscription suivante : « Ceci a été écrit la dernière dizaine de Rabi' al aoûl de l'an 700 de l'hégire, d'Alexandre l'an 16... » le reste a été rogné par le relieur, p. 516.

18. Canons Spirituels extraits des quatre livres des Rois ; p. 517².

1. Dans l'analyse que le Rêv. Père Coussa a donnée de ce manuscrit *loc. cit.* p. 398, la division en 16 chapitres indiquée au début par le copiste est conservée ; nous la modifions afin de faire coïncider cette analyse avec celle de nos autres manuscrits. Plusieurs pages manquent dans le corps même du manuscrit, mais la pagination ne le laisse nullement supposer ; ce qui prouve qu'elle est récente. Les quatre premières pages ont disparu et les pp. 5-8 sont illisibles à cause du mauvais état du manuscrit.

2. Ce document est postérieur comme le prouve l'explicit de la page précédente rapporté ci-dessus ; de plus l'index du début donne comme seizième et dernier chapitre les Canons des empereurs.

Article VIII. BIBLIOTHÈQUE DU COUVENT SAINT JEAN-BAPTISTE
(CHOUEUR — BASILIENS CHOUÉRITES)

Codex arabicus 19¹

1. Table des matières.
2. Actes des Apôtres après l'Ascension de N.-S. ; p. 32.
3. Canons des Apôtres publiés par Clément ; 81 ; p. 49.
4. » des Apôtres sur le sacerdoce ; p. 74.
5. Concile d'Ancyre ; 24 canons ; p. 99.
6. » de Néocésarée ; 14 canons ; p. 112.
7. Notice sur Constantin et Hélène et sur les premières sectes ; p. 119.
8. Notice sur le concile de Nicée.
9. Concile de Nicée ; 20 canons.
10. » » ; 83 canons ; p. 156.
11. » » ; Statuts concernant les monastères et les moines ; p. 199.
12. Concile d'Antioche ; 25 canons ; p. 233.
13. » de Laodicée ; 59 canons ; p. 247.
14. » de Sardique ; 21 canons ; p. 265.
15. » de Constantinople I ; 4 canons ; p. 279.
16. » d'Éphèse ; 1 canon ; p. 287.
17. » de Chalcédoine ; 27 canons ; p. 293.
18. » de Constantinople II ; p. 317.
19. » de Constantinople III ; p. 321.
20. Canons de St Epiphane, patriarche de CP ; 137 canons ; p. 354.
21. Canons Spirituels ; p. 399.
22. Prescriptions de l'Ancienne Loi ; p. 457.
23. Canons des empereurs Constantin, Théodore et Léon ; 130 canons ; p. 504.
24. Canons d'Epiphane à Justinien ; 42 canons ; p. 534.
25. Canons de St Basile ; 14 canons ; p. 538.
26. Profession de foi de Hiérothée ; p. 541.
27. Concile de Carthage ; 122 canons ; p. 543.
28. » de Nicée II ; notice et 22 canons ; p. 585.
29. » de Nicée II ; 88 canons ; p. 599.
30. Lois sur les héritages ; p. 628.
31. Procheiros Nomos ; p. 634.

1. Les premières pages du manuscrit manquent et cependant la pagination ne le laisse pas supposer ; c'est donc qu'elle est récente.

Article IX. BIBLIOTHÈQUE DU SÉMINAIRE DE CHARFÉ
(SYRIENS CATHOLIQUES)

Codex arabicus 4¹

1. Prescriptions de l'Ancienne Loi ? ; incomplet.
2. Canons des Apôtres publiés par Clément ; 81 ; p. 30. Le canevas de ces canons est donné pp. 84 seq.
3. Canons des Apôtres sur le sacerdoce ; p. 61.
4. Concile d'Ancyre ; 24 canons ; p. 98.
5. » de Néocésarée ; 14 canons ; p. 112.
6. » de Gangres ; 20 canons ; p. 118.
7. » de Sardique ; 21 canons ; p. 136.
8. » d'Antioche ; 25 canons ; p. 151.
9. » de Laodicée ; 59 canons ; p. 166.
10. Notice sur Constantin et Hélène et sur les premières sectes p. 186.
11. Notice sur le concile de Nicée.
12. Concile de Nicée ; 20 canons.
13. » de Nicée ; 84 canons ; p. 222.
14. » de Nicée ; statuts concernant les moines et les monastères.
15. Concile de Constantinople I ; 4 canons ; p. 291.
16. » d'Éphèse ; 1 canon ; p. 299.
17. » de Chalcédoine ; 27 canons ; p. 304.
18. » de Constantinople II ; p. 326.
19. » de Constantinople III ; p. 328.
20. Canons d'Epiphane à Justinien ; 137 canons ; p. 350.
21. Notice sur les hérésiarques ; p. 379.
22. Canons Spirituels ; p. 384.

1. Ce manuscrit égaré au milieu de manuscrits syriaques n'a pas encore été analysé. Il est incomplet au début. Les premières pages sont disposées sans ordre ; certaines sont d'une écriture différente de celle de l'ensemble du codex. Le même désordre apparaît encore dans la suite ; c'est ainsi qu'à la page 30 nous trouvons le début des 81 canons des Apôtres dont le canevas se trouve à la page 84.

DEUXIÈME PARTIE

**ÉTUDE DES PRINCIPAUX DOCUMENTS
CANONIQUES DE NOS MANUSCRITS**

CHAPITRE I

Table des Matières — Index — Hérésies

Dans l'analyse de nos manuscrits¹ nous avons signalé au début d'un certain nombre d'entre eux une table des matières, deux index et un exposé des hérésies ; nous groupons dans un même chapitre l'étude de ces trois documents car les deux premiers sont similaires et le troisième nous apparaît comme un corollaire du deuxième.

1) Table des Matières

Elle est ainsi présentée par l'auteur :

« Nous commençons avec le secours de Dieu et son assistance bienfaisante à indiquer ce que contient ce livre en fait de saints canons, *en chapitres résumés*, pour faciliter l'étude à quiconque a besoin de leur connaissance². »

Cette introduction indique bien la nature du document et la suite répond au titre : nous y avons la recension détaillée des divers recueils qui composent le manuscrit. Au sujet de cette recension faisons quelques remarques³ : 1) de chaque recueil du manuscrit nous avons d'abord le titre complet, puis le canevas de chacun des canons qui le composent ; 2) V 409 donne pour chacun des documents le renvoi aux pages du manuscrit ; 3) dans V 409 et B 514 nous avons constaté un fait curieux qui dénote leur parenté : tous deux omettent de signaler les canons des Apôtres sur le Sacerdoce, document que nous trouvons cependant

1. Nous n'aborderons pas ici l'étude de certains documents qui ne se trouvent que dans l'un ou l'autre de nos manuscrits : le fait que ces documents ne sont pas reproduits dans bon nombre de manuscrits prouve, en effet, qu'ils ne peuvent être considérés comme ayant influencé la discipline canonique. — Nous laisserons aussi de côté certains documents, intéressants en eux-mêmes, mais non pas pour l'étude de la discipline canonique.

2. VB 111 f 16 v ; V 409 f 1 ; B 514 p. 1.

3. Ces remarques ne portent que sur deux manuscrits, V 409 et B 514 dans lesquels nous avons confronté cette table des matières.

dans l'un et l'autre manuscrit ; un copiste aurait-il pris cette table des matières dans un autre manuscrit qui ne contenait pas ces canons ?

2) L'Index

1. Sa description. — 2. On y distingue deux parties. — 3. La première partie n'est pas la table des matières du manuscrit. — 4. Elle décrit une collection primitive antérieure à Nicée II qui a servi de base à notre collection actuelle. — 5. La deuxième partie est une courte histoire des conciles des sept premiers siècles.

I. Ce document vient ordinairement après la table des matières dont nous venons de parler ; dans V 409 cependant il en est séparé¹. Les catalogues des manuscrits ne sont pas très explicites sur sa nature : de Slane *op. cit.* se contente d'indiquer « liste des conciles² » ; pour P 236 et P 242 ce même auteur est un peu plus explicite car il signale non seulement une liste des conciles mais des « sommaires » ou « notices » de conciles ; c'est, nous semble-t-il, l'index que nous étudions. Afin de pouvoir bien en déterminer la nature nous allons le décrire en détail d'après VB 111³ : « (f 2v) Livre des synodes et de leurs canons, qui sont l'expression des décrets de Dieu — qu'il soit honoré et loué — et sa loi, obligatoires pour tous les chrétiens ».

Ce titre est suivi d'une première série de treize « chapitres » numérotés par le scribe lui-même de 1 à 13.

« Le premier : Histoire des Apôtres après l'Ascension au ciel du Christ Notre-Seigneur. — Ce que fut leur gouvernement, les décrets et les canons, appelés *titlasat*, qu'ils ont établis au nombre de 81.

« Le deuxième : les canons de leur synode d'Ancyre, leur attitude... 24 canons.

« Le troisième : celui de Néocésarée, appelé de Carthage pour l'Afrique et ses districts ; il est antérieur à l'Assemblée des 318, on y établit 14 canons.

« Le quatrième : Concile de Nicée ; c'est le grand concile dont on parle jusqu'aux confins de la terre... on y trouve les discours

1. Cf. sup. p. 20 n. 5.

2. Cf. sup. p. 21 n. 3 ; p. 22 n. 2.

3. Notre confrère, le Rév. Père Brossy, nous a aimablement autorisé à utiliser la traduction qu'il a déjà faite de ce document en vue de l'édition critique du texte de notre collection et de sa version ; nous l'utiliserons encore pour les indications relatives aux actes et canons de Nicée I.

et les controverses sur Arius, le maudit. Après quoi on établit 20 canons dont avait besoin la communauté qui se trouvait sous la domination perse. A la suite de ces canons on en établit d'autres très nombreux... Quant à leurs canons ils étaient pour tout le monde : les rois et les peuples, les marchands d'esclaves, les concubinaires, ceux à qui des enfants sont nés de servantes esclaves à la suite de séduction... Ils concernent les héritages... ce qui est requis pour la répudiation des femmes et ce que doit être leur dot ; les obligations de l'homme envers Dieu pendant sa vie, en ce qui concerne ses biens et après sa mort. Tous ces canons sont contenus dans le livre qui a trait aux décrets des rois. C'est un livre spécial que personne du commun des hommes ne peut lire ni consulter sur aucun point. Que celui qui prendrait ce livre dans ce but, soit lié par la parole de Dieu, puissante et créatrice ; car ce livre fait partie des huit livres de Clément (Aclimas), qui sont prohibés... Qu'on ne les communique qu'à ceux qui en ont besoin pour porter une sentence et à d'autres qui ont semblable fonction.

« Le cinquième : le saint concile de Gangres... on y établit 20 canons.

« Le sixième : concile de la Dédicace de l'Église d'Antioche... 25 canons.

« Le septième : concile de Laodicée... 59 canons.

« Le huitième : concile de Sardique... 21 canons.

« Le neuvième : concile de Constantinople qui se tint contre Macédonius... On y trouve l'exposé de toutes leurs discussions et de tous leurs discours ; 4 canons.

« Le dixième : concile d'Éphèse qui a eu lieu contre Nestorius... 1 canon.

« Le onzième : l'assemblée de Chalcédoine qui a eu lieu contre Eutychès, Dioscore et d'autres ; on y trouve l'ensemble de leurs discours, leur histoire, leur attitude... 29 canons.

« Le douzième : le cinquième concile qui se tint contre Origène et ses partisans... on y trouve le sujet de toutes leurs controverses et de tous leurs discours ; quant aux canons ils sont joints à ceux du sixième concile... .

« Le treizième : sixième des grands conciles qui se tint au sujet de Sergius, de Cyrus et d'autres. C'est le dernier des grands conciles. Il contient de nombreuses controverses, des lettres échangées entre les membres et qui traitent de points controversés dont les fidèles profiteront, des discours divers. Et à la suite il y a les canons appelés « al moultaqata » qui sont attribués à l'empereur Justinien ; ce sont eux que l'empereur susdit envoia à Épiphane ».

Immédiatement après nous lisons :

« (f 3v suite) Le premier des petits conciles : Sainte est l'assemblée des douze évêques qui s'est réunie à Ancyre de Galatie. Leur réunion a eu lieu avant l'assemblée œcuménique de Nicée.

Il s'agissait d'enquêter sur la responsabilité et la situation de ceux qui...

« Le deuxième des petits conciles (f 4) : Sainte est l'assemblée qui se réunit à Carthage, province de l'Afrique occidentale, attribuée à Néocésarée et au Père saint Cyprien ; elle comptait 50 évêques ; d'un commun accord ils ont excommunié Naouakhès (Novat) parce qu'il ne s'est pas repenti... »

« Le troisième des petits conciles : Sainte est l'assemblée des 15 évêques qui se réunit à Gangres, siège métropolitain. Le motif de leur présence et de leur réunion était le novateur Eutychès... »

« Le quatrième des petits conciles : Sainte est l'assemblée des 140 évêques réunie à Sardique ; le motif de leur réunion était la réinstallation sur leur siège... »

« Le cinquième des petits conciles : Sainte est l'assemblée des 13 évêques réunie à Antioche de Syrie contre Paul de Samosate qui... f 4 v. »

« Le sixième des petits conciles : Sainte est l'assemblée des 29 évêques qui se tint à Laodicée de Aljasirat. Le motif de leur réunion fut Miçanin (?)... »

« Le premier des grands conciles : Sainte est la première assemblée des 318 saints Pères dans la ville de Nicée. Ils discutèrent contre Arius qui affirmait... ; sous le règne de l'empereur Constantin le Grand, empereur des Romains. »

« Le deuxième des grands conciles : Sainte est la deuxième assemblée des 150 saints évêques réunis en la ville de Constantinople au sujet de Macédonius, l'ennemi de l'Esprit... ; au temps de Théodore, empereur des Romains. »

« Le troisième des grands conciles : Sainte est la troisième assemblée des saints Pères les 200 évêques qui se réunirent dans la ville d'Éphèse pour la première fois (f 5) au sujet de Nestorius qui... ; au temps de l'empereur Théodore le Jeune, fils d'Arcadius. »

« Le quatrième des grands conciles : Sainte est la quatrième assemblée qui se réunit à Chalcédoine, celle des 630 évêques, pères saints. Le motif de leur réunion était Eutychès et Dioscore qui... ; au temps de Marcien, empereur des Romains. »

« Le cinquième des grands conciles : Sainte est la cinquième assemblée des 124 évêques, pères saints, qui selon la loi s'accordèrent pour condamner les adeptes de Nestorius... ; à Constantinople, au temps de Constantin, empereur croyant des Romains. »

« Le sixième des grands conciles (f 5v) : Sainte est la sixième assemblée des 289 évêques, pères grands et saints. Leur réunion eut lieu au sujet de Sergius et de Cyrus qui... ; c'était à Constantinople. »

II. Nous distinguons deux parties dans ce document bien que le copiste ne dise rien d'explicite à ce sujet : la première, comprenant ce qui est numéroté de 1 à 13, la deuxième, comprenant le

reste non numéroté. Le fait de numérotter les premiers documents de 1 à 13 et de ne point numérotter le reste nous indique que nous avons là une première partie complète par elle-même.

La deuxième partie ne serait-elle pas la reproduction sous une autre forme de la première ? Nous ne le croyons pas ; dans cette deuxième partie, en effet, le copiste laisse de côté tous les documents non conciliaires et groupe les conciles non plus dans l'ordre chronologique mais en petits et grands conciles ; ce regroupement est caractéristique et ce qui ne l'est pas moins, c'est que dans ce regroupement l'ordre même des petits conciles est différent de celui de la première partie : au lieu d'avoir comme trois derniers petits conciles Antioche, Laodicée, Sardique, nous avons ici Sardique, Antioche, Laodicée ; si le copiste avait voulu présenter sous une autre forme les documents énumérés dans la première partie, il eut au moins conservé le même ordre des conciles. Dernière différence enfin digne d'être signalée et qui montre aussi que nous avons deux parties distinctes dans ce document : les notices des conciles diffèrent d'une façon très sensible dans l'une et l'autre partie. Nous allons donc les étudier séparément,

III. Il est évident que la première partie de l'index n'est pas la table des matières du manuscrit : il fait suite à une table des matières et ne reproduit nullement tous les documents du manuscrit où nous le trouvons. Il n'est pas non plus une simple notice indépendante du contenu d'un livre : 1) le titre « Livre des Synodes et de leurs canons » indique bien qu'il s'agit d'un livre et non d'une simple notice ; 2) les expressions employées par le scribe conviennent à un index plutôt qu'à une notice : ainsi au chapitre 12 nous lisons : « Quant aux canons, ils sont joints à ceux du sixième concile », et à la fin du chapitre 13 : « Il contient de nombreuses controverses et des lettres... et à la suite il y a les canons... » ; ces expressions indiquent bien que le copiste veut nous décrire le contenu d'un livre qu'il a sous les yeux. Nous parlons d'index et non de table des matières afin de bien distinguer ce document de la table qui précède.

IV. Pourquoi le copiste s'est-il plu à reproduire un tel index ? La question n'est pas d'importance, aussi nous contentons-nous de remarquer qu'il lui a plu d'agir ainsi et nous lui en savons gré, car ce faisant il jette quelque lumière sur la formation de la collection canonique reproduite dans nos manuscrits.

En effet, cet index nous révèle l'existence d'une collection primitive antérieure à celle de nos manuscrits et ceux-ci en renferment le contenu :

1) La date de cette collection primitive peut être fixée à la fin du VII^e siècle ou à la première moitié du VIII^e: notre index, en effet, ne signale pas Nicée II (787) et qualifie le VI^e concile i. e. Constantinople III (680) de « dernier des grands conciles »; cela nous indique évidemment que le VII^e concile œcuménique n'avait pas encore eu lieu.

2) Le contenu de cette collection primitive est bien indiqué par l'index : c'étaient d'abord deux séries de canons des Apôtres : l'Histoire des Apôtres après l'Ascension de Notre-Seigneur et les 81 titlasât ou canons des Apôtres par Clément. Venait ensuite les canons des conciles dans cet ordre : Ancyre, Néocésarée, Nicée, Gangres, Antioche, Laodicée, Sardique, Constantinople I, Éphèse, Chalcédoine, Constantinople II, Constantinople III. Ce dernier était-il suivi des canons d'In Trullo ? Le copiste ne les signale pas explicitement, mais à la fin de la notice de Constantinople II, il dit : « Quant aux canons, ils sont joints à ceux du VI^e concile »; ces quelques mots font certainement allusion aux canons du concile In Trullo qui sont attribués dans nos manuscrits à la sixième assemblée ; cette collection primitive aurait donc contenu aussi les canons d'In Trullo¹. Une série de canons de Justinien à Épiphane terminait cette collection primitive.

3) L'ordre dans lequel sont présentés ces documents montre à l'évidence que cette collection primitive a servi de base ou de noyau à la collection reproduite dans nos manuscrits. En effet, nos manuscrits donnent comme l'index, avant les conciles, les deux mêmes groupes de canons des Apôtres ; l'ordre caractéristique dans lequel l'index présente les conciles se retrouve dans la plupart de nos manuscrits : c'est tout d'abord Nicée, précédé d'Ancyre et de Néocésarée, puis les autres petits conciles offrant le même ordre particulier ; enfin c'est la série des canons de Justinien à

1. Il nous faut cependant reconnaître que ces canons font défaut dans plusieurs de nos manuscrits, ce qui semblerait indiquer qu'ils manquaient aussi dans la collection primitive qui a été développée ensuite dans ces manuscrits ; et que ces canons ne sont pas utilisés dans le dernier document signalé par l'index que nous étudions : parmi les 137 canons de Justinien à Épiphane, aucun d'eux, en effet, n'est explicitement attribué à In Trullo ; mais cela pourrait simplement signifier que cette série de canons est antérieure à ce concile.

Épiphane que nous retrouvons dans nos manuscrits comme dans l'index après les canons de In Trullo ou, lorsque ceux-ci font défaut, après l'historique du VI^e concile. Et ce n'est pas seulement l'ordre des documents qui est remarquable mais aussi le nombre de canons de chacun d'eux : dans l'index comme dans nos manuscrits nous avons 81 canons des Apôtres et non comme partout ailleurs 84 ou 85 ; Ancyre a 24 canons au lieu de 25 ; Néocésarée 14 au lieu de 15 ; Constantinople I, 4 au lieu de 6 ou 7. Cela prouve bien le lien étroit existant entre cette collection primitive dont l'index nous révèle l'existence et celle reproduite par nos manuscrits¹.

V. Nous avons déjà signalé en quoi la deuxième partie de l'index diffère de la première : pas de document non conciliaire, regroupement des conciles en petits et grands conciles, ordre particulier pour les trois derniers petits conciles, notice pour chacun d'eux d'une nature spéciale : le copiste n'y indique pas comme dans la première partie le nombre de canons, par contre il signale le nombre des évêques qui prirent part au concile et s'attache à définir l'erreur qui y fut condamnée, lui opposant la véritable foi, ce que nous n'avions pas dans les notices de la première partie. Rien dans les expressions n'indique la description du contenu d'un manuscrit. Nous avons donc là, semble-t-il, une sorte de synodicon ou petite histoire des conciles des sept premiers siècles avec la brève indication des erreurs qui y sont condamnées. Au chapitre 3, article 1, nous verrons l'influence exercée par ce synodicon sur notre collection.

3) Hérésies

La deuxième partie de l'index que nous venons d'étudier est suivie de ce titre :

« Voici l'énumération de ces hérétiques et le fondement de leur fausse doctrine » VB 111 f 5 v ;

vient ensuite une courte introduction :

« Ces saints Pères étaient de Dieu, unis et versés dans la connaissance de la parole de vérité, des livres divins... remèdes pour le cœur contre tous les hérétiques, innovateurs, contradicteurs de la parole de vérité » ;

1. Lorsque nous ferons l'histoire de la collection canonique arabe melkite nous chercherons si auprès des autres Églises orientales ne se trouve pas semblable collection. Nous en avons dit un mot dans notre précédent article : La collection canonique melkite d'après les manuscrits arabes des XIII-XVII^e siècles — *Orientalia Christiana Periodica*, vol. IV, n° 1-2, pp. 93 seq.

suit alors la liste des hérétiques :

« Le premier d'entr'eux fut Arius qui prétendit que le Christ dans sa divinité était créé... ;

« Le deuxième, Macédonius et Apollinaire qui affirment que Dieu n'a pas habité dans une intelligence humaine... f 6 ;

« Le troisième fut le blasphémateur Nestorius qui a divisé le Christ... ;

« Le quatrième Eutychès et Dioscore, les maudits, qui affirmaient que le Christ avait une seule nature et une seule action... ;

« Le cinquième comprend les adeptes de Nestorius et d'Origène qui maintinrent leurs théories... ;

« Le sixième comprend les partisans de Sergius et de Cyrus qui professaient la théorie d'Eutychès et de Dioscore... f 6 v ;

« Que la colère de Dieu soit sur eux et sur tous les hérétiques qui ont un autre dogme que celui des melkites orthodoxes et qui conduisent les hommes dans la religion... »

Cette liste des hérétiques diffère entièrement de celle que nous retrouverons dans la suite, intercalée dans la notice de Constantin et d'Hélène et ne donnant que les hérétiques antérieurs à Nicée I; celle-ci, au contraire, indique les hérétiques condamnés par les six premiers conciles œcuméniques. Comme elle fait suite au Synodicon qui donne une courte notice sur chacun de ces six conciles œcuméniques et comme ce qui est dit de part et d'autre concorde parfaitement, nous croyons qu'il faut considérer le document que nous venons de décrire comme un corollaire du Synodicon : l'auteur y détaille un peu plus la nature des hérésies condamnées par les conciles ; d'ailleurs, le titre que nous avons rapporté ci-dessus : « Voici l'énumération de ces hérétiques... » légitime le rapprochement que nous faisons, car il semble indiquer une dépendance du document précédent.

CHAPITRE II

Les Canons Pseudo-Apostoliques

Nombreux furent en Syrie et en Égypte les recueils attribués aux Apôtres ; il est donc naturel que nous en retrouvions certains dans nos manuscrits arabes ; il est même étonnant que nous n'en trouvions pas davantage : *la Didascalie*, par exemple, qui a joué un rôle si considérable dans l'Église jacobite de Syrie et d'Égypte¹ n'a pas été reçue dans nos manuscrits ; pas davantage *les Constitutions Apostoliques* qui n'étaient cependant pas inconnues des Melkites au VIII^e siècle puisque saint Jean Damascène fait appel à leur autorité².

Nos manuscrits nous offrent trois recueils de canons pseudo-apostoliques³ ; tous trois se suivent toujours dans le même ordre et précèdent les documents conciliaires ; ce sont :

1. Les canons des Apôtres après l'Ascension de N.-S. ;
2. Les canons ou *tiflasât* des Apôtres, par Clément ;
3. Les canons des Apôtres sur l'organisation du sacerdoce.

Au sujet de chacun d'eux nous allons donner une petite notice et nous ferons quelques rapprochements avec les collections similaires des autres Églises afin de faire mieux ressortir la forme spéciale qu'ils ont dans nos manuscrits.

Article I. CANONS DES APÔTRES APRÈS L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR

1. Description. — 2. Indications d'Ibn al-Assal. — 3. Ces canons dans les autres Églises Orientales. — 4. Original. — 5. Particularités de la recension Melkite.

I. « Voici le livre des actes des Apôtres choisis et de leur conduite après l'Ascension du Christ, notre Seigneur et notre Dieu,

1: *La Didascalie* se retrouve dans de nombreux manuscrits arabes à l'usage des Coptes ; cela peut même être considéré comme une des caractéristiques qui distingue ces collections coptes arabes de notre collection melkite. Riedel, *op. cit.* pp. 164-165. — *La Didascalie* formerait près du cinquième du *Nomocanon* d'Ibn al Assal ; cf. Nau, *La Didascalie des douze Apôtres* — 1912 — Introduction XXII.

2. MG. XLV col. 69 A ; l'auteur en appelle probablement aux *Constitutions Apostoliques*, lib. V, cap. 13 — Pitra, *op. cit.* t. I, p. 279.

3. Nos écrits pseudo-apostoliques n'ont rien de commun avec : « Gli atti apocrifi degli Apostoli nei testi copti, arabici, ed etiopici », traduits par Guidi, *Giornale delle Società Asiatica Italiana* II, pp. 2 seq.

ainsi que les canons et lois qu'ils ont établis ; c'est un des livres de Clément » VB 111 f 6v.

Après ce titre l'auteur donne une introduction puis relate la conduite des Apôtres à l'Ascension et à la Pentecôte, énumère les pays évangélisés par chacun d'eux et donne enfin les canons ; ceux-ci ne sont pas numérotés ; on peut adopter la division en 30 canons indiquée par Ibn al-Assal¹.

II. Celui-ci, en effet, parmi les sources qu'il a utilisées pour la composition de son *Nomocanon* signale en premier lieu « les canons établis par les Apôtres alors qu'ils étaient dans le Cénacle de Sion après l'Ascension, après que le Saint-Esprit fut descendu sur eux, avant de se disperser dans les divers pays pour la prédication de l'Évangile ; les Melkites et les Nestoriens ont pris soin de les traduire en arabe ; ils se trouvent aussi chez les Syriens ; chez les Melkites ils sont au nombre de trente². »

III. Ces canons et le récit qui les accompagne ont déjà été traduits plusieurs fois d'après diverses recensions syriaque et arabe (celle-ci à l'usage des Coptes) : Cureton, *Ancient Syriac documents* — Edinburg 1864 — pp. 24-35 d'après Brit. Mus. add. 14. 644 (VI^e s.) ; Mai, *op. cit.* t. X, pp. 3-8, d'après le *Nomocanon* d'Ebedjésu ; Riedel, *op. cit.* p. 159-164, d'après le *Nomocanon* copte arabe de Michel de Damiette ; Nau ; *La Didascalie des douze Apôtres* 1912 - Introd. XXIX, indique les éditions et versions qui ont été faites des diverses recensions ; il donne lui-même en appendice I la traduction française d'après l'édition Lagarde³.

1. Safi Ibn al-Assal écrit à l'usage des Jacobites d'Égypte un *Nomocanon* en 51 chapitres vers 1231 ; dans la deuxième partie de sa préface il mentionne les sources qu'il a utilisées et fait souvent allusion à la collection melkite ; un témoignage aussi autorisé et de l'époque même où remontent nos plus anciens manuscrits canoniques nous semble précieux, aussi l'utiliserons-nous. C'est à la dernière édition de ce *Nomocanon* que nous nous référons : Marc Djirgès, *Kitâb al-qoħānīn* — Le Caire 1927 —. Sous le titre de « *Fetha Nagast* » ce *Nomocanon* fut adopté au XVI^e siècle par les Éthiopiens ; cette version éthiopienne a été reproduite en 1897 par I. Guidi, puis traduite par le même : Il « *Fetha Nagast* » o « *Legistazione dei re* », codice ecclesiastico e civile d'Abissinia — Roma 1897 —. Comme cette traduction italienne de Guidi est plus abordable pour beaucoup que le *Nomocanon* d'Ibn al-Assal, nous ajouterons aux références de ce dernier celles de la traduction italienne.

2. *Op. cit.* p. 7 ; *Fetha Nagast*, p. 10. — Vansleb, *Histoire de l'Église d'Alexandrie* — Paris 1677 — rapporte aussi que d'après les Coptes ces canons ont été publiés par les Melkites et il en donne les titres p. 239-241.

3. D'après Nau, *op. cit.* p. 223 n. 2 ces canons ont été connus par St Jean Damascène qui ferait allusion au canon II où est donnée la décision des Apôtres de prier vers l'Orient — Nau, p. 225 (4) ; si ce canon est vraiment visé par St Jean Damascène MG. XCIV, 1136 B *De Oratione ad Orientem* — il faut reconnaître que l'allusion n'est pas très explicite.

IV. Le texte original de ces canons est sans doute grec puisque, comme l'affirme ci-dessus Ibn al-Assal, « les Melkites et les Nestoriens ont pris soin de les traduire en arabe¹ » et « comme ils ont été traduits et adoptés par les Églises rivales (Melkites, Nestoriens, Jacobites), on est amené à placer leur rédaction avant la séparation de ces Églises, c'est-à-dire au IV^e ou au commencement du V^e siècle² ».

V. La recension Melkite présente des particularités intéressantes ; voici, à titre d'exemple, la traduction du canon 5 qui nous a semblé le plus caractéristique³ :

« Loi relative aux Supérieurs : les fidèles doivent avoir des supérieurs : Patriarches, Métropolites, Évêques ; ils seront semblables à Moïse, à Aaron et Eléazar fils d'Aaron ; ceux-ci, en effet, étaient les prêtres des fils d'Israël et prenaient soin de ce qui les concernait ; ils commandaient aux prêtres, aux lévites et à tout le peuple.

« Loi relative au deuxième ordre : les fidèles doivent avoir des Chorévêques, des protoprêtres et des prêtres qui seront eux-aussi comme les prêtres des fils d'Israël.

« Loi relative au troisième ordre : qu'ils aient aussi des sous-diacres, des diacres et des lecteurs ; ils seront semblables à ceux des fils de Lévi qui servaient à l'autel, entraient et sortaient du milieu des fils d'Israël ; ils seront comme étaient chez les Israélites les aides qui portaient les ustensiles de l'offrande, du Temple et les vases du sacrifice.

« Ils seront ainsi comme les neuf ordres des anges : les Patriarches comme les Chérubins, les Métropolites comme les Séraphins, les Évêques comme les Trônes, les Chefs (arkhōn) des prêtres comme les Dominations, les Chorévêques (?) comme les Principautés, les Prêtres comme les Vertus, les Diacres comme les Puissances, les Sous-Diacres comme les Archanges, les lecteurs comme les Anges » VB 111 f 9r.

1. *Fetha Nagast*, p. 10 : « I Melchiti e i Nestoriani curarono di tradurlo dal greco in arabo ». Ibn al-Assal n'affirme pas cependant que les Melkites l'ont traduit du grec, contrairement à ce que nous lisons dans D. T. C. *Canons des Apôtres*, t. II, col. 1618 ; cette affirmation est une addition du traducteur éthiopien.

2. Nau, D. T. C. *loc. cit.*

3. Pour pouvoir établir une comparaison voici la traduction que donne Nau de ce même canon d'après la recension syriaque : « Les Apôtres décidèrent encore qu'il y aurait des prêtres, comme les prêtres, fils d'Aaron, et des diacres, comme les Lévitiques, et des Sous-diacres, comme ceux qui portaient les ustensiles de la tente du sanctuaire du Seigneur, et un surveillant qui serait un conducteur de tout le peuple, comme Aaron, prince des prêtres, (était) le chef et le conducteur de tous les prêtres et des lévites et de tout le campement » *op. cit.*, pp. 225-226.

Article II. CANONS OU TITLASAT DES APOTRES PAR CLÉMENT

1. Description et particularités de la recension Melkite. — 2. Ibn al-Assal et les Coptes. — 3. Ces canons chez les Syriens et les Maronites. — 4. Original.

I. Toutes les Églises Orientales ont adopté les canons dits apostoliques, conservés en grec au nombre de 84 ou 85¹. Dans nos manuscrits melkites ils se présentent habituellement sous ce titre :

« Voici les canons des Apôtres purs rapportés par Clément ; ce sont les titlasat que les disciples de N.-S. J.-C. ont établis d'un commun accord ; leur nombre est 81 » VB 111 f 20 v.

Le mot titlasat, au singulier titlas, simple transcription du grec titlos, est employé dans tous nos manuscrits melkites ; pour désigner ces mêmes canons les Coptes emploient le mot absatloûsat (apostoliques²) qui a passé aussi chez les Éthiopiens³.

Le Nombre des canons qui varie suivant les collections de 47 à 85⁴ est de 81 dans presque tous nos manuscrits⁵ ; l'addition dogmatique au canon 50 (éd. Pitra) est omise ; plusieurs autres canons sont aussi omis : ce sont les canons 47, 49, 50 (éd. Pitra) ; le can. 40 (éd. Pitra) est divisé en deux canons 38-39 ; par contre les canons 42-43 (éd. Pitra) forment le canon 41 dans nos manuscrits.

II. Aucun de nos manuscrits ne présente la recension en 83 canons signalée par Ibn al-Assal chez les Melkites : « Canonis qui ont encore été établis par les Apôtres et transmis par Clément, disciple de Pierre, prince des Apôtres, à tous les disciples et à tous les fidèles. Les Melkites et les Nestoriens en ont fait une version arabe en un seul livre ; elle comprend chez les Melkites 83 canons ; ainsi aussi chez les Syriens Jacobites... Les Coptes ont mis ce même livre en deux livres dont l'un contient plus que l'autre,

(1) Pour tout ce qui concerne l'histoire de cette collection et les études qui en ont été faites, voir la bibliographie et l'étude donnée par Hefele-Leclercq, *op. cit.*, t. I, pp. 1203 seq. ; ajouter à la bibliographie indiquée p. 1216, Périer : Les « 127 Canons des Apôtres », texte arabe et traduction française, *Patrologie Orientale*, t. VIII, pp. 551 seq. et les ouvrages cités par le même, p. 553 n. 2.

2. de Slane, *op. cit.* p. 66 manuscrit 251, 3.

3. Vansleb, *op. cit.* p. 251.

4. Pitra, *op. cit.* I, p. 43.

5. St Jean Damascène cite parmi les livres du Nouveau Testament les Canons des Apôtres transmis par Clément, mais il ne nous donne pas le nombre de ces canons, MG XCIV, 1180.

71 canons, l'autre 56 canons...¹ ». Ce sont ces deux livres des Coptes (71 + 56) qui ont été édités et traduits par Périer dans la *Patrologie Orientale* : La deuxième partie de ces 127 canons coptes arabes reproduit sous une forme spéciale la collection de canons apostoliques qui nous occupe ; mais cela n'a pas empêché les Coptes d'en recevoir dans plusieurs de leurs manuscrits une autre recension en 81 canons². Comme cette recension copte-arabe en 81 canons n'a pas encore été publiée nous ne pouvons dire si elle présente beaucoup de différences avec la nôtre ; mais le peu qu'en donne Riedel nous laisse croire que la collection copte-arabe se rapproche beaucoup de la recension melkite, peut-être même la reproduit-elle. En effet, Riedel³ donne le canevas de quelques-uns des 81 canons de cette collection copte-arabe, canevas qui correspond parfaitement avec celui des canons de notre collection melkite ; le canon I s'y présente même avec une particularité que les recensions grecque et syriaque n'offrent pas et que nous trouvons dans les manuscrits melkites : on y parle, non pas seulement du nombre d'évêques qui doivent assister à la consécration d'un évêque comme dans les recensions grecque et syriaque, mais de l'*institution* et de la consécration des évêques et des patriarches (*Über die Einsetzung der Bishöfe und Patriarchen* — Riedel, *loc. cit.*) ; et chose digne de remarque Ibn al-Assal dans son *Nomocanon* reproduira dans la suite cette particularité⁴ ; nous la retrouvons aussi dans la *Fetha Nagast*⁵. Il y a donc une réelle parenté entre notre recension melkite et cette recension copte-arabe en 81 canons ; quand celle-ci aura été traduite on pourra voir jusqu'où s'étend cette parenté.

III. En ce qui concerne les Syriens, Assémanus signale une recension syriaque de 81 canons des Apôtres : « Canones ecclesiastici SS. AA. — 81 respondent tamen graeci apostolicis canonibus 85 quum in syriaca versione plures canones in unum sint redac-

1. *Op. cit.* p. 7. *Fetha Nagast* p. 10-11 ; *Patr. Orient.*, *loc. cit.* p. 568 ; Vansleb, *op. cit.* p. 241.

2. De Slane, *op. cit.* p. 64, manuscrit 243, 3 ; Riedel, *op. cit.* p. 44.

3. *Op. cit.* pp. 44-45.

4. *Op. cit.* p. 24. *Fetha Nagast*, p. 30.

5. *Op. cit.* pp. 30, 42 ; *Fonti*, fasc. V, pp. 135, 287. — Nous ne trouvons pas cette particularité dans la recension d'Ebedjésu ni dans l'*Octateuque* de Clément : Nau, *la version syriaque de l'Octateuque de Clément*, p. 116, ni dans la recension maronite p. 261 du *Kitâb al-Huddâ* ou *Livre de la Direction* — traduit du syriaque en arabe par l'évêque maronite David — publié par le R. P. Fahed — Alep 1935.

ti¹ » ; nous ne pouvons rien en dire de plus. Mais nous connaissons une recension maronite — carchouni — en 81 canons faite sur le syriaque : c'est le *Nomocanon* maronite du Métropolite David, carchouni 223 de la Bibliothèque Nationale². Périer a confronté cette recension maronite avec la recension copte-arabe en 81 canons du manuscrit 251 et la recension melkite de notre Parisinus 234. A son avis « la rédaction des trois mss 251 (copte), 234 (melkite), et carchouni 223, présente des différences assez importantes pour qu'on y puisse voir trois recensions d'une même traduction. Le manuscrit 234 (melkite) reproduit mieux, sans doute, le type de la version primitive ; dans le manuscrit 251 (copte) le texte est parfois amplifié³ ; dans 223 (carchouni), la rédaction présente quelques variantes et surtout des additions et des suppressions... Dans tous trois la longue addition au canon 50 (ou 49) est omise... Cette troisième version des 81 canons ou 82 canons grecs a été faite sur un texte syriaque. Nous la retrouvons dans le *Nomocanon* de David⁴ ».

IV. Il est donc certain que la recension carchouni provient d'un texte syriaque, mais il n'en est pas de même, nous semblent-il, des deux autres recensions arabes, copte et melkite. Celle-là diffère de celles-ci par « quelques variantes et surtout des additions et des suppressions », nous dit Périer ; aussi préférons-nous considérer le texte arabe, melkite et copte, et le texte maronite non comme une recension différente d'un même texte syriaque, mais plutôt comme la recension différente d'un même texte grec ; ce texte grec aura été traduit en arabe par les Melkites et les Coptes ; il aura été aussi traduit en syriaque et adapté par les Maronites en carchouni, mais de part et d'autre avec des additions et des suppressions. Seule une étude comparée de la version arabe et syriaque ou carchouni pourrait justifier pleinement notre affirmation. Il y a cependant des raisons qui, à défaut de cette étude comparée,

1. Biblioth. Apostol. Vatic., t. III, p. 178 CXXVII.

2. Nous venons d'en indiquer l'éditeur ; cf. aussi Zotenber, *Catalogues des manuscrits syriaques et Sabéens*, p. 169, 27.

3. En nous basant sur le titre du c. I de cette recension arabe à l'usage des Coptes nous venons de dire que cette recension offrait une grande parenté avec la recension melkite, ce que ne laisse pas soupçonner cependant cette dernière phrase de Périer.

4. *Patrol. Orient.*, loc. cit. p. 560. — Pour cette origine syriaque de la recension carchouni, cf. aussi Zotenber, op. cit. p. 168, manuscrit 223, 1.

nous font penser que la version arabe melkite a été faite directement sur le grec et non sur le syriaque comme la version maronite :

1^o Les variantes, les additions et les suppressions que présentent, d'après Périer, la version Melkite et la version Maronite, laissent entendre que ces deux versions ne dépendent pas directement d'un même texte ;

2^o Plusieurs de nos manuscrits ont conservé pour d'autres documents certains passages en grec vis à vis desquels l'auteur met la version arabe ; nous avons là une preuve évidente que ces documents sont traduits directement du grec ; conclusion qui peut s'étendre à priori à tous les autres documents et donc à celui qui nous occupe, car ils font partie de la même collection ;

3^o De nombreux mots grecs se trouvent transcrits tels quels dans notre recension melkite : titlasât, cheirotonie, abarchiat (éparchie), moutroboûlit (métropolite), bandecostis (Pentecôte) ; ils ne se seraient pas si bien conservés, semble-t-il, si la version arabe n'avait pas été faite directement sur le grec ;

4^o Guidi, dans son étude sur le canon des livres saints de l'Église copte, considère les recensions melkite et copte arabe des 81 canons ; pour lui aussi cette recension a passé aux Coptes « per mezzo degli arabi melkiti¹ » et ainsi « *l'influenza sira, insieme alla dipendenza dal greco ed alla lingua usata, cioè l'arabo, trouverebbero una spiegazione*² ».

Article III. CANONS DES APOTRES SUR L'ORGANISATION DU SACERDOCE

1. Description. — 2. Ces canons chez les Syriens et les Coptes. — 3. Particularités et original de la recension Melkite.

I. Ce troisième recueil de canons pseudo-apostoliques se présente dans nos manuscrits sous ce titre :

« Canons des Apôtres purs, relativement à l'organisation du sacerdoce » VB 111 f 36 v.

Certains catalogues de manuscrits ajoutent à ce titre des mots qui, en réalité, se rapportent non au titre lui-même, mais à ce qui

1. *Revue Biblique*, t. X, 1901 : Il canone biblico della chiesa copta, p. 164.
2. Id. p. 174.

suit : ainsi De Slane ajoute « par Simon le Chananaïen¹ » ; ce nom fait bien suite au titre dans plusieurs de nos manuscrits, et, comme le titre, il est écrit en rouge ; cependant, à notre avis, il ne fait que désigner l'auteur du canon qui suit, tout comme dans le reste du document nous trouvons toujours avant chaque canon, écrit en rouge, un nom d'Apôtre à qui est attribué ce canon. Il est possible toutefois que le copiste aussi ait voulu mettre tout le recueil sous le nom de Simon le Chananaïen ; mais l'erreur est facile à corriger, erreur même évidente car certains de nos manuscrits ne mentionnent nullement Simon le Chananaïen². Notre copiste n'a d'ailleurs pas été le seul à la commettre ; dans *l'Octateuque syriaque* c'est encore à l'auteur du premier canon que le recueil est attribué : « Diataxis, c'est-à-dire commandements de Simon le Chananaïen — Livre VI de ceux de Clément³. » Dans la compilation syriaque d'Ebedjésu nous trouvons ce même document sous un titre différent : « Canones qui statuti fuere distincte ab unoquoque SS. AA. — Primum praeceptum Simonis Cananei⁴ », ce qui justifie pleinement ce que nous venons de dire.

Dans nos manuscrits ces canons ne sont pas numérotés. Certains manuscrits les présentent en plusieurs groupes, chaque groupe comportant plusieurs chapitres ou canons ; ainsi dans le catalogue du manuscrit d'Oxford nous lisons : « Canones alii Apostolorum purorum ac sanctorum eorumque mandata de ratione ordinis sacerdotii et quid constituerit Simon Petrus, princeps Apostolorum, de Ecclesiae statutis, praescriptis, canonibus ac judiciis, per capita septem⁵ ».

II. Nous retrouvons un groupement analogue dans la recension syriaque de *l'Octateuque de Clément* où les canons qui nous occupent forment le livre VI⁶. La recension d'Ebedjésu au contraire donne ces mêmes canons l'un après l'autre, sans groupement⁷. Les Coptes ont eux aussi admis ces canons dans leurs collections,

1. *Op. cit.* pp. 58 seq.

2. Le codex arabicus 36 de la Bodléienne d'Oxford donne aussi après le titre ce qui se rapporte au premier canon ; mais il ne s'agit plus de Simon le Chananaïen.

3. Nau., *L'Octateuque de Clément*, p. 99.

4. Mai, *op. cit.* t. X, p. 17.

5. Cf. Nicoll, *op. cit.* — Le Rév. Père Coussa indique le titre de chacun des groupes d'après le manuscrit qu'il analyse. Cf. *Fonti*, fasc. VIII, p. 398.

6. Nau, *L'Octateuque de Clément*, p. 99.

7. Cf. Mai, *op. cit.* t. X, p. 17.

soit avec *l'Octateuque de Clément*¹, soit même isolément². Par leur intermédiaire ils ont passé aux Éthiopiens³. Ibn al-Assal ne signale pas cependant ce recueil parmi les sources qu'il a utilisées.

III. En nous présentant ces canons d'après la recension du *Nomocanon* de Michel de Damiette, Riedel⁴ en traduit quelques-uns. Le premier offre une particularité très caractéristique que nous trouvons dans notre recension melkite. Dans ce canon, en effet, il est toujours fait allusion au Patriarche : Comment il doit être élu, comment il bénit sans être bénit, tandis que l'évêque qui bénit et impose la main sur tous les hommes est bénit par le patriarche ; c'est de lui, en effet, qu'il reçoit la cheirotonie ; or qui reçoit la cheirotonie reçoit la bénédiction. Les versions syriaques que nous avons signalées ne disent mot du Patriarche. C'est là une nouvelle raison d'affirmer que comme les deux autres groupes de canons pseudo-apostoliques déjà étudiés, celui-ci aussi a dû être traduit non d'après une version syriaque mais directement sur un texte grec.

1. Riedel, *op. cit.* pp. 155-157.

2. De Slane, *op. cit.* p. 64, manusc. 243, 7 ; p. 66, manusc. 251, 4 ; Riedel, *op. cit.* p. 175.

3. Riedel, *op. cit.* pp. 155, 175.

4. *Op. cit.* p. 175.

CHAPITRE III

Les Conciles Provinciaux

Article I. REMARQUES GÉNÉRALES

1. Ordre de présentation de ces conciles dans notre collection. — 2. Leurs notices.

I. Nos manuscrits melkites offrent dans l'ordre de présentation des conciles provinciaux une grande particularité ; alors que trois d'entre eux, V 409, V 154 et C 4 font précéder Nicée I des documents ayant trait à tous les conciles provinciaux, les autres manuscrits donnent d'abord les documents relatifs à Ancyre, Néocésarée puis ce qui concerne Nicée I, viennent en troisième lieu les autres conciles provinciaux i. e. Gangres, Antioche, Laodicée, Sardique, et enfin la suite des conciles œcuméniques.

A notre connaissance, les collections conciliaires latines et grecques, la *Prisca* exceptée, n'offrent rien de semblable : jamais nous ne trouvons Nicée I à sa place chronologique i. e. après Ancyre-Néocésarée. Les collections syriaques elles aussi placent Nicée en premier lieu « en raison de son importance¹. »

La collection melkite n'est cependant pas la seule en Orient à offrir une telle particularité. Ebedjésu dans l'« énumération des canons que l'Église d'Orient reçoit, admet et observe » cite parmi les synodes « occidentaux » d'abord Ancyre et Néocésarée puis Nicée I² ; ce qui laisse supposer l'existence d'une collection nestorienne apparentée à la nôtre.

Cette particularité de la collection melkite nous engage à présenter d'abord les conciles provinciaux puis les conciles œcuméniques, réservant au concile de Nicée I un chapitre spécial à cause des nombreux documents qui lui sont rattachés dans nos manuscrits.

(1) Pitra, *Analecta Sacra...* t. IV, p. 314.

(2) Chabot, *Synodicon oriental...*, p. 611. — Nous devons à une aimable communication du R. Père Raphaël Rabban, prêtre catholique de rite chaldéen, que nous a transmise le R. Père Herman S. J., le détail suivant : la collection d'Elias Djauhari, métropolitain nestorien de Damas (vers 693 et celle d'Ibn at-Tayyib, mort en 1043) présentent aussi les conciles d'Ancyre-Néocésarée avant celui de Nicée. Cet indice nous semble très caractéristique ; il y aurait, nous semble-t-il, un rapprochement intéressant à faire entre notre collection melkite et la collection nestorienne.

II. Auparavant il nous faut faire une remarque générale concernant à la fois et les conciles provinciaux et les conciles œcuméniques.

Dans notre collection les canons de chacun des conciles sont précédés d'une triple notice. Que sont donc ces trois notices ? A notre avis, l'auteur de la collection melkite réunit là divers éléments épars soit dans des synodika ou petites histoires des conciles des sept premiers siècles, soit dans des collections des actes de ces mêmes conciles. Ces notices donnent, avec l'indication du lieu où s'est tenu le concile, le nombre des évêques qui y prirent part et celui des canons qu'ils portèrent ; parfois aussi est signalée la nature de l'hérésie qu'ils condamnèrent.

Elles n'ont pas été rédigées par le même auteur. La première et la deuxième n'offrent cependant que de légères variantes de mots ; l'une et l'autre indiquent le lieu de l'assemblée, le nombre des évêques présents et le nombre de canons qu'ils établirent. La deuxième notice relative à Néocésarée ne signale pas le nombre de ses canons mais dit : « Voici les canons qu'ils établirent » ; en fait, ce ne sont pas les canons qui font suite à cette indication mais c'est la troisième notice ; preuve évidente que notre auteur intercale dans son récit un document étranger qu'il ne se soucie guère de faire cadrer avec l'ensemble.

La troisième notice, elle, diffère sensiblement des deux autres ; elle indique bien la ville où s'est tenue l'assemblée et signale le même nombre d'évêques que les deux autres ; mais elle ne donne jamais le nombre des canons qu'ils ont établis et ajoute au contraire certaines indications qui faisaient défaut dans les notices précédentes ; ces indications sont relatives à la nature de l'hérésie condamnée au concile et à son auteur. Où notre collecteur puise-t-il ces renseignements ? Ils ne sont qu'un extrait du document que nous avons analysé dans le chapitre premier de notre étude ; ce document renfermait dans sa deuxième partie une notice sur chacun des conciles provinciaux et œcuméniques ; cette notice, nous la retrouverons dans la suite détachée de l'ensemble et reproduite dans l'introduction du concile auquel elle se rapporte.

Ce faisant, le collecteur melkite brouille parfois un peu les choses : ce document donne aux conciles provinciaux un ordre particulier qui pour les trois derniers d'entre eux ne coïncide pas avec celui de notre collection. Celle-ci, en effet, rapporte ces con-

CHAPITRE III

ciles dans cet ordre : Ancyre-Néocésarée-Nicée-Gangres-Antioche-Laodicée-Sardique ; la première et la deuxième notice ne disent rien contre cet ordre ; la troisième, elle, qui dépend du document indiqué ci-dessus, intervertit la place des trois derniers en disant explicitement pour Sardique qu'il est « la quatrième des petites semblées » ; c'est bien là l'indication que nous lisons dans le document, mais en la reproduisant telle quelle notre collecteur se met en contradiction avec la place qu'il donne en réalité à ce document dans la collection, la sixième. Nous avons là une nouvelle preuve qu'il introduit dans son travail un document étranger sans se soucier de le mettre en harmonie avec l'ensemble.

L'influence du document où notre auteur a puisé chacune de ces notices a même été plus profonde : ce document rapporte, en effet, d'abord les conciles provinciaux, sans intercaler Nicée entre Néocésarée et Gangres, puis les conciles œcuméniques ; trois de nos manuscrits, les trois que nous avons signalés au début de cet article, adopteront, à l'inverse de tous les autres, ce même ordre. L'ordre de présentation mis à part, le contenu et des notices et des canons de chacun des conciles nous semble parfaitement identique dans l'un et l'autre groupe de manuscrits, autant que nous avons pu en juger jusqu'à maintenant.

Article II. LES CONCILES PROVINCIAUX EN PARTICULIER

- 1. Ancyre. — 2. Néocésarée. — 3. Gangres. — 4. Antioche. — 5. Laodicée.
- 6. Sardique. — 7. Carthage.

1) Ancyre

« Assemblée d'Ancyre, de la région de Galatie ; le nombre de ses évêques est 12 ; ils firent 24 canons » VB 111 f 51 ; Ce titre ou première notice est suivi du canevas des canons ; au bas du f 51 v nous lisons :

« Assemblée d'Ancyre de Galatie ; le nombre de ses évêques est 12 ; . . . ils firent 24 canons.

« Sainte est l'assemblée des 12 évêques réunie à Ancyre de Galatie. Leur réunion a eu lieu avant l'assemblée œcuménique de Nicée. Il s'agissait d'enquêter. . . ».

Le nombre des Pères qui oscille suivant les recensions de 12 à 17 est fixé à 12 dans notre collection, comme on le voit par les notices précédentes. Les canons sont au nombre de 24, alors que

LES CANONS PROVINCIAUX

la recension grecque de Pitra en a 25 ; c'est la réunion des canons 22-23 en un seul qui porte à 24 leur nombre dans notre collection, comme d'ailleurs dans plusieurs autres déjà connues !

2) Néocésarée

« Voici les canons de l'assemblée qui se réunit à Néocésarée ; elle est antérieure à celle des 318 évêques ; elle est appelée de Carthage de la région du Magreb ; le nombre de ses évêques est 50 ; ils firent 14 canons » VB 111 f 59 v.

Ce titre ou première notice est suivi du canevas des 50 canons puis d'une nouvelle notice qui reproduit presque littéralement la précédente :

« Voici les canons de l'assemblée de Néocésarée ; elle est antérieure à celle des 318 évêques ; elle est appelée concile de Carthage de la région de l'Afrique du Magreb. Le nombre de ses évêques est 50 ; voici les canons qu'ils établirent » f 60 ;

En fait ce ne sont pas les canons qui suivent immédiatement mais une troisième notice :

« Sainte est l'assemblée de Carthage, ville d'Afrique, au (ila) Père saint Cyprien ; elle comptait 50 évêques ; d'un commun accord ils ont excommunié Naouakhès (Novat ?) qui n'a pas voulu se repentir. . . ».

Ce qui frappe dans ces trois courtes notices c'est l'identification explicitement entre Néocésarée et Carthage ; qu'avons-nous en fait ? Les canons de Néocésarée ou ceux d'un des conciles de Carthage ? C'est de Néocésarée qu'il s'agit². Cette identification est évidemment fautive et ne peut absolument pas se justifier ; comment dès lors expliquer pareille confusion ?

Dans son étude sur « le concile de Nicée d'après les textes coptes et les diverses collections canoniques » Révillout³ touche notre question et en donne une explication qui mérite d'être re-

1. Hef.-Lecl., *op. cit.* I, p. 299 (1). — Pitra, lui-même, qui donne 25 canons pour le texte grec ramène leur nombre à 24 dans la traduction latine où les canons 22-23 ne forment qu'un même canon.

2. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter l'indication du Dr Graf dans l'analyse du codex arabicus 10 de la bibliothèque orthodoxe du Saint Sépulcre — *Oriens Christianus N. S.* 1915, pp. 297-299 — ; après Ancyre il signale Carthage ; il eût été plus exact de dire : Néocésarée, dit de Carthage.

3. *Journal Asiatique*, 1875 t. V-VII ; nous nous référerons au livre paru sous le même titre en 1881 et reproduisant les différents articles dispersés dans cette revue ; ce qui concerne les collections arabes se trouve dans la revue t. V, pp. 501-564, dans le livre pp. 59-122.

produite. Il se base sur un des premiers documents que contient notre codex P 236 (ancien fonds 118) de la Bibliothèque Nationale de Paris. Ce document est ainsi présenté dans le catalogue de cette bibliothèque : « Sommaire des quatre conciles provinciaux (1^{er}, 2^e, 5^e, 6^e) et des quatre conciles généraux (3^e, 4^e, 5^e, 7^e) en grec et en arabe. On y trouve les sommaires du 3^e et du 4^e concile provincial en arabe, écrit avec des caractères syriaques¹ ». Ces sommaires constituent ce que Révillout appelle dans la suite la première partie du manuscrit sur laquelle il donne les détails suivants : « Le manuscrit se divise en deux parties distinctes. La première contient à l'état fragmentaire, en grec, un Synodicon Vetus, offrant de grandes analogies avec celui qu'a publié J. A. Fabricius dans sa *Bibliotheca graeca*, édit. Harles, t. XII p. 185, et qui semble remonter à l'époque des collections qui précédèrent directement celle de Photius. Chacun des conciles y occupe en quelques lignes une petite notice à part ayant un numéro spécial. D'abord viennent les conciles particuliers désignés sous cet ordre : 1^{er} Ancyre, 2^e Carthage sous Cyprien ; puis une lacune qui remplace les deux conciles de Néocésarée et de Gangres ; 5^e Antioche ; 6^e Laodicée ; nouvelle lacune probablement plus longue qui contenait le dernier concile particulier de Sardique, dont nous avons la notice plus loin dans le corps du manuscrit, et les premiers conciles généraux (de Nicée et de Constantinople) répondant à un nouveau numérotage. Enfin sous le numéro 3 se rapportant à ce second numérotage, vient le concile d'Éphèse, sous le numéro 4 celui de Chalcédoine, sous le numéro 5 celui de Constantinople, sous le numéro 6 le synode In Trullo et sous le numéro 7 le deuxième de Nicée ».

Les documents qui font suite forment la seconde partie du manuscrit au sujet de laquelle Révillout écrit : « La seconde partie renferme au contraire une véritable collection de canons dans un ordre analogue à celui de la *Prisca*, et ne distinguant pas encore les conciles généraux des conciles particuliers. On y rencontre : 1^o Ancyre ; 2^o Néocésarée ; 3^o Nicée ; 4^o Gangres ; 5^o Antioche ; 6^o Laodicée ; 7^o Sardique ; 8^o Constantinople ; 9^o Éphèse ; 10^o Chalcédoine ».

Cette description faite, l'auteur en arrive à donner l'explication suivante au sujet de l'identification entre Néocésarée et Car-

1. De Slane, *op. cit.* p. 60.

thage : « Ces deux œuvres (le Synodicon et la collection) n'avaient, on le voit, aucun rapport véritable ; mais on voulut bon gré mal gré rapprocher le Synodicon de la collection et les mettre d'accord. Or, comme une lacune avait, dès cette époque, fait disparaître la notice de Néocésarée, et comme le Synodicon donnait en second lieu Carthage après Ancyre, on identifia Carthage et Néocésarée. Cette assimilation ne s'opéra du reste que dans le texte arabe et contredit formellement le texte grec qu'il traduit : Pour tout le reste la comparaison fut facile et on put répéter en tête de presque tous ces conciles la notice grecque qui leur correspondait dans le Synodicon² ».

Ajoutons une remarque en ce qui concerne le nombre de canons attribués à ce concile de Néocésarée par notre collection : elle ne donne que 14 canons alors que Pitra, *op. cit.* pp. 451 seq. et Hef.-Lecl., *op. cit.* I, pp. 334 seq. en présentent 15 ; cela tient à ce que notre texte réunit les canons 13-14.

3) Gangres

« Assemblée de Gangres³ qui a eu lieu après celle de Nicée ; le nombre de ses évêques est 15 ; ils établirent 20 canons » VB 111 f 128 v ;

Suit le canevas des canons puis :

« Voici le concile de Gangres qui se tint après celui de Nicée ; 15 évêques y étaient présents ; ils établirent 20 canons ou lois dont quelques-uns sont utiles et les autres point... »

« Sainte est l'assemblée des 15 évêques qui s'est réunie au siège métropolitain de Gangres contre l'hérétique Eustate qui a dit... puis ils le rejetèrent » f 129.

Cette dernière notice est suivie de la lettre synodale adressée aux évêques d'Arménie ; elle énumère les désordres dont les Eusthatiens se sont rendus coupables ; notre texte n'ajoute rien à ce que nous connaissons par la recension grecque que l'on trouve dans les collections des conciles⁴. Comme en beaucoup d'autres manuscrits latins et grecs⁴ la première partie de la lettre précède les canons, la deuxième leur fait suite.

1. *Op. cit.*, pp. 69-71 en note. — Cette explication de Révillout est reproduite par Hef.-Lecl., *op. cit.* I, p. 1142.

2. Le copiste écrit « Ankara » = Ancyre ; mais c'est par erreur car les canons sont bien ceux de Gangres et d'ailleurs au f 131 le copiste se corrige et écrit bien « Gangras ».

3. Hef.-Lecl. *op. cit.* t. I, p. 1031.

4. *id. op. cit.* t. III, p. 1181.

4) *Antioche*

« Assemblée d'Antioche qui se réunit contre Paul de Samosate (?) (Al-Massis ?) ; le nombre de ses évêques est 13 ; ils portèrent 25 canons » f 134 v ;

Cette notice est suivie du canevas de 25 canons puis nous lisons :

« Voici l'assemblée d'Antioche qui s'est réunie dans une église d'Antioche¹ ; le nombre de ses évêques est 13 ; ils portèrent 25 canons.

« Sainte est l'assemblée des 13 évêques qui s'est réunie dans une église d'Antioche de Syrie, à cause d'un homme appelé Paul de Samosate (?) (Al-Massis ?)... qui disait que le Christ est un pur homme... ; on confirma son excommunication » f 135 v.

Suit une courte lettre du concile et le texte des 25 canons.

L'indication relative au nombre des évêques qui prirent part à ce concile a de quoi surprendre car il est généralement admis que ce nombre est 97². Sous la dénomination de « Paul al-Massis » nous pensons pouvoir reconnaître le nom de Paul de Samosate. Dans notre collection nous ne trouvons aucune des professions de foi qui accompagnent ordinairement les actes de ce concile³.

5) *Laodicée*

« Voici l'assemblée de Laodicée ; le nombre de ses évêques est 29 ; ils firent 59 canons » f 143 v.

Suit le canevas de ces canons puis après la répétition de cette première notice vient la troisième :

« Sainte est l'assemblée des 29 évêques qui se tint à Laodicée de Phrygie ; le motif de leur réunion était.... La sainte assemblée rejeta leur doctrine... » f 145 v.

Suit le texte des 59 canons.

Alors qu'habituellement 60 canons sont attribués à ce concile, nos manuscrits ne parlent que de 59 ; c'est que l'énumération des livres canoniques qui compose le 60^e canon fait toujours défaut dans nos manuscrits⁴. Riedel⁵ signale 112 canons dans notre P 234 mais c'est par distraction⁶.

1. D'autres manuscrits portent : « Ils se réunirent pour les encaenii de l'église d'Antioche » ; ainsi V 409 f 107.

2. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. I, p. 702.

3. id., pp. 724-731.

4. Sur l'authenticité du 60^e canon cf. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. I, pp. 1026-1028.

5. *op. cit.*, pp. 141, 16.

6. De Slane, *op. cit.*, p. 59 16^o.

6) *Sardique*

« Assemblée de Sardique ; le nombre de ses évêques est 140 ; ils portèrent 21 canons » f 157 ;

Suit le canevas des 21 canons puis nous lisons :

« Assemblée sainte de Sardique ; le nombre des évêques qui s'y réunirent est 140 ; ils firent 21 canons.

« La quatrième des petites assemblées. Sainte est l'assemblée des 140 évêques qui se réunit à Sardique. Le motif de leur réunion était la réinstallation sur leur siège de saint Athanase, patriarche d'Alexandrie, de Melatios¹, patriarche d'Antioche, et de Paul, (sâ-heb = patriarche ?) de Constantinople, que les Ariens avaient expulsés... » f 157 v-158.

Suivent les noms des pays auxquels appartenaient les évêques du concile et les canons.

A la suite des canons nous ne trouvons pas dans notre collection melkite divers documents attribués parfois à tort à ce concile².

Dans l'article premier de ce chapitre nous avons expliqué pourquoi ce synode de Sardique est numéroté quatrième par la notice alors qu'en fait il se trouve en sixième lieu dans la collection : le document d'où est extraite cette notice a un autre ordre des conciles.

L'explicit de ces canons est suivi de cet explicit plus général :

« Sont terminées toutes les petites assemblées et parmi les grandes celle de Nicée. Nous allons maintenant parler des autres grandes assemblées » f 170 v.

7) *Carthage*

Nous avons déjà dit que les différentes notices relatives à Néocésarée confondent ce concile avec un concile de Carthage ; ce sont cependant les canons de Néocésarée qui leur font suite dans la collection. Les canons de l'Église de Carthage n'ont pas été entièrement inconnus des melkites ; notre codex V 154, en effet, nous présente un concile de Carthage sous ce titre :

« Avec l'aide de Dieu et son secours nous commençons à écri-

1. C'est Étienne qui occupait en ce moment le siège d'Antioche. Nous connaissons un saint Mélèze sur le siège d'Antioche 360/361-381 ; mais le concile de Sardique avait déjà eu lieu.

2. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. I, pp. 806-812 ; t. III, pp. 1157-1158.

re le septième des petits conciles ; c'est la dernière des petites assemblées ; elle a eu lieu dans la ville de Carthage au temps d'Honorius à Rome » f 104.

Cette notice est suivie de deux autres, l'une courte en grec, l'autre plus longue en arabe ; viennent ensuite le canevas de 121 canons et les canons.

Nous n'avons trouvé ce concile que dans un autre manuscrit melkite : S J 19 qui renferme 122 canons¹.

CHAPITRE IV

Nicée I

L'ancienne et abondante littérature relative à Nicée I a trouvé une large place dans notre collection melkite puisqu'elle s'étend du f 63 v au f 128 v dans notre VB 111, sans compter un autre document donné beaucoup plus loin f 272-309. Pour en faciliter la présentation et l'étude nous diviserons cette matière en sept articles :

- Article 1 : Les Sectes Hérétiques¹.
- Article 2 : Histoire de Constantin et d'Hélène.
- Article 3 : Histoire du Concile.
- Article 4-7 : Actes du Concile.

Article I. LES SECTES HÉRÉTIQUES

1. Description. — 2. Ce traité chez les Coptes et les Nestoriens.

I. Après avoir donné quelques indications sur l'origine d'Hélène et sur son union avec Valentin, l'auteur de la collection melkite nous dit que cette pieuse femme contribua à éloigner de l'Église le fléau de l'arianisme ; il se croit dès lors obligé de rappeler les sectes qui avaient été suscitées auparavant par le démon :

« Lorsque l'ennemi, le démon maudit, vit qu'on s'était moqué de ses stratagèmes et que sa ruse avait échoué, il jeta parmi les croyants la division et le schisme... » VB 111 f. 64 v.

A cause de lui les chrétiens se divisèrent en sectes nombreuses : (la 1^{re}), celle des Sabbatéens... (la 2^e) celle des Simoniens... (la 3^e) celle des Marcionites... (la 17^e) celle des Novatiens. Pour chacune d'elles sont données tout d'abord quelques indications sur son auteur, puis en quelques lignes l'essentiel de la doctrine. La description de la 17^e achevée, l'auteur de la collection ajoute :

« Outre ces sectes, il y en a encore de nombreuses mentionnées dans la seconde lettre de Clément ; mais nous ne voulons pas en faisant mention de leurs noms et de leurs doctrines, en commentant les théories et la croyance de leurs adeptes, allonger ce

1. Le récit relatif aux Sectes hérétiques interrompt l'histoire de Constantin et d'Hélène : c'est pourquoi nous préférons consacrer l'article 1^{er} à ce récit.

1. Riedel, *op. cit.* p. 178 g) signale bien que P 237 contient les canons de l'Église d'Afrique ; mais comme De Slane dans l'analyse de ce manuscrit dit : « Canons du concile (dit) de Carthage » *op. cit.* p. 61, nous ne savons s'il s'agit vraiment du concile de Carthage ou de celui de Néocésarée.

livre » VB 111 f 69. Il revient alors à l'histoire de Constantin et d'Hélène.

Le maronite Abraham Echellensis a fait une traduction latine de tous les documents relatifs à Nicée I d'après des manuscrits arabes de la Bibliothèque Vaticane ; cette version est reproduite dans Mansi : *Amplissima Collectio Conciliorum* — et le traité qui nous occupe est dans le tome II, col. 1056-1060 ; c'est de toute évidence un manuscrit melkite qui a été utilisé ; le catalogue de Mai désigne le codex arabicus 154¹.

II. Nous retrouvons ce traité des hérésies dans la « *Lampe des Ténèbres* » d'Aboul-Barakat, copte jacobite qui mourut entre 1320 et 1327 ; la *Patrologie Orientale* (Graffin-Nau) a donné de cette encyclopédie le texte arabe et la traduction française des deux premiers chapitres, t. XX, pp. 575-734 ; la fin du chapitre I reproduit assez fidèlement le traité que nous étudions. Nous croyons le trouver encore dans d'autres manuscrits canoniques arabes à l'usage des Coptes ; De Slane² indique dans le *Parisinus* 240 : « 6^e : Notice sur Constantin, fils d'Hélène et énumération de plusieurs sectes hérétiques » ; il s'agit plus probablement là du traité en question ; il est probable aussi qu'il se trouve dans d'autres manuscrits, dans le *Parisinus* 238 par exemple, mais l'analyse donnée par l'auteur du catalogue n'est pas assez explicite pour que nous puissions en avoir la certitude.

Nous avons aussi un texte syriaque de ce même document dans le *Borgianus* 82 de la Bibliothèque Vaticane³. Braun⁴ en a donné une version allemande ; cette version a été reprise avec additions et commentaire par Harnack⁵ ; plus récemment S. B. Monseigneur Rahmani⁶ a publié d'après ce même manuscrit et un autre du couvent d'Alcosch (Alqos) le texte syriaque et une traduc-

1. Mai, *Scriptorum veterum nova collectio e vaticanis codicibus edita*, t. IV, p. 292; Braun, *De Sancta Nicaena Synodo; syrische texte des Maruta von Maipherkat* — Münster — 1898 (Kirchengeschichtliche Studien, IV, 3), p. 19.

2. *Op. cit.* p. 63.

3. Ce manuscrit, coté parfois K VI, 4, est une copie dont l'original est conservé au couvent chaldéen de Rabban Hormizd à Alqos, près de Mossoul : Catalogue de la Bibliothèque syro-chaldéenne du couvent de Notre-Dame des Semences près d'Alqos (Iraq) — Vosté, O. P. 1929, p. 63.

4. *Op. cit.* pp. 46 seq.

5. *Der Ketzer-Katalog des Bischofs Maruta von Maipherkat* (Texte und Untersuchungen N F. IV, Leipzig 1899), pp. 7-17.

6. *Studia syriaca*, fasc. IV — Documenta de antiquibus haeresibus.

tion latine du traité qui nous occupe. Il a accompagné ce travail d'une introduction¹ dans laquelle il rapproche notre recension melkite de la recension syriaque : à son avis, la version arabe a quelques interpolations, et le texte original faisait partie des documents grecs traduits en syriaque par Marouta de Maypherquat et présentés par lui au synode du catholicos Isaac (410) ; l'auteur trouve un confirmatur de cette dernière affirmation dans le fait que plusieurs vocables grecs sont expliqués, que les hérésies décrites dans le traité sont toutes antérieures au IV^e siècle et que St Éphrem lui-même les énumère presque toutes².

Article II. HISTOIRE DE CONSTANTIN ET D'HÉLÈNE

1. Description. — 2. Ce récit chez les Coptes et les Nestoriens

I. L'explicit des canons du concile de Néocésarée est suivi de cet incipit :

« En abordant ce sujet nous nous devons de rappeler l'histoire de l'empereur Constantin et de sa mère Hélène ; c'est lui, en effet, qui fut le promoteur des synodes et du concile pour le triomphe de la religion... » VB 111 f 63 v.

L'auteur nous dit ensuite que dès ses origines la foi chrétienne fut en butte aux persécutions qui ne s'apaisèrent que grâce à l'intervention d'Hélène. Née à Kafar-Fahar dans la région d'Er Roha³ en Mésopotamie, elle fut instruite dans la religion chrétienne par Barsamya, son évêque ; Valentin, en expédition dans la région, l'épousa, retourna à la cour et devint empereur ; c'est ce qui permit à Hélène d'éloigner de la chrétienté le mal dans lequel elle était plongée. Suit le traité des hérésies dont nous venons de parler.

Après la description de la dernière secte l'auteur dit que la situation dans laquelle se trouvait la chrétienté était lamentable

1. *Op. cit.* t. XXIX-XXXIII.

2. L'auteur de la traduction de ce traité d'après la recension d'Aboul-Barakat pense que celui-ci a fait « emprunt à Marouta » P. O. t. XX, p. 694 (1) ; nous croyons plutôt à un emprunt à la collection melkite car le vocabulaire des noms propres et les additions importantes que signale le traducteur pp. 585-586 sont des particularités qui se retrouvent dans notre collection alors qu'elles font défaut chez Marouta.

3. Pline parle des « Arabes Oraei » en désignant le peuple de cette région de Mésopotamie ; ce nom ethnique a été conservé pour désigner la capitale de la province alors que les Grecs ont employé le mot Edesse. *Dict. Archéol. et Litur.* — Edesse col. 2059 A, 2064 D.

jusqu'à ce qu'apparut Constantin. Cet empereur n'était pas chrétien tout d'abord, mais la prière, les jeûnes, la prudence de sa mère Hélène l'attirèrent à la vraie foi. Hélène partit alors à Jérusalem réaliser le vœu qu'elle avait fait d'y aller si son fils devenait chrétien. Tandis qu'elle y élevait de somptueuses églises l'évêque Alexandre lui fit comprendre qu'il serait plus utile à la chrétienté de s'occuper des hérétiques ; Hélène en écrit aussitôt à Constantin. Ce qui suit a trait à l'histoire du concile lui-même.

Comme on peut s'en rendre compte par cette analyse notre récit tient beaucoup de la légende ; rien de la première condition, rien de la répudiation d'Hélène, et alors qu'Eusèbe qui était bien renseigné nous dit qu'elle demeura hors de la religion chrétienne jusqu'à la conversion de son fils, notre récit nous parle au contraire de son éducation chrétienne et de son zèle prudent pour amener Constantin à la vraie foi.

Echellensis a donné la traduction latine de ce récit : Mansi *op. cit.* t. II, col. 1055 seq.

II. Nous voulons signaler ici quelques récits qui nous semblent plus apparentés au nôtre.

Plusieurs manuscrits arabes à l'usage des Coptes¹ nous donnant une très longue notice relative à Nicée I, nous pensons que celle-ci contient le récit que nous venons de décrire ; notre supposition est fondée sur l'analyse de ces manuscrits ; bien que n'étant pas très explicite elle nous signale cependant : « Notice sur Constantin, fils d'Hélène, et énumération de plusieurs sectes hérétiques » *Parisinus* 240, 6°. Le fait de trouver cette notice rattachée à l'énumération des sectes hérétiques, comme c'est le cas dans notre collection, nous laisse croire qu'il s'agit de part et d'autre du même récit.

L'Histoire Nestorienne (Chronique de Séert) dont la Patrologie Orientale a entrepris la publication et la traduction² nous donne les mêmes détails que notre collection sur l'origine d'Hélène et son union avec Valentin. Le récit de Marouta les donne aussi et intercale la description des sectes hérétiques dans l'histoire de Constantin et d'Hélène³. Les principales idées développées dans

1. De Slane, *op. cit.* pp. 61 seq. manuscrits 238, 239, 240.

2. *Patr. Orient.*, IV, p. 264 : XVII — Hélène la Fidèle et son fils le Victorieux.

3. Braun, *op. cit.* pp. 45-46 ; 50-51 ; voir aussi pp. 16-17 quelques remarques sur ce récit légendaire.

notre récit sur la situation lamentable de la chrétienté avant Nicée I se retrouvent avec un caractère de parenté évident chez Ebedjésu¹ qui ne nous dit rien cependant au sujet d'Hélène. Il nous semble légitime de conclure que sur les points indiqués, et la Chronique de Séert, et Ebedjésu, et Marouta, et notre collection ont utilisé une source commune.

Article III. LE CONCILE : SON HISTOIRE

1. Ce récit dans notre collection. — 2. Ce récit dans les autres Églises Orientales.

I. L'auteur de la collection melkite qui, nous venons de le voir, a rapporté un récit légendaire de l'histoire de Constantin et d'Hélène accueille avec autant de complaisance les légendes relatives à la tenue du concile. Le récit qu'il en fait va du f 71v au f 77v, soit environ 13 pages du manuscrit ; il comprend trois notices différentes : la première f 71v-f 75r, la deuxième d'une dizaine de lignes seulement au f 75r, la troisième f 75r-77v. La première et la troisième notice diffèrent entièrement et se contredisent même sur un point important : alors que la première signale la présence de deux légats du pape au concile, la deuxième affirme que Julius (sic), patriarche de Rome, était parmi les 318 Pères.

Echellensis a donné une version latine de ce récit² ; mais nous ne distinguons pas dans sa traduction les trois notices que nous venons de signaler ; il y a chez lui un récit continu ; plusieurs détails font aussi défaut ; par contre il rapporte une profession de foi que nous n'avons retrouvée dans aucun des manuscrits melkites que nous avons consultés ; la procession du Saint-Esprit « ex Patre Filioque » y est explicitement enseignée ; cela a de quoi surprendre ; mais Echellensis, à notre avis, arrange notre récit à sa façon à l'aide de différents manuscrits ; il ne s'en cache pas d'ailleurs car alors que pour la traduction des canons de Nicée il indique sa source par l'expression « ex codice vaticano », ici il donne comme titre à son travail : « Ejusdem concilii Nicaeni praefatio. Ex arabicis orientalium codicibus latinitate donata³ », semblant indiquer par là qu'il met plusieurs textes à contribution.

Mai, *op. cit.* t. X, p. 29, III : « Historia oecumenicorum ex recensione Marouta... ».

Mansi, *op. cit.* t. II, col. 1055-1064.

Op. cit. t. II, col. 1055.

Bévéridge donne le texte arabe et la traduction latine de cette histoire du concile d'après 0 36¹; il laisse de côté la première notice; de légères variantes mises à part, son texte est identique au nôtre.

II. La plupart des Églises orientales ont aussi dans leurs manuscrits une histoire plus ou moins légendaire du concile de Nicée. Nous signalons l'*Histoire Nestorienne* (Chronique de Séert)², l'*« Historia Oecumenicorum (Nicaeni) »* d'Ebedjésu³ et la recension de *Marouta*⁴, qui sans être aussi développées que notre récit en offrent cependant bon nombre de détails caractéristiques. Les manuscrits arabes à l'usage des Coptes que nous avons signalés à l'article précédent semblent reproduire aussi un récit très apparenté au nôtre. Tous ces documents puisent, à notre avis, à une source commune y ajoutant des détails venant des traditions particulières.

Article IV. LE CONCILE : SES ACTES ET SES CANONS

1. Indications relatives à trois groupes de livres. — 2. Le premier et le deuxième groupe. — 3. Le troisième groupe : les deux premiers livres. — 4. Le troisième groupe : le troisième livre.

I. La première et la troisième notice que nous venons de présenter font allusion aux procès verbaux des actes et aux canons du concile de Nicée. A la fin de la première notice nous lisons :

« On fixa par écrit en quarante livres les discussions de ces hérétiques et d'autres opposants, leurs controverses et leurs échanges de vue ; et en quinze livres, connus sous le nom d'Apostoliques, les déclarations en matière de foi faites par les saints Pères. Ces livres se trouvent dans les bibliothèques des églises, car ils ont été recopiés dans les différents pays. En outre, les canons et les statuts établis ont été consignés dans trois livres connus. Ce qu'on en a extrait pour les chrétiens d'Orient a formé ce livre. Les statuts établis sont considérables. Ils concernent les rois, les prêtres, les princes... » VB 111 f 74⁵.

1. *Op. cit.* t. I, pp. 683 seq. — La traduction latine est reproduite dans Mansi *op. cit.* t. II, col. 705 seq.

2. *Patr. Or.*, t. IV, p. 276.

3. Mai, *op. cit.* t. X, pp. 30-32.

4. Braun, *op. cit.* pp. 51-53.

5. A comparer avec ce que rapporte Ebedjésu sur le même sujet dans son *Nomocanon* cf. Mai, *op. cit.* t. X, p. 32.

Notre collection fait donc allusion à trois groupes distincts comprenant respectivement quarante, quinze et trois livres. Les Melkites n'ont pas été les seuls à attribuer à Nicée I une si abondante littérature. Ebedjésu parle de deux groupes : l'un de quarante, l'autre de trois livres¹; *Marouta* de deux groupes aussi mais l'un de quinze et l'autre de trois livres²; Eutychius dans ses Annales signale les quarante livres seulement³ et Aboulbarakat dit que des nombreux volumes du concile de Nicée les chrétiens d'Orient ont extrait trois livres de canons⁴.

II. Les deux premiers groupes de quarante et de quinze livres comprenaient, d'après la description de notre notice, les actes mêmes du concile : professions de foi, controverses, discours ; ces procès-verbaux ont fait l'objet de beaucoup de recherches et de discussions ; on admet communément aujourd'hui qu'ils n'ont jamais existé⁵.

III. Les livres du troisième groupe comprenaient les canons du concile ; sur chacun de ces livres la troisième notice nous donne quelques détails :

« Nous avons déjà noté qu'ils ont composé trois livres de canons et de décrets dont la nécessité se faisait sentir. Les voici :

« *Le premier livre ou grand livre*, attribué à leur synode, contient de nombreux canons dont avaient besoin les populations chrétiennes de l'Orient ; il concerne également les supérieurs, les prêtres, les monastères et leurs moines ; il contient ce dont les prêtres ont besoin relativement au mariage, traite de l'amélioration des églises et de la conduite des fidèles.

« *Le deuxième livre* est celui-ci : il renferme vingt canons.

« *Le troisième* est adressé aux Rois : il contient tout ce dont ils ont besoin, eux et leurs pareils » VB 111 f 77 v⁶.

Avant de chercher à identifier ces « trois livres de canons et de décrets » il nous semble utile de faire quelques remarques préliminaires :

1) Dans nos manuscrits ces livres ne sont jamais signalés explicitement comme premier, deuxième et troisième livre de Nicée ;

1. Mai, *op. cit.* t. X, pp. 32-33.

2. Braun, *op. cit.* p. 53.

3. MG, t. CXI, col. 1007 B.

4. D'après Vansleb, *Histoire de l'Église d'Alexandrie* — Paris (1677) p. 265.

5. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. I, p. 391. — Selon l'expression imagée de O. Braun *op. cit.* p. 16, tout cela est à reléguer «dans cette mer de légendes qui s'est répandue sur ce temps mémorable».

6. Mansi, *op. cit.* col. 708.

nous trouvons seulement certains recueils de canons attribués à ce concile ;

2) L'ordre suivant lequel ces divers recueils de canons apparaissent dans nos manuscrits ne coïncide nullement avec celui indiqué dans notre notice ; en effet, après cette notice nous trouvons toujours dans nos manuscrits les 20 canons authentiques, puis les canons dits arabiques suivis de sentences relatives aux monastères et aux moines et attribués explicitement au concile de Nicée ; beaucoup plus loin, entièrement séparé de ces deux groupes nous trouvons un troisième groupe portant la même attribution, les « *Canons Spirituels* ». Cet ordre diffère entièrement de celui qui nous est indiqué dans la notice ; celle-ci dit, en effet, que le *deuxième livre* renferme 20 canons ; or dans nos manuscrits ces 20 canons viennent en *premier* lieu ; il y a donc eu un changement postérieur à la notice ; cela ne facilite pas l'identification que nous devons faire ;

3) Si la notice avait indiqué pour chacun des livres le nombre de ses canons, comme elle le fait pour le deuxième livre, il nous eût été facile de les identifier ; il faut nous contenter de la brève description de leur contenu.

Quels sont donc dans nos manuscrits ces « trois livres de canons et décrets » que la notice attribue à Nicée ?

L'identification du « *deuxième livre* » n'offre aucune difficulté, aussi le présentons-nous en premier lieu. La notice dit à son sujet :

« Le *deuxième livre* est celui-ci : il renferme 20 canons » ;

Il s'agit manifestement du recueil des 20 canons authentiques qui fait toujours immédiatement suite à la notice dans nos manuscrits — de là probablement l'expression « est *celui-ci* » — et est explicitement attribué à Nicée I.

« Le *premier livre* ou grand livre... contient de nombreux canons dont avaient besoin les populations chrétiennes de l'Orient ; il concerne également les supérieurs, les prêtres, les monastères et leurs moines... ».

A notre avis ce premier livre est à identifier avec deux groupes de canons de nos manuscrits : le groupe dit des « *Canons Arabes* » et le groupe des « *Sentences concernant les monastères et les moines* ».

A: *Il comprend les Canons Arabes.* Ce recueil est toujours attribué par nos manuscrits au concile de Nicée ; il fait toujours suite aux 20 canons authentiques et la description de la notice leur convient fort bien. De plus Ibn al-Assal parlant des canons de Nicée signale un livre qui « chez les Melkites a 84 canons suivis de paroles sans numérotation et ce livre contient chez les Melkites des additions qui leur sont propres¹ » ; ce sont manifestement nos Canons Arabes qui sont visés ici en premier lieu et reconnus comme attribués à Nicée par les Melkites. Ces 84 Canons Arabes sont suivis, dit Ibn al-Assal, « de paroles sans numérotation » : ce sont les sentences concernant les monastères et les moines.

B: *Il comprend aussi les Sentences concernant les monastères et les moines.* Hefele², se basant sur ce que la préface arabe traduite par Bévéridge nous fait connaître, ne rattache aux Canons Arabes que la première série des Sentences, les « quinze décrets édités par Echellensis et qui concernent les moines, les abbés et les abbesses » ; à notre avis toutes ces sentences et non seulement les quinze premières constituent avec les Canons Arabes le « *premier livre* » de Nicée :

1) C'est Echellensis qui établit dans ces sentences une séparation si marquée : nous verrons dans l'article VI qu'elles constituent toutes un seul et même groupe et donc si les premières sont à rattacher aux Canons Arabes, les autres doivent l'être au même titre.

2) Ibn al-Assal dans le texte que nous venons de rapporter rattache aux 84 Canons Arabes « des paroles sans numérotation » ; nos sentences, en fait, ne sont jamais numérotées et font toujours suite à ces Canons ; c'est donc elles qui sont visées par Ibn al-Assal comme constituant un seul livre avec les Canons Arabes.

3) Nous avons vu que d'après notre notice ce premier livre de Nicée contenait « beaucoup de lois dont avaient besoin les populations d'Orient » ; ces chrétiens d'Orient, nous le savons par le contexte, sont les chrétiens de l'empire Perse. Or, nous retrouvons dans leurs manuscrits syriaques un groupe de 73 canons attribué au concile de Nicée et fort apparenté à nos deux recueils des Canons Arabes et des Sentences qui les accompagnent toujours dans nos manuscrits : nous établirons à l'article 6 du présent chapitre

1. *Op. cit.* p. 9. — *Fetha Nagast*, p. 13.

2. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. I, p. 514.

que nos deux recueils constituaient tout d'abord un seul et même livre : les 73 canons de la recension syriaque et donc malgré la transformation subie ils sont à identifier avec le premier livre de Nicée auquel fait allusion la notice. Hefele n'ayant pas connu cette recension syriaque n'a pu l'utiliser ; de là sa méprise.

4) Il nous reste à identifier le *troisième livre*.

« Le *troisième livre* est adressé aux rois : il contient tout ce dont ils ont besoin eux et leurs pareils ».

Un seul autre document, en plus de ceux que nous venions de signaler, porte dans nos manuscrits l'attribution explicite au concile de Nicée ; il nous semble donc légitime de dire qu'il est ce « *troisième livre* » de Nicée auquel fait allusion la préface. Voici son titre :

« Livre des *Canons Spirituels*, ce qui signifie les droits de Dieu ; c'est un des quatre livres des rois écrits dans la grande assemblée des 318 en présence de Constantin le grand roi » VB 111 f 272.

Ce groupe de canons que nous présenterons plus en détail au dernier article de ce chapitre ne fait suite immédiatement aux autres canons de Nicée que dans deux de nos manuscrits, V 154 et P 235 ; mais partout il conserve l'attribution explicite au concile et son contenu correspond bien, en partie du moins, à ce que rapporte la première notice sur l'objet de certains canons du concile. D'autres avant nous ont considéré ces « *Canons Spirituels* », comme un des livres de Nicée, en se basant sur notre collection melkite. Tout d'abord les copistes des deux manuscrits que nous venons de signaler puisqu'ils donnent ces canons immédiatement après les autres recueils de Nicée ; ainsi aussi Echellensis qui ajoute à la traduction des autres recueils de Nicée ce dernier groupe de canons comme appartenant lui aussi à ce même concile d'après nos manuscrits melkites. De même Nicoll, l'auteur du *catalogue de nos manuscrits de la Bodléienne d'Oxford*, qui dans son analyse de 0 36 dit en note que ce document aurait dû trouver place immédiatement après les autres groupes de canons du concile de Nicée¹ ; dès lors, si d'après nos manuscrits ces « *Canons Spirituels* » doivent normalement trouver place après les autres recueils attribués à Nicée, c'est qu'ils constituent le « *troisième livre* » dont parle la notice.

1. « Quae in hac sequenti sectione continentur ordinem rerum perturbant, ut ipse monuisse videtur librarius in nota (f 280) ; nam rectius ea post symbolum fidei Nicænum, vel sectionem XVI, in locum relata fuissent » op. cit. pp. 32 seq. n. 35.

Telle n'est pas cependant l'opinion d'Hefele qui affirme que d'après la paraphrase arabe des manuscrits melkites le troisième livre des canons de Nicée renfermait diverses lois de Constantin, Théodore et Justinien² ; en fait, notre paraphrase arabe n'est pas si explicite et Hefele reprend surtout l'affirmation de Renaudot³ ; mais celui-ci parle des Coptes et ce qu'il affirme d'eux à bon droit ne vaut pas, à notre avis, des Melkites.

Les Coptes considèrent comme troisième livre de Nicée quatre recueils de canons. Ainsi Aboul-Barakat qui écrit : « Les Chrétiens du Levant ont fait un extrait de tous ces volumes (de Nicée) selon qu'ils en avaient besoin ; et ils ont divisé cet extrait en trois parties dont la première comprend 84 canons, la seconde 20 et ils ont appelé la troisième les Canons des Empereurs à cause qu'elle contient des ordonnances pour les Rois et les Puissances⁴ » ; or, ces canons des Empereurs comprennent chez lui quatre livres distincts : *le Procheiros Nomos*, *le Livre Syro-Romain*, *l'Eclogé*, *les Canons Spirituels*⁵ ; notre troisième livre comprendrait donc d'après lui ces quatre parties. Ainsi aussi d'après Macaire et Ibn al-Assal qui parlent explicitement de quatre livres des Rois attribués au concile de Nicée ; chez ce dernier cependant *l'Eclogé* est remplacée par les « *Préceptes de l'Ancien Testament* ». Renaudot parle dans ce même sens.

Notre collection melkite, elle, ne considère pas ces divers recueils comme constituant le troisième livre de Nicée. Jamais, en effet, ces Canons des Empereurs ne sont attribués à Nicée mais ils conservent toujours leur véritable origine comme nous le verrons dans le chapitre qui leur est consacré. De plus si notre notice faisait allusion aux quatre livres des Empereurs dont parlent les Coptes, comment expliquer que *l'Eclogé*, qu'Aboul-Barakat compte parmi ces quatre livres, ne se retrouve jamais dans nos manuscrits ? Enfin, un rapprochement entre ce que dit notre notice au sujet de ce « *troisième livre* » et ce que nous lisons dans l'index étudié au chapitre premier nous permet de conclure que notre auteur ne peut pas faire allusion à ces quatre livres désignés par les auteurs

1. *Op. cit.* t. I, pp. 514-515.

2. *Historia Patriarcharum Alexandrinorum Jacobitarum* a D. Marco usque ad finem saeculi XIII Parisiis (1713) p. 75 — Nallino, *op. cit.* pp. 101-102..

3. D'après Vansleb, *op. cit.* p. 265.

4. Riedel, *op. cit.* pp. 39-43, 50. — Nallino, *op. cit.* pp. 107-108, 110. — Nous parlerons plus explicitement de ces Canons des Empereurs dans le chapitre IX.

5. *Op. cit.* p. 10. — Fetha Nagast, p. 14. — Nallino, *op. cit.* pp. 103-104.

coptes. En effet, l'index dit que les Pères de Nicée ont fait des canons très nombreux « contenus dans le livre qui a trait aux décrets des Rois... Qu'on ne le communique (ce livre) qu'à ceux qui en ont besoin pour porter une sentence et à d'autres qui ont semblable fonction¹ ». Si nous rapprochons cette phrase de l'indication donnée ci-dessus par notre notice « livre adressé aux Rois : il contient tout ce dont ils ont besoin eux et leurs pareils », il nous semble que dans l'un et l'autre cas c'est le même livre qui est visé, livre dont ont besoin les rois et leurs pareils i. e. ceux qui ont comme eux besoin de porter des jugements. Or, dans la collection que nous fait connaître l'index il n'est jamais question des quatre livres des rois mentionnés par les auteurs coptes et attribués par eux à Nicée ; il ne pourrait même en être question : cette collection est certainement antérieure à la fin du VIII^e siècle, elle ne peut donc faire allusion à un groupe de quatre livres dont l'un, le *Procheiros Nomos*, est de la seconde moitié du IX^e siècle.

Voilà donc identifiés ces trois livres de canons attribués par la notice de Nicée à ce concile ; ce sont :

- 1 : Les 20 canons authentiques de Nicée ;
- 2 : Les 84 canons arabes et les Sentences concernant les monastères et les moines ;
- 3 : Les Canons Spirituels.

Dans les articles suivants nous allons les étudier plus en détail.

Article V. LES 20 CANONS

1. Ce groupe constitue dans notre collection une paraphrase du texte grec reçu. — 2. Cette paraphrase se retrouve probablement chez les Coptes dans la collection canonique de Macaire.

I. « Lorsque les 318 se sont réunis ils ont établi 20 canons » VB 111 f 77 v.

Ce titre est suivi du canevas des 20 canons ; vient ensuite le texte même de chacun des canons portant au début avec un numéro d'ordre un titre ou sommaire ; ainsi pour le premier canon nous avons : « Canon I : Au sujet de la castration et de la circoncision » ; le texte du dernier canon est suivi de cet explicit : « Fin des canons des 318 Pères purs. Ils sont au nombre de 20 » VB 111 f 86 v.

1. Cf. *supra*, p. 45.

Si l'ordre des canons et le sujet traité concordent avec le texte grec reçu, notre collection présente cependant pour chacun des canons un développement considérable ; ce développement comporte non seulement l'explication du texte original mais encore des additions caractéristiques. Le titre du canon I que nous venons de reproduire en est une preuve. Alors, en effet, que le texte reçu parle seulement de la castration qui empêche d'entrer ou d'être maintenu dans la cléricature, notre collection, elle, étend la décision conciliaire à la circoncision ; de plus elle envisage aussi le cas où le sujet se serait livré volontairement à l'une ou à l'autre opération mais dans une religion fausse et avant son baptême ; alors, une fois baptisé, et si de par ailleurs il en est digne, ce sujet pourra entrer dans la cléricature ; nous n'avons rien de semblable dans le texte grec. Chacun des autres canons présente aussi quelques particularités ; l'exemple donné est caractéristique et prouve que Bévéridge a parfaitement raison de parler de la « paraphrase arabe » des canons de Nicée en faisant allusion à notre texte melkite.

II. Nous croyons que semblable paraphrase se retrouve dans la collection canonique arabe de Macaire car Riedel en l'analysant donne comme titre de son premier canon de Nicée : « Über Kastration und Beschneidung¹ » ; cela nous semble suffisamment caractéristique pour pouvoir dire que cette recension des canons de Nicée doit être apparentée à la nôtre. Dans aucune autre collection canonique nous n'avons trouvé semblable paraphrase.

Article VI. LES CANONS ARABES — LES SENTENCES CONCERNANT LES MONASTÈRES

1. Description. — 2. Études déjà faites sur ces canons. — 3. Diffusion de ce recueil dans les Églises Orientales. — 4. Transformation qu'il a subie dans notre recension melkite. — 5. Auteur du recueil original. — 6. Sa date.

I. Après l'explicit des 20 canons que nous avons donné tout à l'heure, VB 111 ajoute immédiatement :

« Voici les canons des 318 Pères qui se sont réunis dans le grand concile de Nicée ; ils suivent les autres ; nous donnons leurs titres ; ils sont au nombre de 83 » f 86 v.

Ce titre est suivi du sommaire des canons puis de leur texte.

1. *Op. cit.*, p. 124, 23).

Les canons sont numérotés de 1 à 83. Alors que tous nos manuscrits donnent 84 canons, VB 111 ne parle que de 83 ; il n'en numérote de fait que 83 mais le texte du 83^{eme} est suivi de ce sommaire en lettres rouges : « Au sujet des malades et des pauvres » ; c'est là le canon 84 des autres manuscrits ; nous pouvons donc dire que ce groupe comprend 84 canons dans la collection melkite bien que l'incipit rapporté ci-dessus ne parle que de 83.

A ces 84 canons se rattache le groupe des Sentences concernant les supérieurs des monastères et des moines, constituant avec les précédents le « premier livre » dont parle la préface du concile, comme nous l'avons dit à l'article quatrième. Le titre :

« Voici ce qu'ont prescrit les saints Pères comme sentences au sujet des supérieurs des monastères et des moines » VB 111 f 113v est suivi du canevas de ces sentences sans numérotation et de leur texte.

Nous ne voyons pas pourquoi Echellensis partage ces sentences en deux groupes distincts : Mansi II, col. 1011-1018, 1019-1030 ; il est de toute évidence que dans notre collection elles ne forment qu'un seul et même groupe : le titre donné ci-dessus est suivi non pas du canevas des seules sentences qui constituent le premier groupe chez Echellensis mais de celui de toutes les sentences ; Echellensis a dû prendre comme nouvel incipit ce qui n'est que le sommaire d'un canon : « Prescriptions relatives aux couvents et à la consécration des églises ».

II. A l'encontre des collections canoniques grecques et latines qui ne connaissent que 20 canons du concile de Nicée¹ nos manuscrits melkites font donc suivre ces derniers de nombreux autres canons ; le groupe de 84 canons constitue les fameux « Canons Arabes » qui conurent tant de vogue aux XVI^e-XVII^e siècles.

Dans un « avertissement » relatif à ces Canons Arabes, Vansleb nous montre qu'en 1548 ils étaient connus et estimés à Rome² à

1. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. I, pp. 503-511.

2. *Op. cit.*, pp. 273-274 : « Que l'Église romaine ait cherché autrefois avec un très grand empressement ces canons du concile de Nicée à cause qu'ils contenaient des témoignages très avantageux de sa primauté cela est marqué dans la préface du Nouveau Testament en langue éthiopienne imprimé à Rome en 1548, par ces mots : *Illud omnino tacendum non est, Aethiopum beneficio conservatos fuisse sanctae synodi Nicaeni canones, quos Romana Ecclesia tanta diligentia perquisivit, in quibus de primatu Romanae Ecclesiae, etiam ex decreto Apostolorum, ab illis doctissimis et optimis Patribus clarissime et apertissime disponitur.* Et c'est le canon 37 de ces canons qui contient cet excellent témoignage de la Primauté de l'Église Romaine ».

cause d'un témoignage explicite sur la primauté de juridiction du Pontife Romain¹. Hefele² nous dit comment ils, sont entrés dans l'histoire. Trouvés à Alexandrie par le Père Aelianus (appelé aussi Romanus) dans un manuscrit arabe — de là leur nom de Canons Arabes — ils furent traduits en latin par ce même Père. Cette version fut retouchée sous la surveillance d'un autre savant Jésuite, le R. Père Torrès (Turianus) et trouva place dans l'histoire du concile de Nicée de Pisanus³ ainsi que dans certaines collections conciliaires ; ce même Torrès donna en 1578 une nouvelle traduction de ces mêmes canons, utilisant un autre ancien manuscrit arabe découvert dans la bibliothèque du pape Marcel II.

Au XVII^e siècle, le Maronite Abraham Echellensis donna de ces canons une nouvelle traduction latine d'après le texte arabe de notre V 154⁴ ; il y joignit la traduction des autres recueils de canons attribués par nos manuscrits au concile de Nicée I, accompagnant le tout de notes et d'une dissertation tendant à établir l'authenticité de ces canons.

En 1898 le Dr Braun⁵ fit une traduction allemande de plusieurs documents du manuscrit syriaque K VI 4, du Musée Borgia ; parmi ces documents se trouve un recueil de 73 canons attribués au concile de Nicée I ; ces 73 canons syriaques qui représentent une

1. Après avoir dit que le patriarche doit veiller avec soin sur tout ce que font les évêques et les métropolites de ses provinces, le canon 44 ajoute : « De même que le pouvoir du patriarche s'étend sur tous ceux qui sont sous sa main, de même le Pontife Romain a pouvoir sur tous les patriarches, comme Pierre avait pouvoir sur tous les chefs de la chrétienté et sur l'ensemble de ses fidèles (de la chrétienté) parce qu'il est le lieutenant (khalifat) du Christ sur toute la chrétienté (biāt) et ses églises et ses peuples. Et celui qui contredit cette loi l'assemblée du synode l'excommunie » VB 111 f 100v. — Ce recueil donne plusieurs autres indications concernant les patriarches, cf. *Dict. Théol. Cath.*, Patriarche col. 2276 A.

Le fait qu'on a voulu couvrir de l'autorité de Nicée un tel témoignage l'a un peu discrépance et explique peut-être qu'on en ait fait si peu cas. Le R. Père Jugie l'utilise cependant comme preuve que la polémique contre la primauté romaine du philosophe théologien monophysite Philoponus (+ vers 570) « a eu peu d'écho parmi les monophysites qui en adoptant les Canons Arabes de Nicée dans leurs collections canoniques en ont ruiné tout le fondement ». *Échos d'Orient* 1934, p. 189.

2. *Op. cit.* pp. 511 seq.

3. A. Pisanus, *Nicaenum concilium primum generale in quatuor libros distinctum... Dilingae* (1572) ; *ed. auct. Coloniae* (1581).

4. Mai, *op. cit.* t. IV, p. 292 ; Riedel, *op. cit.* p. 144 g) 17). — Nous n'avons trouvé dans aucun de nos manuscrits le canon 71^{bis} que donne Echellensis, relatif aux appels des évêques au Pontife Romain ; Echellensis l'a trouvé « in aliquibus codicibus et editionibus » où il remplaçait notre canon 71 relatif au divorce.

5. Braun, *De Sancta Nicaena Synodo*.

recension plus ancienne de nos 84 Canons Arabes constituent certainement « la partie la plus intéressante¹ » du travail du savant Docteur. Si ce travail n'a pas apporté la pleine lumière sur l'origine de nos Canons Arabes il nous semble cependant avoir fait bien avancer la question comme nous le verrons tout à l'heure après nous être rendu compte de la diffusion de ce recueil dans les diverses Églises Orientales et de la transformation qu'il a subie dans notre recension melkite.

III. Parmi les sources que « l'Église d'Orient reçoit et observe » Ebedjésu cite 73 canons du concile de Nicée I² ; il les mentionne encore parmi les actes attribués à ce même concile dans le premier traité de son *Nomocanon*, en attribue la version à *Marouta*³ et en fait usage dans la suite⁴. Le texte syriaque de ces 73 canons nous est conservé dans le *Borgianus* 82 (K VI 4) de la *bibliothèque Vaticane* dont nous avons parlé précédemment⁵ et que le Dr Braun a traduit en partie.

Barhébraeus se réfère lui aussi à ces canons ; il cite en résumé l'un d'eux avec cette référence : « *Nicaenae* 81 » et ajoute : « *Hoc ex libro secundo synodi Nicaenae : et numerus canonum ejus LXXXIV apud Graecos atque Syros*⁶. Ces « Grecs » dont il parlent évidemment les Melkites⁷ qui nous offrent de fait dans tous leurs manuscrits canoniques les canons en question au nombre de 84 accompagnés de sentences concernant les monastères et les moines.

Quelques années avant Barhébraeus, Ibn al-Assal avait signalé l'existence de ces mêmes canons chez les Melkites : « La seconde partie (*du livre des actes de Nicée I*) est d'une grande utilité et a

1. id., p. 18.

2. Chabot, *op. cit.* p. 611. — Hef.-Lecl., t. II, p. 1283.

3. « Verum apud nos non extant nisi illi 73 canones, quos transtulit *Maruthas*, etc illi 20 alii, qui ab antiquo prodierunt » Mai, *op. cit.* t. X, p. 33.

4. id., pp. 119-121, 155 ; à cette dernière page nous trouvons ces références : « *Canonum oecumenicorum* (Nicaen, 37, 38) » ; si vraiment ces références sont indiquées dans le texte même d'Ebedjésu il faudrait en conclure qu'il a sous les yeux non la recension nestorienne en 73 canons, mais une recension en 84 canons, identique à la nôtre : ces références, en effet, concordent parfaitement avec la numérotation de notre recension arabe en 84 canons et non avec celle de la recension syriaque traduite par Braun.

5. Cf. *supra* p. 70 (3).

6. Mai, *op. cit.* t. X, p. 59.

7. Braun, *op. cit.* p. 22.

été traduite par les Melkites et les Nestoriens ; elle se trouve aussi chez les Syriens Jacobites. Le nombre de ses canons dans l'exemplaire des Melkites est 84 ; ils sont suivis de sentences qui ne sont pas numérotées. Mais l'exemplaire des Melkites a des additions qui leur sont propres¹ ». Par l'usage qu'il en fait dans la suite Ibn al-Assal prouve qu'il les considérait vraiment comme étant « d'une grande utilité ». Après lui, Aboul-Barakat en fait aussi mention² et Macaire les reproduit y ajoutant les sentences concernant les monastères et les moines³. Par les Coptes, les Éthiopiens connurent à leur tour ces canons⁴. Enfin à une époque plus tardive les Maronites eux aussi les adoptèrent, au nombre de 84, avec les sentences « sur les moines et les anachorètes⁵ ».

IV. Nous laissons de côté la version éthiopienne et la version maronite dont la dépendance vis à vis de la version arabe, copte ou melkite, nous semble manifeste ; seule, cette version arabe, va retenir notre attention dans le rapprochement que nous allons faire avec la version syriaque pour juger de la transformation subie par notre recension melkite⁶ ; c'est l'excellente étude du Dr O. Braun qui va nous permettre d'établir ce rapprochement.

La recension syriaque (= Syr) comprend, avons-nous dit, 73 canons ; la recension arabe (= Ar), elle, présente ces canons

1. *Op. cit.* p. 9 ; *Fetha Nagast*, p. 13 ; Braun, *op. cit.* p. 23.

2. Riedel, *op. cit.* p. 39, 30) ; Aboul-Barakat donne le sommaire des canons que reproduit Vansleb, *op. cit.* pp. 267-273.

3. De Slane, *op. cit.* manusc. 251 ; id. manuscrits arabes des Coptes 238, 239 ; Riedel, *op. cit.* p. 124, 24) 25).

4. Riedel, *op. cit.* p. 155, 16) 17) ; *Fetha Nagast*, p. 13.

5. Echellensis nous dit dans la dissertation dont il accompagne sa traduction que ces mêmes canons ont été traduits du syriaque en arabe par le métropolite maronite David vers 1059 à la demande de l'abbé Joseph et de ses moines (Mansi, t. II, c. 1072) ; mais Braun, *op. cit.* p. 22, s'en rapportant à l'analyse du *catalogue d'Assémani*, ne voit nullement figurer ces canons dans le *Nomocanon* de David ; ce qui semble justifier ce qu'écrit la Perpétuité de la Foi, t. III, col. 1180, au sujet de la même affirmation d'Echellensis : « Quand Echellensis les cite selon la traduction des Maronites que personne n'a jamais vue on ne doit pas avoir le moindre égard à cette autorité ». — Nous les trouvons cependant rapportés dans le Vat. syr. 130 (carchouni) anno 1710 d'après Riedel, *op. cit.* p. 148, anno 1690 d'après Nallino, *op. cit.* pp. 121-122.

6. Nous ne nous occupons que de la recension arabe en 84 canons et des sentences qui les suivent toujours ; Torrès nous donne bien la traduction latine d'une recension arabe en 80 canons ; mais aucun de nos manuscrits n'offre ce nombre de canons ni le même ordre ; d'ailleurs cette collection arabe que nous fait connaître la version de Torrès peut pour le moment être négligée car elle n'offre pas de variantes de quelque importance.

sous une forme tout à fait particulière : les canons 1-47 Syr correspondent aux canons 33-84 dans Ar ; les canons 48-73 Syr sont dans Ar séparés des autres canons et forment les deux groupes de sentences concernant les monastères et les moines qui accompagnent toujours les 84 canons ; quant aux canons 1-32 Ar ils n'ont pas leur équivalent dans Syr et sont pour la plupart une courte paraphrase des 20 canons authentiques de Nicée¹ ; autrement dit :

1 - 32 Ar	n'a pas son équivalent dans Syr ;
33 - 84 Ar =	1 - 47 Syr ;
Sentences Ar =	48 - 73 Syr.

En tête de la traduction de chacun des canons de Syr Braun indique le canon correspondant de Ar ; il donne encore cette concordance dans un tableau d'ensemble en appendice². Bien que le texte syriaque que nous possédons actuellement ne remonte pas au delà du XV^e siècle et soit par conséquent postérieur à bon nombre de nos manuscrits arabes, il n'en offre pas moins la forme primitive du recueil des canons attribués à Nicée³. La transformation que présente cette recension primitive dans notre collection pourrait faire croire que notre texte s'éloigne aussi beaucoup du texte primitif ; il n'en est rien ; malgré la transformation subie Ar et Syr conservent pour le texte une grande parenté ; parenté très étroite même à en juger par le peu d'importance qu'offrent les variantes de Ar signalées par Braun en note de la traduction du texte de Syr.

V. Bien que la recension syriaque nous offre le recueil des Canons Arabes dans sa forme primitive, il ne s'en suit pas cependant qu'il faille considérer les Nestoriens comme les auteurs du recueil primitif. L'Église de Perse, a, en effet, dès ses débuts, tourné ses regards vers l'Église d'« Occident » et lui a emprunté la législation de ses conciles ; à cette législation des synodes « occidentaux » elle a ajouté, il est vrai, celle de ses synodes « orientaux » ; mais jamais elle n'a attribué à l'un de ces derniers le recueil qui nous occupe et Ebedjésu qui le classe après les 20 canons authentiques l'attribue explicitement à ce même concile de Nicée I ; de plus, les déterminations de plusieurs de ces canons concernent les Églises

1. « Diese angefügten Kanonen sind aber fast alle nur Überarbeitungen der griechischen » Braun, *op. cit.* p. 20 ; l'auteur indique ensuite la concordance de ces canons avec les 20 authentiques.

2. *Op. cit.* pp. 122-124 ; les versions arabes qui nous intéressent sont désignées par les lettres E (Echellensis, melkite) et Ma (Macaire, copte).

3. Braun, *op. cit.* p. 20.

d'Occident ; enfin, le fait de trouver le recueil dans toutes les autres Églises est aussi une preuve de son origine « occidentale ». C'est donc avec raison que Braun affirme que la recension nestorienne n'est pas la recension originale ; celle-ci doit être un texte grec ou du moins un texte syriaque se ressentant d'une forte influence grecque ; quelques lignes plus loin ce même auteur localise cette influence à Antioche⁴. Korolevskij, dans une longue note relative à ces Canons Arabes, croit à un texte original syriaque de la fin du V^e siècle, dont l'auteur serait un Melkite du patriarcat d'Antioche⁵.

D'autres auteurs, tout en reconnaissant que l'auteur est Melkite, croient plutôt à un original grec. Ainsi Echellensis qui en donne pour preuves le style et le fait que la plupart des livres ecclésiastiques des Melkites ont été traduits du grec en arabe⁶ ; ainsi aussi la Perpétuité de la Foi qui affirme que sans qu'on puisse en douter l'original était grec⁷ ; Duval aussi classe la recension syriaque parmi les canons ecclésiastiques traduits du grec⁸. Avec Korolevskij attendons pour conclure avec plus de certitude une bon-

1. « Wie immer nun aber die Verbreitung dieser Kanonen geschehen sein mag, soviel lässt sich über das gegenseitige älteste Textgestalt bietet, die entweder aus einem griechischen Original geflossen, oder wenigstens unter starkem griechischen Einflusse zu Stande kam, und dass der Kopte nur eine Überarbeitung des Syrers bietet, die warhrscheinlich melkitischen Ursprungs ist.

Wie alt ist nun aber der syrische Text ? . . . Bezüglich des zweiten dann lässt sich erwidern, dass diese Kanonen unter antiochenischem Einflusse entstanden sein müssen und also auch die Ansichten des Antiocheners wiederspiegeln werden » *op. cit.* p. 23.

2. « L'original doit donc être syriaque et le compilateur, un Melkite de langue syriaque de la fin du Ve siècle et appartenant au patriarcat d'Antioche » *Fonti*, fasc. VIII, p. 669.

3. « Ego tamen probabili conjectura conjicio, Melkitarum versionem ex graeca lingua factam fuisse in arabicam. Conjecturae ratio est, quia Melkitae sunt graeci ritus, omnesque ferme eorum ecclesiastici libri in arabicam ex graeca lingua sunt versi. Praeterea non minus hoc persuadent non solum interjecta graeca vocabula, sed integri versus, et commata » Mansi, *op. cit.* II, col. 1072. — Nous connaissons cependant mieux maintenant l'usage que les Melkites ont fait du syriaque dans leur liturgie.

4. « On ne peut pas non plus douter qu'ils n'aient été traduits sur des originaux grecs ; ce qui se reconnaît non seulement par le style, mais par un assez grand nombre de mots grecs qui y sont restés » *op. cit.*, col. 1181 ; et un peu plus loin : « Il paraît aussi très certain que cette collection a été faite d'abord par les Melkites ou orthodoxes desquels les autres chrétiens d'Orient l'ont empruntée puisque sans cela on n'y trouverait pas des canons des conciles d'Éphèse et de Chalcédoine que les Nestoriens et les Jacobites ne reçoivent pas » col. 1184.

5. *Op. cit.* p. 159.

ne édition critique de ces canons avec comparaison entre les différentes versions¹. Retenons cependant que l'auteur est un Melkite du patriarchat d'Antioche ; l'avenir nous dira s'il écrivit en grec ou en syriaque.

VI. A quelle époque pouvons-nous faire remonter la composition de ce recueil ?

Avant que la recension syriaque ne fût connue on fixait généralement une époque relativement récente. C'est ainsi que la Perpétuité de la Foi, tout en reconnaissant qu'en raison de certaines expressions avantageuses pour la primauté du pape la composition est antérieure au schisme grec, place cependant celle-ci au VIII^e-IX^e siècles² ; l'auteur se base sur la recension arabe qui nous semble bien justifier son opinion : le canon 2, en effet, où il est parlé de la circoncision et pas seulement de la castration comme partout ailleurs, a dû être rédigé à une époque postérieure à l'invasion musulmane ; mais, comme nous l'avons déjà fait remarquer, cette version arabe ne représente pas le recueil original et celui-ci ne comprenait même pas les canons 1-32 ; la date fixée par l'auteur de la Perpétuité vaut donc pour la version arabe mais non pas pour la recension primitive. Hefele recule jusqu'au X^e siècle la composition de ce recueil primitif³ ; mais lui aussi se base sur notre recension arabe ; contre une origine antérieure il soulève deux difficultés principales : les canons 38, 39 et 42 désignent Séleucie par son nom arabe *Almodajen*, mais cela ne se trouve que dans le texte arabe et non dans la recension syriaque ; quant à la difficulté

1. « Il nous manque encore une bonne édition critique de ces fameux canons avec comparaison entre les différentes versions. C'est alors seulement que l'on pourra se prononcer avec plus de certitude sur leur date primitive et sur leur origine » *Fonti*, t. VIII, p. 670. — Nous avons appris que le R. Père Raphaël Rabban, prêtre catholique de rite chaldéen, avait présenté sur la recension syriaque de ces canons une thèse de doctorat devant le jury de l'Institut Pontifical Oriental ; la publication n'en ayant pas été encore faite nous ne pouvons dire si ce travail réalise les vœux formulés par le R. Père Korolevskij.

2. « Il paraît certain que ce recueil n'a été fait que dans le VIII^e ou IX^e siècle » *op. cit.*, col. 1184. — En se basant sur ce que dit la Perpétuité de la Foi, Jugie dit que ces canons furent « élaborés dans un milieu melkite orthodoxe sur la fin du VII^e ou au début du VIII^e siècle » *D. T. C.*, t. XIII, col. 349.

3. *Op. cit.*, t. I, pp. 515-516. — Renaudot, *op. cit.* p. 73 rapporte aussi au VIII^e siècle la composition de ce recueil par un Melkite syrien. — Mgr Gozman, *Fonti* t. VIII, p. 60 nous dit aussi que ces Canons Arabes sont « d'une grande utilité pour la connaissance de la discipline orientale du VII^e et VIII^e siècles » ; mais il veut surtout prouver que ces canons ne sont pas de Nicée et il ne fait aucune allusion à la recension syriaque.

té soulevée par le canon 43 (Syr 6), il nous semble que ce canon révèle une prétention du patriarche d'Antioche sur l'ordination des évêques de Chypre plutôt que le fait accompli ; les autres difficultés ne font reculer la composition du recueil qu'après Chalcédoine.

Depuis la publication du travail du Dr Braun on accorde généralement à ces canons une date plus ancienne : le V^e siècle⁴. Korolevskij, comme nous l'avons vu ci-dessus, est pour la fin de ce siècle ou du moins pour sa seconde moitié, en raison du canon 53 qui reproduirait la détermination du canon 2 de Chalcédoine⁵. Braun, en raison de l'influence grecque que révèlent ces canons, place le terme extrême de leur composition à la destruction de l'école d'Edesse par Zénon (489), date à laquelle « a été rompu le pont entre l'Occident et la Perse⁶ » ; puis il montre que l'Église de Perse a dû recevoir ces canons par l'intermédiaire de *Marouta*⁷ ; c'est donc fixer la date de leur composition au début du V^e siècle. Dom Leclercq adopte cette opinion lorsqu'il dit : « La nouvelle recension (syro-nestorienne) nous oblige à reporter ces canons au V^e siècle et au début de ce siècle⁸ ». C'est ce qu'affirme aussi Ebedjésu⁹. Chabot cependant ne se prononce pas et pour lui « la question de l'origine de ces canons reste à éclaircir ; ils ne paraissent avoir été connus que tardivement des Syriens¹⁰ » ; peut-être, là encore, une édition critique apportera-t-elle la pleine lumière.

1. Duval, *op. cit.* p. 159 affirme « qu'une recension syriaque des Canons dits Arabici (est) reproduite dans les deux manuscrits du Musée Britannique add. 14.526 et 14.528 » ; ainsi aussi Dom Leclercq qui est cependant moins affirmatif : « La version de *Marutha* (il s'agit des 73 canons) semble reproduite dans les deux manuscrits Brit. Museum, add. 14.526 et 14.528 » Hef.-Lecl., *op. cit.* t. I, p. 518 (3). — S'il en était ainsi la composition de ces canons — à moins d'interpolation — ne pourrait être retardée au delà de la fin du V^e siècle car ces deux manuscrits sont respectivement de 641 et 501 cf. W. Wright, *Catalogue of Syriac MSS in the British Museum acquired since the year 1838 — pars II — pp. 1030 seq.* Mais ces manuscrits contiennent-ils vraiment les canons en question ? Nous ne les trouvons nullement mentionnés dans le catalogue que nous venons de citer et comme de par ailleurs ni Braun, ni Chabot n'y font allusion il nous semble que c'est par erreur que Duval les signale dans ces manuscrits ; nous ne pouvons donc faire état de cette affirmation.

2. *Fonti*, fasc. VIII, pp. 668-669.

3. *Op. cit.* pp. 23-24.

4. *Op. cit.* pp. 24-25.

5. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. I, p. 519 en note.

6. Cf. *supra* p. 84 (3).

7. *Op. cit.* p. 612 7^o et p. 259 (3) : « Ce serait donc une version authentique du concile de Nicée que *Marutha* aurait communiquée à Isaac et aux évêques orientaux (au synode de 410). Plus tard, les canons improprement appelés « arabici » ayant été regardés comme authentiques, la version de ceux-ci a été attribuée à *Marutha* par une substitution facile à comprendre ».

Article VII. LES CANONS SPIRITUELS

1. Le titre de ce recueil. — 2. Son contenu dans nos mss et ses divergences d'avec la version d'Echellensis. — 3. Pas de recension syriaque de ce recueil. — 4. Les recensions coptes. — 5. La recension maronite. — 6. L'auteur du recueil est un Melkite. — 7. Date de sa composition.

Dans l'article IV du présent chapitre nous avons donné les raisons qui nous font identifier le recueil des Canons Spirituels avec le troisième livre des canons attribués à Nicée I par la préface relative à ce concile; c'est pourquoi nous plaçons ici la présentation de ce recueil bien qu'il n'y ait que deux de nos mss, V 154 et P 235, à le donner après les autres documents de Nicée. Après en avoir reproduit et expliqué brièvement le titre nous donnerons une description générale de son contenu; nous verrons ensuite sa diffusion parmi les Églises Orientales et nous fixerons l'époque et l'auteur de la recension que présentent nos manuscrits melkites.

I. Le titre se retrouve toujours le même dans tous les catalogues et les manuscrits que nous avons consultés :

« Tel est le livre des *Canons Spirituels*, ce qui signifie les droits de Dieu, et il est des quatre livres des Rois qui ont été écrits dans la grande assemblée des 318, en présence de Constantin le grand roi » VB 111 f 272¹.

Notre recension melkite réserve probablement à ces canons le qualificatif de *Canons Spirituels* parce qu'ils ont trait aux choses spirituelles par opposition à ceux concernant les affaires temporelles. Quant à l'expression « droits de Dieu », elle s'explique, nous semble-t-il, par le titre que porte dans nos manuscrits le premier canon : « Explication des canons, droits de Dieu, obligatoires aux chrétiens, hommes et femmes »; ainsi, à notre avis, le premier canon aurait prêté son titre à tout le recueil. Le copiste ajoute : « Il est des quatre livres des Rois »; nous dirons au chapitre relatif aux Canons des Rois que ces quatre livres auxquels le titre fait allusion sont ceux qui dans nos manuscrits sont toujours attribués explicitement à Nicée I, à savoir : les 20 canons authentiques, les 84 ca-

1. D'après le catalogue de Nicoll, *loc. cit.*, le codex arabicus 36 d'Oxford omet le mot « *Spirituels* ». Riedel, *op. cit.* p. 42 au lieu de « en présence de Constantin » met « *im Tribunal des Konstantin* »; le mot arabe « *madjalis* » a ces divers sens : *audience publique, tribunal, compagnie*, d'où par extension présence, comme le traduit toujours de Slane dans l'analyse des mss de la *Bibliothèque Nationale*.

nions Arabes, les Sentences relatives aux monastères et aux moines, et enfin le livre qui nous occupe.

II. Au sujet de son contenu la Perpétuité de la Foi nous donne cette courte description : « Il y a ensuite dans le manuscrit du Roi un abrégé des principaux points de la discipline ecclésiastique touchant les devoirs des chrétiens, les mariages permis ou défendus, les religieux et religieuses, le jeûne, la prière, le ministère des autels, le divorce, les offices funèbres, l'excommunication et quelques autres matières¹ ».

Echellensis, lui, donne de ces canons une traduction latine que reproduit Mansi²; mais alors que pour les canons Arabes et les sentences relatives aux monastères et aux moines sa traduction est en général conforme au texte de nos manuscrits, ici nous constatons de notables divergences³; nous alloins les signaler et ainsi nous ferons connaître le contenu exact de ce recueil :

1) Echellensis fait tout d'abord précéder les chapitres ou canons du symbole de Nicée-Constantinople et de deux longues professions de foi dont la deuxième seule se retrouve dans nos mss;

2) Rien à signaler pour les chapitres 1 à 5 si ce n'est une inversion : le chapitre 5 d'Echellensis (E) est immédiatement suivi dans nos manuscrits du chapitre 2 E et avec le titre suivant : « Telle est la loi de la justice qui oblige tous les chrétiens à l'égard de Dieu »;

3) Les chapitres 12 et 13 E sont rapportés dans nos manuscrits sous un seul titre : Des religieux et des religieuses ;

4) Le chapitre 21 E relatif à la célébration de Pâques manque dans nos manuscrits⁴ ;

5) Par contre tous offrent après le chapitre 22 E deux chapitres sur le divorce qu'Echellensis ne signale pas ;

6) Le chapitre 24 E est suivi dans nos manuscrits de deux chapitres, l'un ayant trait « aux lois relatives aux autels et aux villes » qu'E ne signale pas, l'autre relatif aux « excommunications »

1. *Op. cit.*, col. 1168 XXIII.

2. *Op. cit.* t. II, col. 1029-1054.

3. Nicoll, *op. cit.* p. 36 (d) signale les divergences du codex arabicus d'Oxford d'avec la version d'Echellensis. Elles correspondent à celles que nous avons constatées nous-même dans nos manuscrits.

4. Au sujet de la solution de la question pascale cf. Pitra, *Spicilegium Solesmense*, t. IV, pp. 540 seq.; à la page 548 le savant canoniste reproduit la version du canon d'Echellensis; dans un sens opposé cf. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. I, pp. 466-467.

qu'E donne, non pas à cet endroit toutefois, mais au chapitre 15 du deuxième groupe de sentences dont nous avons parlé à l'article précédent ;

7) Signalons enfin que le chapitre 25 E « Statuta et Canones... per modum exhortationis » est parfois mentionné comme absolument indépendant des chapitres précédents : ainsi Nicoll¹ et Graf²; nous avons préféré le rattacher comme E à ces chapitres dont il est, à notre avis, une sorte de conclusion³.

D'où viennent dans Echellensis des divergences si importantes et quant à l'ordre des chapitres et quant au contenu puisqu'il rapporte une profession de foi et un chapitre — le ch. 21 — que ne nous offrent pas nos manuscrits melkites ? Faut-il mettre cela sur le compte de la négligence ou d'un zèle mal entendu, comme le fait la Perpétuité de la Foi⁴ ? Ce reproche vaudrait, peut-être, pour certains détails : négligence, dans la traduction de certains passages, de celui-ci par exemple où il affirme que l'Heure de Tierce se récite « au moment où nous devons nous préparer au sacrifice de la Messe » (chap. 18) ; zèle mal entendu dans l'affirmation de la Procession du Saint Esprit « ex utroque » (chap. 23) et peut-être aussi dans la suppression des deux chapitres relatifs au divorce ; mais ce reproche, même s'il est justifié, n'explique pas suffisamment les grandes divergences que nous avons signalées ; à notre avis Echellensis a dû utiliser en tout ou en partie une recension différente de celle de nos manuscrits arabes melkites ; ce qui nous amène à parler des autres recensions de ce recueil ou, ce qui revient au même, de sa diffusion parmi les autres Églises Orientales.

III. Aucun catalogue de manuscrits syriaques ne signale un groupe de canons dont le titre ou l'attribution à Nicée I puisse nous faire soupçonner l'existence de notre recueil des Canons Spirituels dans les collections canoniques syriaques ; aucune allusion non plus à ce recueil chez Ebedjésu et Barhébraeus ; nous n'en sommes pas trop surpris car Ibn al-Assal signalant la diffusion

1. *Op. cit.*, n° 36.

2. *Op. cit.* pp. 297 seq.

3. Ainsi aussi ont agi Assemanus, Riedel et de Slane dans l'analyse des manuscrits que nous avons indiqués ci-dessus ; cf. Riedel, *op. cit.* p. 43, 26.

4. « Il est rare de trouver des manuscrits orientaux qui s'accordent parfaitement et on y remarque souvent des variétés considérables ; mais il y en a dans la traduction de ce maronite sur lesquelles on pourrait soupçonner sa négligence ou un zèle mal entendu » *op. cit.* col. 1166-IX.

des sources qu'il utilise mentionne à l'occasion les Nestoriens, les Jacobites, les Melkites ; or, il ne relève l'existence du recueil qui nous occupe que chez les Melkites : « Le troisième (*livre de Rois*), les Melkites ont pris soin de le traduire et il compte 27 (chapitres) ; son signe est mdj. Ce qui s'accorde (avec notre but) en ces deux livres est peu ; aussi ce qui en (min) est extrait est peu¹ ». Si les Nestoriens et les Jacobites de Syrie ne connaissent pas ce recueil, par contre les Coptes l'ont certainement reçu ainsi que les Maronites.

IV. Ibn al-Assal, comme nous venons de le voir, le cite au nombre de ses sources ; et s'il nous avertit qu'il l'utilise peu, cela doit s'entendre par comparaison avec l'usage qu'il fait des autres livres, car il ne le cite pas moins de 32 fois dans son *Nomocanon*. Il prend soin de nous indiquer explicitement chaque fois le canon auquel il se réfère ; c'est ainsi que nous voyons mentionnés treize canons différents, certains plusieurs fois ; or, d'après ces références il ressort de toute évidence que l'ordre des canons de la collection utilisée par lui diffère entièrement de celui de notre recueil ; et qui plus est, la matière elle-même de certains canons qu'il cite ne se retrouve pas dans nos manuscrits : ainsi, il parle à plusieurs reprises, en citant les *Canons Spirituels*, de l'héritage des enfants, des servantes (esclaves), des enfants des femmes libres, etc... ; or, l'index que nous avons étudié au chapitre premier dit au sujet des canons de Nicée — et donc au sujet des *Canons Spirituels* qui en font partie : « Ils concernent... les concubinaires, ceux à qui des enfants sont nés de servantes esclaves à la suite de séduction, ceux qui ont eu des enfants des concubines... les héritages pour la famille (?), la part qui revient aux garçons et aux filles, ainsi qu'aux enfants des servantes et des femmes libres... » f 2v-3 ; autant de sujets précis dont nous ne trouvons aucune trace ni dans nos manuscrits, ni dans la version d'Echellensis ; c'est donc que la recension utilisée par Ibn al-Assal diffère de celle-ci et représente en même temps mieux la recension primitive décrite par notre index. Semblable recension existerait-elle encore ? Nous ne le savons pas.

Ce que nous savons encore et qui nous paraît certain — autant

1. *Op. cit.* p. 10. — *Fetha Nagast*, p. 14. — Nallino, *op. cit.* p. 104 : « Il 3º. Si occuparono di tradurlo (in arabo) i Melchiti. Il suo numero di (capitoli) è 27; la sua sigla è mg. Ciò che in questi due libri concorda (con il nostro scopo) è poco ; e poco è quello che di loro due si è trascritto (in questa nostra opera) ».

du moins que nous pouvons en juger par l'analyse de Riedel — c'est qu'Aboul-Barakat, lui, se réfère non pas à la collection utilisée par Ibn al-Assal mais à une autre collection fort apparentée, celle-ci, à la recension melkite ; Riedel, en effet, nous donne le canevas de certains canons de la recension d'Aboul-Barakat¹ ; or, ces canons correspondent parfaitement et pour l'ordre et pour le sujet traité à ceux de nos manuscrits melkites ; de plus chez Aboul-Barakat comme chez Echellensis et comme dans nos manuscrits le recueil se termine par un long discours qui peut se subdiviser en plusieurs parties ; chacune introduite par le même exorde : « O vous, enfants de l'Église de Dieu » ; il y a donc entre ces recensions une grande parenté ; c'est le moins que nous puissions dire. Au sujet de la recension reproduite par Macaire, Riedel² ne nous donne pas le canevas des canons et la courte description qu'il en donne n'est pas très explicite. Mais Nallino intitule ce recueil : « Precetti dei 318 Padre di Nicea³ » et l'identifie même avec celui dont Echellensis nous donne la version latine⁴ ; cette recension elle aussi est donc apparentée plutôt à notre recension melkite qu'à celle utilisée par Ibn al-Assal.

V. Des Coptes, passons aux Maronites. Dans la première partie du *Nomocanon maronite* du Métropolitain David, connu sous le titre de « *Livre de la Direction*⁵ », nous croyons, en effet, reconnaître une recension carchouni de nos *Canons Spirituels*. Cet ouvrage a été récemment édité par le R. Père Fahed⁶ ; en nous référant aux seuls titres des chapitres de la première partie de ce « *Livre de la Direction* » nous pouvons établir avec notre recension une comparaison intéressante. La foi, la prière, les menstrues, le bap-

1. *Op. cit.* pp. 42-43 ; à comparer avec la version d'Echellensis, Mansi, II, *loc. cit.*

2. *Op. cit.* p. 125, 38) ; la description de de Slane, *op. cit.* p. 67 n° 27 est encore moins explicite.

3. *Op. cit.* p. 160.

4. id., p. 105 ; il faudrait cependant y regarder de plus près pour admettre une identification parfaite entre la recension de Macaire et celle utilisée par Echellensis ; Riedel, en effet, *op. cit.*, p. 125, 38) donne comme début à la collection de Macaire : « Preis sei dem dreieinigen Gott » ; nos mss melkites aussi débutent par une louange à la Trinité ; mais elle ne constitue dans la version d'Echellensis que la 2^e profession de foi : « Prolusio ad has sanctiones et decreta » ; la 1^{re} profession de foi d'Echellensis ferait donc défaut dans la recension de Macaire.

5. *Fonti*, f. VIII, p. 92. — Zotenber, *op. cit.* p. 168, ms 223 ; — Baumstark, *Geschichte der syrischen literatur* — Bonn (1922) pp. 342-343.

6. Cf. *supra*, p. 55 (5).

tème, le jeûne, l'explication des canons qui concernent tous les chrétiens, les canons des moines, des moniales, des prêtres, des heures canoniques, le divorce, le mariage, etc... autant de sujets qui font l'objet de la première partie du *Nomocanon maronite*¹ et qui sont aussi l'objet de nos *Canons Spirituels* ; Riedel a pressenti que ces canons maronites étaient un remaniement de canons orientaux pseudo-nicéens² ; nous pouvons aller plus loin et affirmer qu'il existe une grande parenté entre notre recueil des *Canons Spirituels* et cette première partie du *Nomocanon maronite* ; il nous est cependant impossible pour le moment de mesurer jusqu'où s'étend cette parenté ; cela nous écarterait de notre sujet. Cette étude de la recension maronite nous permettrait cependant de voir si ce n'est pas elle qu'Echellensis a utilisée pour les additions et divergences que nous avons signalées ; il la connaissait certainement puisqu'il y fait allusion à la fin de la dissertation dont il accompagne sa traduction³ ; mais comme dans la recension maronite ces canons n'étaient pas attribués à Nicée I il aura préféré s'en référer uniquement à nos manuscrits melkites afin de pouvoir ajouter encore à la littérature déjà si abondante du concile de Nicée. Remarquons même que dans ce *Nomocanon maronite* comme dans nos manuscrits arabes il est toujours question du divorce⁴ ; Echellensis passe ce chapitre sous silence ; ne serait-ce pas parce que la doctrine qui y est contenue cadre mal avec sa thèse de l'authenticité de ces canons ?

VI. De ce que nous venons de dire relativement à la diffusion de ces canons nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

1. Zotenber, *loc. cit.* — Fonti, *loc. cit.* — Riedel, *op. cit.* p. 146.

2. « Kap. 1-20 scheinen eine Überarbeitung der orientalischen Canones von Nicæa zu enthalten » *op. cit.* p. 147 n° 1.

3. Mansi, *loc. cit.*

4. Dans le codex Vaticanus 154 qu'Echellensis a utilisé pour la traduction des autres groupes de canons de Nicée I se trouve aussi le canon relatif au divorce fol. 231 ; nous y lisons même, ajoutée postérieurement, cette annotation d'une saveur toute particulière : « Par ces canons apparaissent bien l'ignorance, l'impiété, la rebellion et le désaccord des Grecs-Melkites que leur opposition a jetés de la lumière de l'Évangile dans les ténèbres du Coran ; ils divorcent et se marient après le divorce comme les Musulmans. Les Grecs-Melkites sont devenus Musulmans en cela contre l'Évangile ». Une telle note porte de toute évidence une signature maronite. De fait, Echellensis dans une des notes qui accompagnent sa dissertation rapporte une remarque identique mot pour mot, d'après un livre sur le mariage intitulé : « *Vindemia sacramentorum* » qu'il attribue au maronite J. B. Leopardus, Archevêque d'Esron : Mansi, *loc. cit.* n° 13 in canone 71.

1) Il s'en trouve plusieurs recensions ; celle utilisée par Ibn al-Assal, celle des Maronites, celle de nos manuscrits melkites ; recensions qui diffèrent entre elles ;

2) La recension utilisée par Ibn al-Assal nous semble correspondre mieux que les autres à la description donnée par l'index de la collection primitive ;

3) La recension melkite a dû subir une transformation postérieure à cette collection primitive puisque le texte de nos manuscrits melkites ne correspond qu'imparfaitement à ce que nous savons par l'index du contenu de ce recueil ;

4) Aboul-Barakat reproduit une recension identique, semble-t-il, à celle que présentent nos manuscrits et donc différente de celle d'Ibn al-Assal ;

5) La recension maronite diffère et de la nôtre et de celle d'Ibn al-Assal.

VII. Quand ces recensions maronite et copte auront été étudiées on pourra par un travail de comparaison fort intéressant déterminer d'une façon précise l'auteur et l'époque de la recension primitive ; en attendant contentons-nous d'étudier ce point à l'aide de la seule recension reproduite par nos manuscrits melkites.

L'auteur en est un Melkite ; en effet :

1) Dans l'explication du symbole nous trouvons l'addition qu'y fit le deuxième concile œcuménique et aussi l'affirmation de la doctrine du concile de Chalcédoine relative au Christ : « Nous croyons en Jésus-Christ... Dieu parfait et Homme parfait, sans confusion ni division » VB 111 f 272v ; même orthodoxie dans le canon relatif à la « Détermination de la foi » ;

2) Cela ressort encore de la défense de se marier aux hérétiques :

« Dieu exige des chrétiens qui suivent la religion royale (melkite) de ne pas marier leurs filles avec quelqu'un qui est étranger à leur religion... ni à un hérétique excommunié de la secte d'Arius, de Macédonius, de Nestorius, de Maron et des Jacobites ; on ne se marie pas avec eux... » VB 111 f 294.

Nous voilà suffisamment renseignés pour pouvoir conclure avec certitude que l'auteur de la recension est Melkite.

Il nous semble utiliser un original grec ; parmi les fêtes à célébrer il mentionne l'Ascension sous le vocable grec « Analysis » et

après avoir énuméré les autres il dit : « Telles sont les huit fêtes (désbôtica)¹ » VB 111 f 274 v.

VIII. A quelle date pouvons-nous faire remonter la composition de cette recension melkite ?

Notons, tout d'abord, qu'Ebedjésu ne mentionne pas ces canons parmi ceux que « l'Église d'Orient reçoit et observe » ; donc, alors que *Marouta* aurait transmis à l'Église de Perse les 73 canons dits Arabes il aurait ignoré ces autres canons pseudo nicéens ; c'est là déjà une présomption qu'ils sont postérieurs aux Canons Arabes. Cette présomption est confirmée, nous semble-t-il, par la doctrine qu'ils renferment et par le grand développement des institutions ecclésiastiques qu'ils nous révèlent :

1) La doctrine : ce que nous avons dit ci-dessus pour déterminer l'auteur de la recension melkite démontre que celui-ci a dû nécessairement écrire après le concile de Chalcédoine (451). Hefele, en se basant sur la première profession de foi qu'Echellensis donne au début de la traduction de notre recueil, y voit à bon droit une protestation contre l'hérésie des Monophysites et des Monothélites² ; mais cette profession de foi ne se trouvant pas dans nos manuscrits nous ne pouvons pas en faire cas ;

2) Les institutions : ce que nous font connaître ces canons sur les institutions de l'époque nous montre que celles-ci ont reçu un développement considérable :

a) En ce qui concerne le mariage des veuves rien ne rappelle l'antique sévérité ; ce nouveau mariage est déclaré légitime ; aucune pénitence n'est imposée ; le prêtre doit même assister à ce mariage mais au lieu de faire l'imposition des couronnes il récitera des prières propitiatoires et s'abstiendra ensuite de prendre part au festin ;

b) Ce qui a trait aux devoirs de l'état sacerdotal est longuement développé : signalons l'obligation qui incombe aux prêtres

1. Aux sept fêtes mentionnées par le texte d'Echellensis et les autres manuscrits que nous avons consultés, VB 111 ajoute parmi les fêtes « desboūtica » l'Annonciation. V 409 au f 292 v emploie ces mêmes mots grecs et même un autre « aboūbantī » (où l'on reconnaît facilement le mot grec hypapante) et il ajoute : « c'est à dire la fête des cierges (cham'a) » ; VB 111 et Echellensis donnent aussi cette explication.

2. « (Ces paroles) duas habentes naturas, duas voluntates, duas operationes in una persona, etc..., semblent être une protestation contre l'hésésie des Monophysites et des Monothélites » Hef.-Lecl., *op. cit.* t. I, p. 517.

de fréquenter l'église pour la prière au milieu de la nuit, de bon matin et à la fin du jour quand le soleil se couche et que survient la nuit ; on croirait trouver là un écho de la Novelle de Justinien de 528¹ ; signalons aussi l'invitation faite au prêtre de ne pas prendre de femme en mariage pour qu'il soit libre dans le service de Dieu ; si cependant il s'est marié, qu'il ait soin de ne pas négliger ses devoirs envers Dieu et son peuple ;

c) L'office divin apparaît dans son cycle complet : il comprend non seulement le cycle nocturne mais aussi les autres Heures avec le cycle de Prime et Complies.

Nous pourrions apporter d'autres exemples, certains même très curieux ; ceux-ci suffisent pour nous faire voir que l'auteur qui écrit ces canons ne peut pas être antérieur à la fin du V^e siècle.

3) Par ailleurs puisque l'index de la collection melkite primitive signale parmi les actes de Nicée la recension primitive de ces canons, nous ne pouvons en rejeter la composition au delà de la fin du VII^e siècle ou du début du VIII^e.

Un détail caractéristique confirme cette affirmation : l'empêchement de consanguinité ne s'étend pas au delà du quatrième degré dans les *Canons Spirituels* ; c'est donc que cette détermination est antérieure à la législation du *Procheiros Nomos* de Basile (870-879) et des Basiliques (achevées vers 890) qui étendent cet empêchement au sixième degré.

Ces différentes raisons nous permettent de placer la date de la composition de ce recueil entre ces deux points extrêmes : fin V^e siècle — début VIII^e siècle.

1. *Cod. lib. I*, Tit. III, 42 et 10.

CHAPITRE V

Les Conciles œcuméniques de Constantinople I à Nicée II

Article I. CONSTANTINOPLE I

1. Description. — 2. Remarques sur les notices. — 3. Remarques sur les canons.

I. Comme il l'a fait pour les conciles provinciaux et pour Nicée I, l'auteur de la collection melkite rapporte pour les autres conciles œcuméniques diverses notices historiques, chacune d'elles ajoutant quelques particularités à la précédente. Voici ce qui concerne le premier concile de Constantinople :

« Concile de Constantinople, un des grands conciles ; le nombre de ses évêques est 150 ; ils firent quatre canons : le premier : il ne faut rien changer à la foi ; le deuxième : il n'est pas permis à un évêque de dépasser les limites de sa charge ; le troisième relatif à l'ordination faite d'une façon illégale ; le quatrième : il ne faut pas accepter sans enquête une accusation contre l'évêque de quelqu'un qui n'est pas connu.

« Voici le deuxième des grands conciles, réuni à Constantinople ; il y eut 150 évêques qui firent quatre canons. Ce deuxième concile se réunit à cause de Macédonius, ennemi de l'Esprit Saint, et à cause d'Apollinaire... »

« Voici le deuxième concile, celui des 150 évêques réunis à Constantinople par l'intervention de Théodore. Le président était Timothée, patriarche d'Alexandrie, et Mélèce d'Antioche et Cyrille, patriarche de Jérusalem ; avec eux étaient les légats du patriarche de Rome... » VB 111 f 165 v - 166 v.

Dans la suite cette troisième notice donne une sorte de procès-verbal du concile ; en voici les idées principales. Après avoir invité Macédonius à abandonner son erreur et devant son refus, les Pères du Concile prononcent sa condamnation ; ils complètent ensuite le symbole de Nicée ; puis ayant rappelé la véritable foi sur la Trinité ils condamnent Sabellius, évêque de Lybie, et Apollinaire avec ses partisans. Ils déterminent l'ordre de préséance des sièges et établissent enfin quatre canons dont la collection donne le texte. Bévéridge¹ a reproduit le texte arabe de ces notices et canons et y a joint une traduction latine, cf. Mansi, *op.cit.*, t. III, col. 575-580.

1. *Synodicon...* t. I, pp. 700-706.

II. La deuxième notice reproduit intégralement celle relative à ce même concile, que nous lisons dans le premier document présenté ci-dessus¹; nous avons déjà signalé semblable reproduction partielle de ce document pour les différents conciles provinciaux.

La troisième notice qui est très développée — quatre pages environ — demande quelques remarques. Il est généralement admis que Mélèce d'Antioche présidait le concile; après sa mort il fut remplacé par Grégoire de Nazianze; après la démission de ce dernier Nectaire eut la présidence². C'est Sozomène, semble-t-il³, qui a donné cours à la version suivie par notre recension et d'après laquelle la présidence fut assurée conjointement par les patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. Mais l'historien ne fait aucune allusion aux légats du pape; de fait le pape Damase ne fut pas représenté au concile bien que notre notice affirme le contraire. Cette même notice dit qu'après avoir complété le symbole de Nicée les Pères exposèrent la véritable foi sur la Trinité et condamnèrent Sabellius et Apollinaire. Cet exposé de la foi trinitaire n'est pas le Tomos auquel fait allusion le concile tenu à Constantinople en 382⁴; nous n'avons ici que la simple affirmation de la consubstantialité et de la distinction des trois personnes divines suivie de l'anathème contre Sabellius, Apollinaire et leurs partisans; cela rappelle bien cependant le Tomos. En cet exposé de la foi trinitaire nous n'avons pas non plus la doctrine contenue dans la collection de Michel de Damiette sous la forme de 23 anathèmes traduits en allemand par Riedel⁵.

III. Les manuscrits grecs et les anciennes versions latines offrent de notables divergences dans le nombre des canons de ce concile; alors que les manuscrits grecs rapportent 7 canons, les traductions latines, elles, ne donnent que les quatre premiers du texte grec⁶; notre collection ne parle, elle aussi, que de quatre canons; est-elle en cela d'accord avec les traductions latines? Non; elle diffère et de ces traductions latines et des anciens manuscrits grecs; nos quatre canons, en effet, correspondent aux six canons des manuscrits grecs de la façon suivante: 1 = 1 (Pitra); 2 = 2-3.

1. Cf. *supra*, p. 46.

2. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. II, pp. 6-7.

3. *Hist. Eccl.*, lib. VII, Cap. 7.

4. Grumel, *Les Régestes des Actes du patriarcat de Constantinople*, vol. I, fasc. I, n° 3.

5. *Op. cit.* pp. 94-97, 180-183, 303-310.

6. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. II, pp. 18-19; Grumel, *loc. cit.* n° 2.

(Pitra); 3 = 4-5 (Pitra); 4 = 6 (Pitra); le canon 7 (Pitra) ne se trouve pas dans notre collection¹. Celle-ci donne pour ces canons comme pour ceux de Nicée I une paraphrase du texte reçu.

Article II. ÉPHÈSE

1. Description. 2. Remarques.

I. « Le troisième des grands conciles; c'est le concile d'Éphèse réuni à cause de Nestorius; le nombre de ses évêques est 200; ils ne firent qu'un seul canon: c'est qu'il n'est permis à personne de changer la foi sainte. »

« Ce concile s'est réuni à Éphèse contre Nestorius. Sainte est la troisième assemblée des saints Pères, des 200 évêques, qui se réunirent à Éphèse pour la première fois, à cause de Nestorius. Celui-ci avait divisé le Christ et disait... »

« Ce troisième concile s'est réuni à Éphèse pour la première fois; le nombre de ses évêques est 200; par l'intervention de l'empereur Théodose le Jeune, fils d'Arcadius... Le président était Cyrille... » VB 111 f 170 v - 171.

La suite de cette notice qui va jusqu'au folio 174 nous retrace à grands traits l'histoire du concile. Voici les idées principales qui y sont rapportées.

Nestorius n'ayant pas répondu à la triple invitation de se présenter au concile, Cyrille fait apporter les écrits de l'hérétique, montre les erreurs qu'ils contiennent et fait prononcer l'anathème contre leur auteur. La notice parle alors de la correspondance entre Cyrille et Nestorius et du concile d'Alexandrie qui anathématisa ce dernier. Elle nous ramène ensuite à Éphèse. Jean d'Antioche y survient après la condamnation de Nestorius manifeste son mécontentement et réunit en synode ses évêques pour faire excommunier Cyrille et Memnon. L'empereur réconcilia les deux partis. Paul, évêque d'Emisa, porta à Alexandrie la profession de foi de ceux d'Antioche que Cyrille approuva; ainsi, dit toujours la notice, disparut l'hérésie que Barsauma, évêque de Nisibe, renouvela dans la suite. La réconciliation de Cyrille et des Antiochiens rencontra quelques opposants auxquels Cyrille donna les explications nécessaires. Vient alors le canon proscrivant toute addition au symbole de Nicée et l'explicit f 174. Béveridge donne le texte arabe et

1. Jean le Scholastique dans son *Nomocanon* des 1 titres attribue lui aussi 6 canons à ce concile, cf. Pitra, *op. cit.* II, p. 377.

la traduction latine de ces notices¹; son texte est conforme au nôtre; Mansi, *op. cit.* t. IV, col. 1479-1482 reproduit cette traduction.

II. Comme pour le concile précédent la deuxième notice reproduit parfaitement ce qui a trait à Éphèse dans l'index du début du manuscrit.

C'est par opposition au brigandage d'Éphèse (449) que ce concile est indiqué comme se tenant à Éphèse « pour la première fois »; nous verrons, en effet, dans la notice suivante que cet autre synode d'Éphèse est qualifié de « second ».

La troisième notice rapporte l'historique du concile indiquant seulement la suite des faits principaux sans en donner les détails. Elle ne fait aucune allusion à la présence des légats du pape Célestin; le copiste de VB 111 avait même écrit: « Le président de cette assemblée était Cyrille de Rome », mais une correction marginale note « d'Alexandrie, délégué du Patriarche de Rome ».

Après avoir indiqué la condamnation de Nestorius, la notice interrompt le récit des actes postérieurs pour rappeler en quelques lignes les négociations antérieures au concile d'Éphèse entre Cyrille et Nestorius², la condamnation portée contre ce dernier par le synode d'Alexandrie³ et l'envoi par Cyrille « des douze chapitres (i. e. anathèmes) où étaient exposées les propriétés du Christ et la consubstantialité du Verbe ». Les douze contre-anathèmes de Nestorius ne sont pas mentionnés. Dans la suite nous ne trouvons pas non plus d'allusion aux six canons du concile d'Éphèse, relatifs au pélagianisme et au nestorianisme⁴.

Article III. CHALCÉDOINE

1. Notices et remarques. — 2. Remarques relatives aux canons.

I. « La quatrième assemblée qui se réunit à Chalcédoine ; le nombre de ses évêques est 630 ; ils s'assemblèrent contre Eutychès et portèrent 27 canons » VB 111 f 174; suit le canevas ou sommaire des 27 canons ; puis nous lisons :

« Sainte est là quatrième assemblée de Chalcédoine, celle des 630 évêques, les saints Pères purs ; ils se sont réunis à cause d'Eutychès et de Dioscore qui ont nié que le Christ ait deux natures... » VB 111 f 175 r-v.

1. *Synodicon...* I, pp. 707-711.

2. Grumel, *Régestes...* pp. 27-28, n° 56-57.

3. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. II, pp. 248-268.

4. id., pp. 337-340.

Cette notice reproduit ici aussi ce qui a trait au concile de Chalcédoine dans l'index du début du manuscrit; vient ensuite la troisième notice qui donne à grands traits le récit des principaux actes du concile ; nous allons en faire l'analyse en y ajoutant les remarques que nous suggère le récit :

« Le quatrième grand concile réuni à Chalcédoine par l'intervention de l'empereur Marcien ; il y avait 630 évêques. Les présidents étaient Anatole, patriarche de Constantinople... » f 175 v, Maxime, patriarche d'Antioche, Juvénal, patriarche de Jérusalem et les légats de Léon, patriarche de Rome. L'histoire du concile rapporte d'abord l'accusation faite contre Eutychès auprès de Flavien, patriarche de Constantinople, par Eusèbe, évêque de Dorylée ; notre notice ignore donc comme beaucoup d'autres documents d'ailleurs l'accusation antérieure de Domnus d'Antioche¹. Flavien invite Eusèbe à porter cette accusation devant un synode ; il le réunit à Constantinople « au temps de Marcien » ; cette indication est erronée car Théodore le Jeune était encore au pouvoir ; quelques lignes plus bas d'ailleurs il sera question de Théodore. Eutychès ne consent à se rendre au synode qu'à la quatrième citation ; les discussions qui furent échangées sont résumées en quelques lignes ; elles amènent l'excommunication d'Eutychès. Celui-ci rejoint Théodore en Arcadie et sollicite la réunion d'un nouveau concile qui le justifierait ; l'empereur convoque ce concile à Éphèse.

La notice a fait dans le récit de ces derniers événements deux omissions importantes : elle passe sous silence la lettre de Flavien aux évêques d'Orient et au pape Léon faisant connaître la sentence rendue contre Eutychès²; elle ne dit rien non plus du synode de Constantinople (Avril 449) provoqué par l'hérétique pour faire examiner les actes du synode qui venait de le condamner³. Par contre elle mentionne un voyage d'Eutychès en Arcadie qui n'est pas signalé ailleurs.

Dioscore, patriarche d'Alexandrie, préside le concile réuni à Éphèse « pour la seconde fois », ainsi que Domnus d'Antioche ; les légats romains reconnaissent la légitimité de la condamnation portée contre Eutychès et demandent son expulsion, mais Dioscore qui dirige les débats fait réhabiliter l'hérétique et condamner Flavien, Eusèbe, Domnus, Théodore, Abias de Roha et d'autres. Pas

1. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. II, p. 517. — D. T. C., t. V, *Eutychès*, col. 1584.

2. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. II, p. 542.

3. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. II, p. 545. — D. T. C., loc. cit. col. 1587.

un mot en tout cela des désordres qui méritèrent à cette assemblée le qualificatif de « brigandage d'Éphèse » que lui donna le Pape Léon. Notre notice nous dit que la conduite de Dioscore lui était dictée par un double motif : le mécontentement qu'il ressentait du fait qu'Eutychès avait été précédemment condamné en son absence et son désir de s'assurer les bienfaits de la largesse impériale.

Avant d'en arriver au concile de Chalcédoine la notice ouvre une longue parenthèse relative à Eutychès. Si malgré la condamnation portée contre lui il n'avait pas été exilé comme le sont les hérétiques il le devait à la haute protection que lui accordait l'empereur ; étant habile médecin il avait guéri d'une grave maladie ce dernier qui en reconnaissance avait promis de lui accorder tout ce qu'il lui demanderait. Eutychès sollicita la réunion d'un synode qui le relèverait de l'excommunication dont il avait été victime. L'empereur convoqua Dioscore d'Alexandrie et Jean d'Antioche ; celui-ci ne vint pas. Dioscore vint avec treize de ses évêques ; promesses et menaces lui furent prodiguées par l'empereur en vue d'obtenir une sentence favorable à Eutychès ; c'est ce qui eut lieu : le synode releva Eutychès de son excommunication et prononça l'anathème contre Eusèbe de Dorylée. Nous ne voyons pas à quoi correspond ce concile de treize évêques égyptiens présidé par Dioscore à Constantinople ; la science médicale d'Eutychès nous était d'ailleurs tout aussi inconnue.

Les choses ne s'arrêtent pas là : un concile en appelle un autre. Astérius (il s'agit probablement de Théodore) étant mort, Marcien lui succède ; Eutychès qui a perdu son protecteur n'est plus en faveur à la cour ; un groupe d'évêques en profite et sollicite l'intervention de Marcien en faveur d'Eusèbe et la réunion d'un concile qui annulerait l'injuste sentence portée par Dioscore ; ce concile est convoqué et lance l'anathème contre ce dernier ; celui-ci y répond par la tenue d'un synode à Alexandrie où il excommunie les Grecs. C'est que, nous dit la notice, Dioscore avait embrassé l'hérésie d'Eutychès ; il la répandait dans les provinces d'Égypte et de Syrie tandis qu'Eutychès, Sévère et Jacques allaient la propager en Mésopotamie.

Nous voici maintenant sur un terrain plus consistant dans le récit des actes du concile de Chalcédoine. Le caractère injuste du synode « tenu à Éphèse pour la seconde fois » étant manifeste, un nouveau concile est convoqué par l'empereur Marcien à Chalcédoine ; la convocation faite tout d'abord pour Nicée n'est pas mention-

née. Le président de l'assemblée fut Anatole, patriarche de Constantinople, Maxime, patriarche d'Antioche, et Juvénal patriarche de Jérusalem ; les légats romains ne sont pas signalés. Le concile commence par excommunier Dioscore puis examine la doctrine d'Eutychès. Pleine adhésion est donnée à la doctrine des conciles de Nicée, Constantinople, Éphèse « pour la première fois », et aux deux lettres de Cyrille adressées l'une à Nestorius, l'autre aux Orientaux. La lettre de Léon, patriarche de Rome, est accueillie avec enthousiasme et son auteur est proclamé « colonne de l'orthodoxie » ; Nestorius, Eutychès et Dioscore sont de nouveau excommuniés, leurs erreurs sont rappelées et on y oppose la véritable foi. Théodore de Cyr et Abias (= Ibas d'Edesse) ayant anathématisé Nestorius et souscrit une profession de foi orthodoxe sont réintégrés.

La notice revient alors à Dioscore et à ses partisans dont la doctrine est en opposition avec celle de la véritable Église qui admet les quatre conciles : Nicée, Constantinople, Éphèse, Chalcédoine ; suit l'énoncé de la foi de chacun de ces conciles après quoi le narrateur conclut : « Ainsi nous avons rapporté tout ce qui a trait au concile, et le pour et le contre et nous n'avons rien changé. Ce concile de Chalcédoine a promulgué ses statuts qui sont au nombre de 27 canons, le 25 tischrin de l'an 763 de l'empereur Alexandre. Voici ces canons » VB 111 f 181 v.

II. Parlons maintenant de ces canons. Nous avons signalé ci-dessus que la première notice est suivie de leur canevas, ce qui n'empêchera pas le copiste de faire précéder d'un nouveau sommaire le texte de chaque canon. Notre recension melkite témoigne éloquemment de la difficulté qu'a eue le 28^e canon relatif aux droits de Constantinople, pour être considéré comme authentique ; douze de nos manuscrits ne rapportent que les 27 canons authentiques et les notices qui les précèdent ne parlent que de ce même nombre ; quant aux autres manuscrits, cinq étant incomplets ne disent rien de Chalcédoine, un sixième, P 235, donne bien les canons mais le catalogue ne nous en indique pas le chiffre¹ ; deux autres renferment plus de 27 canons ; ce sont : P 237 qui d'après le catalogue en rapporte 29² et V 154 qui en rapporte 30 dont les trois derniers ont pour objet la reconnaissance pour Constantinople du premier rang après le siège de Rome et l'extension de sa juridiction (ca-

1. de Slane, *op. cit.* p. 60, n° 31.
2. id., p. 61, n° 2.

non 28), l'interdiction de réduire un évêque à la condition de simple prêtre (canon 29) et un point particulier relatif aux évêques d'Égypte (canon 30). Ces deux manuscrits faisant seuls exception il nous semble légitime de dire que les Melkites n'ont reçu dans leur collection que les 27 canons authentiques ; Jean d'Antioche, d'ailleurs, n'a lui aussi que ce chiffre dans sa collection¹.

Notre recension est ici aussi *paraphrastique* ; elle ne nous semble cependant pas offrir des particularités remarquables ; nous ne signalons que celle du canon 22. Ce canon interdit aux clercs de s'emparer des biens de l'évêque défunt ; « cela a déjà été défendu par les anciens canons » dit le texte grec reçu, tandis que notre paraphrase dit : « Ils ne prendront que ce dont les Pères ont parlé et qu'ils ont déterminé » ; Jean d'Antioche semble interpréter ce canon dans le même sens². Balsamon et Zonoras sur une fausse lecture du texte grec étendent la défense aux métropolites³ ; nous ne trouvons rien de semblable dans notre texte.

Béveridge reproduit le texte arabe des notices et des canons et en fait une traduction latine (*Synodicon.*... t. I, pp. 712-727) ; Mansi reproduit cette dernière : *op. cit.*, t. VII, col. 407-422.

Article IV. CONSTANTINOPLE II

1. Notice. — 2. Remarques.

I. « Le cinquième des grands conciles ; le nombre de ses évêques est 164 ; ils se réunirent à cause des partisans de Nestorius et posèrent les canons qui suivent à la fin du VI^e concile.

« Voici le cinquième des grands conciles, celui des 164 évêques, réunis à Constantinople par l'intervention de l'empereur Justinien. VB 111 f 188 r.

« Sainte est l'assemblée des 164 évêques, les saints Pères, réunis contre les partisans de Nestorius qui ont gardé sa doctrine et ajouté à son erreur : Origène a dit que les âmes une fois sorties des corps disparaissent et ne sont plus rien. Or cette sainte assemblée... a maudit Nestorius et ses partisans et a rejeté la doctrine d'Origène ».

On mentionne ensuite les principaux membres qui présidèrent le concile : Eutychius, patriarche de Constantinople, Apollinaire, patriarche d'Alexandrie, Domninus, patriarche d'Antioche,

1. Pitra, *op. cit.* t. II, p. 378.

2. id., p. 378 Tit. IV.

3. MG, t. CXXXVII, col. 464 seq.

LES CONCILES ŒCUMÉNIQUES DE CONSTANTINOPLE I A NICÉE II 107

les délégués d'Eustochius, patriarche de Jérusalem et ceux de Vigile, patriarche de Rome. Les Pères examinèrent les doctrines douces qui avaient surgi depuis le quatrième concile et excommunièrent ces hérétiques. Le pape de Rome confirma cela dans une lettre à Justinien ; au f 189 r nous lisons l'explicit :

« Est terminé le V^e concile ; il n'a pas de canons car ses canons (qu'on lui attribue) se trouvent après le VI^e concile. Gloire à Dieu ».

II. Notre auteur laisse entièrement de côté les débuts de la controverse relative aux trois chapitres et les difficultés qui surgirent entre Rome et l'empereur Justinien jusqu'à l'ouverture du V^e concile œcuménique. On n'est pas peu surpris de le voir signaler la présence au concile des délégués du pape : celui-ci ayant refusé finalement de donner son assentiment à la célébration d'un concile œcuménique n'y fut certainement pas représenté par des légats ; peut-être notre auteur apporte-t-il un correctif à son affirmation lorsque, à la fin de la notice, il dit que le patriarche de Rome confirma dans une lettre à l'empereur ce qu'avait fait le concile.

En signalant qu'une des causes de la tenue du concile fut l'hérésie d'Origène et de ses partisans, notre auteur montre qu'il n'est pas de l'avis de ces historiens qui ont cru pouvoir affirmer que ces hérétiques n'auraient pas été condamnés par le concile¹.

En ce qui concerne les quatorze anathèmes portés par le concile notre auteur dit bien que les saints Pères maudirent ces hérétiques et excommunièrent « les vivants et les morts ; or jamais personne n'avait été excommunié après sa mort », mais il ne signale pas autrement la doctrine qui y fut établie.

Article V. CONSTANTINOPLE III (680) ET IN TRULLO (692)

1. Les deux premières notices. — 2. La troisième notice : a) Préliminaires du concile ; b) L'histoire du monothélisme ; c) le concile. — 3. Remarques. — 4. In Trullo.

I. « Le sixième concile réuni au temps des fils d'Agar ; il est suivi des canons et sentences qu'établit saint Épiphanie au nombre de 136. Au nom du Père... Voici le sixième des grands conciles ; le nombre de ses évêques est 289 ; à Constantinople » VB 111 f 189 v.

Dans la suite l'auteur précisera l'expression « au temps des fils

1. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. III, pp. 72 seq.

d'Agar » en ajoutant : au temps où les fils d'Agar la bédouine, c'est-à-dire les Arabes, occupaient le pays. Quant aux canons auxquels il est fait ici allusion ce ne sont pas les canons d'In Trullo mais un recueil de 136 canons attribué à Épiphane, patriarche de Constantinople, recueil qui fait suite aux 102 canons d'In Trullo et dont nous parlerons au chapitre suivant.

Une deuxième notice, un peu plus développée, suit cette première et reproduit le passage de l'index initial qui a trait à ce concile :

« Sainte est la sixième assemblée, celle des 289 évêques, justes et saints ; ils se réunirent à cause de Sergius et Cyrus qui disaient que le Christ a une seule nature et une seule volonté... Ils se réunirent à Constantinople par l'intervention de Constantin le roi glorieux dans sa foi et assisté de l'Esprit Saint... » f 189 v.

II. La troisième notice comprend environ 35 pages du manuscrit, et nous donne quelques indications sur le concile mais fait surtout l'histoire du monothélisme ; nous allons pour plus de clarté diviser ce récit en trois parties : a) les préliminaires ; b) l'histoire du monothélisme ; c) le concile.

a) « Le sixième concile réuni à Constantinople par l'intervention de Constantin l'empereur croyant. Le président était Georges, évêque de Constantinople, et Théophane, évêque d'Antioche, car Macaire, son prédécesseur, avait été excommunié dans ce concile ».

La population d'Alexandrie et de Jérusalem, dont les sièges étaient vacants à cause de l'invasion arabe, avait envoyé des délégués ; de même le patriarche de Rome, Agathon. Ces indications sembleraient devoir servir d'introduction immédiate au récit des discussions et des textes du concile ; il n'en est rien car l'auteur éprouve le besoin de reprendre la question du monothélisme presque à son origine ; il nous faut l'y suivre.

b) « La cause de l'assemblée était Cyrus d'Alexandrie qui au commencement du règne d'Héraclius, roi des Romains, prétendait que le Christ avait une seule volonté... Il défendit cette doctrine maronite (mâroûni) en Egypte... »

Il y trouva un adversaire dans la personne du moine palestinien Sophrone qui après avoir discuté victorieusement avec lui se rendit à Constantinople auprès du patriarche Sergius ; celui-ci était tout d'abord bien disposé à son égard, ravi qu'il était de la droiture de sa foi ; mais les cadeaux de Cyrus l'ayant gagné à l'hérésie, Sophrone retourna à Jérusalem. Sergius écrivit à Honorijs,

patriarche de Rome ; celui-ci ayant demandé qu'on ne parlât ni de deux volontés ni d'une seule, la doctrine de l'Église fut en suspens pendant environ quarante-six ans, jusqu'à la mort d'Honorijs. Son successeur, Jean, homme vertueux, ne voulut pas laisser subsister un tel état de doute ; aussi écrivit-il à ce sujet une lettre aux empereurs ; l'auteur la reproduit f 192 r - 199 r ; c'est le traité dénommé dans la suite : *Apologie d'Honorijs*. Viennent alors la réponse de Constantin (Constant II) f 199 r - 200 v, et la lettre de Théodore, patriarche de Rome, à ce même Constantin, f 201 r - 202 v. Constantin ordonne de répondre à Théodore mais le copiste se contente de nous dire que sa lettre se trouve dans le livre des Épîtres. Puis sans nous indiquer la cause précise d'un complet revirement dans les relations entre Constantinople et Rome, l'auteur consacre une page au récit des persécutions et du martyre endurés par le pape Martin, saint Maxime et ses deux disciples f 203 r-v.

c) Constantin Pogonat devenu empereur écrivit à Donus, patriarche de Rome, le sollicitant de lui envoyer quelques-uns de ses meilleurs évêques et prêtres afin d'établir la doctrine et de rétablir l'union. Agathon, successeur de Donus, convoque alors un concile auquel 124 évêques prennent part, puis envoie des délégués à Constantinople. L'empereur réunit le concile des 289 évêques qui

« confirmèrent la doctrine déjà établie contre les partisans de l'unité de volonté... Et voici cette doctrine... ».

Suit l'exposé de la vraie foi f 204 v - 206 r. Mais, après la mort de Constantin Pogonat on discute les affirmations du concile ; Justinien réunit un nouveau concile de 130 évêques où est confirmé ce qui avait déjà été établi. L'auteur consacre encore quelques lignes au zèle de Justinien pour les affaires ecclésiastiques et donne enfin l'explicit :

« Est terminé le sixième concile contre les partisans de l'unité de volonté ; c'est le dernier de tous les conciles ; il a eu lieu au temps des fils d'Agar » f 207 v.

III. Comme on peut s'en rendre compte facilement par ce résumé, la troisième notice, malgré sa longueur, ne nous donne que les grandes lignes de l'histoire du concile et de la querelle monothélite ; pour mieux faire ressortir la nature de ce récit nous allons faire quelques remarques.

Tout au début l'auteur affirme que Macaire, patriarche d'Antioche, n'eut pas part à la présidence du concile ; il est cependant certain qu'il assura cette présidence au même titre que son collè-

gue de Constantinople jusqu'à sa condamnation par le concile¹. Notre récit commençant l'histoire du monothélisme au temps où Cyrus était patriarche d'Alexandrie n'apporte par le fait même aucune lumière sur les origines un peu obscures de cette hérésie ; il passe même sous silence l'activité de Cyrus en faveur de l'hérésie alors que celui-ci était encore évêque de Phasis. L'auteur du récit n'est pas le seul à identifier monothéliste et maronite : Théodore Abou Qorrâ, évêque de Harran (VIII^e-IX^e siècle)², et Eutychius d'Alexandrie³ feront de même. Il ne consacre que quelques lignes à la correspondance de Sergius et d'Honorius et ne mentionne même pas la lettre synodale de Sophrone, patriarche de Jérusalem, ni la deuxième lettre d'Honorius. Nous ne connaissons l'Ektèse d'Héraclius que par les allusions qu'y fait le pape Théodore dans sa lettre à Constantin (Constant II). Le Type de ce dernier dont la publication explique si bien la résistance du pape Martin I et de saint Maxime ne nous semble pas non plus mentionné. Étant donné ces grandes lacunes, nous ne pouvons considérer notre récit comme une histoire proprement dite de la querelle monothéliste. Ces lacunes sont-elles les mêmes dans tous les manuscrits ? Nous ne le savons pas ; V 154 f 267 r - 279 r donne divers détails que nous ne retrouvons pas ci-dessus ; il ne nous semble pas cependant que son histoire ait pour cela plus de valeur.

En ce qui concerne le concile lui-même : on sait que le nombre de ses membres ne fut pas le même à toutes les sessions ; si à la dernière 174 évêques apposèrent leur signature, beaucoup moins participèrent aux autres sessions. Théophane dans sa Chronographie mentionne la présence de 289 évêques⁴ ; c'est le chiffre reçu par notre auteur qui en donne une explication fort curieuse : Constantin réunit 168 évêques ; en ajoutant à ce chiffre les 124 évêques réunis à Rome on a un total de 292 ; en retranchant les trois évêques délégués par le pape on a 289, f 204 r et 206 v. Rien n'est dit des 18 sessions que comporta le concile ; l'auteur en résume les actes dans cette phrase générale : Les Pères confirmèrent la doctrine déjà établie contre les partisans de l'unité de volonté et il re-

1. Hef.-Lecl., t. III, p. 486.

2. Constantin Bacha, *Traité de Théodore Abou Qorrâ, évêque de Harran* — Beyrouth (1904) p. 191 (en arabe).

3. MG, t. CXI, col. 1078 A, 1089 A, ... — Pargoire, *L'Église byzantine* de 527 à 847 — p. 169.

4. MG, t. CVIII, col. 732.

produit ensuite ce décret dogmatique. Les mots « c'est le dernier de tous les conciles » que nous lisons dans l'explicit n'excluent pas le concile In Trullo (692) : celui-ci, en effet, est considéré comme ne constituant qu'un seul concile avec Constantinople III, comme nous le verrons tout à l'heure ; mais ils montrent bien que Nicée II n'avait pas encore eu lieu.

IV. La notice que nous offre VB 111 sur In Trullo est des plus sommaires ; l'explicit de Constantinople III que nous avons cité tout à l'heure est suivi de cet incipit :

« Voici les canons du sixième des grands conciles réuni à Constantinople ; le nombre de ses évêques est 289 » f 207 v ;

puis, sans même signaler l'adresse des Pères à l'empereur¹, l'auteur donne les 102 canons du concile In Trullo, traduisant le texte grec sans y ajouter la paraphrase que nous avons trouvée pour les canons des conciles antérieurs.

V 154 est moins sobre de détails sur ce concile ; c'est ainsi qu'au f 275 r-v nous lisons :

« Justinien, fils de Constantin Pogonat, fils de... régna dix ans ; la septième année de son règne eut lieu un autre concile dans la ville de Constantinople, dans le grand palais, sous la coupole royale ; il s'appelle aussi sixième concile œcuménique parce que les deux ensemble ne font qu'un seul concile ; on y établit les canons du concile déjà indiqué. Au nom du Dieu Tout-Puissant. Voici les canons du sixième concile que le synode présenta à Justinien, le roi croyant... » ;

suit l'adresse des Pères à l'empereur, adresse qui faisait défaut dans le manuscrit analysé ci-dessus. L'indication chronographique donnée tout à l'heure est précieuse : la septième année du règne de Justinien nous reporte à l'an 692 ; c'est la date établie non sans quelque difficulté par les historiens². Au f 279 r de ce même manuscrit, à la fin de l'adresse à Justinien, une courte notice introduit de nouveau les canons ; elle a ceci de particulier : c'est qu'elle est disposée sur une double colonne donnant à gauche le texte grec et en face le texte arabe ; ce texte, bien qu'il soit mis en regard du texte grec, n'en est cependant pas la fidèle reproduction ; en voici la version :

« Sainte est l'assemblée réunie dans la ville qui dépasse les autres villes, Constantinople, au temps de Constantin l'empereur, fils d'Héraclius l'empereur (sic) ; il y eut 289 Pères ; ils ont posé

1. Pitra, *op. cit.* t. II, pp. 14-17.

2. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. III, pp. 560-561.

et établi 102 canons pour fortifier notre mère l'Église. Voici le premier canon... ».

Ce texte des canons nous semble conforme à celui du VB 111. Au f 321 V 154 donne l'explicit suivant :

« Est fini ce saint synode, le sixième œcuménique, et les 102 canons qu'il a établis ; il comprenait 289 Pères assistés du Saint-Esprit ».

Article 6. NICÉE II : NOTICES ET CANONS AUTHENTIQUES

1. Ce concile se trouve dans sept de nos manuscrits. — 2. Notices. — 3. Remarques.

I. En analysant ci-dessus l'index contenu au début de certains de nos manuscrits nous avons fait remarquer que Nicée II n'y était pas signalé et que Constantinople III était qualifié de « dernier des grands conciles » ; nous venons de retrouver cette expression à la fin de la notice de ce concile dans VB 111¹ et, de fait, ce manuscrit ne nous donne pas dans la suite d'autre concile.

V 154 par contre dont nous parlions tout à l'heure en étudiant In Trullo, ne qualifie pas Constantinople III de « dernier des grands conciles » et donne, après In Trullo, le concile de Nicée II. Il en est de même des six autres manuscrits, signalés dans le tableau d'ensemble du contenu de nos manuscrits melkites² ; il faut y ajouter H 20 qui ne figure pas au tableau³. Ces sept manuscrits attribuent à ce concile un double groupe de canons : l'un de 22, l'autre de 88 canons ; ce dernier groupe demandant une étude développée fera l'objet de l'article suivant.

II. Après l'explicit d'In Trullo rapporté à la fin de l'article précédent V 154 ajoute :

« Au nom du Père... Sainte est l'assemblée réunie au septième saint concile d'entre les grands ; il a eu lieu au temps de Constantin, fils du grand empereur Léon, et de sa mère l'impératrice Irène. Ce septième concile a eu lieu à Nicée de Bithynie ; c'est le deuxième qui s'est réuni en cette ville de Nicée ; il y eut 369 Pères ; ils excommunièrent et rejetèrent ceux qui luttaient contre les saintes icônes et refusaient de se prosterner devant elles prétextant que les chrétiens les considéraient comme des dieux... ».

1. Cf. *supra*, p. 111.

2. Cf. notre article : *La collection canonique melkite*, d'après les manuscrits arabes des XIII^e-XVII^e siècles dans : *Orientalia Christiana Periodica*, vol. IV, n° 1-2, p. 92.

3. Il faudrait y ajouter encore P 237 si l'indication donnée par de Slane, *op. cit.* p. 61 : « 5^e fol. 24 v : Canons du septième concile œcuménique » est exacte.

L'auteur nous indique alors les principaux membres de cette assemblée : Taraise, patriarche de Constantinople, deux prêtres Pierre, délégués par le pape de Rome Adrien, le moine Jean, délégué par Christophe d'Alexandrie, le moine Thomas, « délégué par l'Antiochen », le moine Jean, délégué « par celui de Jérusalem ». Quelques lignes rappellent que ces Pères déclarèrent licite la vénération des saintes icônes ; viennent ensuite les 22 canons ; le dernier est suivi de l'explicit :

« Fin des saints canons établis par le VII^e concile œcuménique réuni à Nicée de Bithynie pour la seconde fois. Entre le VI^e et le VII^e concile œcuménique il y a 115 ans. C'est une partie des canons, au nombre de 22. Deo Gratias » f 333 r.

III. Cette notice demande quelques remarques. L'auteur laisse entendre que ce sont les patriarches orientaux eux-mêmes qui envoient des délégués ; or, nous dit Hefele, la Synodica de Tarasius ne put arriver jusqu'aux patriarches, à cause de l'hostilité des arabes¹ ; ce furent les supérieurs de quelques couvents qui la reçurent et députèrent des délégués. Notre auteur signale un moine Jean délégué par Jérusalem ; or, d'après Hefele, il n'y eut aucun député de Jérusalem². Le nombre des membres du concile qui « varie chez les anciens historiens entre 330 et 367³ » est ici de 369. La notice passe entièrement sous silence le premier essai de réunion du concile à Constantinople et la ruse que dut employer l'impératrice Irène pour empêcher de se renouveler à Nicée les incidents qui eurent lieu en cette première réunion à Constantinople. L'indication chronologique donnée à l'explicit : « Entre le VI^e et le VII^e concile œcuménique il y a 115 ans » nous semble dénuée de tout fondement ; ce chiffre est d'autant plus surprenant que l'auteur avait fixé exactement la date du concile In Trullo en 692 ; dès lors 95 ans seulement séparent ces deux conciles.

Article VII. NICÉE II : LES 88 CANONS

(*Collectio LXXXVII Titulorum*)

1. Description de ce document. — 2. Aucun auteur n'en a tenté l'identification. — 3. C'est la « *Collectio LXXXVII titulorum* » de Jean le Scolastique. — 4. L'auteur en fait un recueil d'origine ecclésiastique. — 5. Daté et autres versions.

I. On n'est pas peu surpris de trouver dans les sept manuscrits qui donnent la notice historique et les 22 canons authentiques

1. *Op. cit.* t. III, p. 753.

2. *id.*, p. 755.

3. *id.*, p. 760.

ques de Nicée II une deuxième série de 88 canons attribués à ce même concile. L'explicit des 22 canons rapporté ci-dessus est pourtant suivi de ces mots :

« Voici la deuxième partie des saints canons du VII^e saint concile œcuménique. Ordre et rit pour choisir les évêques et les conduire à la cheirotonie ; de même pour les prêtres et les diaires ; et au sujet de l'arrangement du clergé et mention (dhikr) des religieux et religieuses.

Canon I : Les dons de Dieu provenant d'en haut pour l'amour des hommes sont grands et les plus grands sont le sacerdoce et la royauté ; le sacerdoce... ».

Le texte des autres canons est aussi précédé d'un numéro d'ordre ; après le texte du canon 88 nous lisons :

« Sont terminés les canons du VII^e saint concile œcuménique, l'un des grands conciles ; le nombre de ses canons est 88. A notre Seigneur Jésus-Christ, le Messie soient toujours la louange et la gloire. Amin » V 154 f 363 v.

II. Il semble que jusqu'ici personne ne se soit arrêté à ces canons ; ils sont cependant explicitement signalés dans les catalogues de nos manuscrits comme attribués à Nicée II ; cela aurait dû exciter la curiosité des historiens des conciles et des canonistes ; il n'en a rien été. Riedel lui-même, en reproduisant l'analyse de quelques-uns de nos manuscrits melkites d'après les catalogues des bibliothèques, signale bien cette deuxième série de canons de Nicée¹ ; mais dans la suite, lorsqu'il étudie les conciles œcuméniques², il ne fait aucune allusion au recueil qui nous occupe présentement. La question de l'identification de ces 88 canons est donc encore intacte ; nous avons été assez heureux de pouvoir y apporter une solution qui ne laisse aucun doute possible.

III. La notice de Nicée II, étudiée à l'article précédent, ne contient aucune allusion à cette série de 88 canons ; nous y lisons seulement qu'après avoir déclaré légitime la vénération des saintes icônes, les Pères « posèrent ces saintes lois » ; suivent les 22 canons authentiques. L'incipit de cette deuxième série de canons les attribue sans aucune hésitation possible à Nicée II :

« Voici la deuxième partie des saints canons du VII^e saint concile œcuménique ».

Mais les lignes qui font immédiatement suite à ce titre vont nous permettre d'identifier ces canons avec la « *Collectio LXXXVII titulorum* »

1. Riedel, *op. cit.* p. 139, 27.
2. id., p. 184, f.

titulorum » attribuée à Jean le Scolastique¹ ; cette identification a été indiquée ci-dessus en sous-titre. Pour nous en convaincre nous allons donner la traduction des premières lignes de notre recueil et mettre en regard le début du canon I de cette œuvre de Jean le Scolastique².

V 154 f 333 r

« Ordre et rit pour choisir les évêques et les conduire à la cheirotonie ; de même pour les prêtres et les diaires ; et au sujet du reste de l'arrangement du clergé et mention (dhikr) des religieux et religieuses.

Canon 1 : Les dons de Dieu provenant d'en haut pour l'amour des hommes sont grands et les plus grands sont le sacerdoce et la royauté ; le sacerdoce...

Ces premières lignes présentent une parenté évidente malgré certaines différences sur lesquelles nous reviendrons tout à l'heure. Cette parenté se continue avec la même évidence dans la suite ; voici les titres de quelques canons d'après notre texte arabe et en regard les titres des mêmes canons d'après la collection de Jean le Scolastique³.

Canon 2 : Disposition relative à l'élection de l'évêque ; ce qu'il doit être dans sa vie et ce qui ne doit pas être trouvé en lui.

Canon 4 : Nous décrétons qu'aucun de nos prêtres ou membres du clergé ne doit ignorer l'écriture et la lecture.

Canon 40 : Il ne faut pas que l'évêque frappe quelqu'un de sa main.

Canon 81 : Au sujet de deux époux dont l'un ou l'autre désire entrer au couvent.

Canon 84 : Au sujet du changement de couvent et comment cela doit se faire.

Nous sommes donc à n'en pas douter en face d'une traduction arabe de la « *Collectio LXXXVII titulorum* » de Jean le Scolastique ;

1. Cette œuvre de Jean le Scol. a été publiée pour la première fois par G. E. Heimbach, *Anekdoten* — Leipzig (1840), t. II, pp. 202-234 et rééditée par Pitra, *op. cit.* t. II, pp. 385-405. C'est au texte de Pitra que nous nous référons.

2. Pitra, *op. cit.* pp. 385 seq.
3. id.

Jean le Scolastique

α'. Διάταξις, πᾶς δεῖ τοὺς ἐπισκόπους καὶ κληρικοὺς ἐπὶ τὴν χειροτονίαν ἀγεσθαι καὶ περὶ τῆς λοιπῆς τοῦ κλήρου παταστάσσως, εἴτε ἀρένων εἴτε θηλειῶν.

Αὐτοχράτωρ Καῖσαρ Φιλόμους Ἰουστινιανὸς εὐσεβέστατος Αὔγουστος Ἐπιφανίῳ τῷ ἀγιωτάτῳ ἀρχιεπισκόπῳ καὶ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ.

Μέγιστα τῶν ἐν ἀνθρώποις ἔστι δῶρα Θεοῦ παρὰ τῆς ἀνωθεν δεδομένα φιλανθρωπίας ἱερωσύνη τε καὶ βασιλεία, ἡ μὲν...

β'. Περὶ τοῦ σκοπεῖσθαι πρότερον τὸν βίον τοῦ εἰς ἐπισκοπὴν ἀγομένου, καὶ ποῖα δεῖ εἶναι ἐν αὐτῷ καὶ μὴ εἶναι.

δ'. Περὶ τοῦ μὴ γίνεσθαι κληρικὸν ἀγράμματον.

μ'. Περὶ τοῦ μὴ ἔξειναι ἐπισκόπῳ οἰκεῖαις χερσὶ πλήρτειν.

πα'. Περὶ τῶν ἐπὶ μνήστρων ή συνεστῶτος τοῦ γάμου ἀποτασσομένων.

πδ'. Περὶ τῶν μεταβαίνοντων ἀπὸ μοναστηρίου εἰς μοναστήριον ή λειποταπούντων, τι δέη γενέσθαι.

cette traduction nous a semblé très fidèle; parfois même elle est obscure à cause d'une fidélité excessive au texte grec. Cependant le traducteur a apporté dans son travail quelques modifications qui nous semblent caractéristiques et nous révèlent peut-être sa pensée.

IV. La collection de Jean le Scolastique est, comme on le sait, un emprunt fait « tantôt littéralement, tantôt en abrégé aux novelles 6, 5, 84, 46, 120, 56, 57, 3, 32, 131, 67, 123, 83,¹ » de Justinien; l'auteur ne s'en cache pas; le préambule même de l'œuvre l'indique : « Ex editis post codicem sacris novellis constitutionibus Justiniani...² », et ailleurs : « Ad gloriam magni Dei... ea quoque, quae nunc composita sunt... descripta sunt ex passim dispersis et a Justiniano... post codicem promulgatis sacris novellis constitutionibus...³ »; nous avons rapporté ci-dessus le début du canon I de Jean le Scolastique où nous avons trouvé mentionné « l'empereur César Flavius Justinien le Très Pieux Auguste à Épiphane le Très Saint Archevêque ». Or, ce préambule n'a pas trouvé place dans notre recueil ni non plus par conséquent la mention de Justinien; de plus le titre du canon I de l'œuvre de Jean le Scolastique devient le titre de notre recueil, et ce même canon omet l'attribution à Justinien qui se trouve dans le recueil original. Ce n'est pas que dans le titre que nous trouvons cette omission; bon nombre des canons du texte grec indiquent l'origine impériale des déterminations rapportées; aussi aux canons 1, 6, 13, 27 nous lisons : « Le même empereur à Épiphane... le même empereur à Jean, préfet des préteurs... le même empereur à Ménas, le très saint archevêque... »; or dans notre version arabe ces références à la législation impériale sont omises et l'auteur y substitue souvent une origine ecclésiastique : « Les Pères ont dit... » (canons 2, 3, 5...); le canon 6 qui dans Pitra porte : « Le même empereur à Épiphane, le très saint Archevêque et patriarche œcuménique » a dans notre version : « Les saints Pères ont dit que... »; cette attribution aux Pères se retrouve pour la plupart des canons; quelques-uns, ex. gr. canon 30, 32, portent : « L'assemblée pure a dit... ». De tout ceci semble ressortir chez le traducteur l'intention de voiler le caractère civil de cette législation; enlevant l'attribution explicite du texte grec à Justinien, il donne à la plupart des canons une origine ecclésiastique. Il nous faut cependant remarquer que le canon 27 rapporte l'attribution explicite du texte grec à l'empê-

1. D. T. C., t. VIII, col. 831.

2. Pitra, op. cit. p. 385.

3. id., p. 390.

reur: « Et ce grand roi à Ménas, notre saint Père l'archevêque ». Signalons aussi que dans le canon 88 est sollicitée « la confirmation de ces lois et leur promulgation pour qu'elles soient maintenues dans les années à venir jusqu'à la fin ».

Mais pourquoi attribuer ce recueil au concile de Nicée II? C'est que là matière se prêtait à ce rapprochement; en effet, les canons authentiques de Nicée II traitent de la consécration des évêques, des clercs, des biens ecclésiastiques, de la construction des églises, des moines, des biens des moines qui abandonnent leur monastère...; autant de sujets qui font l'objet de déterminations spéciales dans notre collection. C'est ce qui a pu permettre à notre collecteur melkite d'attribuer cette dernière à ce concile⁴.

Notre recueil comprend 88 canons, au lieu de 87 dans le recueil original; cela provient non de ce qu'un canon est partagé en deux, mais de ce que le traducteur melkite ajoute, comme nous verrons de le signaler quelques lignes plus haut, un canon 88 où est sollicitée la confirmation des canons.

V. Quant à la date de ce recueil, le titre qu'il porte dans nos manuscrits nous indique que cette version arabe des 87 titres de Jean le Scolastique est postérieure à Nicée II (787) et par le fait même à la collection primitive qui, de fait, ne le signale pas dans l'index que nous avons étudié au chapitre I. Y a-t-il eu d'autres versions arabe, copte ou melkite, antérieures ou postérieures à celle-ci? Le Cardinal Pitra l'affirme: pour montrer l'importance attribuée dans l'antiquité à l'œuvre canonique de Jean le Scolastique il dit que de nombreuses versions en furent faites « apud Syros, Aethiopes, Arabes, Slavos⁵ »; nous ne connaissons pas ces versions en langue arabe auxquelles le savant Cardinal fait allusion. Peut-être M. V. Bénéchéwitsch, qui vient d'éditer la *Synagoga L Titulorum* dans les *Abhandlungen* de l'Académie de Bavière et qui se propose d'éditer les autres œuvres de Jean le Scolastique, a-t-il trouvé les versions orientales auxquelles le texte cité fait allusion.

1. La méprise, si méprise il y a, a été facilitée aussi par le fait que l'attribution à Jean le Scolastique ne se trouve pas dans le texte grec; elle a donc pu être ignorée du traducteur melkite.

2. Op. cit., t. II, p. 370.

3. Un manuscrit arabe des Coptes nous semble cependant contenir notre recueil de 88 canons; c'est un manuscrit de la *Bibliothèque Vaticane* qui en appendice à la collection canonique de Macaire rapporte les actes des conciles d'Éphèse, de Chalcédoine, de Constantinople II et III, de Nicée II, de Carthage; Riedel le signale op. cit. p. 129 et au sujet de Nicée II il dit: « Die siebente okumenische und zweite nicaenische Synode »: « 24 Canones, sowie 85 canones über Ordination und Disziplin der Kleriker und Monche »; comme tout cet appendice est évidemment d'origine melkite il nous semble que ces 85 canons sur l'ordination et la discipline des clercs et des moines doivent être apparentés aux 88 canons de Nicée II de nos autres manuscrits melkites.

CHAPITRE VI

Les Canons de Saint Épiphane,
Patriarche de Constantinople

1. Existence d'une double collection. — 2. La petite collection : le nombre de ses canons, son titre. — 3. La grande collection : son titre, son auteur, ses sources, sa date.

I. Dans dix de nos manuscrits nous avons trouvé signalés deux groupes de canons attribués à saint Épiphane, patriarche de Constantinople (520-535) mais séparés l'un de l'autre par divers autres documents ; presque tous nos autres manuscrits signalent au moins un de ces deux documents. Quant au nombre de canons qui y sont contenus, il varie tellement que nous devons distinguer une double collection : une grande, comprenant de 136 à 138 canons, une petite, qui en contient ordinairement de 42 à 47. Cette dernière n'est toutefois qu'un extrait de la grande ; aussi parlons-nous des deux dans un même chapitre, commençant par la petite parce que plus connue.

II. La petite collection se trouve, en effet, dans les manuscrits arabes à l'usage des Coptes qu'analyse Riedel ; ces manuscrits ayant davantage attiré l'attention, c'est dans cette recension arabe des Coptes qu'elle a été signalée. C'est ainsi que Pitra la rapporte comme un témoignage de la part prise par les patriarches de Constantinople à l'élaboration des nouvelles des empereurs concernant les matières ecclésiastiques : « *Nemo hominum, opinor, id sibi persuasum faciet, leges publicas de praestantissimis Ecclesiae rebus, in ipsa urbe, ubi summi episcopi commorabantur, iisdem inconsultis, editas fuisse, eorumque nominibus ornatas, quin prius non moniti solum fuerint, sed cum ipsis deliberatum sit. Longe aliam populis insedisse opinionem, Epiphanus argumento est, quem in quadam arabica canonum Alexandrinorum sylloge palam cieantur S. Epiphanii, Patriarchae Constantinopolitani canones XLV, qui nihil ferme sunt, quam Justiniani novella VI ad ipsum directa, et ibi in epitome per minutias lacinias distributa*¹ ». Riedel² donne de

1. *Op. cit.* t. II, p. 197 ; à la note 3 Pitra donne comme références *Assem. Bibli. Orient.*, t. I, p. 619, in cod. a. 1372. — *Bibl. Jur. O.*, t. II, pp. 185, 304 ; III, p. 143, ubi concordia cum novella asseritur, demptis tamen pluribus et aliis additis.

2. Riedel, *op. cit.* pp. 289-294.

cette petite collection une traduction allemande d'après la recension arabe des Coptes ; elle y compte 35 canons ; le copiste l'attribue à Athanase, Patriarche de CP ; mais ce n'est là, dit Riedel, qu'une fausse lecture du nom arabe Épiphane. Ibn al-Assal ne signale pas ces canons parmi les sources qu'il a utilisées ; les autres auteurs coptes cependant les reproduisent : Aboul-Barakat donne 35 canons¹, Macaire 45².

Cette différence dans le nombre des canons chez les Coptes se retrouve aussi chez les Melkites avec un écart encore plus considérable puisque le manuscrit d'Oxford 36 ne nous donne que 25 canons alors qu'à dans la plupart de nos manuscrits nous trouvons de 42 à 47 canons. Le titre sous lequel ils nous sont présentés dans cette petite collection n'offre pas les variantes que présente celui de la grande ; le voici d'après VB 111 f 367 v :

« Voici les canons et sentences qu'a établis S^t Épiphane, P. de CP. pour (li) le roi Justinien (ιοῦστινιάνοῦς) le vertueux ».

Le titre que nous retrouvons dans la collection des manuscrits arabes-coptes et les canons dont Riedel donne la traduction allemande *loc. cit.*, révèlent entre les collections melkite et copte-arabe une parenté évidente ; la différence dans le nombre des canons n'infirme pas cette parenté : la numérotation des canons est souvent arbitraire et, comme cette petite collection est un extrait de la grande, les copistes ont pu rapporter les seuls canons qui leur plaisaient. Sans affirmer pour cela que la recension arabe-copte reproduit intégralement toutes les dispositions de la recension melkite, nous devons cependant constater une fois encore la parenté qui existe entre la recension melkite et la recension copte.

III. La grande collection, avons-nous dit, est moins connue. Riedel ne la signale que dans un seul de nos manuscrits et il se contente d'affirmer que rien de certain ne peut être dit à son sujet³. La Perpétuité de la Foi en analysant une collection melkite avait déjà donné cependant au sujet de cette grande collection des renseignements intéressants : « XXII. Les canons de S^t Épiphane, P. de CP., au nombre de 136, dont il est assez difficile de marquer

1. Riedel, *op. cit.* p. 53.

2. id., p. 126 ; De Slane, *op. cit.* p. 67, n° 33, n'indique pas le nombre des canons.

3. Was die § 10, 23 (S. 139) (il s'agit du manuscrit d'Oxford 36) angeführte Schrift : « 137 Canones, welche der Kaiser Justinian an den Patriarchen Epiphanius sandte » enthält, vermag ich nicht sicher zu sagen. Wahrscheinlich ebenfalls eine Zusammenstellung der kirchenrechtlichen Bestimmungen Justinians » *op. cit.* pp., 288-289.

l'original, car les Grecs n'ont point de collection qui porte ce nom. Il y a au commencement une préface au nom de l'empereur Justinien pour donner autorité à ces canons ; et il est surprenant que quoiqu'ils aient été recueillis par les orthodoxes ils se trouvent dans les collections des Jacobites et ont autorité parmi eux¹ ; il semble que c'est parce qu'ils reçoivent tous les anciens conciles, dont les canons qui composent celle-là ont été extraits² ». Le Rév. Père Cheikho dans l'analyse du *codex arabicus* 514 de Beyrouth donne pour cette même collection des références dans Pitra et dans Mansi³ ; mais pas plus chez le premier que chez le second nous n'avons trouvé une allusion à la collection en question ; elle nous semble inédite et inconnue ; aussi allons-nous donner tous les détails qui nous paraissent utiles pour en bien connaître la nature : auteur, nombre, sources, date.

Le titre de notre document offre suivant les manuscrits des variantes importantes relatives à l'auteur. Dans certains manuscrits ces canons sont attribués explicitement à l'empereur Justinien ; ainsi Oxford 36 : « *Liber canonum Justiniani imperatoris, fidei fautoris augusti, quem ad Epiphanium P. CP misit ; numero sunt 137* » ; ainsi Beyrouth 514, faisant allusion à cette collection, porte : « *Puis il y a les saints canons attribués au roi Justinien et les lettres de ce roi à Épiphane* » ; dans ce même manuscrit cependant le titre de la collection portera l'attribution explicite à Épiphane. Dans la plupart des autres manuscrits l'attribution au Patriarche Épiphane est formelle ; ainsi VB 111 f 242 v met en tête de l'écrit en question :

« Voici les canons et sentences qu'a établis S^t Épiphane (ἀβι-
φάνιοῦς), Patr. de CP., pour (li) le roi croyant et heureux dans
la foi Justinien (ἀστιὰν)⁴ ».

Seul le nom de Justinien est ici mal orthographié ; cette faute peut être dite générale ; elle n'a rien qui doive nous surprendre car la transcription en arabe des noms propres étrangers est très souvent fautive par suite de l'omission des voyelles.

1. Il s'agit ici de la petite collection qui seule se retrouve chez les Jacobites.

2. *Op. cit. col. 1168.*

3. « Vient ensuite l'Elenchus des canons rédigés pour l'empereur Justinien par S^t Épiphane de Constantinople, au nombre de 137, (Pitra, II, 197-206 ; Mansi, V, 280-295) » *Mélanges, op. cit. p. 218.*

4. Cf. aussi le titre que donne de Slane pour les manuscrits de la *Bibliothèque Nationale*. Dans VB 111 f 189 v nous lisons : « La sixième assemblée, réunie au temps des fils d'Agar ; elle est suivie des canons et sentences qu'établit saint Épiphane (ἀβι-
φάνιοῦς) et leur nombre est 136 ».

Nous adoptons cette attribution à Épiphane pour deux raisons :

- 1) Elle est explicite dans beaucoup de nos manuscrits ;
- 2) La petite collection qui est un extrait de la grande est toujours attribuée à Épiphane.

Mais comment expliquer l'attribution à Justinien par certains copistes ? Elle a dû avoir pour cause le fait que la législation rapportée par les premiers canons reproduit la législation de la Novelle VI de Justinien, ainsi que la petite introduction qui rapporte les paroles de Justinien : « Le roi Justinien a dit : Avant toute chose et après, le Christ Dieu est ma force, mon soutien, mon aide et mon sauveur et il donne la lumière à mon intelligence... » ; trouvant en tête de la collection une telle introduction : « Le roi Justinien a dit... » certain copiste en a tout naturellement conclu que Justinien était l'auteur de la collection.

Nous ne voulons pas affirmer cependant qu'Épiphane soit véritablement l'auteur de la collection ; il pourrait l'être car les canons qui composent la collection ne sont pas postérieurs à Chalcédoine et donc ils sont antérieurs à Épiphane qui aurait pu les utiliser ; mais plusieurs indices nous semblent suffisants pour ne pas attribuer à un tel auteur cette collection :

- 1) les canons se suivent sans aucun ordre ;
- 2) le fait de ne trouver que dans les manuscrits arabes melkites et coptes une telle collection¹ semble indiquer une origine orientale ;

3) l'épilogue de la Novelle VI de Justinien nous apprend que cette novelle a été envoyée par ses soins en Égypte et en Syrie² ; elle a donc fort bien pu y servir de point de départ à notre collection qui aura été attribuée à Épiphane parce que la Novelle de Justinien lui était spécialement adressée, ou encore, comme le dit Pitra, pour reconnaître la part prise par lui à l'élaboration de cette législation impériale en matière ecclésiastique. Grumel en parlant des canons de la petite collection dit que « vu leur provenance évidente de la Novelle VI de Justinien, ils n'ont pu être attribués à Épiphane de CP. qu'en raison de la notification qu'il a dû en faire

1. Notre collection, en effet, ne peut être rapprochée de l' « *Exposition canonique de l'Archevêque Épiphane sur la condition du clergé* » éditée par Pitra, *op. cit. II*, p. 199.

2. *Auth. Collat. I, Tit. VI, Nov. VI epilogus, § 2 : « Scripta exemplaria sanctissimo Archiepiscopo Alexandriae, Aephremio sanctissimo archiepiscopo Theopolitano, scripta exemplaria Petro sanctissimo episcopo Hierosolymorum ».*

à ses métropolites et sont une preuve post factum de cette notification¹ ».

Ces considérations faites sur le titre et l'auteur, examinons maintenant la matière elle-même de ce document.

Nos manuscrits comptent ordinairement 137 canons, parfois 136-138 ; peut-être cette différence provient-elle de ce que deux canons de la collection des 137 sont réunis dans celle de 136 ou un canon partagé en deux dans celle de 138 ; nous ne devons pas d'ailleurs attacher grande importance à cette différence de chiffres car VB 111 en tête du VI^e concile dit :

« La sixième assemblée réunie au temps des fils d'Agar ; elle est suivie des canons et sentences posés par St Épiphane ; leur nombre est 136 ».

Et cependant ce même manuscrit nous donnera ensuite 137 canons. Autre remarque relative au nombre des canons : le *codex arabicus* 308 du couvent melkite de St Sauveur offre une particularité que nous n'avons pas retrouvée ailleurs : après les 137 canons ordinaires il donne encore d'autres canons, plusieurs étant groupés sous un même numéro, et chose digne de remarque, le copiste dans ces additions se réfère à des sources que le collecteur des 137 canons n'a pas utilisées, à savoir : concile de Sardique, collection des 14 canons de St Basile dont nous parlerons plus loin.

La nature de cet écrit nous est indiquée dans les quelques lignes qui dans l'introduction suivent les paroles de Justinien rapportées ci-dessus :

« Ces canons sont pour l'utilité des fidèles afin qu'ils les mettent en pratique ; ils sont extraits des canons des Apôtres de N.-S., et aussi des paroles des saints Pères et des conciles purs ; sur ce qu'ils ont défendu dans la religion chrétienne de se mêler aux nations étrangères et sur ce qui concerne les prêtres, le mariage, la nourriture, la boisson et autres choses » VB 111 f 242 v².

Dans cette indication générale des sources utilisées par le compilateur nous ne trouvons aucune allusion à la Novelle VI de Justinien ; l'influence de cette Novelle est cependant évidente dans les treize premiers canons ; mais ces canons ne sont pas toute la coll.

1. *Les Régestes des actes du Patriarcat de CP.*, vol. I, fasc. 1, p. 91, n° 225.

2. Par cette indication générale des sources utilisées par le compilateur on voit combien nous sommes loin de ce qu'affirmait Pitra au sujet des canons de la petite collection ; il n'y voyait, lui, que la novelle VI de Justinien mise en abrégé et divisée en petites parties. Ce qui est dit par le compilateur de la grande collection vaut, proportion gardée, de la petite.

lection ; ils ne sont pas non plus la simple reproduction de la Novelle en question, car certaines déterminations manquent, d'autres sont ajoutées ; ils ne renferment non plus aucune allusion à la Novelle ; chacun d'eux en effet est précédé de « Les saints Apôtres ont dit... », excepté les canons 8 et 12 qui portent : « Les saints Pères ont dit... ».

L'origine des autres canons est des plus variées. Les canons 15 et 16 sont indiqués comme extraits des « *Tyllasat* ». Du canon 18 au canon 72 c'est surtout aux conciles que le compilateur a recours ; il l'indique et donne même parfois un numéro d'ordre aux conciles :

« Canon 18 : c'est le 9^e de Nicée... ; Canon 28 : concile V^e de Gangres, c. 16... ; Canon 30 : c'est le canon 18 du II^e concile d'Ancyre... ; Canon 53 : concile VII^e de Laodicée, c. 40... ; Canon 54 : concile III^e de Néocésarée, c. 12... ; Canon 70 : concile X^e de Chalcédoine, c. 26... ».

Nous n'avons trouvé que ces conciles explicitement cités et ils le sont à plusieurs reprises toujours avec le même numéro d'ordre. L'auteur se réfère à une collection de dix conciles : les conciles IV, VI, VIII, IX ne sont pas indiqués dans ces références ; mais d'après le classement des autres conciles nous pouvons établir l'ordre suivant : Nicée — Ancyre II — Néocésarée III — (Antioche) — Gangres V — (Sardique) — Laodicée VII — (Constantinople) — (Éphèse) — Chalcédoine X. Fait très curieux : l'auteur ne suit pas l'ordre des conciles adopté par nos manuscrits melkites. Comme autre référence nous avons les canons 44, 45, 46, 47, 135 qui sont explicitement attribués à St Basile et sont des extraits de sa deuxième lettre à Amphiloque.

Ce choix de canons que fait l'auteur en se rapportant tantôt aux Apôtres, tantôt aux Pères (des Conciles), tantôt à tel concile ou à tel autre, tantôt à St Basile, justifie pleinement le qualificatif donné à la collection dans un passage du VB 111 f 3 v :

« Et à la suite il y a les canons appelés *al-moultaqatā* », du verbe *laqata*, ramasser ça et là, glaner.

Connaissant les sources utilisées par le compilateur, nous pouvons maintenant dater la collection. Chalcédoine est le dernier concile cité et parmi les canons qui sont attribués aux Pères des conciles nous n'en trouvons aucun qui doive être attribué au concile In Trullo : si dans notre collection nous avons des canons qui se retrouvent dans ce concile, ceci ne nous oblige pas à conclure à un emprunt fait par le compilateur aux actes de ce concile, car :

1) In Trullo a rapporté beaucoup de canons des Apôtres ou des conciles antérieurs ;

2) jamais dans notre collection ces canons communs ne sont attribués à ce concile mais ils conservent toujours leur attribution primitive ;

3) le compilateur ne rapporte aucune des décisions propres à In Trullo ; on ne voit pas pourquoi il aurait agi ainsi si la collection était postérieure à ce concile. Ayant en effet admis comme sources légitimes Sardique et Chalcédoine il devait aussi admettre In Trullo si ce concile avait déjà eu lieu.

Nous pouvons donc légitimement conclure que cette collection est probablement antérieure à In Trullo et certainement postérieure à 535, date à laquelle Justinien adresse à Épiphane la Novelle VI dont nous avons reconnu l'influence sur les treize premiers canons.

Signalons en terminant que cette collection des 137 canons a trouvé place après les conciles dans la collection melkite primitive ; dans presque tous nos manuscrits — deux seulement feront exception — elle conservera cette place honorable après Constantinople III ou In Trullo, même lorsque le concile de Nicée II sera rapporté ; elle séparera ainsi ce concile des autres documents conciliaires. Le fait de trouver cette grande collection à cette place nous indique qu'elle est antérieure à la petite qui ne se trouve que beaucoup plus loin dans nos manuscrits et qui d'ailleurs n'était pas signalée dans l'index de la collection primitive.

CHAPITRE VII

Les Prescriptions de l'Ancienne Loi

1. Différents recueils de lois de l'Ancien Testament. — 2. Description de notre recueil. — 3. Son importance juridique. — 4. Date de sa composition. — 5. Ce document chez les Coptes.

I. *La Didascalie* met en garde les fidèles contre les prescriptions de la Loi positive judaïque dont « les liens » sont sans force pour les chrétiens : « Notre-Seigneur n'est venu que pour accomplir la Loi et nous délivrer des liens du Deutéronome. Il a délivré de ces liens et a appelé tous ceux qui croient en Lui¹ ». Certains recueils de lois extraites de l'Ancien Testament se constituèrent cependant dans les premiers siècles. On a de la fin du IV^e siècle ou du début du V^e une espèce de code tiré en partie de la Bible : « Collatio legum mosaicarum et romanarum » ou plus communément : « Lex Dei quam praecepit Dominus ad Moisen² » ; l'auteur, un chrétien inconnu, donne sur divers sujets les prescriptions mosaiques qu'il fait suivre des déterminations du droit romain et des sentences de célèbres jurisconsultes. On connaît aussi un autre recueil intitulé : « Ecloge legis quae a Deo per Moisen data est Israëlitis³ » ; il ne donne que des prescriptions mosaiques. Ce n'est ni l'un ni l'autre de ces deux recueils de lois anciennes qui se trouve reproduit dans nos manuscrits.

Notre recueil a été édité et traduit par Sanguinetti : *Journal Asiatique* V^e série, t. 14, pp. 449-500, t. 15, pp. 5-66 ; puis en un extrait : *Les préceptes de l'Ancien Testament* - Paris - 1860. C'est à cet extrait que nous nous référerons. L'auteur établit son texte d'après le codex melkite 234 de la *Bibliothèque Nationale* en indiquant les variantes que présentent nos autres manuscrits de cette même bibliothèque.

II. Sous le titre « Voici les Lois Anciennes » ce document nous donne une série de préceptes extraits de l'Exode, du Lévitique, du Deutéronome sur les sujets les plus divers : affranchissement,

1. *La Didascalie des douze Apôtres* — Nau, éd. 2^a. — 1912 — chap. 2, VI-10, p. 29.

2. Éd. Th. Mommsen, *Collectio librorum juris antejustiniiani* — 1890 — t. 3, pp. 136-198. — *Fontes juris antejustiniiani* — Barbera — Florentiae 1909 — pars altera, pp. 469-508.

3. Cotelerius, *Ecclesiae Graecae monumenta* — Paris 1677 — vol. I, pp. 1-27.

ment des esclaves, homicide, rixes, vols, impuretés légales, règles que doivent suivre les ministres du culte... Bien que *les prescriptions de l'Ancien Testament* constituent la presque totalité du document on y trouve cependant aussi quelques déterminations de la Loi chrétienne. Signalons les principales :

1) Au sujet des qualités que doit posséder le ministre du culte : après avoir rapporté Lévitique ch. 21, v. 17-24, l'auteur ajoute :

« Cependant les Pères de l'Église dans leurs assemblées ou conciles provinciaux et anciens, ont usé d'indulgence à ce sujet toutes les fois que la nécessité ou le besoin l'exigent... » *op. cit.* p. 74.

2) Le départ pour la guerre dont parle le Deutéronome ch. XX, v. 1-4 est ainsi transformé au début :

« Lorsque les fidèles seront décidés à combattre leurs ennemis ils placeront à leur tête la croix du Messie, ils se prosterneront devant elle, et ils crieront 100 fois Kyrie eleison, en présence de Dieu » *op. cit.* p. 87.

3) Au sujet de la punition des fils rebelles l'auteur rapporte le Deutéronome ch. XXI, v. 18-21 et ajoute :

« Dans la Loi ancienne Dieu avait ordonné dans ce cas de lapider et de tuer le coupable ; mais la miséricorde de l'Esprit-Saint a décrété contre lui l'éloignement, l'exil et la privation de l'héritage » *op. cit.* p. 94.

4) Signalons l'avant-dernière détermination qui n'a pas son équivalent dans l'Ancien Testament :

« Du pèlerinage et de la prière dans Jérusalem, la ville de Dieu, dans laquelle se voient ses vestiges » *op. cit.* p. 111.

5) Enfin dans la dernière prescription :

« Excommunication contre les transgresseurs de la Loi et bénédiction sur les fidèles » où est reproduit Deutéronome XXVII, v. 15-26, se trouve, entre autres additions celle-ci qui se réfère à une époque postérieure à l'invasion musulmane :

« (Sera excommunié) tout fidèle qui calomnera son frère dans les choses qui concernent la croyance dans le Messie, et cela, soit auprès du sultan, soit auprès d'un étranger mais dans le dessein de lui nuire et de le perdre » *op. cit.* p. 113.

Telles sont les additions les plus importantes qui méritaient d'être signalées.

III. Sanguinetti a attaché une grande importance à ce code ; il écrit à son sujet dans l'avant-propos : « Son étude complète et attentive montre que les lois qu'il renferme ont appartenu à une

population chrétienne de l'Orient, qui a joui de quelque indépendance, d'une sorte d'autonomie ; mais il n'y est dit nulle part quelle était cette population. Mon savant compatriote et ami Monsieur Amari, qui m'a signalé ce document, et qui m'a engagé beaucoup à le publier, à cause de son importance historique, conjecture que ces lois ont régi les Mardaïtes¹, c'est-à-dire les anciens Maronites. Je suis assez disposé à adopter cette opinion » *op. cit.* p. 1. Telle n'est pas l'opinion du Rév. Père Cheikho qui affirme au sujet de ces lois disciplinaires que « Sanguinetti (les) a prises faussement pour le code de la nation maronite² ». Telle surtout n'est pas l'opinion du savant professeur Nallino qui n'accorde à ce recueil aucune importance juridique³ et le considère non comme un code destiné à régir de fait une communauté de fidèles, mais comme un des nombreux exercices littéraires auxquels se livrèrent les chrétiens orientaux⁴ afin de pouvoir opposer à la littérature juridique très fournie des Musulmans et des Juifs une littérature juridique chrétienne⁵. Le fait que beaucoup de ces prescriptions de l'Ancien Testament sont inconciliables avec le dogme et la morale du christianisme confirme cette opinion de l'éminent professeur. Nous aurons l'occasion de reparler du caractère artificiel de cette littérature juridique chrétienne en traitant des « 4 livres des Rois » au chapitre IX.

IV. Malgré l'incompatibilité de bon nombre de ces prescriptions de l'Ancien Testament avec le dogme et la morale du christianisme, ce document a trouvé place dans presque tous nos manuscrits. Il n'est cependant pas signalé parmi les treize documents de l'index de la collection melkite primitive, ce qui permet de lui attribuer une date plus récente et justifie l'opinion de Sanguinetti qui recule la date de sa compilation après la conquête musulmane : « Le motif pour lequel il n'y a pas pour ces statuts de texte grec... c'est probablement que la compilation en fut faite après la conquête musulmane⁶ » ; cette opinion est confirmée par l'allusion faite au sultan dans la dernière prescription, allusion que nous

1. Sur la distinction à faire entre Mardaïtes et Maronites cf. *Mélanges de la Façade Orientale* — Beyrouth — t. I, f 1, pp. 14 seq., 19, 2). — cf. aussi Pargoire, *L'Église Byzantine de 527 à 847*, pp. 167-168.

2. *Mélanges...* t. XI, f 5, p. 218.

3. *Libri juridici byzantini in versione arabe christiane* del sec. XII-XIII dans *Rendiconti della R. Accademia Nazionale dei Lincei* — ser. 6 — vol. I, f 3-4, p. 105.

4. id., p. 105 (2).

5. id., p. 161.

6. *Op. cit.* p. 3.

avons signalée ci-dessus. Nallino opine aussi pour cette époque et attribue à la collection une origine égyptienne, copte ou melkite¹.

V. Ce n'est pas, en effet, chez les Melkites seuls que se trouve ce document ; les Coptes l'ont aussi reçu. Ibn al-Assal le signale parmi les sources qu'il a utilisées mais il lui attribue peu de valeur en raison de son opposition avec le Nouveau Testament : « Le quatrième (*livre des canons des Rois*) comprend 35 parties dont la première est marquée la 87^e et la dernière 121 ; la plus grande partie est tirée des sentences de la Loi mosaïque (*toûrâ*) et quelques-unes ne s'accordent pas avec la nouvelle (Loi) ; ce qui en est transcrit est peu² ». Riedel le signale dans l'Encyclopédie théologique d'Aboul-Barakat³ et dans la collection canonique de Macaire⁴. Le peu que rapporte Riedel de la recension d'Aboul-Barakat nous révèle que celle-ci a une grande parenté avec la recension melkite : l'ordre des déterminations et les renvois à l'Ancien Testament indiqués pour chacune d'elles par Riedel coïncident parfaitement avec la recension melkite ; de plus de même que celle-ci numérote les premières déterminations seulement, 16 ou 17 selon les manuscrits, de même Aboul-Barakat numérote ces mêmes déterminations de 1 à 18 puis au lieu de numérotter les 35 autres 19-52, il marque 87-121⁵. Pourquoi la numérotation s'arrête-t-elle ainsi dans nos manuscrits melkites après la 16^e ou 17^e détermination et pourquoi à partir de cet endroit Aboul-Barakat adopte-t-il une numérotation spéciale ? Peut-être est-ce parce que ce livre comprenait tout d'abord deux parties distinctes dont Ibn al-Assal nous fait connaître seulement la deuxième. Quelle qu'en soit la raison, le fait que nous venons de signaler manifeste entre les deux collections copte et melkite une réelle parenté. Rien cependant ne nous permet de dire que le compilateur ou auteur de ce recueil était copte ou melkite.

1. *Op. cit.* p. 105 (2) à la fin.

2. *Op. cit.* p. 10 ; *Fetha Nagast*, p. 14 ; Nallino, *op. cit.*, p. 104.

3. *Op. cit.* p. 52.

4. *Op. cit.* p. 124, 16).

5. Riedel, *op. cit.* p. 298 ; cf. aussi le texte d'Ibn al-Assal que nous venons de rapporter.

CHAPITRE VIII

Canons de Clément, Pape de Rome, sous la dictée de Pierre

1. Différents recueils de canons attribués à Clément. — 2. Notre recueil et la recension des Coptes. — 3. Date de sa composition.

I. Nous avons déjà signalé dans nos manuscrits deux recueils de canons transmis par Clément : les canons des Apôtres après l'Ascension de N.-S. et les 81 canons ou *titlasât* des Apôtres¹ ; en voici un troisième qui se trouve dans un bon nombre de nos manuscrits où il est rapporté parmi les derniers documents ; P 242, seul, le donne parmi les premiers, avec les canons pseudo-apostoliques. Ce troisième recueil nous est donné sous ce titre :

« Des (min) canons de Clément, pape de Rome, disciple de Pierre ; il les a écrits de la part (a'an) (= sous la dictée) du disciple Pierre, chef des Apôtres ; il informa (*khabbara*) de la part de N.-S. Jésus, le Messie » V 409 f 355 v.

Sous un titre analogue plusieurs manuscrits coptes nous offrent une Apocalypse de Pierre qui est « un des livres cachés qui ont pour auteur Saint Clément, disciple de Simon Pierre... il contient l'exposition des généalogies, plusieurs mystères que N.-S. Jésus, le Messie, communiqua à ses disciples Simon et Jacques... ». Comme pour notre recueil il s'agit ici d'enseignements communiqués à S^t Pierre (et à S^t Jacques) par N.-S. et transmis à S^t Clément, disciple de Pierre ; cependant malgré cette ressemblance des titres, les deux documents n'ont aucune parenté car le sujet diffère entièrement. Riedel² signale plusieurs autres apocryphes clémentins qui n'ont rien à voir avec notre document.

II. Mais il est un autre recueil dans les manuscrits arabes à l'usage des coptes, présenté d'ailleurs lui aussi sous un titre presque identique à celui que nous lisons dans nos manuscrits et qui n'est autre que le document que nous étudions maintenant :

« Canons écrits par S^t Pierre, sous la dictée de N.-S. J.-C. et

1. Cf. *supra*, pp. 51, 54.

2. De Slane, *op. cit.* p. 18, manuscrit 76 ; cf. aussi manuscrits 77, 79. — Chez les Maronites : Zotenberg, *op. cit.* manuscrit 63, 1^o, manuscrit 232, 12^o.

3. *Op. cit.* p. 165.

communiqués par lui à son disciple Clément, pape de Rome¹ ». Ibn al-Assal cite cet écrit parmi les sources qu'il a utilisées : « La lettre de Pierre à Clément² » ; il ne nous dit rien de plus. C'est sous le même titre : « Der Brief des Petrus oder die Canones des Clemens » que Riedel *loc. cit.* présente ce document ; il indique aussi plusieurs autres manuscrits arabes des Coptes qui le contiennent. Des Coptes il est passé chez les Éthiopiens³. Les Maronites aussi ont ce recueil⁴.

Vansleb signale chez les Coptes notre document mais il n'y attache aucune importance : « L'Église copte a reçu encore l'Epître de St Pierre à St Clément, mais parce qu'elle est pleine d'absurdités je n'ai pas voulu la mettre ici⁵ ». Riedel cependant en a jugé autrement et il nous en donne la traduction allemande d'après le *Nomocanon* de Michel de Damiette⁶. Cette traduction nous permet d'établir un rapprochement intéressant entre les recensions arabes copte et melkite.

Dans la recension arabe des Coptes le recueil est divisé en quarante paragraphes ou préceptes ; dans nos manuscrits nous ne trouvons aucune numérotation. Dans la recension des Coptes les 25 premiers préceptes ne sont précédés d'aucun titre particulier alors que le reste du document est rangé d'après Riedel sous les cinq titres suivants : « Über die Feste 26 ; Über die Heiligung der Kirchen 27 ; Über das Myronöl und seine Tugenden 28 ; Über die Altäre und ihre Anordnung 29-36 ; Über die priesterliche Kleidung 39-40 ». De même dans nos manuscrits melkites alors que pour la première partie le copiste ne nous donne aucun titre spécial, pour le reste il donne à l'encre rouge les mêmes titres que la recension des Coptes : « Au sujet des fêtes et de leur célébration — Au sujet de la consécration du temple (haikal) — Au sujet de l'huile miroun et ses vertus — Au sujet des autels et de leur arrangement — Au sujet de l'habit sacerdotal⁷. Pour pouvoir pousser plus loin la comparaison voici les premières lignes de la recension melkite :

1. De Slane, *op. cit.* p. 64, manusc. 243, 8.
2. *Op. cit.* p. 8 ; *Fetha Nagast*, p. 11.
3. Fonti, fasc. 8, p. 75 ; Riedel, *op. cit.* p. 155, 18).
4. Zotenbergh, *op. cit.* manuscrit 223, 26) ; — Fonti, fasc. 8, p. 93. — Riedel, *op. cit.* p. 147, 28) à 33).
5. *Op. cit.* p. 259.
6. *Op. cit.* pp. 166-175.
7. Nous retrouvons ces mêmes titres dans la recension maronite : « 8 — Canons de St Clément, pape de Rome, concernant les fêtes, la consécration des temples, le saint chrême, les autels, les ornements sacerdotaux » *Fonti*, fasc. 8, p. 93 ; Riedel, *op. cit.* p. 147, 28) à 33).

« Clément, Pape de Rome, a dit de la part de l'apôtre Pierre, disciple de N.-S. le Christ, il a dit : O mon fils Clément, ne baptise personne pour un cadeau et n'établis pas un prix, et ne pose pas de condition pour le baptême ; celui qui prend pour le baptême un cadeau ou pose une condition ou établit un prix, il est excommunié, il est maudit de ma bouche, moi, Pierre, le plus humble des disciples, et son sort sera avec Simon le Magicien et Judas le traître » V 409 f. 355 v.

Si nous comparons ce texte avec ce que nous rapporte Riedel sous le paragraphe premier, d'après la recension des Coptes, il ressort que les deux recensions ont un lien de parenté évident. Ce n'est donc pas seulement dans l'énoncé des titres que nous avons rapportés tout à l'heure, mais jusque dans le texte lui-même que se poursuit la similitude.

III. Nous ne pouvons fixer une date pour la composition de ce recueil ; les mots grecs qu'il renferme dans les deux recensions arabes, copte et melkite, nous indiquent que l'original était écrit en grec ; nous ne le connaissons pas. Nau se contente de dire : « Cette pièce est récente¹ » ; nous n'en dirons pas davantage, nous contentant de faire remarquer qu'elle n'est pas signalée parmi les treize documents de la collection primitive : elle n'aurait donc été reçue chez les Melkites qu'après le VIII^e siècle.

1. *Dict. Théol. Cath.*, t. II, Canons des Apôtres, col. 1626.

CHAPITRE IX

Les Quatre Livres des Rois

1. Nos manuscrits font allusion à quatre livres des Rois. — 2. Quels sont ces quatre livres chez les Coptes ? — 3. Pourquoi les Coptes les ont-ils attribués à Nicée I ? — 4. Caractère d'emprunt de cette législation chez les Coptes. — 5. Difficultés à admettre que ces quatre livres sont chez les Melkites ceux désignés par les Coptes. — 6. Ils sont plutôt les quatre groupes de canons attribués à Nicée. — 7. Les autres livres n'ont pas chez les Melkites au même degré le caractère de législation d'emprunt que chez les Coptes.

I. En parlant des *Canons Spirituels* nous avons signalé dans le titre de ce recueil une allusion à *quatre livres des Rois*¹ : « Voici le livre des *Canons Spirituels*... il est des *quatre livres des Rois* qui ont été écrits dans la grande assemblée des 318, en présence de Constantin le grand roi ». Dans notre collection arabe-melkite ce recueil est le seul à faire allusion à *quatre livres des Rois* écrits dans le concile de Nicée I ; cette allusion est d'autant plus surprenante que la préface arabe de nos manuscrits, relative à ce concile, ne parle à plusieurs reprises que de trois livres², disant au sujet du troisième livre :

« Le troisième livre est adressé aux rois : il contient tout ce dont ils ont besoin eux et leurs pareils ».

Tels sont les seuls éléments que nous avons pu recueillir dans nos manuscrits en ce qui concerne les *livres des Rois* et, comme on le voit, loin de se compléter, ils offrent une grande divergence puisque à un endroit il est question de *quatre livres des Rois* écrits par les 318 Pères de Nicée et, à plusieurs autres, de *trois livres* de ce même concile dont le troisième seul est attribué aux Rois.

II. Comme les Canonistes Coptes³ parlent eux aussi très explicitement de *quatre livres des Rois* qu'ils attribuent au concile de

1. Nous employons indifféremment le mot Roi ou Empereur, le mot arabe « malek » ayant les deux significations.

2. Cf. *supra*, pp. 74-75.

3. Dans les catalogues des manuscrits syriaques nous ne trouvons pas d'allusion à *quatre livres des Rois*. Ebedjésu énumérant les canons que l'Eglise d'Orient reçoit — Chabot, *Synodicon Orientale*, pp. 611 seq. — signale bien les « *Canons des Empereurs grecs chrétiens* » et il en fait souvent usage dans son *Nomocanon* ; ainsi aussi Barhebraeus ; mais l'un et l'autre font allusion à un livre bien déterminé : les canons des empereurs Constantin, Théodore et Léon ou *Livre Syro-Romain*, comme nous le verrons dans le chapitre suivant. — Les Éthiopiens parlent eux de *quatre livres des Rois*, mais rien d'étonnant à cela puisque leur *Fetha Nagast* n'est que la reproduction du *Nomocanon* d'Ibn al-Assal qui utilise ces *quatre livres des Rois*.

Nicée, il nous a semblé utile de chercher chez eux des renseignements que ne nous fournissent pas nos manuscrits melkites. Quels sont donc chez les Coptes ces *quatre livres des Rois* ? Pourquoi les attribuent-ils au concile de Nicée ? Telles sont les questions que nous nous poserons tout d'abord¹ ; nous verrons ensuite si ce que nous connaissons des Coptes peut être dit des Melkites.

Quels sont chez les Coptes les *quatre livres des Rois* ? Ibn al-Assal en fait mention en énumérant les sources auxquelles il a recours pour la composition de son *Nomocanon* ; après avoir mentionné les sources ecclésiastiques il signale en quatorzième lieu : « Les canons, connus sous le nom de canons des Rois, contenant les directives séculières ; on a dit qu'ils sont au nombre de quatre et qu'ils ont été extraits, pour les Rois, des nombreuses sentences du concile de Nicée lesquelles ont été écrites en la présence de Constantin le Roi. L'un connu sous le nom de *titlasât* au nombre de quarante titres dont chacun est subdivisé en de nombreux chapitres ; les Melkites l'ont résumé ; c'est un livre très bon ; son signe est ts. L'autre compte chez les Coptes et les Melkites 130 chapitres ; il est conservé aussi chez les Nestoriens ; Amba Gabriel, Patriarche d'Alexandrie, en a donné des extraits à la fin de son livre ; son signe est mk. Le troisième, que les Melkites ont pris soin de traduire, compte 27 (chapitres) ; son signe est mdj. Ce qui s'accorde en ces deux livres est peu ; aussi peu en est rapporté. Le quatrième comprend trente-cinq parties dont la première est marquée la 87^e et la dernière la 121^e : « La plus grande partie est tirée des sentences de la Loi de Moïse (*touâra*) et une partie ne s'accorde pas avec la Nouvelle (*Loi*) ; aussi ce qui en est écrit est peu ; son signe est mb. (Dans) la majorité des exemplaires des canons quelques nombres de l'un diffèrent de quelques nombres des autres² ».

Il ressort de ce passage que les *quatre livres des Rois* sont pour Ibn al-Assal : 1) *le Procheiros nomos* ; 2) *le livre Syro-Romain* ; 3) *les Canons Spirituels* ; 4) *les Prescriptions de l'Ancienne Loi*³.

Il est certainement très curieux de trouver ainsi parmi les canons attribués au concile de Nicée des prescriptions de l'*Ancienne*

1. Nallino, *Libri giuridici*... nous servira de guide pour tout ce qui concerne ces *livres des Rois* chez les Coptes. Son étude est, en effet, ce que nous connaissons de mieux sur la matière.

2. *Op. cit.* p. 10. — *Fetha Nagast*, p. 14. Nallino, *op. cit.* pp. 103-104.

3. Cette identification est justifiée par tout ce que nous avons dit ou dirons de chaque un de ces *quatre livres*.

Loi qui n'ont rien à voir avec la législation chrétienne et lui sont même en bien des points opposées ; aussi Macaire et Aboul-Barakat n'ont-ils pas adopté cette attribution à Nicée d'un tel recueil ; ils le conservent cependant dans leur collection, mais lui substituent l'*Eclogé* dans le groupe des quatre livres des Pères de Nicée.

La collection d'Aboul-Barakat¹ porte une addition intéressante que ne donnent ni Ibn al-Assal, ni Macaire. Faisant allusion à ce que nous avons rapporté d'après notre préface arabe relativement aux trois livres des canons attribués à ce concile, Aboul-Barakat — ou un glossateur² — dit explicitement que le troisième livre de Nicée I comprend quatre parties qui sont les *quatre livres des Rois* : « I quattro libri intitolati « *Canoni dei Re* », i quali furono scritti alla presenza del gran concilio dei 318 vescovi, nell'Assemblea di Costantino Re credente ; giacche la narrazione riguardante loro (vescovi) contiene che i loro canoni furono scritti in tre libri, di cui questo è il terzo e (si compone) di quattro parti³ ». Ces *quatre livres des canons des Rois* ou « ces quatre parties du troisième livre » qui ne sont pas identifiés ici nous les trouvons indiqués dans les manuscrits d'Aboul-Barakat ; ce sont — nous indiquons les références d'après Riedel — le premier : *le Procheiros nomos* p. 40 ; le deuxième : *le livre Syro-Romain* p. 41 ; le troisième : *l'Eclogé* pp. 50-52⁴ ; le quatrième : les *Canons Spirituels* p. 42⁵ ; Macaire, sans dire explicitement comme Aboul-Barakat que le troisième livre de Nicée comprend quatre parties, donne cependant lui aussi *quatre livres des Rois* attribués à ce concile ; ce sont les mêmes que ceux signalés par Aboul-Barakat mais l'ordre des deux derniers est interverti⁶.

III. Avant d'examiner si ce sont ces quatre mêmes livres qui sont visés par le titre des *Canons Spirituels* de notre recension melkite, demandons-nous pourquoi les Coptes ont ainsi attribué au concile de Nicée des recueils de canons qui portent en eux-mêmes l'évidence d'une tout autre origine.

L'expression « *Canons des Rois, Livres des Rois* » prête à con-

1. Nallino, *op. cit.* p. 108, (3).

2. Nallino, *op. cit.* p. 108, e manusc. vaticano arab. 623 f 59 v ; p. 110.

3. Riedel, *op. cit.* p. 297, d) suivant les indications du prof. Mitteis dit que ce troisième livre ne peut être un extrait du code byzantin ; mais Nallino, *op. cit.* pp. 56 seq. prouve qu'il doit être identifié avec l'*Eclogé*.

4. Nallino, *op. cit.* p. 160 ; Vansleb, *op. cit.* p. 274 signale aussi ces 4 livres.

5. Riedel, *op. cit.* p. 125, 36) à 39) ; Nallino, *op. cit.* p. 160 ; de Slane, *op. cit.* p. 67, manuscrits 251, 25-28.

fusion ; on pourrait croire, en effet, qu'il s'agit d'une législation impériale, de décrets établis par les Rois ; or, d'après le contexte, il s'agit de canons faits pour les Empereurs, à leur usage, pour leur permettre d'assurer le bon gouvernement de la chrétienté¹. Ibn al-Assal l'affirme clairement ; de même aussi Aboul-Barakat et Macaire.

Quel motif a donc pu pousser ces canonistes à considérer comme établis par le concile de Nicée à l'usage des Rois des recueils de canons comme le *Procheiros nomos* ou l'*Eclogé* dont les Empereurs sont évidemment les auteurs ?

D'après Renaudot cette attribution proviendrait de ce que ces livres contiennent certaines déterminations édictées par l'Empereur Constantin au temps du concile de Nicée². Riedel³ met en avant la possibilité d'une confusion de nom entre Constantin le Grand et Constantin, fils de Basile le Macédonien, qui a son nom en tête du *Procheiros Nomos*.

Nallino, en guise de conclusion de son étude sur la nature de la législation ecclésiastique copte et melkite de cette époque, donne une autre raison qui nous semble plus décisive⁴. L'Église d'Égypte — les Coptes en particulier, — était depuis l'invasion musulmane (642) dans un profond assouplissement ; au XIII^e siècle les Coptes secouant cet assouplissement, sentirent le besoin de renouveler leur littérature canonique ; à la florissante littérature juridique dont se prévalaient les musulmans parce que régit en ce qui concerne les affaires temporelles par des textes de leurs livres religieux, les Coptes voulurent opposer une législation ecclésiastique chrétienne régissant elle aussi les affaires temporelles⁵. Des

1. « Tutti i popoli credenti in Lui vennero ad avere una legge sola, cui i Padri, assistiti della saggezza e della buone guida (divina) stabilirono per i Re credenti in Lui... » Macaire, d'après Nallino, *op. cit.* p. 159. De même les Éthiopiens dans leur *Fetha Nagast*, p. 14 : « Sono quattro libri per uso dei Re (estratti) da numerose sentenze del Concilio di Nicaea ». Ce que confirme Ebedjésu disant que si les Perses n'ont reçu de Nicée que les deux groupes de 73 et 20 canons « hujusce rei ratio est, quia in Oriente non erant reges christiani, qui ecclesiasticis canonibus dirigerentur » Mai, *op. cit.* t. X, p. 33.

2. *Op. cit.* p. 75 : « Illi autem canones ad Nicaenum concilium relati sunt, quia quasdam constitutiones continent, quae a Constantino magno editae sunt circa concilii tempore ».

3. « Vielleicht beruht die Zurückdatierung dieser Canones auf das Konzil von Nicaea jedoch auch mit auf einer Verwechslung Konstantins des Grossen mit Konstantin dem Sohne des Kaisers Basilius Macedo » *op. cit.* p. 296.

4. *Op. cit.* pp. 109-110, 156-162.

5. Nallino, *op. cit.* p. 157, (1) signale ce même sentiment chez les Syriens clairement affirmé dans leurs textes juridiques publiés par Sachau ; chez les Arméniens *op. cit.* pp. 157, (1), 162-164 ; chez les Géorgiens *op. cit.* p. 164.

déterminations portées par un Patriarche du XII-XIII^e siècle n'auraient pas donné à cette législation la valeur et l'éclat nécessaires ; par ailleurs le Christ et les Apôtres s'étant occupés surtout des affaires spirituelles, c'est au grand concile de Nicée, réuni par le premier empereur chrétien, que l'on attribuerait des recueils de sentences des empereurs grecs régissant les affaires temporelles ; on ne pouvait d'ailleurs conserver à ces recueils leur véritable origine, les empereurs byzantins étant aux yeux des Coptes des hérétiques ; par contre l'attribution au concile de Nicée donnait à ces recueils un éclat exceptionnel.

A cette raison de Nallino on peut ajouter, nous semble-t-il, que cette attribution à Nicée était facilitée par ce que dit la préface arabe de ce concile et par ce que la tradition affirmait de son abondante littérature ; la préface parlait d'un livre qui est attribué aux Rois ; pour les Coptes ce livre comprendrait quatre parties, les *quatre Livres des Rois* ; ainsi « le pavillon couvrait la marchandise et en assurait l'écoulement ; on ne demandait pas autre chose¹ ».

IV. Nallino fait ressortir le caractère d'emprunt de cette législation ; elle n'est nullement la codification d'usages anciens des Coptes ; elle ne nous donne pas davantage les conditions réelles de la vie sociale d'alors ; elle ne prétend pas non plus vouloir être un code auquel il faudra désormais se conformer ; mais, d'après cet auteur, elle aurait un caractère purement artificiel ; adoptée par un particulier elle serait donnée comme un simple manuel utile à consulter mais dont les déterminations ne sauraient avoir force de loi ; et le savant auteur justifie cette affirmation en montrant que beaucoup de déterminations contenues dans ces livres étaient d'une application impossible en pays musulman, d'autres, inconciliables avec la législation propre des Coptes². Ibn al-Assal, lui-même d'ailleurs nous montre bien que ce n'est qu'à titre documentaire ou informatif qu'il rapporte parfois la législation byzantine : ainsi en ce qui concerne l'extension de l'empêchement de consanguinité, les jours d'abstinence, de fêtes, etc...

Ce que nous venons de dire des Coptes ne peut être considéré comme une digression ; même si tout ne doit pas convenir aux Melkites il importait cependant de le connaître ; nous verrons

1. Hef.-Lecl., *op. cit.* t. I, p. 520, (1).
2. Nallino, *op. cit.* pp. 155-156, 161.

mieux de la sorte, jusqu'où en cette matière, peut se faire le rapprochement entre deux législations qui ont par ailleurs bien des points communs que nous avons signalés au cours de notre étude.

V. Quels sont chez les Melkites « les *quatre livres des Rois* qui ont été écrits dans la grande assemblée des 318 Pères » ?

A notre avis, il y a de très grandes difficultés à admettre que ces *quatre livres des Rois* sont chez les Melkites ceux que nous venons de signaler chez les Coptes :

1) Nous ne trouvons pas dans l'Église copte d'allusion à ces *quatre livres des Rois* avant Ibn al-Assal¹ ; il est le premier, à notre connaissance, à avoir groupé sous pareil titre des livres qui avaient une tout autre origine ; nous venons de voir pour quel motif. Mais Ibn al-Assal ne termine son recueil qu'entre 1240-1250² ; or, à cette époque, notre collection melkite nous semble déjà constituée ; en effet, bien que nos plus anciens manuscrits ne remontent pas au delà du XIII^e siècle nous savons, d'après les sources indiquées par Ibn al-Assal lui-même dans sa préface, que les Melkites avaient déjà à leur usage une collection canonique ; rien ne nous permet de croire que cette collection différait de celle que nous font connaître nos manuscrits ; ce n'est donc pas sous l'influence d'Ibn al-Assal que notre collection parle de *quatre Livres des Rois* ; par le fait même ce n'est probablement pas aux *quatre Livres des Rois* mentionnés par lui qu'il y est fait allusion³.

2) Ce que nous venons de dire d'Ibn al-Assal vaut a fortiori pour les autres canonistes coptes : ils placent en effet au nombre des *quatre Livres des Rois* l'*Eclogé* que nous ne retrouvons jamais dans nos manuscrits melkites⁴ ; nous ne voyons pas pour quelle

1. Nallino, *op. cit.* p. 103, (1), 161.

2. id., p. 110, (1).

3. S'il pouvait être établi que le titre des *Canons Spirituels* tel que nous le lisons dans nos manuscrits est postérieur à Ibn al-Assal on pourrait peut-être admettre qu'il y est fait allusion aux quatre livres mentionnés par lui : notre collecteur melkite sachant que les *Canons Spirituels* étaient considérés par les Coptes comme un des *quatre livres des Rois* aura cru bon de nous donner une preuve de sa science en ajoutant ce détail dans le titre, nous laissant le soin de rechercher les *trois autres livres des Rois* attribués à Nicée. — Nous en dirions de même si nous avions quelque témoignage antérieur à Ibn al-Assal sur l'attribution de ces *quatre livres des Rois* au concile de Nicée.

4. Riedel, *op. cit.* p. 197, d) signale bien dans deux de nos manuscrits melkites le troisième livre d'Aboul-Barakat qu'il faut identifier avec l'*Eclogé* ; mais c'est à tort. Aux références indiquées se trouve non pas l'*Eclogé* mais le livre des *Canons Spirituels*. On peut d'ailleurs se rendre facilement compte de la méprise de Riedel car quelques lignes plus loin à e) il donne ces mêmes références de nos deux manuscrits pour le quatrième livre i. e. pour les *Canons Spirituels* ; c'est bien de ce livre qu'il s'agit aux références indiquées.

raison les Melkites n'auraient pas accepté ce recueil dans leur collection si à cette époque celle-ci n'était déjà constituée. Ce n'est donc pas non plus à leur groupe des *quatre Livres des Rois* qu'il est fait allusion.

3) Alors que chez les Coptes ces *quatre Livres des Rois* forment groupe et sont signalés respectivement comme premier, deuxième, troisième, quatrième livre, il n'en est pas de même chez les Melkites où nous ne trouvons jamais ces quatre livres ainsi groupés et numérotés ; les Melkites ne les ont donc pas considérés comme constituant un groupe ou quatre parties d'un même livre.

4) Enfin deux de ces livres : le *Livre Syro-Romain* et *Procheiros Nomos*, qui ont perdu chez les Coptes leur véritable attribution la conservent toujours dans nos manuscrits melkites. Il est vrai que les Melkites n'avaient pas à manifester par ce changement d'attribution leur opposition à Byzance, mais pourquoi alors ferraient-ils allusion aux *quatre Livres des Coptes* si en fait ils reconnaissaient explicitement à deux d'entre eux — et même à trois, car les Lois de l'Ancien Testament ne sont jamais attribuées à Nicée — une tout autre origine ?

VI. Ces difficultés nous invitent à chercher ailleurs la solution de la question posée : à notre avis — et jusqu'à ce que de nouveaux renseignements nous prouvent le contraire — ces *quatre Livres des Rois* auxquels le titre « les *Canons Spirituels* » fait allusion sont les quatre groupes de canons attribués à Nicée I dans nos manuscrits :

Tous nos manuscrits en effet attribuent explicitement à ce concile quatre groupes de canons : les 20 canons authentiques, les Canons arabes, les Sentences relatives aux monastères et aux moines, les *Canons Spirituels* ; il nous semble donc tout naturel de penser que c'est à ces recueils qu'il est fait allusion dans le titre de l'un d'eux, les *Canons Spirituels* « un des *quatre Livres des Rois* qui ont été écrits dans la grande assemblée des 318 Pères ». En effet, comme nous l'avons fait remarquer, l'expression « *Livres des Rois* » doit être prise dans le sens de « livre de canons à l'usage des Rois, faits pour les Rois » par le concile de Nicée ; or notre préface arabe du concile de Nicée dit que l'abondante législation de ce concile avait pour but d'assurer le bon gouvernement de la chrétienté : « Ut reges christiani, ecclesiasticis canonibus dirigerentur¹ ». Cette législation comprenant chez les Melkites quatre recueils,

1. Cf. *supra*, pp. 134-135.

l'auteur de notre collection peut à bon droit parler de quatre livres de canons écrits pour les Rois dans l'assemblée de Nicée. Qu'on n'objecte pas que la préface arabe de nos manuscrits melkites relative au concile de Nicée parle de trois livres seulement attribués à ce concile et non pas de quatre ; car, comme nous l'avons vu précédemment en parlant des Canons arabes, ce livre a subi une transformation d'où est résulté un quatrième livre ; cette transformation est postérieure à ce qui est rapporté dans la préface arabe de Nicée où il ne s'agit que de trois livres, d'où l'apparente opposition avec le titre des *Canons Spirituels* où il est parlé de quatre livres.

Les Melkites n'ont donc pas commis « la pieuse fraude » d'attribuer à Nicée des recueils de canons dont ils connaissaient la véritable origine, origine qu'ils n'avaient pas à répudier pour leur en donner une « orthodoxe » puisque étant eux-mêmes des impériaux ils pouvaient facilement recevoir dans leur collection des canons des Empereurs. C'est ainsi que le *Livre Syro-Romain* et *Procheiros Nomos* sont toujours attribués par eux aux Empereurs qui en sont les véritables auteurs.

VII. Devons-nous reconnaître chez les Melkites, comme nous l'avons fait chez les Coptes, le même caractère de législation d'emprunt à la législation rapportée par ces recueils ? Nallino l'affirme car il donne ses conclusions pour les chrétiens orientaux d'Égypte, Jacobites et Melkites². Comme chez les Coptes, en effet, ces recueils ne témoignent d'aucun effort d'adaptation de la législation byzantine qu'ils renferment à la situation sociale des Melkites soumis à un pouvoir musulman ; dès lors beaucoup de déterminations sont inapplicables « dans n'importe quel territoire de l'Orient musulman » ; Nallino en donne des exemples² ; il faut donc reconnaître un certain caractère artificiel à cette législation. De par ailleurs cependant nous savons que les Musulmans ont toujours accordé aux chefs religieux des groupements chrétiens une certaine autonomie dans l'exercice de la justice en ce qui concerne les matières à effet religieux et qui constituent ce que l'on désigne sous le nom de statut personnel ; en ces matières : fiançailles, mariage, empêchements, divorce... les Évêques melkites pouvaient très bien adopter les déterminations contenues dans ces recueils byzantins. L'ont-ils fait ? Dans quelle mesure ? Il est difficile de le dire.

1. Op. cit. p. 156.
2. Op. cit. p. 155.

On conçoit que les Coptes, les Jacobites de Syrie, les Nestoriens n'aient pas — même en ces matières ecclésiastiques — subi l'influence de cette législation spécifiquement byzantine ; ils en ont bien reçu dans leur collection l'un ou l'autre document mais c'est pour le motif que nous avons allégué tout à l'heure ; leur opposition à Byzance et les particularités qui ont subsisté de leur ancienne législation nous convainquent aisément que ces emprunts n'ont qu'un caractère artificiel.

Mais nous ne pouvons pas en dire autant à priori des Melkites ; nous avons même un exemple frappant du contraire. Alors, en effet, que les Coptes, les Syriens Jacobites et les Nestoriens n'ont jamais étendu au sixième degré l'empêchement de consanguinité en ligne collatérale, les Melkites, eux, l'ont fait ; Marc, patriarche melkite d'Alexandrie, consulta même Balsamon, dans les premières années du XIII^e siècle, sur la possibilité de permettre des mariages au sixième degré¹ ; or, c'est dans le *Procheiros Nomos* que nous trouvons mentionnée l'extension à ce sixième degré de cet empêchement ; et un témoin fort autorisé du XIII^e siècle, qui n'est autre qu'Ibn al-Assal lui-même, nous dit qu'en cela les Melkites « se basent sur ce que contient le quatrième (décret) du septième titre² » ; il s'agit des titlasât, nom sous lequel Ibn al-Assal désigne le *Procheiros Nomos*³ et la référence donnée est exacte. Y a-t-il d'autres exemples de l'influence de cette législation byzantine sur la discipline melkite ? Seule une connaissance approfondie de cette antique discipline, connaissance basée sur l'étude des manuscrits melkites, pourra peut-être apporter quelque lumière sur ce point. Quoiqu'il en soit, l'exemple que nous venons de signaler est d'importance ; aussi nous semble-t-il qu'on ne peut pas affirmer à priori que cette législation byzantine n'a eu sur les Melkites aucune influence, comme on a pu le dire des Coptes.

Dans les deux chapitres suivants nous allons étudier les deux recueils de législation byzantine que nous avons signalés, le *Livre Syro-Romain* et le *Procheiros Nomos* ; nous le ferons d'une façon succincte n'ayant pu prendre connaissance de tous les détails qu'ils contiennent dans nos manuscrits melkites.

1. MG, t. CXXXVIII, col. 994, interrog. 44.

2. Op. cit. p. 194 ; *Fetha Nagast*, pp. 228-230 ; Vansleb, op. cit. p. 102.

3. Cf. supra, p. 133.

CHAPITRE X

Les 130 Canons des Empereurs Constantin, Théodore et Léon (*Livre Syro-Romain*)

1. Aperçu historique sur ce *livre Syro-Romain*. — 2. Il se retrouve dans les collections canoniques des différentes Églises orientales. — 3. Diverses traductions en ont été faites d'après les recensions syriaques. — 4. Contenu de notre recension. — 5. Rapprochement avec les recensions syriaques.

I. Il ne nous appartient pas de faire ici toute l'histoire du *Livre Syro-Romain* ; pareille étude relève plutôt du droit civil que du droit ecclésiastique ; elle serait, d'ailleurs, d'autant plus hors de notre travail que les canons de ce livre, comme nous l'avons dit au chapitre précédent, n'ont pas dû avoir grande influence sur la législation des Églises qui les ont adoptés. Nous aurons dit l'essentiel de leur histoire en reproduisant les conclusions tirées par le R. Père Korolevskij¹ d'une monographie de Nallino² que nous n'avons pu consulter :

1) « L'original grec, perdu, était un manuel d'école exposant à la fois le droit romain archaïque et le droit prétorien ;

2) On a voulu y voir une œuvre de la célèbre école de Bairut :

1. *Fonti*, fasc. VIII, p. 691 (78-a).

2. Nallino, *Sul libro Siro-Romano e sul presunto diritto siriaco*, dans : *Studi in onore di P. Bonfante*, Pavie (1929), vol. I, pp. 203-261.

Cette monographie de Nallino est la conclusion d'une longue controverse qui ne porte pas seulement sur notre *livre Syro-Roman* mais sur l'existence d'un droit civil syriaque qui aurait été commun à toutes les Églises de langue syriaque, controverse qui s'est élevée entre Nallino et le professeur Carusi. Pour Nallino pareil droit n'a jamais existé : « Chaque Église a suivi des traditions particulières plus ou moins influencées par le droit musulman » *Fonti, loc. cit.*

En ce qui concerne cette controverse cf. Carusi, *Gli studi dei diritti orientali mediterranei* — Roma, 1916 — dans : *Atti della Società italiana per il progresso delle scienze* — et : *Il problema del diritto comparato, sotto l'aspetto scientifico, legislativo e coloniale* — Roma, 1917 — cf. aussi du même auteur : *Diritto e filologia* (réponse d'un juriste alle critiques de un filologo-Bologna, 1925). — Pour Nallino, aux études déjà citées ajouter : *Gli studi di E. Carusi sui diritti orientali* (Rivista degli studi orientali 1921-1923, vol. IX, pp. 55-182). — Dans la même revue *loc. cit.* pp. 512-580 : *Il diritto musulmano nel nomocanone siriaco Christiano di Barhebreo*. Enfin dans la même revue 1923-1925, vol. X, pp. 78-86 : *Encora il libro Siro-Romano di diritto e Barhebreo*.

rien n'est moins prouvé¹; il a été composé dans l'empire d'Orient, c'est tout ce que l'on peut dire, et cela vers les années 476-480;

3) La traduction syriaque ne remonte pas au IV^e siècle comme le croyait Sachau mais d'une manière à peu près certaine à la seconde moitié du VIII^e siècle²;

4) Ce manuel grec qui fut traduit tant bien que mal, n'a jamais été employé comme manuel d'audience dans les tribunaux épiscopaux mais représente une tentative avortée de donner une norme juridique uniforme;

5) Postérieurement, ce livre a eu une certaine renommée et a été traduit en arabe, en arménien, en géorgien ».

II. Ce sont ces différentes recensions du *livre syro-romain* qui nous permettent de dire que toutes les églises orientales l'ont reçu dans leurs collections canoniques.

Ebedjésu signale « les Canons des Empereurs grecs chrétiens » dans « L'Énumération des Canons que l'Église d'Orient reçoit, admet et observe³ »; il les cite encore dans l'énumération des lois portées sur le partage des héritages⁴; dans la suite il s'y reporte à plusieurs reprises mais sous cette indication « imperatorum⁵ » laquelle est trop générale pour qu'il soit possible d'identifier la recension qu'il utilise.

1. Collinet, *Histoire de l'école de droit de Beyrouth* — Paris, 1925, pp. 292-293, donne la même conclusion en suivant Bruns et Sachau dont nous parlerons plus loin.
— Land, *Anecdota Syriaca I*, p. 185 écrit : « Haud absonum erit conjicere libellum graecum a nescio quo discipulo scholae beritensis in Phoeniciae praceptoris ore collectum, deinde seu Hierapolii (ubi altera cod. 14.528 pars exarata est) sive in alia Syriae vel Mesopotamiae urbe syriace redditum esse ».

2. Duval, *op. cit.* p. 173 a adopté aussi l'opinion de Bruns-Sachau : « L'ancienne version syriaque est du Ve siècle, à en juger par le manuscrit 14.528 qui est du commencement du siècle suivant ». Ce manuscrit est de l'an 501 et il contient vraiment le *livre Syro-Romain* d'après le catalogue ; Nallino doit donc considérer ce recueil syro-romain comme une addition postérieure. L'opinion qui fait remonter la composition du recueil à une date antérieure au concile de Chalcédoine justifie plus facilement son adoption par toutes les Églises orientales ; celles-ci ont pu cependant l'adopter dans la suite car il est étranger à toute controverse dogmatique. — Cf. aussi sur ce *livre Syro-Romain* : Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur*. Bonn 1922, p. 83.

3. Chabot, *Synodicon Orientale*, pp. 611 seq.

4. Mai, *op. cit.* t. X, p. 54 : « Sequiori adhuc aeo alias adjecit leges Ambrosius Mediolanensis episcopus ab imperatore Valentiniano jussus scibere statuta, et ordinem judiciorum praefectis locorum. Ex christianis practerea principibus leges et jura scripsisse Constantinus ille Magnus, Theodosius et Leo ; idque sicut nobis traditum est in Occidente praestitere » ; au sujet du recueil ambrosien auquel Ebedjésu fait allusion cf. Mai, *loc. cit.* (2). Duval, *op. cit.* p. 174 ; Sachau, *Syrische Rechtsbücher*, Berlin (1907) t. I, pp. 142 seq.

5. Mai, *op. cit.* pp. 67, 72, 74 etc...

Barhebraeus, lui, en fait un usage encore plus fréquent et il indique explicitement la numérotation des canons de la recension qu'il utilise⁶; cela a permis à Nallino, après Sachau, de déterminer la recension dont il se sert⁷; Nallino dresse même une table de comparaison de cette version avec quatre autres versions ; nous dirons plus loin avec laquelle de ces versions notre texte melkite semble le plus apparenté.

Signalons encore que le *Livre Syro-Romain* a trouvé place dans le *Nomocanon Maronite* du Métropolite David⁸ et qu'au XII^e siècle il était utilisé chez les Arméniens par le canoniste Gos⁹ et plus tard chez les Géorgiens¹⁰. A cette même époque, le canoniste copte Macaire l'intégrait dans sa collection¹¹; l'analyse donnée par de Slane et Riedel *loc. cit.* nous permet seulement de dire que la recension de Macaire compte comme la nôtre 130 canons. Ibn al-Assal, comme nous l'avons vu ci-dessus, le signale en parlant des *quatre Livres des Rois* : « Il compte, nous dit-il, chez les Coptes et les Melkites 130 chapitres ; il est conservé aussi chez les Nestoriens ; Amba Gabriel, Patriarche d'Alexandrie, en a donné des extraits à la fin de son livre¹² ». Il en fait usage dans son *Nomocanon* ; quant aux références qu'il cite, elles coïncident parfois avec celles de nos manuscrits, mais parfois aussi elles s'en écartent ; nous en concluons qu'il n'utilise pas notre collection. Par contre, la recension utilisée par Aboul-Barakat, à en juger par les quelques détails que nous fournit Riedel¹³, semble plus apparentée à la nôtre que celle d'Ibn al-Assal.

D'après Nallino la version arabe du *Livre Syro-Romain* remonterait aux premières années du XII^e siècle¹⁴.

1. Mai, *op. cit.* II^a pars, pp. 74-75.

2. *Il diritto musulmano...* : appendice I, p. 568.

3. Zotenberg, *op. cit.* p. 170, manuscrit 223, n° 47 ; Riedel, *op. cit.* p. 148, 54 ; Fonti, *op. cit.* p. 94, 21^o. Ce dernier signale, pp. 95-96, plusieurs manuscrits arabes melkites contenant les livres en question ; au sujet du Barberinianus 111 au lieu de fol. 234 v, lire 334 v.

4. Nallino, *Libri giuridici...* *loc. cit.* p. 164, 1) ; Fonti, *op. cit.* p. 163, 33.

5. Nallino, *id.*, p. 164.

6. De Slane, *op. cit.* p. 66, manuscrit 251, n° 26 ; Riedel, *op. cit.* p. 125, 37.

7. *Op. cit.* p. 10 ; *Fetha Nagast*, p. 14 ; Nallino, *Libri giuridici...* p. 104.

8. *Op. cit.* p. 41-42.

9. Nallino, *Libri giuridici...* p. 159 : « Il primo passo in questo sensi fu il rimaneggiamento — in lingua araba ed in sostituzione dell'anteriore epitome araba nestoriana più fedele al testo — del libro *Siro-Romano* ; rimaneggiamento libero, composto agli inizi del sec. XII, al quale fu preposta una prefazione dichiarante che, dopo la venuta di Cristo, tutti i popoli credenti in Lui vennero ad avere una Legge sola, cui i Padri, assistiti dalla saggezza e dalla buona guida (divina), stabilirono per i Re credenti in Lui ».

III. Plusieurs de ces nombreuses recensions syriaques ont été traduites. Une première fois, Land édita et traduisit en latin le texte du manuscrit 14.528 du Brith. Mus.¹. Cette version fut reprise et complétée à l'aide de divers autres manuscrits par Bruns-Sachau² puis par Ferrini³ et Sachau dans le vol. I de ses *Syrische Rechtsbücher* — Berlin (1907). Ce dernier donne d'après le codex Borgianus 81 trois recensions différentes de ce même *Livre Syro-Romain*. Nous n'avons pu nous-même consulter ce travail, mais nous sommes redétable à la bonté du Révérend Père Raes, professeur à l'Institut Oriental, des renseignements suivants : « L'auteur donne trois recensions du *Livre Syro-Romain* d'après le syriaco Borgiano 81 ; elles sont cotées R I, R II, R III. R I contient 75 paragraphes, R II 158, R III 128. R I est un abrégé ou mieux un raccourci de R II ; il existe aussi en arabe. R II n'a qu'une ressemblance lointaine avec la recension de Land (L) ; il a 27 paragraphes qui manquent à L tandis que L en a 5 qui manquent à R II. Sachau en conclut que R II est une « Bearbeitung » de L ou d'un texte semblable à L. R III et L sont presque identiques ; la seule différence est que dans L manque ce qui forme le canon 92 dans R III et ainsi L termine par le canon 127 qui dans R III est numéroté 128 ».

IV. Afin de pouvoir établir ensuite avec laquelle de toutes ces versions la nôtre est plus apparentée donnons-en d'abord une description sommaire.

« Tels sont les canons et sentences des empereurs victorieux et célèbres par la droiture de leur foi et dignes de mémoire, Constantin l'élu, Théodore et Léon ; ils ont établi des lois excellentes et des sentences estimables dans leur pays et ils les ont imposées à leurs sujets » VB 111 f 334v.

Ce titre est suivi d'une longue dissertation dans laquelle l'auteur dit que dès la création Dieu avait posé de bonnes lois ; c'est d'après ces lois que se sont conduits les saints personnages que la Bible nous fait connaître et qui ont laissé tout leur héritage à leurs fils ; mais Notre-Seigneur a aboli la Loi ancienne et a accordé aux empereurs chrétiens de poser des lois sur les héritages. Après ce préambule viennent les canons : « Canon 1 : Constantin le Roi a

1. *Anecd. Syriaca*, I pp. 30-64, 128-155 et *scholia* pp. 184-188 ; Duval, *op. cit.* pp. 173-175.

2. *Syrisch-Römisches Rechtsbuch* — Leipzig 1880.

3. *Fontes juris romani antejustiniani* — Barbera — Florentiae — pars altera, pp. 639-675.

dit... » ; à la fin du canon 43 nous lisons : « Tels sont les canons qu'a posés Théodore au sujet de la dot des femmes » ; au canon 50 : « Le bienheureux Léon, le roi fidèle... » ; enfin après le canon 130 : « Sont achevées les sentences des Rois avec l'aide de Dieu à qui soit la louange... ».

V. Puisque L et R III nous offrent chacun une recension en 127 et 128 canons presque identiques, il semblerait que ce soit avec eux que notre collection de 130 canons soit le plus apparentée. Il n'en est rien. D'après les tables de concordance des canons dressées par les auteurs déjà cités, c'est plutôt avec R II et la version arabe que notre recension melkite offre le plus d'affinité ; faisons remarquer cependant que si R II offre 158 paragraphes, nos manuscrits n'en offrent que 130, laissant de côté bon nombre de déterminations⁴. Se rapprochant de R II, notre recension melkite se rapproche par le fait même de la recension syriaque utilisée par Barhébraeus, laquelle, nous dit Nallino après Sachau, est « strettamente affine alla redazione R II »². Dans toutes ces recensions, bien que les mêmes idées se trouvent développées, elles le sont avec plus ou moins d'ampleur ; elles contiennent parfois des additions, parfois des lacunes.

1. Nallino, *Libri giuridici...* p. 126, nous cite une phrase d'un copiste maronite qui n'a pas eu le courage d'atteindre ce chiffre ; il s'est arrêté au paragraphe 82 en disant : « Sono finiti i precette dei Re ; quanto al resto dei paragrafi, noi li abbiamo omessi per timore d'andar per le lunghe e della noia » ; il ne leur attachait donc pas une grande valeur pratique.

2. Nallino, *Il diritto musulmano...* p. 570.

CHAPITRE XI

Le Procheiros Nomos

1. Histoire et versions de ce recueil.
- 2. Sa présentation dans nos manuscrits.
- 3. Chez les Coptes. Rapprochement avec notre recension.
- 4. Date de la traduction arabe.
- 5. Son influence sur la législation des melkites.
- 6. Un résumé de ce recueil.

Nous avons vu dans le chapitre précédent que toutes les Églises orientales avaient reçu dans leurs collections canoniques le *Livre Syro-Romain*; il n'en a pas été de même d'une autre collection de canons des empereurs : le *Procheiros Nomos*.

I. L'empereur Basile I (867-879) qui avait entrepris la révision de la législation antérieure promulgua ce recueil vers la fin de son règne. Il est divisé en quarante titres, comprenant chacun un certain nombre de chapitres ou paragraphes. Le texte grec en a été édité et traduit en latin par Zachariae Von Lingenthal : *O Procheiros Nomos. Imperatorum Basili, Constantini et Leonis Procheiron* — Heidelberg (1837). — Cf. aussi J. E. P. Zepos : *Jus graeco-romana num, Athènes* 1931, t. II, pp. 109-228. — Une version anglaise en a été faite par Edwin Hanson Freshfield, *A manual of eastern roman Law : The Procheiros Nomos*, Cambridge (1928).

II. Dans nos manuscrits arabes melkites le titre est tout à fait particulier :

« Tel est le code (dastoûr) des lois et elles sont quarante chapitres (bâbâ) » ;
ce titre est suivi des titres des quarante chapitres :
« Ch. 1: Au sujet de l'accord des fiançailles (îmlâk) ... Ch. 2: Au sujet des arrhes des fiançailles ... » ;

puis, avant le texte lui-même des chapitres, nous lisons une courte notice avec cette introduction :

« Tel est le code des lois qu'ont posées avec le secours de Dieu et son assistance les Rois heureux et augustes Basile et Constantin et Léon ; ils les ont mises en quarante chapitres ... ».

III. Les catalogues des manuscrits syriaques que nous avons consultés ne signalent pas ce recueil ; Ebedjésu et Barhébraeus n'y font aucune allusion. Il n'en est pas de même des Coptes. En effet, comme nous l'avons vu dans l'article relatif aux « *Livres des Rois* », les canonistes coptes le comptent comme le premier de leurs *quatre livres des Rois*. Ibn al-Assal nous dit à son sujet dans la préface de son *Nomocanon* : « L'un d'eux (le premier livre des Rois) est

connu sous le nom de *titlâsât* au nombre de quarante titres dont chacun est subdivisé en de nombreux chapitres ; les Melkites l'ont résumé ; c'est un livre très bon¹ »; il en fait usage dans la suite et Nallino nous en indique toutes les références². Riedel³ reproduit les titres seulement des quarante chapitres de la recension d'Aboul-Barakat ; il est encore moins explicite pour la recension de Macaire où il se contente de signaler l'existence de notre recueil⁴ ; mais Nallino nous donne sur cette recension de Macaire d'après le *Vat. Arab.* 149 des détails intéressants qui facilitent un rapprochement avec notre recension melkite.

D'après Nallino le traducteur arabe, malgré la transcription littérale qu'il fait de certains mots grecs en caractères arabes surmonte cependant dans son travail bien des difficultés et nous donne une traduction fidèle du texte grec⁵ ; aussi Nallino rejette-t-il le qualificatif de « version libre du *Procheiros Nomos* » donné par de Slane à la version du recueil dans l'analyse de notre *Parisinus* 235, qualificatif que répète Riedel⁶. Nous n'avons pu nous rendre compte si les variantes que signale Nallino *loc. cit.* entre la version arabe de Macaire et le texte grec se retrouvent toutes dans notre version melkite ; nous pouvons cependant en signaler une très caractéristique qui nous montre la parenté des deux recensions arabes copte et melkite : à la différence du texte grec qui donne au titre XI 21 paragraphes la recension melkite et celle de Macaire⁷ donnent pour ce même titre 18 paragraphes ; ainsi aussi celle d'Aboul-Barakat⁸ ; ce qui ne saurait être l'effet du hasard. Par contre certaines fautes de transcription que Nallino signale dans la version de Macaire ne sont pas reproduites dans nos manuscrits : c'est ainsi que dans la définition du mariage la recension de Macaire emploie le mot « *as-siri* » (secret) par corruption du mot « *al-bachâri* » (humain)⁹ que nous lisons de fait dans nos manuscrits et qui est

1. Cf. *supra*, p. 133.

2. *Libri giuridici... « parag. V, l'uso del « Prochiro » nel Nomocanone d'Ibn al-Assal*, pp. 144 seq.

3. *Op. cit.* pp. 40-41.

4. *Op. cit.* p. 125, 36).

5. *Op. cit.* pp. 111-112.

6. « La qualifica di « *version libre* » datale dal *Catalogue parigino e ripetuta* dal Riedel p. 297, non mi sembra giustificata ; probabilmente essa è dovuta soltanto a fugaci impressioni destate della lettura del solo proemio » Nallino, *op. cit.* p. 111 ; de Slane, *op. cit.* p. 60, n° 36.

7. Nallino, *op. cit.* p. 118.

8. Riedel, *op. cit.* p. 40, 11).

9. Nallino, *op. cit.* p. 113.

la traduction exacte du grec. Nous ne pouvons multiplier davantage les exemples pour le moment.

IV. D'après Nallino, la version arabe du *Procheiros Nomos* fut faite à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e par les Melkites d'Égypte auxquels les Coptes l'empruntèrent¹; le fait de ne trouver ce recueil que dans un nombre restreint de nos manuscrits et presque toujours en dernier lieu semble bien justifier l'origine tardive de cette traduction.

V. Nous avons fait remarquer à la fin du chapitre relatif aux *Livres des Rois* que le *Procheiros Nomos* a dû avoir une certaine influence sur la législation canonique des Melkites et nous avons donné comme preuve l'extension de l'empêchement de consanguinité au sixième degré; peut-être pourrait-on objecter que cette extension ayant été faite par les empereurs byzantins au VIII^e siècle, les Melkites ont pu l'adopter dès cette époque sans avoir ainsi à recourir au *Procheiros Nomos* où cette extension a été conservée; Ibn al-Assal nous dit cependant d'une façon explicite que les Melkites se basent pour ce point particulier sur le *Procheiros Nomos*²; aussi préférons-nous reconnaître à ce recueil une véritable influence sur certaines déterminations de la législation canonique melkite. Nous ne voulons pas dire cependant que les Melkites l'ont adopté pour perfectionner leur législation en matière matrimoniale; pour une telle fin ils auraient plutôt recouru à l'*Eclogé* dont la législation sur ce sujet est plus développée; or, tandis que les Coptes ont reçu l'*Eclogé* dans leurs collections canoniques, les Melkites, eux, n'y font aucune allusion. Dans quelle mesure l'influence du *Procheiros* s'est-elle exercée sur la discipline melkite? Il est difficile de le dire pour le moment.

VI. En terminant cet article il nous faut dire un mot d'un résumé du *Procheiros Nomos* qui d'après Ibn al-Assal aurait existé chez les Melkites; il le signale en ces termes: « L'un (des quatre *livres des Rois*) est connu sous le nom de *titlásat*, au nombre de quarante titres dont chacun est divisé en de nombreux chapitres; les Melkites l'ont résumé (ikhtasaroū)³. »

1. id., p. 159: « Il secondo passo fu la traduzione araba del *Prochiro* di Basilio il Macedone, fatta negli ultimi anni del sec. XII, o, più probabilmente, agli inizi del XIII, a cura dei Melchiti d'Egitto, e subito accolta dei Giacobiti egiziani o Copti, i quali, come supra fu detto, lo ritengono uno dei libri composti dai 318 Padri del concilio di Nicea per l'imperatore Costantino ».

2. Cf. *supra*, p. 140.

3. Cf. *supra*, p. 133.

Dans aucun de nos manuscrits melkites nous n'avons trouvé un tel résumé et nous ne pourrions rien en dire si Nallino, déjà si souvent cité, ne nous apportait encore sur ce sujet des renseignements intéressants.

Dans son étude sur les livres juridiques byzantins cet auteur a un article intitulé : « Il compendio melchita del Prochiro⁴ ». Il fait tout d'abord remarquer que le résumé du *Procheiros Nomos* signalé par Ibn al-Assal n'a laissé aucune trace dans les neufs manuscrits melkites dont Riedel reproduit l'analyse; nous venons de voir qu'il faut en dire de même de tous les manuscrits melkites que nous connaissons. Mais Nallino a trouvé à la fin d'un manuscrit carchouni de la *Biblio. Vaticane*, le *Vat. sir. 130* (anno 1690)⁵, le compendium en question; il en donne la description et tire les conclusions suivantes :

1) D'après le style on peut affirmer avec certitude que ce compendium a été fait non pas sur un original grec mais sur la version arabe du *Procheiros* complet⁶;

2) L'auteur du compendium supprime parfois des titres entiers, parfois seulement des phrases mais presque toujours il reproduit le texte même de l'original⁷;

3) Il est difficile de déterminer le but poursuivi par l'auteur: la suppression de certaines déterminations inconciliables avec les usages et la situation politico-religieuse des Melkites pourrait laisser croire qu'il y a là un effort d'adaptation du recueil complet à la situation spéciale des Melkites; mais, de par ailleurs, nombreuses sont encore semblables déterminations qui ont été conservées, alors que d'autres, qui auraient pu être reçues dans la pratique, ont été omises⁸;

4) Le fait que les Melkites n'ont pas conservé un tel compendium dans leurs manuscrits et qu'ils n'y font aucune allusion prouve qu'ils n'y attachaient aucune importance; le Maronite alépin qui a pris soin de le reproduire n'y attachait pas d'ailleurs plus grande importance, car, nous dit-il, c'est pour son usage qu'il le reproduit « e non per altri⁹ ».

1. *Op. cit.* pp. 121-126.

2. Ce manuscrit est signalé par Riedel, *op. cit.* p. 148, b) qui reproduit l'analyse donnée par Mai; la date signalée par lui: a. 1710, n'est pas celle de la composition du codex mais celle de l'année où celui-ci fut possédé par l'archiprêtre maronite d'Alep; cf. Nallino, *op. cit.* p. 122, 1).

3. *Op. cit.* p. 123.

4. *id., loc. cit.*

5. *id.*, pp. 124-125.

6. *id.*, p. 125.

CHAPITRE XII

Les Canons de Saint Basile

1. Notre collection ne contient, des œuvres des Pères, que trois groupes de canons qu'elle attribue à St Basile. — 2. Ce que ne sont pas ces trois groupes de canons. — 3. Le premier groupe de 14 canons que nous ne pouvons identifier avec aucune des œuvres de St Basile. — 4. Nous le retrouvons chez les Coptes. — 5. Les deux autres groupes.

I. Ayant reçu dans bon nombre de leurs manuscrits les canons du concile In Trullo et ceux de Nicée II où sont énumérées ou approuvées les œuvres de différents Pères, il semblerait que les Melkites aient dû par le fait même prendre soin de recueillir les canons de ces Pères dans leur collection canonique ; or, il n'en est rien.

Alors que les manuscrits canoniques syriaques font une large part à cette littérature canonique de plusieurs Pères¹, alors que les canonistes coptes ont reçu dans leurs collections canoniques ou utilisé plusieurs groupes de canons de différents Pères², les Melkites, eux, ne leur ont fait aucune place dans leurs manuscrits canoniques. Nous ne voulons pas dire par là que les Melkites ont entièrement négligé les œuvres des Pères ; nombreux sont, en effet, les manuscrits arabes donnant les traductions de ces œuvres³, mais ce que nous n'y trouvons pas, ce sont les canons disciplinaires de ces Pères. Seul saint Basile est mentionné dans nos manuscrits avec trois groupes de canons qui lui sont attribués ; ce sont ces groupes de canons qu'il nous faut considérer.

II. Faisons remarquer tout d'abord que nous avons été surpris de ne pas trouver dans l'un ou l'autre de nos manuscrits arabes une collection de 106 canons de saint Basile dont Ibn al-Assal avait signalé l'existence chez les Melkites : « XIII. Les Canons de St Basile le Grand, évêque de Césarée ; ils sont conservés chez les Coptes et les Melkites ; ils sont au nombre de 106 et sont d'une grande

1. Cf. par exemple Zotenbergh, *op. cit.* p. 22, manuscrit 62.

2. Pour Aboul-Barakat cf. Riedel, *op. cit.* pp. 53 seq. ; pour Macaire, cf. de Slane *op. cit.* p. 67, Riedel *op. cit.* pp. 125 seq.

3. Ces traductions concernent plutôt les œuvres ascétiques et théologiques des Pères ; cf. *Mélanges de l'Université Saint Joseph*, t. XI, fasc. 5, pp. 193-216. — Certains manuscrits arabes nous offrent bien les canons des Pères — Cf. id., p. 221 manuscrit 517 et *Oriens Christianus* Bd V (1915) p. 294, manuscrit 1 de la bibliothèque orthodoxe du saint Sépulcre —, mais ces manuscrits sont trop récents pour que nous puissions en tenir compte.

utilité⁴ ». Riedel, avant de donner la traduction allemande de ce recueil de 106 canons de St Basile signale les manuscrits arabes qui le contiennent⁵ ; parmi eux s'en trouvent deux des nôtres, mais c'est à tort que Riedel les signale comme contenant cette grande collection ; V 409 et P 235 auxquels Riedel renvoie ne contiennent tous deux en fait qu'une petite collection de canons de St Basile⁶ dont nous parlerons tout à l'heure. Cette collection de 106 canons de St Basile qui aurait existé chez les Melkites au temps d'Ibn al-Assal n'a donc pas été conservée dans les manuscrits melkites que nous connaissons.

Aucune des Épitres canoniques de St Basile ne nous a été conservée dans nos manuscrits ; mais nous avons fait remarquer dans le chapitre relatif aux *Canons d'Épiphane* à Justinien que plusieurs canons de ce recueil explicitement attribués à St Basile⁷ sont extraits de l'une d'elles ; ce sont les canons 44, 45, 46, 47, 153 qui correspondent réciproquement aux canons marqués par Pitra XVIII-XIX, XX, XXI, XXIII, XXII, dans la deuxième lettre de St Basile à Amphiloque⁸ ; c'est donc que cette Épître canonique qui ne nous a pas été conservée in extenso dans nos manuscrits canoniques était cependant connue de l'auteur du recueil en question. Nous la trouverons utilisée de nouveau ainsi que la troisième Épître du même auteur à Amphiloque à la fin de ce chapitre dans un groupe de canons attribués à St Basile. Quels sont donc ces groupes de canons attribués explicitement à ce saint ?

III. Presque tous nos manuscrits contiennent au moins un groupe de canons attribué à St Basile ; certains même, comme VB 111 et B 515 en contiennent deux portant la même attribution.

Le groupe qui se retrouve dans presque tous nos manuscrits comprend 14 canons. Tel en est le titre : « Voici les canons de St Basile » VB 111 f 371 v. L'objet en est varié ; comme ils ne sont pas conquis nous indiquons le sujet de chacun d'eux :

- c. 1 — Peines contre le prêtre ou le diacre célibataire ou marié qui commettent l'adultére.
- c. 2 — Conduite à tenir envers le laïque de mauvaise conduite.

1. *Op. cit.*, pp. 9-10. — *Fetha Nagast* : « XIII. I canoni di S. Basilio il grande, vescovo di Cesarea, sui sacerdoti, l'ascesi, il matrimonio e cose simili ; trovansi in vigore presso Copti e Melchiti : il numero n'è di 106, e sono di molta utilità, molto uso ».

2. *Op. cit.* p. 232, B.

3. On s'en convaincra aisément d'ailleurs en considérant que cette collection de 106 canons qui dans le manuscrit arabe des coptes traduit par Riedel va du fol. 140 v au fol. 175, ne s'étendrait que sur deux ou trois folios dans les deux manuscrits melkites cités par Riedel.

4. Cf. *supra*, p. 123.

5. Pitra, *op. cit.* t. I, pp. 586 seq.

- c. 3 — Qualités de celui qui doit être constitué économie (*âquonôum*) d'une église.
- c. 4 — Qualités de celui qui doit être choisi comme évêque.
- c. 5 — Conduite à l'égard du chrétien emprisonné pour dettes.
- c. 6 — Qualités de celui qui doit être élu supérieur d'un couvent.
- c. 7 — Que le supérieur du couvent soit soumis à l'évêque et au chorévêque.
- c. 8 — Que les supérieurs des couvents, les prêtres et les diacres ne se déplacent pas sans la permission du chorévêque.
- c. 9 — Sollicitude de l'évêque à l'égard des veuves et orphelins des villages.
- c. 10 — Que les prêtres, diacres et religieux soient respectueux.
- c. 11 — Conduite du prêtre à l'égard d'un excommunié.
- c. 12 — Ne pas prendre la Sainte Communion morceau par morceau (*qita'a*).
- c. 13 — Ne pas brûler la Sainte Eucharistie.
- c. 14 — Ne pas brûler les ossements des saints.

Nous ne voyons pas à quoi correspondent ces canons dans les œuvres de St Basile à qui ils sont toujours explicitement attribués ; la teneur du premier canon nous fait même douter qu'ils soient vraiment extraits de ses œuvres :

« can. 1 : Il est nécessaire que tout prêtre ou diacre non marié qui aura commis la fornication soit séparé durant trois ans ; si l'un ou l'autre était marié, ils sont dégradés de leur ordre. Et quiconque contredit cela est excommunié » VB 111 f 371 v.

Cela est bien conforme à la doctrine de St Basile qui ne veut pas qu'on punisse deux fois le diacre prévaricateur, et par la déposition et par la privation de la communion¹, mais ne correspond à rien de ce que nous connaissons de ses œuvres.

IV. Trouvons-nous semblable collection dans les autres Églises orientales ? Riedel en signalant cette collection de 14 canons dans deux de nos manuscrits melkites donne en même temps des renvois dans la collection d'Aboul-Barakat et dans celle de Macaire² ; le titre du canon 1 de la collection de Macaire correspond bien au premier canon de notre collection : « can. 1 : De sacerdote fornicatore : Si quis sacerdos aut diaconus fornicatus fuerit³ » ; il faut donc reconnaître que nous avons là un groupe de canons très apparenté au nôtre ; Riedel n'est pas assez explicite sur la nature de ce groupe de canons chez les Coptes pour que nous puissions en dire davantage pour le moment. Quant à l'essai d'identification

1. Pitra, *op. cit.* t. I, p. 579 III.
2. *Op. cit.*, p. 231, a).
3. Riedel, *loc. cit.* et p. 125, 34).

qu'il établit entre ces 14 canons et un groupe de canons de Michel de Damiette⁴ qui reproduirait les lettres 53 et 54 de St Basile⁵, il est à rejeter en ce qui concerne du moins nos manuscrits melkites : nos 14 canons en effet n'ont rien à voir avec les lettres en question.

V. Dans deux de nos manuscrits, V 154 et B 515, nous avons trouvé une collection de 22 canons attribués à St Basile⁶. Elle est très apparentée avec celle que nous venons d'étudier ; en effet, elle reproduit les mêmes canons mais entre les canons 7 et 8 elle en intercale huit autres, ce qui porte à 22 le nombre des canons de ce nouveau groupe. Ces huit canons ont tous pour objet des déterminations relatives à la discipline monastique ; voici la première de chacun d'eux :

- c. 8 — Les moines doivent être assidus à la prière.
- c. 9 — Le supérieur du couvent doit réprimander le moine gourmand.
- c. 10 — Il faut punir le moine qui frappe un autre moine.
- c. 11 — De même le moine qui médit.
- c. 12 — De même le moine adultère.
- c. 13 — Réglementation des repas des moines.
- c. 14 — Réglementation du repos des moines.
- c. 15 — Si un esclave veut entrer en religion on doit avoir la permission de son maître.
- c. 16 — Que les supérieurs des couvents, les prêtres et les diacres ne se déplacent pas sans la permission du chorévêque (c'est le c. 8 du groupe précédent).

Signalons enfin une troisième collection de canons attribuée à St Basile entièrement distincte des deux autres ; nous l'avons indiquée dans l'analyse de VB 111⁷ et l'avons trouvée dans le manuscrit 307 du couvent melkite St Sauveur. Ces canons ne sont pas numérotés ; on peut en compter 35. Comme ils ne se retrouvent que dans ces deux manuscrits, nous nous contentons de signaler l'identification que nous avons pu établir pour les premiers d'entre eux : les canons 1, 3, 4, 5, 6 sont extraits de la deuxième et troisième lettre de St Basile à Amphilochie et correspondent réciproquement à Pitra *op. cit.* I, pp. 589 seq., can. XXIV, LXIX, XXVII, XXXII, LI.

1. *Op. cit.* p. 231, a) : « Vielleicht sin diese Canones identisch mit dem von Michael von Damiette citierten canonischen Brief des Basilius ». A la p. 100 il renvoie à la 53^e et 54^e lettre de St Basile. MG, t. XXXII, col. 395.

2. A en juger par l'étendue que présente la collection des canons de St Basile que de Slane signale dans P 235, nous croyons que là aussi se retrouve ce même groupe de 22 canons ; mais la précision du nombre des canons de cette collection de St Basile nous manque.

3. Cf. *supra*, p. 19, n° 26 ; p. 31, n° 30.
4. Cf. *supra*, p. 17, n° 32.

CONCLUSIONS

Parvenu à la fin de notre travail, il nous faut maintenant en grouper les principales conclusions. Nous le ferons en deux paragraphes portant, le premier, sur les manuscrits eux-mêmes, le deuxième, sur les documents qu'ils nous présentent.

I : Les manuscrits canoniques melkites

I. L'inventaire que nous avons fait porte à 21 le nombre des manuscrits canoniques arabes melkites que nous connaissons ; 14 étaient déjà connus et analysés ; nous avons apporté certaines précisions à l'analyse de deux d'entre eux : V 409 et B 514, et nous en avons fait connaître sept nouveaux dont nous avons donné une analyse détaillée, ce sont : VB 111, VB 148, SS 307, SS 308, SS 309, SJ 19, C 4.

Ces 21 manuscrits sont ainsi répartis dans les différentes bibliothèques : Vaticane 5, Nationale (Paris) 5, Bodlienne (Oxford) 1, Université Saint Joseph (Beyrouth) 2, Couvent Orthodoxe du Saint Sépulcre 2, Couvent de Saint Sauveur 3, Couvent de Saint Georges (Deir es-Cheir) 1, Couvent de Saint Jean-Baptiste (Choueir) 1, Séminaire Syriaque de Charfé 1.

II. Ces manuscrits ont été rédigés à différentes époques : ils s'échelonnent entre le XIII^e et le XVII^e siècles.

III. En jetant un simple coup d'œil sur l'analyse de ces manuscrits nous voyons qu'ils présentent des particularités remarquables :

1) Tous font précéder les canons des conciles de trois groupes de canons des apôtres.

2) En ce qui concerne les conciles, dans la plupart de nos manuscrits, Ancyre et Néocésarée précèdent les actes de Nicée et l'ordre des autres conciles provinciaux est tout à fait particulier ; dans trois manuscrits les conciles provinciaux précèdent les conciles œcuméniques.

3) Le nombre des canons de plusieurs documents est aussi spécial à notre collection, ce sont : les 81 canons des Apôtres ; les canons d'Ancyre, 24 ; ceux de Néocésarée, 14 ; ceux de Constantinople, 4.

4) Alors que sept de nos manuscrits rapportent Nicée II, les autres ne le signalent même pas et qualifient In Trullo de « dernier des grands conciles ».

IV. Ces particularités nous ont fait conclure à l'existence d'une collection propre aux Melkites, postérieure à In Trullo et antérieure à Nicée II ; collection qui a été ensuite complétée par l'addition de divers documents parmi lesquels Nicée II ; à partir du XIII^e siècle, date de nos plus anciens manuscrits, la collection ainsi complétée est transmise sans nouvelle addition.

V. Plusieurs de nos manuscrits donnant un index qui n'est pas la table des matières du manuscrit mais l'analyse d'une autre collection, nous avons cru pouvoir considérer cet index comme une description de la collection primitive des Melkites qui a servi de noyau à la collection actuelle : les indications données par cet index pour chacun des documents et l'ordre dans lequel il les présente valent, en effet, entièrement pour la première partie de notre collection actuelle. Et donc, tout en conservant cet index et les documents de la collection primitive, nos manuscrits y auraient ajouté divers autres documents ; mais au lieu de compléter l'index, ils l'ont reproduit tel quel et ont dressé à côté une table des matières du manuscrit lui-même.

VI. Nous n'avons trouvé aucun manuscrit canonique melkite de langue syriaque ou grecque reproduisant soit cette collection primitive, soit une collection semblable à celle que nous donnent nos manuscrits des XIII^e-XVII^e siècles, soit une autre collection melkite. Cela nous semble demander quelques explications.

A : *Nous ne connaissons pas de manuscrit canonique melkite syriaque :*

Depuis l'étude approfondie faite par le R. Père Korolevskij sur les manuscrits liturgiques melkites nous savons que presque tous ces manuscrits du IX^e au XVII^e siècle sont en syriaque et le Révérend Père en donne cette raison : au IX^e siècle et aux siècles suivants la langue usuelle étant le syriaque, il est tout naturel que cette langue soit devenue aussi la langue liturgique ; elle sera supplantée au XVII^e siècle par l'arabe qui s'était progressivement introduit dans l'usage courant¹. Cette supplantation du syriaque

1. « A part quelques manuscrits grecs originaires d'Antioche, un plus grand nombre venant de centres religieux comme Jérusalem, le Sinaï, Alexandrie, tous les autres codices liturgiques melkites du IX^e au XVII^e siècle sont en syriaque, jusqu'au moment où l'arabe prend la place de celui-ci. Or, que l'on veuille bien expliquer ceci : comment se fait-il que les Melkites se soient ainsi mis à traduire en syriaque les livres du rite Byzantin ? Pourquoi ne les ont-ils pas traduits tout de suite en arabe ? Évidemment parce qu'ils parlaient encore le syriaque », *Hist. des Patr. Melkites*, pp. 142-143.

par l'arabe ne s'étant pleinement réalisée qu'à cette époque tardive et la plupart des manuscrits liturgiques melkites du IX^e au XVII^e siècle étant en langue syriaque, nous devrions trouver aussi, semble-t-il, à cette même époque une abondante littérature canonique melkite syriaque. Or, le fait est que, dans les catalogues des bibliothèques que nous avons consultés, nous n'avons trouvé signalé aucun manuscrit canonique melkite syriaque. D'ailleurs, à supposer même que de tels manuscrits existent ou aient existé, ils doivent être peu nombreux car nos manuscrits arabes ont dû être traduits directement sur le grec ; nous en avons pour preuves les notices grecques que nous offrent V 154 et P 236, et les nombreux mots grecs qui sont fidèlement transcrits en caractères arabes dans nos manuscrits.

Ne pouvons-nous pas dès lors affirmer qu'à l'inverse des livres liturgiques traduits d'abord en syriaque, les manuscrits canoniques, eux, ont été traduits directement en arabe¹ ?

Cette divergence est assurément très curieuse. Nous ne devons cependant pas en être trop surpris. Dès le VIII^e siècle, en effet, la langue arabe commença à se généraliser parmi la classe dirigeante en Syrie et en Égypte :

1) Dès 711 l'arabe est substitué au grec comme langue officielle dans l'administration du gouvernement²; 2) Abu Qorra, évêque melkite de Harrân fin VIII^e (début IX^e siècle) qui écrit en grec, en syriaque et en arabe, représente une époque de transition où nous voyons le milieu cultivé chrétien se familiariser avec la langue arabe; 3) Elias Djauhari, métropolite nestorien de Damas, rédigea en arabe, vers 893, une collection canonique; 4) Sévère ibn al Moqaffa', évêque d'Aschmounain X^e s., est renommé pour sa connaissance approfondie de la langue arabe³; 5) son redoutable adversaire melkite, Saïd ibn Batriq, patriarche d'Alexandrie sous le nom d'Eutychius 933-940, écrit tous ses travaux en arabe⁴; 6) Au XI^e s. Abdallah ibn al Fadl, clerc melkite, traduit la sainte

1. C'est l'opinion de la Perpétuité de la Foi qui écrit au sujet de la collection arabe des Melkites : « On reconnaît aisément que, lorsque le livre a été écrit les copistes n'entendaient plus le grec, ce qui fait connaître néanmoins que ces versions ont été faites sur le grec et non sur le syriaque, comme celles dont se servent les Jacobites et les Nestoriens », *op. cit.* col. 1165.

2. *Dict. Hist. et Géog. ecclés.*, Antioche, col. 596.

3. *Patrol. Orient.*, t. IV, fasc. 4. — *Mélanges de l'Université St Joseph* (Beyrouth), 1912 XXV.

4. Eugène Michailidès, Εὐτύχιος Ἀλεξανδρείας — Typ. Patriarcale (1934).

Bible en arabe, première étape pour l'introduction de cette langue dans l'usage liturgique. Ainsi donc, tout comme à l'époque de la domination byzantine la classe cultivée des patriarchats melkites parlait et écrivait le grec, de même, sous la domination arabe, cette même classe cultivée, sans abandonner entièrement le grec, parlait et écrivait l'arabe¹. Comment expliquer que cette langue arabe soit adoptée très vite comme langue juridique alors qu'elle ne devient pas en même temps langue liturgique ?

Le changement de langue liturgique offre des difficultés et est généralement mal vu des fidèles ; il n'a même pas sa raison d'être si cette langue liturgique est la langue usuelle du peuple ; d'où la persistance du syriaque dans les manuscrits liturgiques melkites. La langue juridique, au contraire, peut suivre facilement les vicissitudes de la langue usuelle.

La hiérarchie melkite qui, en raison de sa connaissance suffisante de la langue grecque, n'avait pas eu besoin de traductions syriaques des collections canoniques grecques, fit acte de bonne politique en traduisant directement du grec en arabe les sources de la législation ecclésiastique : en raison de leurs relations avec le pouvoir civil dans l'exercice de la justice, en ce qui concerne les affaires du statut personnel, ces traductions arabes de la législation byzantine ne pouvaient qu'être agréables aux musulmans. Ainsi, tandis que le syriaque demeurait la langue usuelle, l'arabe devenait la langue juridique, tout comme au temps de Justinien nous avons vu le latin conservé comme langue juridique alors que le grec devenait de plus en plus la langue usuelle.

Peut-être pourrions-nous ajouter, comme dernière raison qui expliquerait l'absence de manuscrits canoniques syriaques melkites, qu'il est possible que notre collection ait été réalisée en Égypte puisque 0 36 nous vient certainement de ce pays. Or, pour le petit groupe melkite qui subsista en Égypte après la conquête musulmane « le passage du grec à l'arabe dans la liturgie se fit directement, sans retour préliminaire à une langue nationale antérieure qui n'existe pas² » ; ainsi aussi pour la traduction des sources canoniques.

1. Le R. P. Korolevskij signale plusieurs manuscrits liturgiques arabes melkites à partir du XII^e siècle, cf. *Hist. des Patr. Melkites*, pp. 141-142.

2. Korolevskij, *Hist. des Patr. Melkites*, p. 137.

B : *Nous ne connaissons pas de manuscrit canonique melkite en langue grecque.*

La langue grecque ne fut jamais, dans les patriarchats melkites, la langue du pays ; au temps de saint Jean Damascène et de saint Cosmas le Mélode elle est encore la langue littéraire, mais dès le début du IX^e siècle nous constatons avec Abou Qorra qu'elle ne l'est plus seule puisque le syriaque et l'arabe sont employés eux aussi ; le grec subsistera encore quelque temps dans certains centres comme Antioche¹ ; mais l'abondance des manuscrits liturgiques syro-melkites du IX^e au XVII^e siècle nous prouve qu'il a perdu de sa vitalité. Ce que nous avons dit précédemment sur la supplantation progressive du syriaque par l'arabe et sur l'adoption de l'arabe comme langue liturgique explique aussi que nous ne trouvions pas de manuscrits canoniques melkites en langue grecque durant cette même époque.

La bibliothèque du couvent orthodoxe du saint Sépulcre, si riche en manuscrits grecs, ne nous en fait connaître aucun offrant quelque particularité qui pourrait nous le faire rapprocher de notre collection canonique arabe. Nous avons parcouru les deux volumes de la « *Bibliothèque Hiérosolymitaine* » de Papadopoulos Kérameus² ; les manuscrits canoniques y sont, à la vérité, assez nombreux, mais presque tous sont du XVII^e siècle et reproduisent le *Nomocanon* de Manuel Malaxos ; un seul, le manuscrit coté 86 (tome II), est de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e et il contient les canons des conciles, des Apôtres, de saint Basile et des Pères, interprétés par Aristène ; mais pareil ouvrage ne se retrouve jamais dans notre collection melkite. Si de tels manuscrits ont pu être en usage dans le patriarcat de Jérusalem, où l'élément purement grec était plus considérable, ils ne représentent nullement la discipline melkite, car ces canonistes grecs des XII^e et XVI^e siècles ont été ignorés des Melkites ; c'est là une législation purement byzantine.

C'est la même conclusion qu'il nous faut tirer de la consultation que nous avons faite des cinq volumes d'*Analekta* du même Papadopoulos Kérameus³ ; nombreuses y sont les décisions cano-

1. Korolevskij, *Hist. des Patr. Melkites*, pp. 138-139.

2. Παπαδόπουλος Κεράμευς, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη — 1891.

3. Παπαδόπουλος Κεράμευς, Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας — Saint Pétersbourg — 1891.

niques des patriarchats de Constantinople et de Jérusalem recueillies dans les diverses bibliothèques du patriarchat de Jérusalem¹ ; elles nous font voir encore que Jérusalem évolue dans une discipline purement byzantine ; mais nous n'y trouvons rien des particularités que nous offrent nos manuscrits canoniques arabes.

Puisque cette riche bibliothèque, où ont été rassemblés tous les manuscrits des couvents grecs du patriarchat de Jérusalem, ne nous fait connaître aucun manuscrit grec apparenté à notre collection melkite, il est fort probable que nous ne retrouverons jamais cette collection grecque qui a servi de prototype à la nôtre, si même elle a existé telle quelle.

II : Documents que nous présentent ces manuscrits

Dans la deuxième partie de notre travail nous avons examiné les principaux documents que nous présentent nos manuscrits arabes ; voici quelques-unes des conclusions auxquelles nous sommes parvenu.

I. Les trois premiers groupes de canons sont toujours attribués aux Apôtres, ce sont : 1) Les canons des Apôtres après l'Ascension de N.-S. ; ce recueil raconte d'abord ce que firent les Apôtres après l'Ascension de N.-S., énumère les pays évangélisés par chacun d'eux, puis donne une série de canons sans numérotation ; on peut en compter 30 ; leur texte offre des particularités que nous ne retrouvons pas dans les collections syriaques déjà publiées. 2) Les canons ou *titlasât* des Apôtres par Clément, au nombre de 81 ; c'est la reproduction du recueil des 85 canons grecs des Apôtres ; ils offrent eux aussi des particularités que nous ne retrouvons que dans les collections arabes des Coptes. 3) Les canons des Apôtres sur l'organisation du sacerdoce ; ils ne sont pas numérotés ; nous les retrouvons dans l'*Octateuque* syriaque de Clément et chez les Coptes ; chez ceux-ci seulement ils offrent les particularités de notre collection melkite.

II. A l'exception de trois manuscrits qui donnent d'abord les conciles provinciaux puis les conciles œcuméniques, les autres présentent Nicée I après Ancyre-Néocésarée ; les autres conciles provinciaux suivent immédiatement Nicée I dans cet ordre : Gangres, Antioche, Laodicée, Sardique. Les actes de chacun de ces conciles sont précédés de trois notices dont les deux premières sont très

1. Le R. P. Korolevskij en donne le relevé dans *Fonti*, t. VIII, p. 210 (1).

courtes ; la troisième est plus développée, mais elle ne peut être dite pour autant une histoire du concile car ce qui y est rapporté ne nous donne qu'une faible idée de ce qui fut dit et fut fait à ces assemblées.

III. Les actes de Nicée I sont précédés d'une histoire de Constantin et d'Hélène dans laquelle est intercalé un récit relatif aux sectes hérétiques antérieures au premier concile œcuménique ; nous retrouvons le tout chez les Coptes et les Nestoriens et leur texte est tellement apparenté au nôtre qu'ils nous semblent provenir d'une source commune.

IV. L'histoire du concile de Nicée est donnée par trois notices distinctes où sont accueillies avec complaisance les légendes relatives à la tenue du concile et à ses actes. Ceux-ci auraient compris trois groupes de livres, l'un de quarante, l'autre de quinze et le troisième de trois livres ; seuls ces trois derniers livres nous sont décrits et correspondent aux 20 Canons authentiques, aux Canons Arabes et Sentences concernant les monastères et les moines, aux *Canons Spirituels*.

V. Les Canons Arabes et les Sentences concernant les monastères et les moines se présentent dans nos manuscrits en deux groupes distincts : le premier comprenant les 84 Canons Arabes, le deuxième formé par une série de canons non numérotés. Ces deux groupes sont la transformation d'une recension primitive en 73 canons, recension que nous ont conservée les Nestoriens et qui a été traduite du syriaque en allemand par le Dr Braun. L'auteur de cette recension primitive, elle-même semble être un melkite, probablement du patriarcat d'Antioche, qui écrivit en grec ou en syriaque tout au début ou dans la seconde moitié du V^e siècle. Ceux qui attribuent à ce recueil primitif une origine postérieure (VIII^e-X^e siècle) se basent sur notre recension ; mais celle-ci n'est que le remaniement d'un texte antérieur. Ce remaniement se retrouve chez les Coptes, les Maronites et a été utilisé par Barhébraeus.

VI. Les *Canons Spirituels* qui ont aussi un melkite pour auteur sont postérieurs au concile de Chalcédoine ; leur composition ne peut cependant être reportée au delà du VIII^e siècle. Cela vaut pour le texte actuel de nos manuscrits melkites ; mais ce texte nous semble, comme les Canons Arabes eux-mêmes, la transformation d'une recension primitive. Aboul-Barakat et Macaire utilisent

une recension très apparentée à la nôtre tandis que celle dont se sert Ibn al-Assal répondrait mieux à la recension primitive décrite par notre index. Il nous semble aussi reconnaître une autre recension de ces mêmes canons dans la première partie du *Nomocanon* maronite du métropolite David, recension qui aurait peut-être été utilisée par Echellensis pour certains passages de la traduction latine qu'il donne de ces canons. Nous n'en connaissons pas de recension syriaque.

VII. Comme pour les conciles provinciaux et pour Nicée I, la collection melkite rapporte pour les autres conciles œcuméniques trois notices ; la troisième seule offre des développements intéressants ; ceux-ci relatent les faits principaux et encore avec bien des lacunes et des erreurs. La troisième notice relative à Constantinople III est très développée ; elle donne les grandes lignes de l'histoire du concile et de la querelle monothélite. En ce qui concerne le nombre des canons il nous faut signaler que Constantinople I en présente 4 qui correspondent aux 6 des manuscrits grecs, le septième étant toujours omis, et que Chalcédoine n'a que 27 canons. Ceux-ci, comme ceux des autres conciles d'ailleurs, ne sont pas une simple traduction du texte grec reçu mais une paraphrase.

VIII. La collection primitive melkite se terminait par un groupe de canons attribués à St Épiphane, patriarche de Constantinople (520-535) ; ce document comprend ordinairement 137 canons ; il est parfois attribué à l'empereur Justinien mais plus souvent à Épiphane ; nous avons adopté cette dernière attribution ; ce n'est pas que nous croyions que St Épiphane en soit véritablement l'auteur : à notre avis, le recueil a été placé sous son nom parce que la novelle VI de l'empereur Justinien qui lui était spécialement destinée se retrouve en partie dans les premiers canons. Les autres canons qui composent le recueil sont extraits des conciles, des canons pseudo-apostoliques, des lettres de St Basile. Ce document faisant partie de la collection primitive melkite, sa composition ne peut être postérieure au milieu du VIII^e siècle ; peut-être même aurait-il été composé avant In Trullo car les canons disciplinaires de ce concile ne sont pas utilisés ; d'un autre côté il doit être dit postérieur à 535, date de la novelle de Justinien reproduite en partie dans les premiers canons. Dans la suite il fut fait de ce recueil un extrait que nous retrouvons dans la plupart de nos manuscrits sous l'attribution à Épiphane et qui compte habituellement de 42

à 47 canons. Tandis que le groupe des 137 canons ne se retrouve pas dans les collections canoniques des autres Églises orientales, cet extrait a été reçu dans les collections arabes des Coptes.

IX. Nicée II qui ne faisait pas partie de la collection primitive melkite ne se retrouve que dans sept de nos manuscrits et tous les sept présentent, après les 22 canons authentiques, un second groupe de 88 canons qu'ils attribuent explicitement au même concile. Ce document n'avait pas encore été identifié ; il reproduit fidèlement la « *Collectio LXXXVII titulorum* » de Jean le Scolastique. Le traducteur a cependant une tendance très marquée à voiler l'origine civile de plusieurs prescriptions, origine civile expressément affirmée dans le texte grec, pour lui substituer une origine ecclésiastique. Pourquoi les Melkites n'ont-ils pas conservé à cette collection sa véritable attribution si glorieuse pour l'Église d'Antioche ? Cette attribution à Jean le Scolastique ne se trouve pas expressément dans le texte grec ; elle a donc pu être ignorée du traducteur melkite ; et comme, d'autre part, l'objet des 22 canons authentiques de Nicée II se retrouve à peu près équivalement dans cette collection des 88 canons, le traducteur melkite a pu être poussé à attribuer cette dernière au même concile.

X. Les Prescriptions de l'Ancienne Loi : ce recueil est une série de préceptes extraits de l'Exode, du Lévitique et du Deutéronome sur les sujets les plus divers. Bien que quelques déterminations de la Loi chrétienne s'y trouvent mêlées, l'ensemble est incompatible avec la Loi chrétienne et le recueil est ainsi sans importance juridique. Sa compilation en fut faite, semble-t-il, après la conquête musulmane. Nous retrouvons chez les Coptes semblable recueil très apparenté à la recension melkite.

XI. Les canons de Clément, pape de Rome, sous la dictée de Pierre, ne sont pas un extrait de l'*Octateuque de Clément* ; ils proviennent probablement d'un original grec de composition plutôt récente que nous ne connaissons pas. Nous les retrouvons chez les Coptes.

XII. Dans le titre des *Canons Spirituels* il est dit que ce recueil est « un des quatre livres des Rois écrits en présence des 318 Pères de Nicée » ; ces quatre livres des Rois, à notre avis, sont à identifier non pas avec l'un ou l'autre groupe des quatre livres des Rois que nous offrent les canonistes coptes, mais avec les quatre livres ou

recueils de canons qui sont toujours dans nos manuscrits attribués explicitement au concile de Nicée I, à savoir : 1) la paraphrase des 20 canons authentiques ; 2) les 84 *Canons Arabes* ; 3) les Sentences relatives aux monastères et aux moines ; 4) les *Canons Spirituels*.

XIII. Les 130 canons des empereurs Constantin, Théodore et Léon reproduisent le fameux *livre Syro-Romain* ; il se retrouve dans toutes les Églises orientales. Notre recension arabe remonterait au début du XII^e siècle et serait à rapprocher de la recension syriaque R II publiée par Sachau. Nous avons adopté l'opinion du juriste Nallino qui n'attribue à ce livre aucune importance pratique ; il représenterait seulement une tentative avortée de donner une norme juridique uniforme à toutes les Églises orientales.

XIV. Le *Procheiros Nomos* est fidèlement reproduit dans notre version arabe qui offre cependant quelques particularités ; l'une d'elles, même, se trouvant reproduite dans la recension de Macaire, nous révèle une parenté étroite entre cette recension et la nôtre. Notre recension remonterait à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e, au dire de Nallino, et fut adoptée immédiatement par les Coptes. Ce recueil de législation byzantine a dû avoir sur la législation canonique melkite une certaine influence qu'il est difficile de déterminer.

Quant au résumé du *Procheiros Nomos* dont Ibn al-Assal signale l'existence chez les Melkites, nous ne l'avons retrouvé dans aucun de nos manuscrits, ce qui prouve que les Melkites y attachaient bien peu d'importance. Nallino le signale dans un manuscrit carchouni.

XV. Les œuvres canoniques des Pères reçues officiellement par les conciles d'In Trullo et de Nicée II ne sont pas conservées dans nos manuscrits ; St Basile fait seul exception. Plusieurs canons du recueil attribué à St Épiphane sont extraits de la deuxième lettre de St Basile à Amphilochie. De plus, trois groupes de canons sont explicitement attribués à St Basile : les deux premiers, comprenant 14 et 22 canons ne nous semblent correspondre à rien de ce que nous connaissons des œuvres de ce saint ; les premiers canons du troisième groupe, qui peut compter 35 canons, reproduisent des extraits de la deuxième et troisième Epître de St Basile à Amphilochie.

XVI. Plusieurs de ces documents ont été traduits, les uns par le maronite Echellensis, ce sont : la préface de Nicée I, les *Canons*

Arabes, les Sentences concernant les monastères et les moines, les *Canons Spirituels*; d'autres par Beveridge : une partie de la préface de Nicée I, les 20 canons authentiques de ce même concile, les notices et les canons des trois autres conciles œcuméniques : Constantinople, Ephèse, Chalcédoine. Ces traductions latines sont reproduites dans Mansi. Les Prescriptions de l'*Ancienne Loi* ont été éditées et traduites en français par Sanguinetti dans le *Journal Asiatique*.

XVII. Au cours de notre travail nous avons établi à plusieurs reprises des rapprochements entre nos documents melkites et ces mêmes documents dans les autres Églises orientales. Retenons seulement ici que les Coptes, à côté de recueils qui représentent au mieux leur ancienne tradition comme la *Didascalie*, l'*Octateuque de Clément*, les 71 + 56 canons des Apôtres — recueils que nous ne retrouvons pas chez les Melkites — en ont admis d'autres, de composition plus récente, que nous offrent aussi nos manuscrits melkites ; ce sont : les trois groupes de canons pseudo-apostoliques, les 84 *Canons Arabes*, les Sentences relatives aux monastères et aux moines, les *Canons Spirituels*, la petite collection des canons de St Epiphane, les Prescriptions de l'*Ancienne Loi*, les canons de Clément sous la dictée de Pierre, le livre *Syro-Romain*, le *Procheiros Nomos*, et d'autres, peut-être, que nous n'avons pas étudiés ; c'est pour ainsi dire — mise à part une partie des conciles — toute la collection des Melkites que nous retrouvons chez les Coptes ; et nous avons montré à plusieurs reprises que ces recueils de canons présentent chez les Coptes bien des particularités de notre recension melkite.

III : La législation canonique melkite et la législation byzantine

Telles sont les principales conclusions auxquelles nous sommes parvenu au sujet des documents canoniques que nous fournissent nos manuscrits arabes. Pour en faire ressortir davantage la portée il nous semble utile, avant de terminer ce travail, d'établir en guise de conclusion générale un rapprochement entre ces documents de la législation canonique melkite et ceux de la législation canonique spécifiquement byzantine.

Il semblerait que l'Église melkite, en raison de ses relations avec l'Église de Constantinople dont elle a reçu bon nombre de

patriarches et adopté le rite au Xe-XIII^e siècle, ait dû aussi recevoir dans sa collection canonique les monuments de la discipline byzantine¹; d'après l'inventaire que nous avons fait des sources canoniques melkites et l'analyse des documents qu'elles nous présentent il n'en est pas ainsi¹.

En effet, par discipline byzantine, il ne faut pas entendre l'ensemble des conciles provinciaux ou œcuméniques antérieurs à In Trullo (692) : ces conciles constituent un substratum commun à l'Orient et à l'Occident ; la discipline proprement byzantine se réalise entre 692 et 1453, c'est-à-dire du concile In Trullo à la chute de l'empire byzantin ; ce sont les documents canoniques de cette époque qui la caractérisent et la distinguent des autres disciplines.

Or, de cette époque de législation spécifiquement byzantine, les conciles d'In Trullo et de Nicée II n'ont été reçus que dans un nombre restreint de nos manuscrits, un tiers environ ; aucun de nos manuscrits ne contient les canons des deux conciles réunis par Photius à l'église des saints Apôtres (861) et de Ste Sophie (879) ; voilà pour la législation conciliaire. Des collections des lois des empereurs postérieures au VII^e siècle, seul le *Procheiros Nomos* trouve place dans nos manuscrits ; l'*Eclogé*, l'*Epanagogé*, les *Basiliques*, les *Novelles de Léon VI* et des autres empereurs : autant de recueils qui intéressent au plus haut point l'Église byzantine et que nous ne retrouvons pas dans nos manuscrits. Nous n'y trouvons pas non plus le *Nomocanon* des XIV titres qui dans un synode de Constantinople (920) fut adopté officiellement par cette Église et plus tard par les autres Églises de discipline byzantine. Et cela même après les 120 ans de réaction byzantine qui fut pour les patriarcats melkites le point de départ d'une transformation liturgique complète. Cette ignorance de la législation byzantine antérieure au schisme n'a pas été compensée par l'influence des grands canonistes postérieurs : Aristène, Zonaras, Balsamon, dont les commentaires font autorité dans les Églises qui ont adopté la législation byzantine.

1. Nous croyons donc devoir nous inscrire en faux contre l'affirmation émise par Dauvillier de Clercq : « Aux VI^e et VII^e siècles, l'influence de l'empereur byzantin sur l'ancienne hiérarchie de ces patriarchats (Antioche, Jérusalem et Alexandrie), qui avait pris son parti — d'où son nom de melkite — lors des luttes monophysites, n'eût pas le temps de prendre racine ; ce n'est que par suite d'une byzantinisation progressive, à partir du XI^e siècle, que les patriarchats melkites suivirent celui de Constantinople dans sa discipline comme dans sa liturgie ». *Le Mariage en droit canonique oriental* — Paris, 1936, p. 8.

tion byzantine ; rien de leurs œuvres n'apparaît chez les Melkites ; et, chose curieuse, les réponses de Balsamon lui-même aux questions de Marc d'Alexandrie ne se retrouvent pas dans nos manuscrits arabes. Aucune trace non plus du *Syntagma Alphabeticum* (circa 1335) du moine Blastarès qui, en raison de son emploi facile, jouit pourtant d'une si grande faveur.

Après la chute de Constantinople la législation byzantine ne s'est guère enrichie que du *Nomocanon* de Malaxos au XVI^e siècle ; nous l'avons retrouvé dans plusieurs manuscrits grecs de la bibliothèque du saint Sépulcre et nous avons dit ce qu'il fallait en penser. Il nous faut attendre le XIX^e siècle pour trouver d'autres œuvres de valeur : le *Pidalion*, le *Syntagma de Rhalli et Potli*, mais nous sommes hors de l'époque de nos manuscrits ; d'ailleurs, en raison de la langue dans laquelle ils sont écrits, ces livres demeureront ignorés des Melkites.

Voilà donc inconnus des Melkites tous ces documents qui constituent la législation byzantine, alors qu'ils en reçoivent ou plutôt s'en constituent d'autres que Byzance ignore ou rejette : les *Canons Arabes*, les *Canons Spirituels*, les *Canons de St Épiphane*, les *Préceptes de l'Ancienne loi*, les *Canons dits de St Basile* ; quant aux recueils communs aux deux Églises, comme les *canons des Apôtres* et les *canons des conciles*, il faudrait les étudier en détail pour voir si la paraphrase que nous en donnent nos manuscrits ne nous apporte pas, dans ses additions, une interprétation bien différente de celle des canonistes byzantins.

Il ne nous appartient pas d'expliquer ici pourquoi, depuis l'invasion musulmane, les Melkites se sont contentés d'utiliser les monuments de la législation antérieure, sans se soucier beaucoup d'emprunter à Byzance de nouvelles collections de lois. L'histoire, croyons-nous, en donnerait une explication suffisante. La domination arabe n'est pas de nature à favoriser une emprise de Constantinople ; durant de longues années le siège d'Antioche est vacant ; l'époque des Croisades et la reconquête Ottomane n'y sont pas plus favorables ; c'est donc faire acte de bonne politique que de ne pas se tourner vers Byzance pour en recevoir une nouvelle législation. Les Melkites, d'ailleurs, ne durent nullement éprouver le besoin d'abandonner leurs coutumes pour adopter la discipline byzantine ; et ainsi, alors que Byzance poursuit méthodiquement le perfectionnement de sa législation par de nouvelles lois et de nouvelles col-

lections, les Melkites, eux, se contentent de reproduire, sans y ajouter grand chose de quelque utilité pratique — le *Procheiros Nomos* mis à part —, leur collection primitive du VIII^e siècle. Si dès cette époque ils avaient eu, comme plus tard les Nestoriens et les Jacobites leur Ebedjésu ou leur Barhebraeus, ou comme les Coptes leur Ibn al-Assal, nous aurions trouvé reproduit dans la suite au lieu de la collection que nous offrent nos manuscrits arabes un *Nomocanon* melkite du VIII^e siècle et ce *Nomocanon* n'aurait subi plus tard que bien peu d'additions ou de modifications, à en juger du moins par les documents écrits que nous connaissons.

APPENDICE I

Un nouveau manuscrit canonique arabe melkite

Le retard qui nous a été imposé par suite de la guerre dans la correction des épreuves nous permet d'ajouter un nouveau manuscrit canonique arabe à l'inventaire que nous avons dressé dans la première partie de notre travail. Le Rév. Père Joseph Nasrallah, prêtre melkite catholique, a fait l'acquisition de ce manuscrit et il en a donné l'analyse dans la revue de l'Institut Pontifical Oriental¹. En voici le résumé. D'après le papier et le genre d'écriture ce manuscrit remonterait au XV^e siècle ; les pages sont numérotées de 1 à 245, mais quelques feuillets manquent au début, à la fin et même dans le corps de l'ouvrage ; il contient les documents suivants :

1. Divers canons d'un document non identifié ; pp. 1-7.
2. Canons des Apôtres sur l'organisation du sacerdoce ; dernière partie ; pp. 8-12.
3. Concile de Nicée I : brève notice ; 20 canons ; pp. 12-16.
4. Concile d'Ancyre : notice ; 24 canons ; pp. 26-40.
5. Concile de Néocésarée : notice ; 14 canons ; pp. 40-46.
6. Concile de Gangres : lettre aux Arméniens dans laquelle sont intercalés les 20 canons ; pp. 46-58.
7. Concile d'Antioche : lettre synodale ; 25 canons ; pp. 59-84.
8. Notices historiques sur les conciles œcuméniques : Nicée, Constantinople I, Éphèse, Chalcédoine, Constantinople II et III ; pp. 84-163.
9. Canons des empereurs Constantin, Théodore et Léon ; pp. 163-241.
10. Canons Spirituels ; extraits ; pp. 241-245.

De cette analyse il ressort que cet ouvrage est un manuscrit melkite et qu'il diffère considérablement de tous les manuscrits que nous avons décrits ci-dessus tant par l'ordre de présentation des conciles que par le contenu lui-même.

1. *Orientalia Christiana Periodica*, vol. VI, nos 1-2, 1940 : *Manuscrits melkites de Yabroud dans le Qalamoun*, pp. 83-113. Le manuscrit qui nous occupe est analysé, pp. 89-92. — A la page 89 (4) le Rév. Père Nasrallah annonce « la publication intégrale des documents » de notre collection melkite pour le courant de l'année 1940 ; cette publication est bien en projet mais il y a loin du projet à sa réalisation ; c'est, en fait, l'introduction à cette publication, c'est-à-dire le présent travail, qui devait paraître en 1940.

C'est un manuscrit melkite : le fait d'y trouver l'historique des conciles de Chalcédoine, de Constantinople II et III en est une preuve suffisante.

Il diffère de tous les autres manuscrits canoniques melkites par l'ordre de présentation des conciles. Dans un précédent travail, laissant de côté quelques-uns de nos manuscrits melkites trop incomplets, nous avons groupé les autres en deux familles : « en tenant compte seulement des documents contenus dans les manuscrits et de l'ordre dans lequel ils se présentent, avons-nous écrit, nous pouvons grouper les manuscrits canoniques melkites en deux familles. Douze manuscrits, en effet, nous donnent les documents conciliaires dans un ordre très caractéristique : après les canons des Apôtres viennent Ancyre, Néocésarée, puis Nicée, les autres conciles provinciaux et enfin les autres conciles œcuméniques. Les trois autres manuscrits V 154, V 409 et C 4 s'écartent entièrement de cet ordre et donnent après les canons des Apôtres tous les conciles provinciaux, puis tous les conciles œcuméniques¹ ». Or le manuscrit dont nous venons de reproduire l'analyse ne se rapporte ni à l'un ni à l'autre groupe de nos manuscrits : il donne, en effet, en tête Nicée I qu'il fait suivre des documents relatifs aux conciles provinciaux.

Il diffère encore de tous nos autres manuscrits par son contenu. De Nicée I, en effet, il ne donne qu'une courte notice et les 20 canons authentiques, alors que tous nos manuscrits font précéder ces canons de plusieurs autres documents qu'ils rattachent à ce concile (Histoire de Constantin et d'Hélène ; Notice sur les premières sectes ; Notice sur le concile de Nicée) et les font suivre de deux autres groupes de canons (Canons Arabes ; Statuts relatifs aux monastères et aux moines). Autres différences dans le contenu : le concile de Néocésarée n'est pas confondu dans le titre avec celui de Carthage, comme cela se fait dans tous nos autres manuscrits ; des différents conciles œcuméniques ce nouveau manuscrit se contente de rapporter une série de notices historiques, omettant les canons ; enfin, et ceci est capital, le texte des canons rapportés dans les différents documents relatifs à Nicée I et aux conciles provinciaux est « plus résumé », nous dit le Rév. Père Nasrallah, que celui de nos manuscrits ; il semble donc ne pas rapporter la paraphrase habituelle si caractéristique de nos manuscrits melkites.

1. *Orientalia Christiana Periodica*, vol. IV, n. 1-2, pp. 92-93.

Toutes ces divergences montrent que ce nouveau manuscrit n'appartient à aucun des deux groupes auxquels se rattachent tous nos autres manuscrits melkites. Il n'en reste pas moins certain qu'il est un manuscrit melkite. Se rattacherait-il à la collection nestorienne représentée par un manuscrit du IX^e siècle du fonds syriaque de la Bibliothèque Nationale¹ ou à celle qu'utilisa au XI^e siècle le métropolite maronite David pour réaliser son *Nomocanon*², collections qui rapportent l'une et l'autre les canons des Apôtres puis Nicée I suivi des conciles provinciaux, comme le fait le nouveau manuscrit ? Se rattacherait-il à une des collections syriaques décrites par Schulthess³ et qui donnent, elles aussi, les conciles dans l'ordre traditionnel : Nicée-Ancyre-Néocésarée... ? Seule l'étude comparée du texte de ce manuscrit arabe avec ces manuscrits syriaques ou avec le *Nomocanon carschouni* du métropolite David pourra apporter quelque lumière sur ce point. Quoi qu'il en soit, il semble qu'il ne faudra pas attribuer une grande importance à ce nouveau manuscrit : le fait de ne trouver qu'un seul exemplaire de son espèce en face des 21 autres manuscrits melkites laisse à entendre, à notre avis, qu'il n'a pas dû avoir grande influence sur l'ancienne législation canonique melkite.

APPENDICE II

Texte arabe des titres des différents documents

En étudiant, au cours de notre travail, chacun des principaux documents contenus dans notre collection nous avons donné la traduction du titre d'après VB 111 ou d'après V 154 quand le document faisait défaut dans le manuscrit précédent. Voici la reproduction du texte arabe de ces titres.

Codex Barberinianus Orientalis 111 (VB 111)

١ « كتاب السنودسات وقوانينها التي ترجمتها حدود الله، عزّ وجلّ، الواجبة » .

ص ٢ ب

« هذه معرفة هؤلاء الأرسليس، وثبت سوء رأيهم » . ص ٥ ب

٢ « هذا كتاب أخبار الرسل المختارين، وتصرفيهم بعد صعود المسيح سيدنا والاهنا، وما صنعوا من الأمور، والقوانين والسنن . وهو من كتب أكليبيطس » .

ص ٦ ب

٣ « هذه قوانين التلاميذ الاطهار، التي أخبر بها أقليميطنوس، وهي تطلسات التي اجتمعت عليها رسل سيدنا يسوع المسيح . وعددها أحد وثمانين قانوناً » .

ص ٢٠ ب

٤ « قوانين الرسل الاطهار، في نظام الكهنوت » . ص ٣٦ ب

٥ « مجمع أنكرا، من بلاد غلاطية . وعدد اساقفتها اثنا عشر اسقفاً . ووضعوا اربعة وعشرون قانوناً » . ص ٥١

٦ « هذه قوانين الجماعة التي اجتمعت بنيناو كاريما، وهي اقدم من الثلاثة والثلاثين عشر اسقفاً . وهي المسماة بقرطاجنة، من عمل افريقيبة المغرب . وعدد هم خمسون اسقفاً . ووضعوا اربعة عشر قانوناً » . ص ٥٩ ب

٧ « فلما انتهينا الى هذا الموضع، لزمتنا ضرورة ان نذكر خبر قسطنطين الملك وامه هلانة » . ص ٦٣ ب

٨ « سنودس الثلاثة والثلاثين عشر اسقفاً » . ص ٧٥

1. Zotenber, *op. cit.* p. 23.

2. id. p. 170; *Fonti*, VIII, p. 94.

3. Schulthess, *Die Syrischen Kanones der Synoden von Nicaea bis Chalzedon*, Berlin 1908.

- ٩ «وَلَا اجْتَمَعَ الْثَالِثَةُ وَالْيَارِثَةُ شَرِّ اسْقَافًا، وَضُوِّنُوا هَذِهِ الْعُشْرِينَ قَانِنًا» . ص ٢٧ ب
- ١٠ «هَذِهِ قَوَانِينُ الْأَبَاءِ الَّذِينَ اجْتَمَعُوا بِنِيَقَةِ الْثَالِثَةِ وَالْيَارِثَةِ شَرِّ فِي الْجَمْعِ الْكَبِيرِ بِنِيَقَةِ . وَهِيَ تَدْعُ تَلْكَ . وَخَنِّ نُوْرُضَ أَبِرَاهِيمَ . وَهِيَ ثَالِثَةُ وَثَانِونَ اسْقَافًا قَانِنًا» . ص ٨٦ ب
- ١١ «هَذَا مَا رَسَّهُ هُولَاءِ الْأَبَاءِ، الْقَدِيسُونَ الْأَطْهَارَ، مِنَ الْمَكْرَمِ عَلَى اصْحَابِ الْبَيْارَاتِ وَالرَّهَبَانِ» . ص ١١٣ ب
- ١٢ «أَحْكَامُ الْدِيَارَاتِ» . ص ١٢١
- ١٣ «جَمِيعُ أَنْكَرَاءِ، وَكَانَ بَعْدَ جَمِيعِ نِيَقَةِ . وَعَدَ اسْقَافَتِهِ خَمْسَةُ شَرِّ اسْقَافًا وَضُوِّنُوا عَشْرِينَ قَانِنًا» . ص ١٢٨ ب
- ١٤ «جَمِيعُ الْأَذْقَنَةِ . وَعَدَهُمْ تَسْمَةُ وَعِشْرُونَ قَانِنًا» . ص ١٣٤ ب
- ١٥ «جَمِيعُ سَرِدِيقَةِ . وَهُمْ مَنْتَهَى وَارِبِيعِ اسْقَافًا . وَضُوِّنُوا أَحَدُ وَعِشْرُونَ قَانِنًا» . ص ١٥٧
- ١٦ «الْجَمِيعُ الَّذِي اجْتَمَعَ بِالْقَسْطَنْطِنْيَةِ، وَهُوَ مِنَ الْجَمَعِ الْكَبِيرِ . وَعَدَ اسْقَافَتِهِ مَنْتَهَى وَخَسْنُونَ اسْقَافًا . وَضُوِّنُوا أَرْبَعَةُ قَانِنَاتِ» . ص ١٦٥ ب
- ١٧ «الْجَمِيعُ الْثَالِثُ مِنَ الْجَمَعِ الْكَبِيرِ، وَهُوَ مَجْمُعُ أَفْصُوصَ، اجْتَمَعُوا بِسَبِيلِ نَسْطُورِ . وَعَدَ اسْقَافَتِهِ مَنْتَهَى اسْقَافًا . وَحَدَّدُوا قَانِنَاتِ وَاحِدَةً، وَهُوَ أَنَّهُ لَا يَجِدُ لَأَدْعَوْنَ إِنْ يَغْتَرِي الْأَمَانَةُ الْمَقْدِسَةُ» . ص ١٧٠ ب
- ١٨ «الْجَمِيعُ الرَّابِعُ الَّذِي اجْتَمَعَ بِنَكْرِيَونَيَةِ، وَكَانَ عَدَهُمْ سَمْنَةُ وَثَالِثُونَ اسْقَافًا . وَكَانَ اجْتَمَعُوهُ بِسَبِيلِ أَنْدِيشِيُوسَ . وَضُوِّنُوا سَبْعَةُ وَعِشْرُونَ قَانِنَاتِ» . ص ١٧٤
- ١٩ «الْجَمِيعُ الْأَخْلَمُ مِنَ الْجَمَعِ الْكَبِيرِ، وَعَدَهُ مَنْتَهَى وَارِبِيعَةُ وَسَعْيَنَ اسْقَافًا . اجْتَمَعَ بِسَبِيلِ تَبَاعِ نَسْطُورِ . وَضُوِّنُوا مِنَ الْقَوَانِينَ مَا يَأْتِي ذَكْرَهُ . وَهِيَ آخِرَ الْجَمِيعِ الْسَّادِسِ» . ص ١٨٨
- ٢٠ «الْجَمِيعُ الْسَّادِسُ الصَّائِرُ عَلَى إِيَامِ بَنِي هَاجِرِ . وَبَعْدَ ذَلِكَ الْقَوَانِينَ وَالْأَحْكَامِ اللَّهُ عَنْهُ، آمِنٌ . وَكَانَ الْفَرَاغُ مِنْهُ لِيَلَةُ الْثَالِثَةِ، آخِرُ النَّهَارِ، ثَلَاثُ وَعِشْرُونَ

- ٢١ «عَمَّ الْجَمِيعُ الْسَّادِسُ عَلَى اصْحَابِ الْبَشِّيَّةِ الْوَاحِدَةِ، وَهُوَ آخِرُ الْجَمَعِ كُلُّهَا عَلَى إِيَامِ بَنِي هَاجِرِ . وَهَذِهِ قَوَانِينُ الْجَمِيعِ الْسَّادِسِ مِنَ الْكَبِيرِ، الْجَمِيعُ فِي الْقَسْطَنْطِنْيَةِ . وَعَدَ اسْقَافَتِهِ مَنْتَهَى وَسَعْيَةُ وَثَانِيَنَ اسْقَافًا» . ص ٢٠٢ ب
- ٢٢ «هَذِهِ قَوَانِينُ وَاحْكَامُ وَضُوِّنُوا الْقَدِيسِ أَيْغَنِيُوسَ بِطَرِيرَكِ الْقَسْطَنْطِنْيَةِ، الْمَالِكِ الْأَلِهِ عَظِيمَةِ هِيَ» . ص ٢٤٢
- ٢٣ «هَذِهِ تَسْبِيَّةُ جَمِيعِ الْأَرَاسِيسِ الْمَخَافِينِ الْجَلِقِ» . ص ٢٦٨
- ٢٤ «تَفْسِيرُ الْأَمَانَةِ الَّتِي تَقَالَ يَوْمَ الْجَلِسِ الْكَبِيرِ، فِي عَمَلِ الْمَلِوْنِ الْمَنْدَسِ» . ص ٢٦٩
- ٢٥ «هَذِهِ اسْمَاءُ الْأَئْمَنِ وَالْسَّبْعُونِ التَّالِمِيدِ» . ص ٢٧١ ب
- ٢٦ «هَذِهِ مَصْحَفُ الْقَوَانِينِ الْوَاحِدَةِ، الَّتِي تَفْسِيرُهَا حَقْوَنُ اللَّهِ . وَهُوَ مِنْ كِتَابِ الْمَلِوْكِ الْأَرْبَعَةِ اسْمَادِ الَّتِي كَتَبَتْ بِمَخْضُرِ الْجَمِيعِ الْثَالِثَةِ وَالْيَارِثَةِ شَرِّ، فِي جَلِسِ قَسْطَنْطِنْيَنَ الْمَلِكِ الْكَبِيرِ» . ص ٢٧٢
- ٢٧ «هَذِهِ احْكَامُ الْعِتَّةِ» . ص ٣٠٩
- ٢٨ «هَذِهِ قَوَانِينُ قَضَايَا الْمَلِوْكِ الْمُنْصُورِينَ بِصَحَّةِ الْإِيَانِ، الْمَسْتَحِينِ، حُسْنِ الْذَّكِرِ، قَسْطَنْطِنْيَنَ الْمَسْتَحِبِ وَثَلَاثِ دِيُوْنِيُوسَ وَلَاوَنَ، وَضُوِّنُوا السَّنَنُ الْمُسْنَنَةُ وَالْمَلْدُودُ الْمُحْمُودَةُ فِي بِلَادِهِمْ . وَحَسَكُوا هَا عَلَى أَهْلِ طَاعَمِ» . ص ٣٤٣ ب
- ٢٩ «هَذِهِ قَوَانِينُ وَاحْكَامُ وَضُوِّنُوا الْقَدِيسِ أَيْغَنِيُوسَ بِطَرِيرَكِ الْقَسْطَنْطِنْيَةِ، الْمَالِكِ الْسَّعِيدِ يُوْسِتِينِيُوسِ الْجَلِدِ» . ص ٣٦٣ ب
- ٣٠ «قَوَانِينُ الْقَدِيسِ فَاسِيلِيُوسِ» . ص ٣٦٣ ب

- خلون من تشرين الاول، سنة ست الاف وثمانية وستة عشر لابننا آدم، عليه السلام . والسيّح لله دائمًا . آمين » . ص ٣٧٤ ب
- ٣١ « هذا دستور الاحكام . وهي اربعون باباً » . ص ٣٧٥ ب
- ٣٢ « هذه قوانين القديس باسيليوس » . ص ٤٤٨ ب
- ٣٣ « قوانين يوحنا الناسك الصوام، بطريرك القدس القسطنطينية » . ص ٤٥٤ ب
- ٣٤ « مما نقل من الرومي في معرفة استخراج حساب الصوم المقدس والفصح العجيد، وما أضيف إليه . وهو عشرة ابواب » . ص ٤٦٣ ب

Codex Vaticanus arabicus 154 (V 154)

- ١١ « نبتدئ بعون الله وتوفيقه، بكتابه المجمع السابع من الصغار . وهو آخرهم، اعني الماجمِع الصغار، الذي صار بعدينة القرطاجنة، على عهد الملك انوريوس، بعدينة رومية » . ص ١٠٤
- ٢٤ « مقدسة هي الجماعة التي اجتمعت في المجمع السابع المقدس، من الماجمِع الكبار، الذي صار في ايام قسطنطين ابن لاون الملك الكبير المؤمن، وأمه إيزابيل الملكة » . ص ٣٢١
- ٢٥ « هذا جزء ثانٍ من القوانين المقدسة من المجمع المقدس السابع المسكوني . ترتيب وطقس كيف يجب ان يختار الاساقفة، ويقتادوا الى الشرطونيات، والقساوسة والشمامسة، وعن بقية ترتيب الاكليرicos، وذكر الرهبان والراهبات » . ص ٣٣٣

A P P E N D I C E III

Deux nouveaux manuscrits canoniques arabes melkites

Nous devons à l'aimable obligeance de deux prêtres melkites de pouvoir ajouter encore à notre inventaire deux autres manuscrits ; ils se rattachent parfaitement à ceux qui constituent les deux familles de manuscrits de notre collection canonique.

Le R. Père Néophyte Edelby, des Basiliens Alépins, a découvert le premier de ces deux manuscrits à la bibliothèque de l'Archevêché Grec-Catholique d'Alep. Le R. Père Paul Khoury a trouvé le second à la bibliothèque de l'Archevêché Grec-Catholique de Tyr. A tous deux l'expression de notre reconnaissance avec nos meilleurs souhaits pour de nouvelles et fructueuses recherches. Voici la description et l'analyse qu'ils ont faites de ces deux manuscrits.

Bibliothèque de l'Archevêché Grec-Catholique d'Alep

Codex sans numéro de cote. Papier fort. Reliure solide en cuir rouge. Excellent état. Dimensions extérieures 29 cm. sur 20 cm. ; dimensions intérieures 20 cm. sur 12 cm. 50. En deux couleurs. 27 lignes à la page. Écrit en 1687.

1. Double table des matières. La seconde très développée donnant le sommaire des canons.
2. Actes des Apôtres après l'Ascension de Notre-Seigneur; pp. 1-12.
3. Les canons des Apôtres ou titlasât ; 81 canons ; pp. 13-29.
4. Les canons des Apôtres sur le sacerdoce ; pp. 30-43.
5. Liste des treize conciles ; pp. 44-45.
6. Concile d'Ancyre ; pp. 46-54.
7. Concile de Néocésarée ; pp. 55-59.
8. Notice relative au concile de Nicée I avec l'histoire de Constantin et d'Hélène et des premières sectes ; 20 canons ; pp. 60-83.
9. Canons de Nicée ; 84 canons ; pp. 84-112.
10. Canons de Nicée ; Statuts relatifs aux monastères et aux moines ; pp. 113-128.
11. Concile de Gangres ; pp. 129-135.

12. Concile d'Antioche ; 136-145.
13. Concile de Laodicée ; pp. 146-160.
14. Concile de Sardique ; pp. 161-170.
15. Concile de Constantinople I ; pp. 171-176.
16. Concile d'Éphèse ; pp. 177-181.
17. Concile de Chalcédoine ; pp. 182-198.
18. Concile de Constantinople II ; pp. 199-200.
19. Canons d'Épiphanie, patriarche de Constantinople ; pp. 201-232.
20. Concile de Constantinople III et d'In Trullo ; pp. 233-292.
21. Concile de Nicée II ; pp. 293-336.
22. Canons Spirituels ; pp. 337-372.
23. Canons des empereurs Constantin, Théodore et Léon ; pp. 373-408.
24. Procheiros Nomos ; pp. 409-505.
25. Prescriptions de l'Ancienne Loi ; pp. 506-530.
26. Canons de Clément, pape de Rome ; pp. 531-537.
27. Canons d'Épiphanie, patriarche de Constantinople ; pp. 538-543.
28. Canons de Saint Basile ; pp. 544-584.
29. Canons de Jean le Jeûneur ; pp. 585-593.
30. Prescriptions du saint Père Théodore, higoumène du Couvent de Stoudion, pour ceux qui confessent leurs péchés secrets et pour les confesseurs qui les reçoivent ; pp. 594-605.
31. Discours du diacre Jean, disciple de Saint Basile le Grand ; pp. 606-609.
32. Canon qui doit être appliqué aux laïcs ; (canon pénitentiel) ; pp. 610-613.
33. Symbole de foi qui se récite le Jeudi Saint à la consécration du saint myron ; pp. 614-616.
34. Profession de la foi orthodoxe de Hiérothée ; pp. 617-618.
35. Foi orthodoxe que confessent les chrétiens melkites ; p. 619.

Bibliothèque de l'Archevêché Grec-Catholique de Tyr

Codex sans numéro de cote

1. Canons des Apôtres après l'Ascension de Notre-Seigneur.
2. Canons des Apôtres ou *titlasât*.
3. Canons des Apôtres sur le sacerdoce.
4. Liste des conciles.
5. Concile d'Ancyre ; 24 canons.

6. Concile de Néocésarée ; 14 canons.
7. Concile de Nicée I ; introduction historico-théologique.
8. Canons du concile de Nicée ; 20 canons.
9. Canons du concile de Nicée ; 84 canons.
10. Concile de Gangres ; lettre aux évêques d'Arménie et 20 canons.
11. Concile d'Antioche ; lettre aux fidèles et 25 canons.
12. Concile de Laodicée ; 59 canons.
13. Concile de Sardique ; 21 canons.
14. Concile de Constantinople I ; 4 canons.
15. Concile d'Éphèse ; notice et anathème contre ceux qui suivraient une autre foi.
16. Concile de Chalcédoine ; introduction et 27 canons.
17. Concile de Constantinople II ; notice.
18. Concile de Constantinople III ; notice.
19. Canons du Concile In Trullo ; 102 canons.
20. Concile de Nicée II ; notice et 22 canons.
21. Concile de Nicée II ; 88 canons.
22. Canons de Clément, pape de Rome.
23. Canons de S^t Épiphanie, patriarche de Constantinople ; 45 canons.
24. Canons de S^t Basile ; trois groupes de canons.
25. Canons Spirituels.
26. Canons des empereurs Constantin, Théodore et Léon ; 65 canons.
27. Prescriptions de l'Ancienne Loi.

INDEX ANALYTIQUE

(noms de personnes, de lieux, de matières)

A

- Abela 4, 5, 9
 Abou Qorrâ 110, 156
 Aboulbarakat 26, 70, 71 (2), 75, 79, 85, 94, 96, 119, 128, 134, 135, 137 (4), 143, 147, 152, 160
 Aelianus Romanus 83
 Anne (Séminaire Sainte...) 4 (2), 7
 Apôtres: Canons des... sur le sacerdoce 43, 57-59, 159, 168
 — Canons des... après l'Ascension de N.-S. 48, 51-53, 159
 — Canons des... par Clément (titulat) 48, 49, 54-57, 123, 133, 147, 159
 Aristène 4, 158, 165
 Arméniens 135 (5), 142, 143
 Assemanus 55, 92 (3), 118 (1)

B

- Bacha 110 (2)
 Balsamon 4, 5, 106, 140, 165
 Barhébraeus 84, 92, 132 (3), 143, 145, 146, 160, 167
 Basile: Canons de St... 122, 123, 150-151, 163, 166
 — Lettre de St... à Amphiloque 123, 151, 153, 163
 Basile I, empereur 146
 Basiliques 3, 98, 165
 Baumstark 94 (5), 142 (2)
 Bénéchévitch 117
 Beveridge 5, 74, 77, 81, 99, 101, 106
 Blastarès 4, 166
 Braun 9, 70, 72 (3), 74 (4), 75 (2), 83, 84, 85, 86, 87, 88, 160
 Bruns-Sachau 142 (1-2), 144
 Burlaton 3

C

- Canons arabes 5, 76, 77, 80, 81-89, 138, 160, 163, 166.
 Canons Spirituels 76, 78, 79, 80, 90-98, 132, 133, 134, 137 (3), 138, 139, 160, 162, 163, 164, 166.
 Canons des empereurs Constantin, Théodore et Léon : cf. Livre Syro-Romain
 Chabot 9, 60 (2), 84 (2), 89, 132 (3), 142 (3)
 Cheikho 7, 9, 13, 29-30, 34, 120, 127
 Choueir (Couvent melkite de Saint Jean de...) 14, 38
 Clément (Canons de..., pape de Rome). 129-131, 161
 Collectio LXXXVII titulorum (cf. Jean le Scolastique)
 Collection primitive melkite 48, 80, 98, 137, 155, 161, 162
 Concile : série de conciles 44-46, 47, 48, 60-62, 64, 123, 154, 159, 169
 — Ancyre 49, 62 ; — Néocésarée 49, 63-65 ; — Gangres 65 ; — Antioche 66 ; — Laodicée 66 ; — Sardique 67, 122, 124 ; — Carthage (concile de Néocésarée dit de...), cf. Néocésarée
 — Carthage 67-68
 — Nicée I 5, 69-98, 132-140, 160, 163, 169
 — Constantinople I 49, 99-101, 161 ; — Ephèse 101-102 ; — Ephèse (Brigandage d...) 102, 104 ; — Chalcédoine 102-106, 123, 161
 — Constantinople II 106-107 ; — Constantinople III 48, 107-112, 161
 — In Trullo 48, 107-112, 123-124, 154, 165
 — Nicée II 48, 111, 112-113, 124, 154, 162, 166 ; — Nicée II (88 canons) 113-117

Constantin et Hélène (Notice de...) 50, 69, 71-73, 160

Constitutions apostoliques 51

Coptes 6, 18 (1), 34 (2), 54, 55, 56, 57, 58, 59, 70, 72, 74, 79, 93, 117 (3), 118, 119, 128, 129, 130, 131, 132, 140, 146, 148, 152, 160, 162, 164

Cotelerius 125 (3)

Curéton 52

F

Fahd 94

Fetha Nagast 52 (1, 2), 53 (1), 55, 77 (1), 79 (5), 85 (1), 93 (1), 128 (2), 130 (2), 133 (2), 135 (1), 140 (2), 143 (7), 151 (1)

Fonti 4, 7, 9, 55 (5), 58 (5), 87 (2), 88 (1), 88 (3), 89 (2), 94 (5), 95 (1), 130 (3), 4, 141 (1, 2), 143 (3, 4)

Ferrini 144

Freshfield (Edwin Hanson...) 146

G

Georges (Couvent St... Deir-ech-Cheir) 14, 37

Géorgiens 135 (5), 142, 143

Gozman 88 (3)

Graf 7, 9, 14, 31-34, 63 (2), 92

Grumel 100 (4, 6), 102 (2), 121

Guidi 9, 51 (3), 52 (1), 57

H

Habib 8

Harnak 8, 60 (2)

Hefele-Leclercq 9, 54 (1), 63 (1), 65, 65 (1, 3, 4), 66 (2-3), 67 (2), 75 (5), 77, 78, 79, 82 (1), 83, 84 (2), 88, 89, 89 (1), 91 (4), 97, 100 (2, 6), 102 (3), 4, 103 (1-3), 107 (1), 110 (1), 111 (2), 113, 136

Herman 8, 60 (2)

Histoire néstoriennes (Chronique de Seert) 72

I

Ibn al-Assal 18, 52, 52 (1), 53-55, 59;

77, 79, 84, 85, 92-96, 119, 128, 130, 133-137, 140, 143, 146, 148, 150, 160, 163, 167

Ibn al-Moqaffa (Sévère) 19 (1)

Index 44-49, 155

J

Jacobites (cf. Syriens)

Jean Damascène 51, 52 (3), 54 (5), 158

INDEX ANALYTIQUE

- Jean le Scolastique 3, 101 (1), 106, 113-117, 162
 Joseph (Université St... de Beyrouth) cf. Cheikho, ajouter 34 (1, 2)
 Journal Asiatique (cf. *Revillout, Sanguinetti*) Jugie 83 (1), 88 (2)
 Justinien (Canons d'Épiphane à Justinien) cf. *Épiphane*
- K**
 Khoury (R. Père Paul...) 175
 Koikilidis 9, 14, 33-34
 Korolevskij 3, 4 (2), 9, 87, 88 (1), 89, 141, 155, 157 (1, 2), 158 (1), 159 (1)
- L**
 Lagarde 52
 Land 142 (1), 144
 Leclercq (cf. Hefele-Leclercq) Leroy 19 (1)
 Livres des Rois (Les quatre...) 4, 127, 132-140, 143, 162
 Livre Syro-Romain 79, 132 (3), 133-134, 138, 141-145, 163
- M**
 Macaire 79, 81, 85, 94, 94 (4), 119, 128, 134-135, 143, 147, 152, 160, 163
 Machriq (Al-Machriq) 7, 13 (3)
 Mai 10, 13, 18 (2), 19, 20, 52, 58 (4), 70, 73 (1), 74 (3), 75 (1), 83 (4), 84 (6), 99, 135 (1), 142 (4, 5), 143 (1)
 Malaxos 166
 Mansi 5, 10, 70, 72, 73 (2, 3), 74 (1, 5), 75 (6), 82, 87 (3), 91, 94 (1), 95 (3-4), 102, 106, 120
 Marc d'Alexandrie 3, 166
 Maronites 56, 85, 93-97, 108, 127, 129 (2), 130, 143, 160
 Marouta 71, 73-75, 84, 89, 89 (7), 97
 Médecine spirituelle 34, 34 (2)
 Mommsen 125 (2)

N

- Nallino 10, 79 (2, 4, 5), 85 (5), 93 (1), 94, 127-128, 133 (1), 137, 139, 141-145, 147-149, 163
 Nasrallah 168-170
 Nationale (Bibliothèque... de Paris) cf. de Slane, ajouter 56, 125
 Nau 50 (1), 52, 52 (3), 53 (3), 55 (5), 58 (3), 125 (1)
 Nestoriens 52, 53, 54, 60, 60 (2), 71, 77, 85, 86, 93, 133, 140, 160, 170
 Nicoll 13, 58, 78, 90 (1), 91 (3), 92

O

- Octateuque de Clément 55 (5), 58, 59
 Oriens Christianus (cf. *Graf*)
 Orientalia christiana periodica 49 (1), 112 (2), 168 (1)
 Oxford (Bibliothèque Bodléienne d...) 5, 13, 27, 58 (2); cf. *Beveridge et Nicoll*

P

- Papadopoulos Kerameus 158
 Pargoire 110 (3), 127 (1)
 Patrologie Orientale 54 (1), 55, 56 (4), 70, 71 (2), 72 (2), 74 (2)
 Périer 54 (1), 55, 56, 57
 Perpétuité de la Foi 5, 7, 10, 85 (5), 87, 88, 88 (2), 91, 92, 119
 Photius (Nomocanon de...) 3
 Pidalion 4, 166
 Pisanus 83
 Pitra 10, 51 (2), 54 (4), 60 (1), 63 (1), 65, 91 (4), 101 (1), 106 (1, 2), 111 (1), 115 (1, 2, 3), 116, 117, 118, 120, 121 (2), 122 (2), 151
 Portier 8
 Prescriptions (Les... de l'ancienne Loi) 6, 79, 125-128, 133, 162 166
 Prisca 60, 64
 Procheiros Nomos 79, 80, 98, 133, 134, 135, 138, 140, 146-149, 163, 167

INDEX ANALYTIQUE

- R**
 Rabban 60 (2), 88 (1), 144
 Raes 70
 Rahmani 79, 88 (3), 135
 Renaudot 63-65
 Revillout 57 (1, 2)
 Revue Biblique 57 (1, 2)
 Riedel 4, 6, 10, 13 (2), 50 (1), 52, 55, 59 (1, 2, 3, 4), 66, 68 (1), 79 (4), 81, 83 (4), 85 (2, 3, 4, 5), 90 (1), 92 (3), 94, 95, 114, 117 (3), 118, 119, 128, 129, 130, 130 (7), 131, 134, 135, 137 (4), 143, 147, 151, 152
- T**
 Tisserant (Cal...) 15 (1), 19 (1)
 Torrès (Turianus) 83, 85 (6)
- V**
 Vansleb 10, 52 (2), 54 (3), 75 (4), 79 (3), 82, 85 (2), 130, 134 (4), 140 (2)
 Vaticane (Bibliothèque...) 6, 8, 13, 14, 15, 19 (1), 34 (2), 70; 84, 117 (3), 149
 Vosté 70 (3)
- W**
 Wright 89 (1)
- Z**
 Zachariae Von Lingenthal 146
 Zepos 146
 Zonaras 4, 106, 165
 Zotenberg 10, 56, 56 (4), 94 (5), 95 (1), 129 (2), 130 (4), 143 (3), 170 (1, 2).

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

	Page
Avant-Propos	3
Bibliographie	9

PREMIÈRE PARTIE

Les manuscrits et leur contenu

Ch. I. Inventaire des manuscrits	13
Ch. II. Analyse des manuscrits	15
Art. 1 : Bibliothèque Vaticane	15
Art. 2 : Bibliothèque Nationale (Paris)	21
Art. 3 : Bibliothèque Bodléienne (Oxford)	27
Art. 4 : Bibliothèque de l'Université Saint Joseph (Beyrouth)	29
Art. 5 : Bibliothèque du couvent grec-orthodoxe du Saint Sépulcre	31
Art. 6 : Bibliothèque du couvent Saint Sauveur (Basiliens Salvatoriens)	35
Art. 7 : Bibliothèque du couvent Saint Georges (Basiliens Alépins)	37
Art. 8 : Bibliothèque du couvent St Jean Baptiste (Basiliens Chouérites)	38
Art. 9 : Bibliothèque du séminaire syrien catholique de Charfè	39

DEUXIÈME PARTIE

Étude des principaux documents canoniques

Ch. I. Table des matières — Index — Hérésies	43
Ch. II. Les canons pseudo-Apostoliques	51
Art. 1 : Canons des Apôtres après l'Ascension de N.-S.	51
Art. 2 : Canons ou titlasât des Apôtres par Clément	54
Art. 3 : Canons des Apôtres sur l'organisation du sacerdoce	57
Ch. III. Les conciles provinciaux	60
Art. 1 : Remarques générales	60
Art. 2 : Les conciles provinciaux en particulier	62
Ch. IV. Nicée I	69
Art. 1 : Les sectes hérétiques	69
Art. 2 : Histoire de Constantin et d'Hélène	71
Art. 3 : Le concile : son histoire	73
Art. 4 : Le concile : ses actes et ses canons	74
Art. 5 : Les 20 canons	80
Art. 6 : Les Canons Arabes — Les Sentences concernant les monastères	81
Art. 7 : Les Canons Spirituels	90
Ch. V. Les conciles œcuméniques de Constantinople I à Nicée II	99
Art. 1 : Constantinople I	99
Art. 2 : Ephèse	101
Art. 3 : Chalcédoine	102
Art. 4 : Constantinople II	106
Art. 5 : Constantinople III et In Trullo	107
Art. 6 : Nicée II : Notices et canons authentiques	112
Art. 7 : Nicée II : Les 88 canons (Collectio LXXXVII titulorum)	113

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

	Page
Ch. VI. Les canons de St Épiphane, patriarche de Constantinople	118
Ch. VII. Les Prescriptions de l'Ancienne Loi	125
Ch. VIII. Les Canons de Clément, pape de Rome	129
Ch. IX. Les quatre livres des Rois	132
Ch. X. Les 130 canons des empereurs Constantin, Théodose et Léon	141
Ch. XI. Le Procheiros Nomos	146
Ch. XII. Les Canons de Saint Basile.	150

CONCLUSIONS

I : Les manuscrits canoniques melkites	154
A : Pas de manuscrits canoniques melkites en syriaque	155
B : Pas de manuscrits canoniques melkites en grec	158
II : Documents que nous présentent ces manuscrits	159
III : La législation canonique melkite et la législation byzantine	164

APPENDICE I

Un nouveau manuscrit canonique arabe melkite.	168
---	-----

APPENDICE II

Texte arabe des titres des différents documents	171
---	-----

APPENDICE III

Deux nouveaux manuscrits canoniques arabes melkites	175
Index analytique (noms de personnes, de lieux, de matières)	178
Table générale des matières	182
Errata et addenda	184

Errata et addenda

<u>Page</u>	<u>Ligne</u>	<u>au lieu de</u>	<u>lire</u>
5	30	Au XIX ^e siècle	Au XVII ^e siècle
9	6	BRUN	BRAUN
14	11	<i>Ajouter à ces vingt et un manuscrits les deux autres analysés ensuite :</i> Appendice III, pp. 175-177.	
28	2	constituli	constituti
33	23	Koikylidos	Koikylidis
89	29	interpolation	interpolation
154		<i>A compléter par la mention des deux manuscrits analysés ensuite :</i> Appendice III, pp. 175-177.	

Date Due

All books are subject to recall after two weeks.

MAR 24 2003

